John Adams Library,

IN THE CUSTODY OF THE
BOSTON PUBLIC LIBRARY.

SHELF No

*ADAMS
165.8
v.3

MÉMOIRES SECRETS,

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DE LA

REPUBLIQUE DES LETTRES EN FRANCE,

DEPUIS MDCCLXII JUSQU'A NOS JOURS;

OU

JOURNAL D'UN OBSERVATEUR,

CONTENANT *les Analyses des Pieces de Théâtre qui ont paru durant cet intervalle; les Relations des Assemblées Littéraires; les Notices des Livres nouveaux, clandestins, prohibés; les Pieces fugitives, rares ou manuscrites, en prose ou en vers; les Vaudevilles sur la Cour; les Anecdotes & Bons Mots; les Éloges des Savans, des Artistes, des Hommes de Lettres morts, &c. &c. &c.*

PAR FEU M. DE BACHAUMONT.

TOME TROISIEME.

. . . . *huc propius me,*
. . . . *vos ordine adite.*
HOR. L. II, Sat. 3. vs. 81 & 82.

A LONDRES,
CHEZ JOHN ADAMSON.
MDCCLXXVII.

* ADAMS 165.8
v.3

MEMOIRES SECRETS
POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES EN FRANCE, DEPUIS MDCCLXII, JUSQU'A NOS JOURS.

---

1 MARS MDCCLXVI.

COMPLIMENT du R. P. Martial Hardi, Recollet, fait au Roi à l'ouverture du Carême de cette année.

SIRE,

Posséder la plus brillante couronne, commander à un peuple digne d'obéir au premier maître du monde, regner sur autant de cœurs que l'on compte de sujets: voilà, SIRE, les privileges de votre sceptre, & l'étendue de votre Empire: redoutable à vos ennemis, alors même que le succès couronne leurs efforts: respecté de vos alliés, qui vous trouvent équitable dans vos projets; désintéressé dans vos vues, invariable dans vos engagemens; chéri, adoré presque d'une nation inépuisable dans ses ressources, quand elle les cherche dans son amour: que manque-t-il à votre gloire? Osons le dire cependant, tan d'avantages réunis n'assurent point la vraie grandeur: ils peuvent fixer ici bas la plus vaste ambition; mais après tout, ils n'offrent rien que de frivole & de périssable: la mort les efface, le tombeau les anéantit. Il n'est de gloire solide que celle que donnent les vertus chrétiennes.

Le Vainqueur de Fontenoy, le Pacificateur de l'Europe, le Pere des François, vivra à jamais dans nos Faſtes, mais nos Faſtes périront. Le digne fils de l'Egliſe, le Prince vraiment chrétien, le Monarque religieux, voilà, SIRE, vos titres les plus auguſtes, titres durables, que la Religion conſacre & qui ſeuls peuvent vous aſſurer la véritable immortalité.

2 *Mars* 1766. *Le Préſervatif contre le Clergé, ou Lettre à un Curé:* de près de 80 pages. Cet Ecrit tend à prouver.

1°. Que la Bulle *Unigenitus* n'eſt ni ne peut être une Loi Dogmatique.

2°. Que le Souverain a droit d'impoſer ſilence ſur un pareil décret, & de lui fermer l'entrée de ſes Etats.

3°. Que cette loi, fût-elle réellement dogmatique, l'oppoſition n'eſt pas un crime.

4°. Que dès-lors l'oppoſition ne peut être punie par un refus de ſacremens.

5°. Que, quand elle feroit de nature à mériter cette punition, elle n'a été prononcée par aucune loi.

6°. Que le Magiſtrat peut donc & doit empêcher ce refus.

7°. Qu'enfin tout exercice extérieur du Miniſtere religieux eſt ſoumis à l'inſpection des loix & du Magiſtrat, qui en eſt par ſon état le défenſeur.

3 *Mars* 1766. Avant-hier M. l'Archevêque de Toulouſe (Brienne) a prononcé à Notre Dame

l'oraiſon funebre de M. le Dauphin. Cet Orateur n'a pas répondu à l'attente qu'on avoit de lui : il n'a dit que des choſes communes, & nous n'avons point trouvé dans ſon ſtyle cette chaleur & cette rapidité qu'exige tout diſcours éloquent.

4 *Mars.* M. l'Evêque de Lavaur eſt nommé pour faire l'oraiſon funebre du Roi Staniſlas.

4 *Mars.* On débite imprimée une *Réponſe du Roi au Parlement*, en date du 3 Mars, dont le fonds & la forme ſont également intéreſſans ; ce ſont les principes du Deſpotiſme établis avec la plus grande hardieſſe ſur ceux du Droit naturel. Quant au ſtyle, il eſt fort, nerveux, noble, à quelques phraſes près, très entortillées.

5 *Mars.* On a donné avant-hier la premiere & derniere repréſentation du *Guſtave* de M. de la Harpe. Il place ſon héros dans les montagnes de la Dalécarlie. Ce Drame a eu beaucoup de peine à parvenir juſqu'à la fin, & les deux derniers actes ont été ſoufferts très impatiemment. Rien de plus miſérable auſſi. Cet auteur, au lieu d'augmenter, n'a fait que décroître depuis ſa premiere tragédie, & montre abſolument dans celle-ci ſon incapacité. C'eſt un monſtre dramatique de toutes façons, où il ne ſe trouve aucune beauté, même de détail.

6 *Mars* 1766. Un Auteur a voulu venger la gloire de *Beauvais*, qu'on reprochoit à M. Dubelloy d'avoir flétri mal à propos : en conſéquence il a fait le *Siege de Beauvais*, ou *Jeanne Lai-*

née, tragédie en cinq actes. Cet ouvrage est d'un honnête citoyen, plus capable sans doute de faire une bonne action, que de composer un bon drame. C'est M. Araignon.

7 *Mars*. Le Pere Fidele de Pau, Capucin, a prononcé au couvent des Capucins une oraison funebre de M. le Dauphin, qui paroît imprimée. A travers tout le galimathias & le ridicule dont elle est pleine, on découvre une imagination vive & ardente, un génie hardi & fécond: il ne manque à ces deux facultés que du jugement pour les diriger, & l'auteur fait un abus de termes qui dénaturent absolument ses idées. On prétend qu'il a pillé une pareille oraison funebre, prononcée autrefois pour le Grand Dauphin, qu'on trouve imprimée dans quelques recueils. Elle étoit si plaisante, que Madame de Maintenon ne trouva point de meilleur moyen pour mettre un terme à la douleur de Louis XIV, que de lui faire lire cet ouvrage, dont il ne put s'empêcher de rire.

8 *Mars*. On vient d'imprimer par ordre du Parlement de Provence le fameux *Discours de M. le Blanc de Castillon*, dont nous avons donné un extrait. On y rapporte ce même extrait, qu'on supprime & qu'on condamne avec différentes qualifications, & surtout comme calomnieux envers le Magistrat. Par une singularité inconcevable, ce même précis se retrouve épars tout entier dans le discours à quelques phrases près, qu'on sent très bien avoir

été supprimées. Il résulte de cette justification, que l'extrait étoit vraisemblablement très bien fait, & qu'on n'a rien imputé à M. de Castillon qu'il n'eût dit: mais il convenoit de le desavouer. Ce discours, du reste, est très beau, très éloquent & plein de grandes vues.

9 *Mars* 1766. M. de Caylus en mourant avoit souhaité qu'on mît sur son tombeau à St. Germain l'Auxerrois, sa paroisse, un monument antique de porphyre très cher & très précieux. Le Curé de la paroisse a fait des difficultés, il a témoigné des scrupules de faire entrer dans son église cet ornement profane. La chose n'est point encore décidée. M. de Caylus vouloit qu'on y joignît pour épitaphe: CI GIT CAYLUS.

10 *Mars*. M. l'Abbé de Boisemont a prononcé aujourd'hui devant l'Académie Françoise l'oraison funebre de M. le Dauphin, dont il étoit chargé. Ce discours a paru faire une grande sensation sur les auditeurs: on craint qu'à la lecture il n'ait pas le même succès. En général, cet orateur fort lâche & plein d'afféterie, n'est pas propre aux grandes touches de l'éloquence.

11 *dudit*. L'Académie des Sciences vient de perdre un célebre Chymiste, M. Hellot, âgé de 88 ans. Il avoit été chargé de la composition de la Gazette de France, depuis 1718 jusqu'en 1732: & cette Gazette, à ce qu'on prétend, étoit devenue très intéressante entre

ſes mains. Mais ſon mérite brille eſſentiellement dans les Mémoires de l'Académie, où il développe les plus grandes connoiſſances dans la chymie, & le ſtyle le plus correct dans ſa compoſition. Le Conſeil l'avoit chargé d'une eſpece d'inſpection ſur les Teintures, l'exploitation des Mines, & la fabrication des Porcelaines de France, & il a répandu ſur tous ces objets des lumieres qui ſeront très utiles à ceux qui lui ſuccedent.

12 *Mars*. L'oraiſon funebre, par le *Pere Fidele de Pau*, a fait tant de bruit dans ce pays, où l'on rit de tout, qu'il a fallu l'arrêter, & la Police vient de la défendre: au moyen de quoi elle eſt très chere.

Depuis quelque tems l'auteur en avoit débité une avec des notes, dont on a ſaiſi 200 exemplaires dans ſa chambre.

14 *Mars*. On a reſté longtems indécis ſur la rentrée de Mlle. Clairon; il y a eu même là-deſſus diſſenſion entre M. de Valbelle, ſon amant, & l'Actrice en queſtion. Il paroît que le goût naturel de cette héroïne pour la ſcene, l'envie de perpétuer ſa célébrité, & peut-être des raiſons de fortune l'avoient déterminée à paſſer par deſſus la ſatisfaction qu'elle ſe croyoit en droit d'attendre pour un châtiment qu'elle ne s'étoit attiré que par des motifs auſſi nobles que louables. Ce militaire délicat ſur l'honneur, n'avoit pas penſé de même, & prétendoit qu'il falloit tout ſacrifier, plutôt que de faire une démarche peu glorieuſe. La diſpute avoit été

ſi

si vive entr'eux, que le bruit avoit couru d'une rupture. Cependant des amis communs ont cherché à les rapprocher, & M. de Valbelle a consenti de s'en rapporter à un comité de gens sages & éclairés. En conséquence on est allé au scrutin chez Mlle. Clairon, & le grand nombre ayant été pour qu'elle rentrât, M. de Valbelle y a acquiescé.

15 *dudit. Projet d'Ecoles publiques.* L'auteur de ce projet releve très bien les abus de l'éducation ordinaire de nos colleges, dans la premiere partie de son ouvrage; la difficulté est d'en substituer une réellement bonne, l'auteur en simplifie les objets, & réduit à quatre le nombre des professeurs.

17 *Mars.* Le 13 M. l'abbé de Beauvais a prononcé à Notre Dame *l'oraison funebre de Don Philippe.* Quoique l'orateur fût tremblant, on a remarqué de très belles choses dans son discours & l'art merveilleux par lequel il a rapproché le deuil général de l'Europe.

Tous les Spectacles ont vaqué ce jour-là, suivant l'usage.

17 *Mars* 1766. *L'Enthousiasme François.* Cette brochure de M. Marchand, est la redondance d'un homme d'esprit qui ne peut plus contenir ce qu'il pense: elle n'est ni aussi légere, ni aussi agréable que celles de sa jeunesse; elle se sent de la pesanteur de l'âge. L'auteur passe en revue les différens objets qui ont fait la matiere des conversations de Paris,

depuis les Pantins jufqu'à la fcene que firent les hiftrions françois au public à la rentrée de Pâques 1765. Il finit par une apologie du gouvernement françois; il prétend que c'eft celui dans lequel on goûte le plus de liberté.

18 *Mars*. M. Villaret, le continuateur de *l'Histoire de France* commencée par l'abbé Vely, eft mort ces jours-ci. Il laiffe fon hiftoire à *Louis* XI. Il étoit plus diffus que fon prédéceffeur & n'étoit pas auffi bien goûté par quantité de gens.

19 *Mars*. Il court une Lettre manufcrite qu'on attribue à M. de Voltaire. Ce grand Poëte y parle de la fameufe réponfe du Roi du 3 Mars. Il refpecte avec toute la foumiffion d'un fujet les principes qui y font établis: il ne l'examine que du côté littéraire; il la trouve fi bien écrite, le ftyle en eft fi fort, fi concis, fi rapide, fi noble, qu'il ajoute que fi S. M. n'étoit pas protectrice de l'Académie, il faudroit fur le champ lui donner une place par acclamation.

20 *Mars* 1766. *Livre d'Eftampes de l'Art de la Coëffure des Dames Françoifes, fur les deffins originaux d'après les accommodages; avec le Traité en abrégé de l'Art d'entretenir & de conferver les cheveux naturels: par le Sr. le Gros, Coëffeur des Dames. In* 4° *avec figures.* L'auteur, dit-il, a eu l'honneur de coëffer les Dames dans 42 goûts différens, bien applaudis: il a fait une Differtation favante fur la nature des cheveux & les moyens de les conferver; il a établi une Acadé-

mie: il a formé des éleves, &c. Il a fait présent de son ouvrage à Mesdames de France, aux Impératrices de Russie, d'Allemagne, &c. Il ne vend ce volume au Public que 72 livres, relié en maroquin.

21 *Mars* 1766. M. Gaillard, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, vient de donner *l'Histoire de François I. Roi de France, dit le grand Roi & le Pere des Lettres*, 4 *vol. in* 12°. L'auteur ne s'est point assujetti à la méthode purement chronologique des annalistes, il n'a pas même mêlé ensemble les événemens d'un ordre différent; il a séparé l'histoire Ecclésiastique de l'histoire Civile, l'histoire Littéraire de l'histoire Politique & Militaire, sans pourtant négliger de montrer leur connexion. Il donne aujourd'hui seulement la Partie civile, politique & militaire; il justifie dans sa Préface cette nouvelle méthode, & traite la maniere d'écrire l'histoire; il y porte les jugemens les plus solides sur les historiens anciens & modernes.

22 *Mars*. C'est M. l'abbé Garnier que le Libraire a choisi pour continuateur de l'histoire de France, interrompue par la mort de Villaret. Il est abonné à 1500 Livres par volume, quoique son prédécesseur eût mille écus. Il avoit commencé de même, & l'abbé Vely n'avoit d'abord eu que 1000 Livres.

23 *Mars*. Les Comédiens remuent avec force pendant ces vacances pour se procurer au

moins un état légal: ils prétendent avoir trouvé dans leurs titres qu'ils avoient autrefois celui de *Valets de chambre du Roi*, & ils le réclament de nouveau. Mlle. Clairon paroît faire dépendre sa rentrée au théâtre de cette condition.

24 *Mars* 1766. Mlle. Préville, actrice de la Comédie Françoise, d'un talent noble & distingué dans le haut comique, de mœurs assez honnêtes pour une Comédienne, vivoit depuis longtems avec Molé, autre acteur dont elle étoit éprise. Celui-ci, jeune & ardent, ne s'en est pas tenu à elle; il a porté ses vœux ailleurs, & l'on parle même de son mariage avec Mlle. Doligny. La premiere en est tombée malade de jalousie, elle est dans une langueur qui fait craindre pour sa vie. Ce bel exemple lui feroit un honneur infini, si elle poussoit l'héroïsme jusqu'à en mourir.

25 *Mars*. On répand très furtivement une brochure, qui a pour titre: *Oraison funebre du Parlement*. C'est une satyre amere de ce tribunal & de sa conduite dans les circonstances présentes.

26 *dudit*. Dans le *Journal Encyclopédique* du 15 Février 1766, on lit une *Apologie en raccourci de la conduite de la Compagnie des Pasteurs de la Principauté de Neuchâtel, à l'occasion de M. J. J. Rousseau*. Ces Messieurs y démontrent la validité de leurs raisons pour refuser d'admettre à leur communion

ce célebre Incrédule, refutant tout ce qui a été dit là-dessus dans une Lettre qu'on suppose écrite de Goa & dans d'autres écrits clandestins, &c. Ils désavouent en même tems les violences exercées contre M. Rousseau, qu'ils regardent comme tout-à-fait contraires à l'esprit de la religion & au vrai zele, toujours unis à la plus tendre & la plus vive charité, &c.

27 *Mars* 1766. M. Thomas a cru dans les circonstances présentes devoir élever aussi la voix, par son *Eloge funebre du Dauphin.* Il prétend moins avoir voulu honorer la cendre du mort, que donner des leçons à ses successeurs. Grande & sublime entreprise! très mal soutenue dans cet ouvrage, où regne presque partout un ton dogmatique & pédantesque. Il y a accumulé les métaphores outrées, les hyperboles gigantesques, les figures extravagantes; &c. en un mot, c'est un travail pénible de lire de suite un pareil Eloge. Il faut pourtant rendre justice à l'orateur: il y a un morceau très bien fait & très touchant, c'est celui de la mort. Il est de la plus grande beauté, parce qu'on n'y reconnoît en rien le rhéteur; c'est un choix heureux de tous les faits, de toutes les circonstances propres à rendre ce moment intéressant, revêtus du style le plus simple & le plus vrai. C'est en cet endroit que M. Thomas est supérieur à tous ceux qui ont traité le même sujet. Il regne en général dans son ouvrage un défaut très grand, c'est que par la maniere dont

le ſujet eſt traité, l'Eloge de M. le Dauphin eſt une ſatyre perpétuelle de la conduite du Roi. On cite ſurtout le morceau des Etudes, où M. Thomas trace le Prince développant l'hiſtoire de ces grands corps, &c. il parle des Parlemens, & ſemble établir des principes contradictoires à ceux de la *Réponſe du Roi.*

28 *Mars* 1766. L'eſtampe repréſentant la famille des *Calas*, dont on a tant parlé & qui avoit été arrêtée par des ordres ſupérieurs, va enfin ſe diſtribuer. Le deſſin eſt d'un fameux amateur, M. *de Carmontel*, & il a été exécuté par les plus habiles graveurs. Toute la France & même toute l'Europe s'eſt empreſſée de ſouſcrire pour un pareil acte de charité. L'Impératrice de Ruſſie a donné 5000 Livres.

29 *Mars.* Enfin *l'Encyclopédie* paroît toute entiere : il y a dix nouveaux volumes. Par un arrangement aſſez bizarre, le Libraire les a fait venir de Hollande, aux environs de Paris, où ils ſont imprimés ; & c'eſt aux ſouſcripteurs à les faire entrer ici à leurs riſques, périls & fortune. Il eſt à préſumer cependant que le Gouvernement, ſans vouloir prêter ſon autorité à cette publicité, ferme les yeux là-deſſus, & que le tout ſe fait avec ſon conſentement tacite.

30 *dudit.* On parle beaucoup d'un *Mandement de l'Evêque de Verdun*, concernant la mort de M. le Dauphin, où cet Evêque, en traçant le portrait du Prince, s'eſt permis des traits indiſcrets qui paroiſſent retomber ſur le Roi. Ce-

Prélat & ses amis cherchent à en retirer les exemplaires, & cette piece devient rare.

1er *Avril* 1766. M. de Chabanon étant allé voir M. de Voltaire cet hiver, pour le consulter sur ses diverses tragédies, un soir qu'il se trouvoit en verve, rentré dans sa chambre il écrivit les vers suivans à ce grand homme; il le suppose occupé de travaux métaphysiques.

J'ai volé pour vous voir des rives de la Seine,
Et l'estime & le goût de vous m'ont approché:
Foible & timide aiglon sous vos aîles caché
J'attends que votre vol me dirige & m'entraîne;
Redevenez vous-même, & prenez votre essor.
Faut-il que je vous voye encor
Pour des songes métaphysiques
Quitter l'illusion de nos jeux poétiques?
Tous vos doutes heureux valent-ils un transport?
L'homme est un livre obscur & difficile à lire,
On n'en connoît pas la moitié:
Qu'est-ce que notre esprit? On a peine à le dire:
Mais tel qu'il est, il fait pitié;
Il est petit, foible & pusillanime
Chez tant de sots dignes de nos mépris:
J'aime à l'étudier dans vos charmans écrits,
Il s'y peint éclatant, immortel & sublime.

Réponse de M. de Voltaire.

Aimable amant de Polymnie,
Jouissez de cet âge heureux,
Des voluptés & du génie;
Abandonnez-vous à leurs feux.
Ceux de mon ame appésantie
Ne sont qu'une cendre amortie

Et je renonce à tous vos jeux.
La fleur de la ſaiſon paſſée
Par d'autres fleurs eſt remplacée;
Une Sultane avec dépit
Dans le vieux ſérail délaiſſée
Voit la jeune entrer dans le lit
Dont le Grand Seigneur l'a chaſſée.
Quand Elie étoit décrépit
Il s'enfuit, laiſſant ſon eſprit
A ſon jeune éleve Elyſée.
Ma Muſe eſt de moi trop laſſée,
Elle me quitte & vous chérit;
Elle ſera mieux careſſée.

2 *Avril* 1766. Les Comédiens redoublent leurs efforts pour réuſſir dans leur projet de ſe réhabiliter, tant civilement que canoniquement; ils prétendent avoir trouvé des Lettres-Patentes de Louis XIII, qui les établiſſent *Valets de Chambre Comédiens du Roi.* M. de Saint Florentin s'intéreſſe fortement pour eux, il s'eſt chargé d'un Mémoire qu'il doit lire au Conſeil, ſamedi ou dimanche, jour où doit ſe rapporter ce grand procès. Mlle. Clairon parle haut & fait dépendre ſa rentrée de cette condition.

3 *Avril.* M. Gibert, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, a été élu aujourd'hui Secrétaire des Pairs à la place de M. Villaret : de 33 voix il en a eu 29. M. Thomas étoit ſon concurrent, & il redoutoit fort ce puiſſant adverſaire.

6 *Avril.* La ville de Rheims ayant réſolu

de faire conſtruire une fontaine & de la conſacrer à la mémoire de M. de Pouilly, a décidé que l'Inſcription ſuivante, compoſée par M. de Saulx, Chanoine de l'égliſe de Rheims, en ſtyle & forme lapidaire y ſeroit gravée, afin que tout le monde ſache que Rheims honore les gens de bien & pendant leur vie & après leur mort.

„ Rheims, par ce monument, conſacre à la „ Poſtérité le nom, les vertus & les bienfaits de „ *Louis-Jean Levêque de Pouilly*, Ecuyer, Préſident Tréſorier de France, au Bureau des Finances de Champagne, de l'Académie Royale „ des Sciences & Belles Lettres: Philoſophe vertueux, dans un ouvrage élégant & profond, „ *la Théorie des ſentimens agréables*, il a dévéloppé la cauſe des ſentimens agréables que produiſent en nous l'exercice & la beauté de la „ vertu. Il en avoit tous les caracteres dans ſon „ cœur: ſon urbanité, ſa bienfaiſance, ſa modeſtie „ lui mériterent la confiance, l'eſtime & la vénération de ſes concitoyens. Ils le proclamerent Lieutenant des habitans en 1764. L'amour actif du bien public, l'avancement des „ Arts, la gloire de la Patrie, occuperent tout „ entier le citoyen, le ſçavant, le grand homme. „ C'eſt à ſes vues nobles & ſublimes que Rheims „ doit l'honneur de contempler ſur le bronze „ l'image de Louis XV, le Bien-aimé. L'établiſſement des Ecoles de Deſſin & de Mathématiques, eſt le fruit des reſſources de ſon génie.

„ L'agrément & l'utilité des fontaines qui arro-
„ ſent la ville, ſont dûs aux inſpirations de ſon
„ humanité & à ſes perſévérantes ſollicitations.
„ Leur éloquence détermina le bienfaiſant *Godi-*
„ *not* à répandre dans ces murs ce bien ſalutai-
„ re, deſiré depuis longtems par nos peres.
„ Que d'avantages nouveaux auroient été le fruit
„ des méditations & des projets de cet infatiga-
„ ble Magiſtrat! Une mort précipitée termina
„ ſes jours à l'âge de 59 ans, avant la fin de
„ ſon Conſulat. Il mérite les pleurs & les re-
„ grets de toute la ville. Le feu de ſon zele
„ ne s'éteignit point avec ſa vie, il paſſa dans
„ l'ame de ſes ſucceſſeurs, & il ſe ſoutient
„ conſtamment dans un fils digne de lui. Ha-
„ bitans d'une ville aujourd'hui floriſſante, cé-
„ lébrez à jamais le nom de *Pouilly*, ſon Bien-
„ faiteur! Qu'il ſoit encore mieux gravé dans
„ le cœur de ſes neveux, que ſur ce marbre
„ dépoſitaire de la reconnoiſſance du Conſeil &
„ du Peuple de Rheims."

7 *Avril.* L'affaire des Comédiens a été rapportée ces jours-ci devant le Roi. M. de St. Florentin avoit commencé la lecture de ſon Mémoire en faveur de ces hiſtrions; S. M., dès la ſeconde phraſe, l'a arrêté: *je vois*, a-t-elle dit, *où vous voulez en venir; les Comédiens ne ſeront jamais ſous mon regne que ce qu'ils ont été ſous celui de mes prédéceſſeurs; qu'on ne m'en parle plus.* Le Conſeil s'eſt rompu là-deſſus.

8 *dudit.* L'Académie des Inſcriptions & Bel-

les-Lettres a fait aujourd'hui ſa rentrée publique d'après Pâques. La ſéance s'eſt ouverte par la diſtribution du Prix qui avoit été adjugé à l'Abbé Ameilhon, Cenſeur Royal & Sous-Bibliothécaire de la ville. Le ſujet propoſé étoit *d'examiner l'éducation que les Athéniens donnoient à leurs jeunes gens dans les beaux jours de la République.* Le Sr. le Beau, Secrétaire perpétuel, annonça enſuite pour ſujet du Prix de l'année 1767, l'examen de la queſtion: *quels furent les noms & les attributs divers de Saturne & de Rhée chez les différens peuples de la Grece & de l'Italie? Quelles peuvent être l'origine & les raiſons de ces attributs?*

M. le Beau lut enſuite l'Eloge hiſtorique du Comte de Caylus.

Les Mémoires ſuivans remplirent la ſéance : 1°. Eſſai ſur les moyens qu'on pourroit employer pour lire les hiéroglyphes Egyptiennes, par M. de Guignes.

2°. Une traduction d'un morceau du Timée de Locres, par l'Abbé Batteux.

3°. Un Mémoire ſur les cauſes de l'abolition de la ſervitude en France & de l'établiſſement du Droit Municipal, par le Sr. Dupuy.

9 *Avril* 1766. Outre le Prix ordinaire de cette année, l'Académie des Sciences devoit en adjuger un aujourd'hui de 2000 Livres, à celui qui auroit donné la meilleure méthode pour éclairer les rues de Paris, en conſultant la clarté, l'économie & la facilité du ſervice. Aucun

des Mémoires n'a paru ſatisfaire en entier l'objet de M. de Sartine, Lieutenant de Police & fondateur du prix. En conſéquence l'Académie a converti ces 2000 Livres en trois gratifications, pour MM. *Bailly*, *Bourgeois* & *le Roi*, qui avoient fait à ce ſujet des expériences dispendieuſes. Mais il y avoit un Mémoire plein de recherches curieuſes & de la meilleure phyſique, fait par M. *Lavoiſier*, dont l'Académie a fait l'éloge. Le Roi lui a accordé une Médaille d'or, qui lui a été préſentée publiquement par le Préſident de l'Académie.

M. de Fouchy a lu l'extrait des trois Arts publiés par l'Académie dans ce dernier ſemestre; celui du Chapelier, par M. l'Abbé Nollet; celui du Couvreur, par M. Duhamel; celui du Mégisſier, ou du travail des peaux blanches, par M. de la Lande.

Le même a fait enſuite l'Eloge de M. Hellot. M. de Chabert, Lieutenant de Vaiſſeau, a lu un Mémoire ſur l'état actuel des Cartes marines de la Méditerranée, &c.

M. de Thury a annoncé verbalement, que la veille au ſoir il avoit apperçu de l'Obſervatoire Royal une nouvelle Comete dans la Conſtellation du Belier, avec une queue aſſez longue, viſible à la vue ſimple, qui ſe faiſoit remarquer ſur les 7 à 8 heures du ſoir vers le couchant, au deſſous des *Playades*. C'eſt une des plus belles qu'on ait vues depuis vingt ans.

M. Duhamel a lu un Mémoire ſur les ſels

qu'on retire des végétaux; M. Tillet un Mémoire ſur la comparaiſon des poids & meſures des étrangers avec les poids & les meſures de France; M. de la Lande, un autre, ſur la cauſe qui fait monter les fluides au deſſus du niveau dans les tuyaux capillaires.

12 *Avril* 1766. La Requête des Comédiens au Roi, tendante à obtenir l'état de citoyen & à faire confirmer les Lettres Patentes de Louis XIII qui le leur accordent, a été rapportée ſamedi au Conſeil, où il a été décidé que ces Lettres Patentes n'ayant pas été abrogées, il étoit libre aux Comédiens de les rendre publiques.

13 *Avril.* L'Académie Françoiſe propoſe pour ſujet d'un des Prix dont le fonds a été fait par un particulier d'Amſterdam, & dont l'Académie a accepté le jugement, *d'expoſer les avantages de la Paix, d'inſpirer de l'horreur pour les ravages de la Guerre, & d'inviter toutes les Nations à ſe réunir pour aſſurer la tranquilité générale.* Le prix eſt une Médaille d'or de la valeur de 300 Livres. L'Académie tiendra une ſéance publique extraordinaire en 1767, pour adjuger ce prix le 2 Janvier.

14 *dudit.* On donne enfin demain *la Reine de Golconde.* Ce Ballet héroïque en trois actes n'eſt pas annoncé favorablement, les Directeurs répugnoient même à le jouer, mais un grand Miniſtre l'a pris ſous ſa protection. Mr. le Duc de Choiſeul, malgré ſes impor-

tantes occupations, eſt allé à ſix Répétitions de ſuite, & s'intéreſſe fortement au ſuccès de ce Drame : il a exigé de Rebel & de Francœur qu'ils n'épargnaſſent rien pour ſa réusſité. Ils ont tout épuiſé pour la pompe du ſpectacle, la richeſſe des habits, la magnificence des décorations. On aſſure qu'ils ont fait 30000 Livres de dépenſe.

15 *Avril* 1766. L'Opéra a donné aujourd'hui la *Reine de Golconde*, avec l'affluence qu'exigeoit une pareille nouveauté. Le Drame eſt tiré en partie d'un joli Conte du Chevalier de Bouflers, qui parut en 1761. L'auteur ne le diſſimule pas ; mais on lui reproche d'avoir pris le ſurplus ailleurs & de n'en rien dire. Au reſte, l'auteur n'a pas ſu tirer le parti qu'il auroit dû de ſes ſituations. Rien de ſi heureux que celle où St. Phar ſe retrouve dans le même boccage, avec la même Nymphe, dont il a eu les premieres faveurs. On reproche à M. Sedaine d'avoir fait des paroles très peu lyriques, ſouvent plattes & mal ſonnantes, des ariettes qui ne diſent mot, &c. Quant au Muſicien, on ne peut encore rien prononcer : cet Opéra eſt d'un genre ſi nouveau, qu'il doit néceſſairement eſſuyer des contradictions. On ne peut diſconvenir que l'auteur n'ait jetté de l'action & de la variété dans les ſcenes. On y trouve du récitatif obligé, des airs de mouvement, des ariettes, des romances &c. Ajoutons que dans quelques-uns de nos Opéra on

s'eſt plus occupé de l'orcheſtre que du chanteur, & qu'ici le chanteur n'eſt jamais ſacrifié à l'orcheſtre.

16 *Avril* 1766. Le Pere *Elyſée*, Carme déchauſſé, qui étoit allé en Lorraine pour prêcher devant le Roi de Pologne, vient d'être nommé pour faire l'oraiſon funebre de ce Monarque.

Celle que l'Evêque de Lavaur devoit prononcer à Notre Dame, un de ces jours-ci, eſt retardée de beaucoup, l'orateur ayant été obligé de venir à Paris pour travailler & être plus à même de faire ſes recherches.

17 *Avril.* On attribuoit à M. Dorat l'Epitre à Mlle. Clairon ſur ſa rentrée. Ce Poëte la deſavoue : ſans doute le ton irréligieux qui y regne, l'oblige à ſe rétracter. On paroît reſter convaincu que cette plaiſanterie eſt de lui, ſurtout aux traits épigrammatiques qui retombent ſur Mlle. Dubois; il y a une vieille animoſité de ce poëte contre l'actrice, qu'il manifeſte partout où il peut.

18 *Avril* 1766. M. de Semperavi vient de répandre une *Epitre ſur la conſomption*, où il y a de beaux vers, & un ſombre qui contraſte ſinguliérement avec la gaîté forcée de tous nos Poëtes modernes, qui ſe chatouillent pour ſe faire rire. L'Auteur y a joint des *Stances ſur une infidélité.* C'eſt la même maniere noire, qui ne ſera pas goûtée de tout le monde.

21 *Avril.* On lit dans le *Journal Encyclopédique* du 15 Mars une Lettre de M. le Febu-

re de Beauvezay, à l'occaſion de l'hiſtoire de *Miſſ Honora*, qu'il révendique : il prétend, dans ſes momens de loiſir, avoir autrefois dicté cet ouvrage à un galant homme de ſes amis ; mais qui ſe l'eſt tellement approprié en le déſigurant, qu'il le desavoue enſuite de la façon la plus amere.

22 *Avril.* Voici comme le Journaliſte de Bouillon s'exprime à l'occaſion du *Philoſophe ſans le ſçavoir*.

„ Si le nombre des Repréſentations décide „ de la bonté d'un ouvrage, cette Comédie „ pourroit être regardée comme une de nos „ meilleures pieces de théâtre. Le jeu des ac„ teurs, une ou deux ſituations qui l'ont ſoute„ nue, n'avoient pu la garantir d'abord d'une „ chûte : mais à la troiſieme Repréſentation le „ public ſe raviſa, ſe reſſouvint que la Comé„ die n'étoit plus un tableau des ridicules, qu'el„ le étoit toujours bonne dès qu'il y pleuroit, „ & il applaudit en pleurant. "

Il faut ajouter à cela que le mal eſt qu'on ſe ſent le cœur ſerré à cette piece, des angoiſſes, des étouffemens, ſans pouvoir pleurer, &c.

23 *dudit*. Voici ce que nous apprenons de M. de Villaret. Au ſortir du College il s'étoit deſtiné au Barreau, il débuta dans le monde littéraire par un Roman intitulé *la belle Allemande*, Roman tout-à-fait ignoré pour l'honneur de ſon auteur. Il fit en ſociété avec M. Dancourt, actuellement Fermier Général, & M.

Bret,

Bret, une piece qui fut jouée ſans ſuccès au théâtre françois. Des affaires domeſtiques l'obligerent, en 1748, de s'éloigner de Paris & de prendre le parti du théâtre. Il alla à Rouen où, ſous le nom de *Dorval*, il débuta dans les rôles d'amoureux. Il y joua enſuite avec ſuccès *le Glorieux*, *le Miſantrope*, *l'Enfant Prodigue*, &c. Il fut ſouvent applaudi à Compiegne pendant les voyages de la cour. Il ſentit bientôt les dégoûts d'un état qu'il n'avoit embraſſé que par néceſſité; il renonça au théâtre, à Liege, où il étoit à la tête d'une troupe de comédiens, qui ne ſe ſoutenoient que par ſes talens, & il ſe retira à Paris, où il avoit arrangé les affaires qui l'avoient obligé de s'en éloigner. Il a pouſſé la continuation de l'Hiſtoire de l'Abbé Velly juſqu'au 17e volume incluſivement. Il joignit une belle ame à des talens asſez diſtingués pour l'hiſtoire.

24 *Avril* 1766. Le clergé a trouvé très mauvais qu'on eût choiſi le moment où il venoit de proſcrire authentiquement *l'Encyclopédie*, & celui où il alloit ſe raſſembler, pour publier la continuation complette de cet ouvrage, au nombre de dix volumes. Il a tant crié que M. de St. Florentin s'eſt fait donner les noms de tous ceux qui en avoient retiré les exemplaires, & leur a envoyé un ordre du Roi de les rapporter au Lieutenant de police.

Les Libraires, Auteurs & Coopérateurs des travaux de cette Edition ſont mis à la Bastille.

25 *Avril* 1766. *Poétique de M. de Voltaire, ou Observations recueillies de ses ouvrages, concernant la versification françoise & les différens genres de poésie, le style poétique, &c. &c. &c.* On sent bien qu'un pareil ouvrage n'a été fait que par M. de Voltaire lui-même, ou par un de ses suppôts.

26 *Avril.* Mlle. Beauvais, que nous avons annoncé comme ayant débuté au Concert Spirituel, vient d'entrer à l'Opéra. Elle a chanté ces jours derniers un morceau dans celui d'*Hypermnestre*, qui lui donna lieu de déployer toute l'étendue & la beauté de sa voix.

27 *dudit.* Il paroît une *Histoire Ecclésiastique* en deux volumes, qu'on attribue au Roi de Prusse.

28 *dudit.* Mlle. Clairon s'est expliquée définitivement sur sa résolution prise de ne plus monter sur les planches; elle a écrit aux comédiens qu'ils pouvoient la rayer de leur catalogue. On ne sait pas encore les conditions de sa retraite.

29 *dudit.* Il paroît différens Mémoires dans l'affaire de M. de Lally, très curieux pour l'historique. Ceux de ce Général contiennent un détail de ses opérations sur terre. M. d'Aché, qui commandoit la marine, & sur qui le premier veut faire retomber la perte de l'Inde, s'explique de la façon la plus étendue & la plus détaillée sur ses manœuvres. Il en

paroît différens autres, qui éclairciſſant de plus en plus la matiere, en formeront une collection très intéreſſante. M. de Buſſy & M. le Chevalier de Soupire doivent donner au public la marche de leurs opérations, &c. Tous ces ouvrages ſont des archives où l'hiſtorien doit puiſer un jour.

30 *Avril* 1766. Les comédiens François cherchent de toutes parts pour remplacer la grande actrice qu'ils viennent de perdre. On en attend inceſſamment une de province, qu'on annonce réunir le genre de Mlle. Dumeſnil & celui de Mlle. Clairon; mais elle eſt laide & peu jeune.

30 *Avril*. On vend clandeſtinement un ouvrage intitulé *Obſervations ſur tout ce qui s'eſt paſſé à la ſéance de l'Aſſemblée du Clergé en* 1765. C'eſt un volume in-12°. de 300 pages, où l'auteur a extrait tout ce qui a été dit de plus fort contre cette auguſte aſſemblée, & il y a ajouté pluſieurs choſes, d'où il réſulteroit que les Actes du Clergé ne feroient que l'effet de l'intrigue & de la cabale.

1er *Mai* 1766. On a vu la réclamation que M. le Febure de Beauvezay faiſoit de *Miſs Honora*, en la déſavouant en même tems comme tout-à-fait altérée par l'éditeur, ou le plagiaire prétendu; voici l'épigramme qui a été faite en conſéquence:

Ce nouveau livre, où l'on s'engage
A divertir en inſtruiſant,
D'un aveugle & d'un clair-voyant
Eſt, dit-on, le commun ouvrage:
Il eſt vrai: l'aveugle (*) dictoit,
Et le clair-voyant écrivoit.

1 *Mai* 1766. *Réflexions hazardées d'une femme importante, qui ne connoît les défauts des autres que par les ſiens & le monde que par relation & par ouï-dire. Deux parties in*-12°. Ce titre, qui annonce un ouvrage original, n'eſt pas rempli à beaucoup près. On remarque, au contraire, que l'auteur a beaucoup lu, & peut-être avec trop de mémoire.

3 *Mai* 1766. Il nous eſt tombé depuis quelque tems entre les mains un *Dialogue* manuſcrit, entre *Mars* & *Thalie*, récité un des jours du carnaval devant M. le Duc de Briſſac. Ce Seigneur ayant pris jour pour aller chez M. Dorat, poëte très connu, il y fut accueilli par cette ingénieuſe galanterie. Une Demoiſelle, jeune, aimable & qui a du talent pour le théâtre, étoit de la partie. On la pria de déclamer au hazard quelque ſcene d'une piece prétendue nouvelle. Un homme de condition joua le rôle de *Mars*. On ſe doute bien que ce dialogue en vers, trop long pour être copié ici, eſt compoſé de louanges très délicates en l'honneur de M. le Duc de Briſſac. Il y a beaucoup d'aiſance & de gaîté dans cet ouvrage.

(*) M. le Febure de Beauvezay eſt aveugle.

4 *Mai.* Madame Geoffrin eſt une femme riche de Paris, qui joint à ſon opulence un grand goût pour les arts. Sa maiſon eſt le rendez-vous des ſçavans, des artiſtes & des hommes fameux dans tous les genres. Les étrangers ſurtout croiroient n'avoir rien vu en France, s'ils ne s'étoient fait préſenter chez cette *Virtuoſe* célebre. En un mot, c'eſt elle qu'a voulu autrefois ridiculiſer le Sr. Paliſſot dans ſa comédie *des Philoſophes.* Il eſt queſtion aujourd'hui de ſon voyage en Pologne, & quoiqu'âgée de 60 ans, Madame Geoffrin eſt ſur le point de ſe rendre aux vives ſollicitations du Monarque. Ce Prince n'étant que Comte de Poniatowski, avoit vécu dans ſon ſéjour à Paris fort intimément avec cette Dame: elle l'appelloit ſon fils, & lui a rendu des ſervices dignes d'une mere. Ce jeune Seigneur ayant été mis au Fort-l'Evêque pour quelque dérangement de fortune, elle fit face à ſes dettes & le retira de cette maiſon. Poniatowski en a conſervé une reconnoiſſance indélébile, & il ſollicite fortement ſa bienfaitrice de ſe rendre auprès de lui. Evénement mémorable, qui honore l'un & l'autre.

5 *Mai* 1766. Le théâtre François s'occupe à réparer ſes pertes. Mademoiſelle Sainval, nouvellement arrivée de Lyon, a débuté aujourd'hui dans le rôle d'*Ariane.* Ses talens ſont déjà développés. C'eſt une actrice exercée, elle a beaucoup de feu, des entrailles,

un jeu naturel à la fois & raiſonné; elle eſt plus dans le genre de Mlle. Dumeſnil, & moins irréguliere. Il eſt dommage qu'elle ait contre elle l'organe & la figure. Elle n'eſt pas d'ailleurs fort jeune. Elle a été reçue avec de grands applaudiſſemens.

7 *Mai.* Nous avons déjà fait mention de *Richardet*, poëme héroï-comique en douze chants, avec l'Epitre à M. de Voltaire, & ſa Réponſe à l'auteur. Ce poëme eſt dans le genre berneſque, imité de l'Arioſte. L'auteur vient de mettre la derniere main à cet ouvrage, en traduiſant les ſix derniers chants; &, au lieu de s'aſſujettir à la forme de l'original, qui eſt en octaves ou en ſtrophes de huit vers, il a ſuivi la marche ordinaire, moins gênante & plus naturelle dans un Poëme Epique.

10 *Mai.* Il paroît une *Lettre* fort curieuſe d'un M. Deroſné de Liſle, grand naturaliſte. Elle roule ſur les Polypes. Selon lui, ces inſectes qu'on a cru juſqu'à préſent de véritables animaux, ne ſont en effet que le ſac ou le fourreau qui contient des animaux plus petits; &, ce qu'on a pris pour un individu, eſt une famille très nombreuſe réunie ſous le même toît. Ce ſyſtême eſt revêtu de toutes ſes preuves. On y rappelle les obſervations les plus curieuſes qu'on ait faites ſur les Polypes, & l'on eſt ſurpris de voir toutes leurs manœuvres & tous les divers phénomenes de leur nutrition & de leur génération s'expliquer naturellement dans ce

fyftême. L'obfervateur trouve ces animalcules dans les petits grains obfervés depuis longtems fur la furface & dans l'intérieur du fac. Cette Lettre, très intéreffante pour le fonds, eft en outre bien écrite.

12 *Mai*. Les trois débuts de Mlle. Sainval dans *Ariane* ont été des plus brillans: on lui remarque des filences & des coups de force qui annoncent la plus grande intelligence & l'ame la plus énergique & la plus fenfible. Elle a joué aujourd'hui dans *Alzire*, & elle paroît avoir un peu déchu; mais elle eft encore fupérieure à tout ce que nous avons à la comédie, même à Mlle. Dumefnil.

13 *dudit*. M. de Cicé, Evêque d'Auxerre, a prononcé aujourd'hui l'oraifon funebre de M. le Dauphin, devant l'affemblée du Clergé, aux Auguftins. L'orateur n'a pas répondu à la pompe du fpectacle & à la magnificence de l'affemblée: fon difcours a été trouvé des plus médiocres, pour ne rien dire de pis.

14 *dudit*. Aujourd'hui M. le Duc de Duras, Gentilhomme de la Chambre, de fervice, a donné au nom de S. M. une fête très élégante à M. le Prince Héréditaire de Brunswick: c'eft à l'hôtel des Menus qu'elle s'eft paffée. On y a joué pour ce Seigneur la piece de M. Collé, *Henri IV*. Elle a été exécutée par les comédiens de la Comédie Françoife avec beaucoup de fuccès.

15 *Mai* 1766. On vient d'imprimer à Londres : *la Vie de M. Jacques Quin, Comédien, avec l'hiſtoire du théâtre depuis ſon entrée juſqu'à ce qu'il s'en eſt retiré: enrichie de pluſieurs anecdotes curieuſes & intéreſſantes de diverſes perſonnes de diſtinction, avec une copie authentique du Teſtament de cet Acteur.* Le Sr. *Quin*, né en 1693, fut deſtiné au Barreau ; mais ſon pere étant mort trop tôt, il diſcontinua l'étude des loix par néceſſité, & monta par goût ſur le théâtre, où il acquit une grande réputation, & y reſta ſans rival juſqu'à ce que M. Garrick vint partager avec lui les ſuffrages du public. En 1748 *Quin* ſe retira à Bath, après avoir eu une querelle fort vive avec le Directeur *Riche*. Quelque tems après il voulut ſe raccommoder avec lui; mais ſans lui faire aucune ſorte d'excuſe, il écrivit à *Riche* la lettre ſuivante:

„ *Je ſuis à Bath.*

QUIN."

Riche répondit:

„ *Reſtez-y, juſqu'à ce que le diable vous emporte.*"

RICHE.

On voit par cette Vie, que ſi les comédiens ne ſont pas auſſi mépriſés à Londres qu'à Paris, ils n'en ſont pas moins inſolens.

Quin fut choiſi maître de langue angloiſe, par feu le Prince de Galles, pere du Roi regnant, qui lui avoit fait depuis une penſion conſidérable. *Quin* eſt mort cette année.

16 *dudit*. On écrit de Londres qu'on a frappé

&.

& qu'on y diſtribue actuellement une médaille du volume d'un écu, ſur laquelle on voit la tête de M. Pit avec ſon nom, & ſur le revers l'inſcription ſuivante : *the man, with having, saved the parent, pleaded with ſucces fur her children :* „ L'homme qui, après avoir ſauvé la mere, a „ plaidé avec ſuccès pour les enfans." On ſent que ce dernier trait regarde la révocation de l'Acte du Timbre, pour laquelle cet orateur patriote a plaidé ſi éloquemment.

17 *Mai* 1766. *Hiſtoire des Révolutions de la Haute Allemagne, contenant les Ligues & les Guerres de la Suiſſe, avec une Notice ſur les loix, les mœurs & les différentes formes du gouvernement de chacun des Etats compris dans le Corps Helvétique. 2 volumes.* Cet ouvrage manquoit à notre Littérature, & l'on y lit avec le plus grand intérêt le détail des efforts dont eſt capable un peuple ardent pour la liberté, & qui ne connoît d'autre bien avant celui-là. Le ſtyle de l'auteur n'eſt pas aſſez châtié.

18 *dudit.* Au défaut de nouveautés théâtrales, le public eſt régalé de tems en tems de drames faits pour le cabinet. Telle eſt une tragédie nouvelle en trois actes & en vers libres, qui a pour titre *les Héros Subalternes.* Le ſujet en eſt tiré d'un très beau Mémoire, écrit par M. *Loyſeau de Mauléon*, en faveur des nommés *Savary*, *Lainé*, *Delamet*, tous trois ſoldats au Regiment des Gardes Françoiſes,

dans une affaire malheureuſe, où l'un d'eux s'eſt trouvé coupable de meurtre.

19 *dudit. Hiſtoire des Révolutions de l'Empire Romain, pour ſervir de Suite à celle des Révolutions de la République, par Me. Linguet, Avocat au Parlement.* L'Auteur adreſſe cet ouvrage à un de ſes amis & paroît montrer de l'humeur. Rebuté par quelques dégoûts inévitables dans la profeſſion des Lettres, il s'eſt jetté dans le ſein de la Juriſprudence, & c'eſt ici qu'il fait ſes adieux aux Muſes.

Son Hiſtoire commence, où finit celle de l'abbé de Vertot. Elle eſt diſtribuée en huit livres, depuis l'uſurpation d'Auguſte incluſivement, juſqu'à l'aſſaſſinat d'Alexandre Sévere : période qui comprend 24 Empereurs. L'Auteur ſemble avoir ſuivi une route oppoſée à l'abbé de Vertot; le dernier ne met dans ſon ouvrage qu'autant de réflexions qu'il en faut pour lier les faits & leur donner une certaine conſiſtance. Celui-ci ne paroît ſe ſervir des faits que pour y mêler des réflexions, tantôt de la plus grande juſteſſe, tantôt un peu hazardées & pleines d'inductions, quelquefois arbitraires. Il prend ſurtout à tâche de contredire toutes les idées reçues. Selon lui, Auguſte n'avoit aucune bonne qualité, & Tibere lui paroît bien plus honnête homme; il en défend la mémoire: il rend ſuſpect d'adulation ſourde & rafinée Tacite; il le traite de miſérable écrivain, &c. Au reſte, ſi ce livre doit être lu avec précaution, on le lit au moins avec beau-

coup de plaisir. Il est écrit avec beaucoup de génie, de force, de chaleur, & fournit aux spéculations.

20 *Mai* 1766. L'Académie Françoise se propose de tenir samedi prochain une séance pour M. le Prince Héréditaire de Brunswick, c'est-à-dire de l'y admettre, & de le régaler de ce que ces Messieurs pourront avoir de plus agréable & de plus ingénieux. En conséquence, tous les membres qui sont à Paris, ont été priés de ne point desemparer, & M. l'Abbé de Voisenon a été chargé spécialement de le complimenter au nom de l'assemblée: on croit qu'il le fera en vers.

21 *dudit*. Madame Geoffrin est partie aujourd'hui pour Varsovie, au grand regret de ses amis, qui la voient avec peine entreprendre à cet âge un si long voyage. On assure que le Roi de Pologne lui a ménagé une galanterie bien digne d'un Monarque délicat; il lui a fait construire une maison exactement semblable à sa maison de Paris, distribuée & meublée de même: elle croira entrer dans la sienne. C'est l'ingénieuse fiction d'*Aline* réalisée.

22 *Mai*. L'auteur du Poëme de *Richardet* ayant fait envoi de ses Oeuvres à M. de Voltaire, par une petite piece en vers, ce grand poëte a répondu de même. Voici ces deux gentillesses:

A M. de Voltaire.

O vous, Apollon de notre âge,

Qui tour à tour, badin, fublime, fage,
Vous fôumettant tous les genres divers,
Par vos accords raviffez l'univers,
J'ofe vous offrir mon ouvrage;
En recevant ce médiocre don
Songez qu'au grand Virgile au fômmet d'Hélicon,
Jadis, de fon moineau, Catulle fit hommage.

Réponfe de M. de Voltaire.

Vous ne parlez que d'un moineau,
Et vous avez une voliere:
Il eft chez vous plus d'un oifeau
Dont la voix tendre & printanniere
Plaît par un ramage nouveau:
Celui qui n'a plumes qu'aux aîles,
Et qui fait fon nid dans les cœurs,
Répandit fur vous fes faveurs:
Il vous fait trouver des lecteurs,
Comme il vous a foumis des Belles.

23 *Mai* 1766. *La Pharfale*, traduite par M. Marmontel, paroît depuis quelque tems, avec une préface très longue, fervant d'apologie à fon auteur & à fon ouvrage. Cette préface contient un développement des caufes de la diffolution de la République Romaine & de la guerre qui l'entraîna fous le joug.

Il femble que le public n'en raffole pas, & ce livre fort cher ne fe vend pas prodigieufement. L'auteur, au refte, n'a pas tout traduit; il a élagué les morceaux qui ne lui convenoient pas.

24 *Mai*. M. le Prince Héréditaire s'eft rendu aujourd'hui à l'Académie, où il a été admis au rang des membres. M. Marmontel a commen-

cé la séance par la lecture d'un roman intitulé *Bélisaire*. M. de Nivernois a lu ensuite cinq fables de sa façon ; & enfin M. l'Abbé de Voisenon a adressé son compliment au Prince, consistant en une piece de vers, où, après avoir félicité l'Académie du bonheur de posséder ce Héros, il s'est rejetté sur les fêtes qu'on lui donne, en a fait voir le ridicule, en ce qu'elles sont toutes dans un genre qui ne lui convient pas. Il s'est moqué de lui, de nous & de tout le public, &c. Mrs. Duclos & d'Alembert ont ensuite reconduit ce Prince à son carosse.

On lui a donné deux jettons, comme aux autres Académiciens ; il a d'abord fait quelque difficulté, c'est-à-dire témoigné sa surprise. Le présentant lui a déclaré qu'ils lui convenoient d'autant mieux qu'ils contenoient sa devise au revers, s'il vouloit la lire : il l'a retourné, & il a trouvé *à l'Immortalité*.

26 *dudit*. M. de Rochefort, qui nous avoit donné, il y a un an, *un Essai de sa traduction d'Homere*, ne perd point de vue cette grande & laborieuse entreprise. Il vient de faire paroître les six premiers chants, avec le discours préliminaire, qu'il a augmenté & perfectionné. Il est fâcheux qu'on ne retrouve point dans sa traduction cette chaleur, cette vie, cette abondante fécondité de l'original.

27 *Mai* 1766. *Les ennemis réconciliés*, piece dramatique en trois actes & en prose, dont le

ſujet eſt tiré d'une des anecdotes les plus intéreſſantes du tems de la Ligue : par M. de Marville.

Il regne dans ce drame un pathétique de ſituation, mais les ſentimens pourroient être plus approfondis. On y retrouve cependant cette férocité de caractere que produiſent néceſſairement & la différence de parti & le feu des guerres civiles. Voici l'anecdote.

Le Baron de Montfort, Catholique, eſt ennemi déclaré du Marquis de Langeon, Proteſtant. Ils ſe ſont fait la guerre ouvertement, & Langeon a même tué dans un combat un des fils de Montfort. La nuit de la St. Barthelemi fournit à ce pere furieux & deſeſperé un moyen de ſe venger. Il entre, ſuivi d'une troupe de ſatellites, chez le Marquis, s'empare de lui & de ſa fille, les force à monter dans une chaiſe de poſte, monte dans une autre & les conduit dans un château qui lui appartient. Là il les fait paſſer dans une chambre, où, à la lueur d'une lampe funebre, ils apperçoivent ſur un brancard une eſpece de biere enveloppée d'un drap mortuaire. C'étoit le cadavre du fils du Baron. Il les fait entrer dans un cachot voiſin, & les y laiſſe, en diſant: *attendez votre ſort.* Cette attente forme l'intérêt & le nœud de la piece.

28 *Mai* 1766. Il n'y a pas moyen d'enlever à l'Abbé de Voiſenon ſes vers au Prince Héréditaire, que les auditeurs ont trouvé très jolis. On attribuoit cela à une coquetterie d'auteur, mais il en donne une raiſon plus plauſible, dans

la crainte qu'il témoigne de se faire des ennemis en publiant une plaisanterie où il tourne en ridicule les plus grands Seigneurs de France, qui ont fêté M. le Prince Héréditaire, & dont il critique le choix des plaisirs peu agréables à ce jeune Héros.

29 *dudit.* Les Comédiens François se disposent à donner pour nouveauté *Artaxerxès*, tragédie de M. le Mierre, dont on parle depuis longtems avec de grands éloges. Ce n'est, au reste, que la traduction de celle de Metastase: toutes les situation, tous les coups de théâtre sont tirés de ce grand poëte.

30 *Mai* 1766. On parle d'un bon mot du Roi à l'égard de M. le Comte de Lauraguais. Ce Seigneur, de retour d'Angleterre depuis peu, est allé, suivant l'usage, faire sa cour à Versailles. Le Roi d'abord ne faisoit pas grande attention à lui: il s'est si avancé que S. M. l'a remarqué & lui a demandé d'où il venoit? *De l'Angleterre*, Sire. — *Et qu'avez-vous été faire-là?* — *Apprendre à penser.* — *Des chevaux*, a repris le Roi. Cette allusion reçoit d'autant plus de force dans la circonstance, M. de Lauraguais se piquant d'être grand connoisseur en chevaux, & d'après l'histoire de sa course, il y a quelques mois.

31 *dudit.* M. de Saint-Foix vient de donner son cinquieme volume de ses *Essais Historiques sur Paris.* On pourroit reprocher à l'auteur que plusieurs anecdotes de cette nouvelle bro-

chure, qui fait le dernier volume de ſes *Recherches*, paroiſſent ne pas tenir à ſon ſujet. Il prévient cette objection en déclarant que ſon objet eſt d'y faire voir la conformité ou la différence entre nos mœurs, nos idées, nos uſages, nos coutumes, & les mœurs, les idées, les uſages & les coutumes des autres nations.

1er *Juin* 1766. *La Cacamonade*, *Hiſtoire politique & morale*, *traduite de l'Allemand du Docteur Panglòſs par ce Docteur lui-même*, *depuis ſon retour de Conſtantinople*. Cette plaiſanterie de M. Linguet eſt une allégorie ſoutenue, & décrit très hiſtoriquement tous les progrès de la V..... en France & en Europe. L'auteur a perſonnifié & mis en action le fameux Traité de M. Aſtruc *de Morbis Venereis*.

2 *dudit*. Il parut, il y a quelque tems, une *Hiſtoire de Henri* IV, *par M. de Bure*, dans laquelle l'auteur s'eſt permis une critique très amere du célebre de Thou. Le Chantre du grand *Henri* n'a pas cru devoir garder le ſilence contre des accuſations auſſi peu fondées, & vient de publier une brochure contre M. de Bure, dont il releve quelques bévues avec ce ſarcaſme qui lui eſt propre, & qui venge l'illuſtre Hiſtorien de la critique mal fondée du moderne compilateur.

3 *dudit*. Le ſuccès qu'ont eu dans différentes ſociétés particulieres les repréſentations de *Henri* IV, ou *la Partie de chaſſe*, de M. Collé, & tout recemment les applaudiſſemens que ce dra-

me a reçu aux Menus, ont donné au public la plus grande envie de le voir. En conséquence il y a de grands mouvemens à la cour, pour obtenir cette permission, qui souffre beaucoup de difficultés. Comme ce sont les comédiens François qui ont exécuté cette comédie à l'hôtel des Menus, ils seroient à même de nous en régaler sur le champ & l'*Artaxerxès* seroit reculé.

4 *Juin* 1766. Les Anglois qui écrivent tout, ont inséré dans le *Saint James Chronicle* une Lettre prétendue du Roi de Prusse à J. J. Rousseau. Nous avons déjà fait mention de cette Lettre, que le même journal assure être de l'invention d'un grand Seigneur Anglois, très connu dans la République des Lettres, à Paris dans le tems dont on parle.

Le célebre Misantrope a été si sensible à ce badinage, qu'il a écrit au Journaliste la Lettre suivante, datée de Wooton le 3 Mars 1766.

„ Vous avez manqué, Monsieur, au respect „ que tout particulier doit aux têtes couronnées, „ en attribuant publiquement au Roi de Prusse „ une Lettre pleine d'extravagance & de mé„ chanceté, dont par cela seul vous deviez sça„ voir qu'il ne pouvoit en être l'auteur. Vous avez „ même osé transcrire sa signature, comme si vous „ l'aviez vue écrite de sa main. Je vous apprends, „ Monsieur, que cette Lettre a été fabriquée à „ Paris, & ce qui navre & déchire mon cœur, „ que l'imposteur a des complices en Angleterre. „ Vous devez au Roi de Prusse, à la vérité, à

„ moi, d'imprimer la Lettre que je vous écris & „ que je ſigne, en réparation d'une faute que „ vous vous reprocheriez, ſans doute, ſi vous ſa„ viez de quelles noirceurs vous vous rendez l'in„ ſtrument coupable. Je vous fais, Monſieur, mes „ ſinceres ſalutations." (*Signé*) J. J. ROUSSEAU.

5 *Juin* 1766. On continue à inſtruire dans la Faculté de Médecine le procès pour & contre l'Inoculation. Il ſe répand un nouvel ouvrage, propre à donner des lumieres ſur cette grande queſtion; on vient de traduire *l'Etat de l'Inoculation de la petite verole en Ecoſſe, par M. Alexandre Monro, le pere, &c.* C'eſt une réponſe à la Lettre des Commiſſaires de la Faculté de Paris, pour examiner la pratique de l'Inoculation. L'Auteur répond de la façon la plus favorable aux queſtions de ces Meſſieurs. Il paroît que l'Inoculation a commencé en Ecoſſe vers 1726; qu'elle a eſſayé, comme ailleurs, des contradictions, & qu'elle y eſt actuellement très en uſage.

6 *Juin.* Une Virtuoſe nouvelle vient de donner un *Abrégé de l'Hiſtoire de France à l'uſage des jeunes gens.* Il n'en paroît encore que le premier volume, qui s'étend depuis le Regne de Pharamond juſqu'à la mort de Philippe, en 1108. Cet ouvrage eſt de Mlle. *l'Eſpinaſſe*, déjà connue par un *Eſſai ſur l'Education des jeunes Demoiſelles*, mais encore plus par ſes liaiſons avec M. d'Alembert. Ce Philoſophe demeure avec

elle depuis sa derniere maladie, & le bruit a même couru qu'il l'avoit épousée.

7 *dudit*. Les Capucins, vivement touchés de la malheureuse célébrité que s'est acquise le Pere Fidele de Pau par son oraison funebre, viennent de faire insérer dans une feuille de Freron, (No. 8.) un desaveu de cet ouvrage. Voici ce qu'en dit le Pere Joseph Romain Joly, qui paroît écrire au nom des Supérieurs.

„ Après la mort du Prince qui cause les re„ grets de la nation, le Pere Fidele alla propo„ ser aux Capucines d'en faire l'Eloge dans leur „ église, le jour du Service. Le Pere Confesseur „ de ces Religieuses qui fut consulté, n'étoit pas „ de cet avis, attendu que c'étoit une nouveauté, „ qu'il y auroit peu d'auditeurs, enfin qu'il ne „ convenoit pas de dévancer la cathédrale. „ Toutes ces raisons ne purent l'emporter sur „ les instances & les importunités du Pere Fide„ le. Il prêcha son oraison funebre devant 40 „ ou 50 personnes, non toutefois telle qu'on l'a „ imprimée: on en a retranché les traits édifians „ & l'érudition chrétienne, & la plupart des sail„ lies qui ont fait rire le Lect ur, n'ont point „ été débitées en chaire. Au surplus, les Supé„ rieurs ont ignoré l'impression de ce discours: „ la sensation qu'il a faite dans le public, les a „ singuliérement affligés, & ce sont eux qui ont „ prié M. de Sartine de le supprimer.

„ Ce n'est pas seulement aux Supérieurs de „ l'Ordre que le Pere Fidele a fait un mystere de

„ fon deffein, il ne l'a pas même communiqué
„ à aucun Religieux. Un de fes compatriotes,
„ inftruit par la voie publique, s'efforça de lui
„ faire ouvrir les yeux : il répondit que fi l'ou-
„ vrage étoit tel que des moines jaloux ofoient
„ l'affirmer, il ne feroit pas devenu fi célebre."

8 *Juin* 1766. Le même Freron (dans fa Feuille No. 8.) rapporte trois pieces qu'il prétend être imprimées dans les papiers Anglois, & qui ne fervent qu'à confirmer le peu de fenfation qu'a faite dans ce pays compofé d'êtres finguliers J. J. Rouffeau, qui afpire fi fort à la fingularité. La premiere eft traduite de l'Anglois, & a pour titre *Lettre d'un Anglois à J. J. Rouffeau.* Elle roule fur la fenfibilité qu'a témoignée ce Philofophe à la plaifanterie du Roi de Pruffe. Il y a du bon fens dans cette Lettre, mais peu de légereté & un farcasme très amer. La feconde eft une *Lettre d'un Quakre*, beaucoup meilleure, pleine de raifon & de fentiment. La troifieme a pour titre *Fragment d'un ancien manufcrit Grec.* C'eft une allégorie, où l'on décrit fous le nom d'un charlatan de Grece le caractere de J. J. Rouffeau ; & les traits généraux de fa vie.

8 *Juin.* Les Sieurs de Querlon & de Surgy s'annoncent pour continuateurs de l'*Hiftoire générale des Voyages* du feu abbé Prévôt. Ils répandent des Profpectus : ils fe propofent de porter cette Suite à 8 volumes in 4°. au plus.

Il y en a déjà dix-ſept de la façon du premier traducteur.

9 *dudit.* M. l'Abbé Mably, rival du fameux Montesquieu, vient de nous donner le Pendant des *Conſidérations ſur les cauſes de la grandeur de l'Empire Romain.* Ce ſont des *Obſervations ſur l'Hiſtoire de la Grece, ou des cauſes de la proſpérité & des malheurs des Grecs.* Il y a quelques années que le même auteur publia des *Obſervations ſur les Grecs*, &c. Il avoue avec candeur qu'il a changé de ſyſtême en beaucoup d'endroits & vu ſouvent les choſes ſous un aſpect tout différent dans cet ouvrage. Outre qu il y a toujours plus de mérite à ouvrir la carriere, Montesquieu l'emporte encore par la profondeur des vues, la conciſion, l'énergie & la chaleur du ſtyle.

10 *dudit.* On a imprimé à Beſançon un diſcours ſur le ſujet propoſé par l'Académie de cette ville: *la Proſpérité découvre les vices; l'Adverſité les vertus.* On ne dit point s'il a concouru pour le Prix, mais il mérite d'être diſtingué pour ſon originalité & ſes écarts dignes du Pere Fidele de Pau. Il s'ouvre par une Epitre délicatoire à une Dame de qualité: on y voit que l'orateur eſt un Militaire. Nous n'en citerons que le début, pour en donner une idée convenable.

„ C'eſt à l'homme, c'eſt à ſon cœur, que j'ai „ à parler de ſon cœur: il eſt tout enſemble „ & mon ſujet & mon juge. Si je dois indi-

„ quer l'époque de la découverte de ses vices, „ j'ai à célébrer celle de ses vertus. J'ai à „ présenter les différens théâtres, où les uns „ & les autres, traduits à un plus grand jour, „ pourroient être bien vus de l'observatoire „ du Sage. C'est à ce Sage que j'obéis avec „ confiance. Toujours semblable à lui-même, „ à lui-même supérieur, il cherche à se con„ noître. De son être il fait son étude: le mi„ roir de la vérité offert à ses yeux béatifie son „ ame; c'est le creuset qui épure l'or, &c."

10 *Juin* 1766. Aujourd'hui M. Tivot a chanté pour la premiere fois une ariette dans la *Reine de Golconde*. On a applaudi à la beauté de l'organe, à l'agrément du timbre & même au goût du chanteur: il est d'ailleurs d'une figure très intéressante & à peine âgé de vingt ans. Le même jour un danseur Anglois, qui a déjà paru sur le théâtre Italien, a exécuté avec succès quelques entrées de demi-caractere.

11 *dudit*. M. Linguet, Avocat, dans son discours mis à la tête de son *Histoire des Révolutions de l'Empire Romain*, ajoute cette phrase: „ l'abbé de Vertot a sçu renfermer en „ trois volumes la grandeur de Rome; on „ voudroit qu'il n'en eût pas employé sept à „ développer la petitesse de *Malthe*; on aime„ roit mieux voir de sa main l'histoire des „ Empereurs que celle des Grands Maîtres." L'Ordre de Malthe s'est soulevé contre cette antithese, & M. le Chevalier de Resseguier (celui

qui a été enfermé du vivant de Madame de Pompadour pour des vers satyriques contre elle) vient d'insérer dans le *Mercure* de Juin une Lettre fort honnête & fort polie, où il réclame avec raison contre cette assertion très hasardée & très indécente. Sa Lettre est du 20 Mai 1766.

12 *Juin* 1766. M. l'Evêque de Lavaur a fait aujourd'hui à Notre Dame l'éloge funebre du Roi de Pologne Stanislas. On ne trouve point que l'auteur ait répondu à la grandeur de la matiere. Celui du Pere *Elysée*, prononcé à Nancy le 20 Mai, paroît bien supérieur. Il y a pourtant quelques détails très attendrissans & des coups d'éloquence d'un genre neuf.

13 *dudit.* Madame Pitrot, ci-devant Mlle. Rey, cette célebre danseuse qui brilloit à la comédie Italienne & en partageoit la gloire avec son mari, a perdu vendredi, dernier de ce mois, son procès singulier dont nous avons parlé, où elle prétendoit n'être point mariée avec lui, & s'être débarrassée de toute formalité en jettant au feu son contrat de mariage. Elle est reconnue femme véritable & légitime dudit Pitrot, obligée de retourner avec lui, déclaré le chef de la communauté. Pour se soustraire à l'autorité conjugale, elle est entrée depuis quelque tems à l'opéra.

14 *dudit. Etrennes salutaires aux riches voluptueux & aux dévots trop économes*, ou *Lettre d'un théologien infortuné à une dévote de ses*

amies, par M. Travenol, pensionnaire de l'Académie Royale de Musique.

Il nous paroît que ces *Etrennes* originales contiennent des reproches aux riches de ce qu'ils ne font pas assez de bien à ceux qui sont pauvres, & que dans ces reproches il entre beaucoup de personnel.

Ce Travenol est, sans doute, celui qui a été compliqué dans le singulier procès de M. de Voltaire.

15 *Juin* 1766. De fades adulateurs, des écrivains mercénaires ne cessent d'élever des trophées à la gloire de M. de Voltaire, comme si ses propres ouvrages n'étoient pas un monument supérieur à tous ceux qu'on pourroit lui consacrer. On vient d'imprimer *Pensées Philosophiques de M. de Voltaire, ou Tableau Encyclopédique des connoissances humaines, contenant l'esprit, les principes, maximes, caracteres, portraits, &c. tirés des ouvrages de ce célebre auteur & rangés suivant l'ordre des matieres.* M. Contant d'Orville est l'auteur prétendu de cette compilation, dans laquelle on soupçonne que M. de Voltaire pourroit bien être de moitié, suivant l'usage.

16 *dudit.* Madame la Duchesse de Villeroi se propose de donner une fête au Prince héréditaire de Brunswick ; & pour le traiter dans un genre plus neuf & plus intéressant, Mlle Clairon se prête aux desirs de cette Dame, & doit jouer la comédie chez elle. On régalera le Prince

ce

ce d'*Ariane*, piece où triomphe la moderne Melpomene.

18 *Juin* 1766. On ne cesse de travailler à grossir l'énorme collection d'ouvrages pernicieux & destructeurs de la religion, qui se publient depuis quelque tems avec autant de constance que de liberté. Il va paroître au premier jour imprimé un fameux manuscrit qui ne se prêtoit que sous le manteau; il est intitulé *Examen critique des apologistes de la religion chrétienne.* L'auteur, sous prétexte que dans une cause comme celle de la religion, on ne doit apporter que des argumens victorieux, discute, détruit, renverse, pulvérise tous ceux de nos plus fameux docteurs & réduit à rien tout ce qu'ils ont dit de plus fort. L'ouvrage est de M. Freret, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Belles Lettres. Son nom doit être mis à la tête, comme pour braver toute décence.

20 *Juin* 1766. M. Gautier de Sibert vient de donner un *Nouvel abrégé de l'histoire de France*, qu'il prétend présenter sous un autre point de vue. Il intitule son ouvrage *Variations de la Monarchie Françoise, dans son gouvernement politique, civil & militaire, avec l'examen des causes qui les ont produites*, &c. Il a divisé son ouvrage en neuf époques, depuis Clovis jusqu'à la mort de Louis XIV. Il n'en est encore qu'à la 6eme époque, qui termine le 4eme Tome. Ce livre a resté longtems à la police & a souffert beaucoup de discussions de la part du Ministere.

21 *Juin* 1766. *Hiſtoire d'Izerben, poëte Arabe, traduite de l'Arabe, par M. Merico.* On comprend que ſous le nom d'un poëte Arabe, c'eſt l'hiſtoire d'un poëte François qu'on a voulu donner. Voici quelques titres de l'hiſtoire de ſa vie, qui pourront le faire connoître.... Le drame d'Izerben lu, reçu, joué, applaudi.... Izerben reçu dans le grand monde... Il devient amoureux d'Almanzaïde.... Il l'immortaliſe.... S'arrache au monde.... Disſertation du poëte Izerben ſur la poéſie, les poëtes, l'art dramatique, & la vénération dûe aux auteurs tragiques.... Etat de la fortune du poëte.... Il va à la cour... Il eſt obligé de prendre la fuite... Il ſe réfugie dans un royaume voiſin.... Vieilleſſe du poëte Izerben &c. Cet ouvrage eſt écrit de maniere à piquer la curioſité : il eſt agréable, ingénieux, amuſant & donne lieu à des applications.

24 *Juin.* L'oraiſon funebre du Roi Stanislas, prononcée le 10 Mai à Nancy par le Pere Elyſée, paroît aujourd'hui imprimée. Les deux parties de ce discours ſont: 1º. dans une vie agitée, au milieu d'une viciſſitude de revers & de ſuccès, ce monarque a reconnu la puiſſance du Seigneur, & il a paru ſupérieur à tous les événemens, par une ſoumiſſion conſtante à la volonté divine: 2º. dans une vie tranquille, & au milieu des douceurs d'une longue proſpérité, il ne s'eſt montré que bienfaiſant & il n'a uſé de ſa puiſſance que pour le

bonheur des hommes. Le nom du Pere Elyſée & le nom du héros répondent d'avance du ſuccès de cet éloge.

25 *dudit. Fabliaux & Contes des poëtes François, des* 12, 13, 14 *&* 15e. *ſiecles, tirés des meilleurs auteurs.* Depuis quelques années on avoit épuiſé l'édition de nos premiers poëtes, faite en 1755. On ſçait que les grands hommes du ſiecle paſſé y ont puiſé le fond d'un grand nombre de leurs ouvrages. Ces poéſies forment comme la baſe du Parnaſſe François, & quoique très anciennes, elles ont encore pour la plupart ce ſel & cette fineſſe qui diſtinguent les ouvrages de goût & d'agrément, & elles ont par deſſus une naïveté qu'on ne retrouve plus.

26 *Juin* 1766. Quoiqu'il n'y ait point d'abſurdité qui ne s'imprime, & qu'il ne doive plus paroître étonnant de voir ſoutenir quelque paradoxe que ce ſoit, on eſt toujours ſurpris de certaines aſſertions. Un nouvel original ſe met ſur les rangs, &, dans un ouvrage appellé *le Conſervateur du ſang humain, ou la Saignée démontrée toujours pernicieuſe & ſouvent mortelle*, il combat cette pratique reçue depuis ſi longtems dans la médecine. L'auteur ſe nomme M. de Malon.... Il a pris pour épigraphe: *Salus populi ſuprema lex eſto.* On ne dit point s'il eſt un homme de l'art.

28 *dudit. Lettres écrites en* 1743 *&* 1744 *au Chevalier de Luzincourt, par une jeune veuve.*

On nous assure que ces Lettres sont exactement transcrites d'après un manuscrit connu depuis longtems à Malthe, sous le titre de *Lettres d'une jeune veuve au chevalier de....* Elles sont écrites avec cette facilité de style, qui n'est point rare dans les femmes. Ajoutons que la jeune veuve aime avec une bonne foi, qui n'est peut-être pas non plus sans exemple. On trouve du moins dans cet ouvrage un ton françois, un tour d'esprit national, que ces sortes de recueils n'offrent pas toujours.

29 *Juin* 1766. M. l'abbé Ameilhon, censeur royal & sous-bibliothécaire de la ville, vient d'être reçu à l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres, où il a remporté trois prix. Le premier, & le plus important de ses ouvrages couronnés, est celui intitulé: *Histoire du commerce & de la navigation des Egyptiens sous le regne des Ptolemées.*

L'auteur a divisé son ouvrage en deux parties: dans la premiere, il parcourt ce que chacun des rois Ptolemées a fait en particulier pour l'avantage du commerce & de la navigation, en les suivant regne par regne.

Dans la seconde partie, M. Ameilhon suit les commerçans Egyptiens sur mer & sur terre. Il indique la route qu'ils tenoient pour aller commercer dans les différentes contrées du monde: il parle des marchandises qu'ils portoient aux étrangers, &c. Il termine cette seconde partie par une notice des principales manufactures établies

dans les différentes villes de l'Egypte & des divers ouvrages qui en fortoient. Il fait voir que les Egyptiens avoient l'art de peindre des toiles dans le goût de nos Indiennes.

Cet ouvrage eft une hiftoire intéreffante, inftructive, purement écrite & bien développée de l'induftrie de la nation, la plus ancienne & la plus active, dont il nous foit refté des monumens.

En 1763 le même auteur avoit fait une disfertation: *quels étoient les droits & prérogatives du Pontifex Maximus de Rome fur les autres facerdoces*, &c. C'eft fon fecond prix. Le 3e & le plus récent eft pour un mémoire *fur l'éducation que les Athéniens ont donné à leurs enfans*, *dans les fiecles floriffans de la république.*

30 *Juin* 1766. Il s'eft formé une cabale contre M. Saverien, auteur d'une *Hiftoire du progrès des l'esprit humain dans les fciences exactes & dans les arts qui en dépendent.* Mr. Dufé-jour, Confeiller au Parlement & de l'Académie des Sciences, & M. Gondin, de la Cour des Aides, trouvent mauvais que cet hiftorien n'aie pas affez loué M. Clairaut dans la notice qu'il en donne; ils remuent, ils intriguent pour faire fupprimer ce livre: ils veulent que M. de la Lande, qui l'a approuvé, fe rétracte: ils reprochent à l'auteur de la malignité dans fes infinuations.

30 *dudit.* Dans les 4e. & 5e. volumes des *Vies des femmes illuftres & célebres de France*,

qui paroiſſent, nous remarquons entr'autres la fameuſe Madame Tiquet, qui fit aſſaſſiner ſon mari & qui mourut en place de Greve. C'eſt bien abuſer du terme d'*illuſtre*.

30 *dudit*. Madame Benoît, l'auteur d'*Elizabeth*, fait paroître un nouveau roman, intitulé *Celiane, ou les amans ſéduits par leurs vertus*.

1er *Juillet* 1766. Malgré les eſpérances que le public avoit de voir jouer *Henri* IV, il eſt à craindre que ce drame n'ait pas lieu. Il s'eſt tenu ces jours derniers un grand conſeil à Verſailles ſur cette matiere: M. le Duc de Choiſeul, M. le Prince de Soubiſe étoient pour en permettre la repréſentation; M. de Laverdy, M. le Duc de Praslin s'y oppoſoient: enfin la pluralité a été pour qu'on ne traduisît point indécemment ſur la ſcene ce grand Roi.

4 *Juillet*. Il n'eſt queſtion que des fêtes que Madame Geoffrin a reçues dans tous les lieux où elle a paſſé. L'Empereur a voulu voir cette femme ſinguliere, & s'eſt trouvé à ſa rencontre incognito. Presque toute la nobleſſe Polonoiſe eſt allé au devant d'elle. L'Impératrice-Reine a dîné avec elle.

6 *dudit*. Il y a déjà quelques années que M. de Regagnac, Maître des Jeux Floraux, donna au public une traduction en proſe du premier livre des *Odes d'Horace*, ſans nom d'auteur. Il ne parvint à Paris que très peu d'exemplaires de cet eſſai imprimé en province. M. l'abbé Goujet, en parle avantageuſement dans ſa Biblio-

theque Françoise. M. de Regagnac s'est encouragé & vient de donner un essai de traductions en vers de sept odes du même auteur. On y trouve une imagination brillante, une chaleur vive, & un goût exquis. C'est après M. de Nivernois l'homme qui paroît le plus propre à rendre l'aménité du poëte latin.

6 *dudit*. On sait que le Roi a nommé une commission pour examiner les Instituts des différens Ordres Religieux & y faire la réforme nécessaire. Cinq Archevêques sont à la tête de ce tribunal: M. de la Roche-aymon, archevêque de Rheims; M. Phelippeaux, archevêque de Bourges; M. Dillon, archevêque de Narbonne; M. de Brienne, archevêque de Toulouse; enfin M. de Jumilhac, archevêque d'Arles. Voici l'épigramme qu'on a faite en conséquence.

On a choisi cinq évêques paillards,
Tous cinq rongés de v... & de ch...e,
Pour réformer des moines trop gaillards:
Peut on blanchir l'ébene avec de l'encre?

7 *Juillet* 1766. Les comédiens François ont remis derniérement *le Médisant*, comédie en cinq actes & en vers de M. Destouches. Cette piece a fait une grande sensation. Le Sr. Bellecour s'acquitte supérieurement du premier rôle.

8 *dudit*. On doit se rappeller que le fameux J. J. Rousseau est passé en Angleterre, sous les auspices de M. Hume, auteur célebre de la Grande Bretagne & qui y jouit de la réputation la plus flatteuse pour un homme de lettres. On

avoit imaginé d'abord que l'arrivée de l'Ex-citoyen de Geneve à Londres y feroit ſenſation, & tout le monde a été trompé ſur cette attente. Rouſſeau s'eſt retiré à la campagne, où il menoit une vie fort ignorée: mais ce à quoi l'on ne s'attendoit pas, c'eſt à la lettre qui vient d'être écrite par M. Hume à un homme de ſes amis à Paris (M. le Baron d'Olbac.) Il n'entre dans aucun détail ſur les motifs qui lui donnent lieu de ſe plaindre du Philoſophe Genevois, mais il marque que c'eſt un ſerpent qu'il a porté dans ſon ſein & un monſtre indigne de l'eſtime des honnêtes gens. On attend avec bien de l'impatience le détail de cette querelle.

10 *Juillet* 1766. On applaudit avec raiſon à la loi que l'Académie Françoiſe paroît s'être impoſée elle-même, de ne propoſer pour ſujet des prix d'éloquence que l'éloge d'un de nos grands hommes. Cet uſage paroît s'introduire dans quelques Académies étrangeres, entr'autres dans celle de Berlin. On écrit que la Claſſe des Belles-Lettres de cette Académie, propoſe pour ſujet du prix d'éloquence de l'année 1768, *l'Eloge de Leibnitz*.

11 *dudit*. M. de Voltaire continue à manier le ſarcaſme avec la même facilité & la même abondance: il a fait répandre depuis peu une lettre qui n'eſt encore que manuſcrite, intitulée: *Lettre curieuſe de M. Robert Covelle, célebre citoyen de Geneve, à la louange de H. Vernet,*

pro-

feſſeur en théologie dans ladite ville. L'auteur paroît en vouloir à M. Vernet, Miniſtre Evangélique, qui s'eſt comporté vis à vis de lui avec une charité peu chrétienne.

12 *dudit. Le génie, le goût, & l'esprit, poëme en* IV *chants, dédié à M. le Duc de.... Le cri de l'honneur, épitre à la Maîtreſſe que j'ai eue.... L'uſage des talens, épitre à Mlle. Sainval, jeune débutante au théâtre François.* Ces trois ouvrages de M. du Rozoy, à la ſuite de ſon gros poëme *ſur les Sens*, annoncent en lui une facilité peu commune, ſurtout à l'âge où il eſt; mais en même tems le titre, la forme de la plupart de ſes ouvrages donnent une très médiocre idée de ſon goût, de ſon imagination & de ſon jugement.

13 *Juillet* 1766. Mlle. Preville, qui avoit disparue depuis long tems & dont on craignoit la perte totale au théâtre, prend enfin le deſſus ſur la malheureuſe pasſion dont nous avons parlé; elle s'eſt trouvée en état de jouer depuis peu: elle a fait deux rôles avec les applaudiſſemens univerſels & a été accueillie d'une bienveillance particuliere du public.

14 *Juillet.* Les détails qu'on a reçu jusqu'à préſent ſur les plaintes que forme M. Hume contre J. J Rouſſeau, ne ſont pas aſſez clairs pour qu'on puiſſe en inférer l'opinion que ſes antagoniſtes veulent faire prendre ſur ſon compte, & l'on doit ſuspendre ſon jugement ſur cet homme ſingulier, jusqu'à ce que cette discuſſi-

on soit éclaircie. La cabale encyclopédique jette les hauts cris & met tout le tort du côté de M. Hume. Cependant on réveille une anecdote sur le compte de M. Rousseau, qui rendroit tout croyable de sa part.

On prétend qu'il a été autrefois colporteur de dentelles en Flandre, & que Madame Boivin, fameuse marchande en ce genre, fut chargée, il y a déjà longtems, d'une lettre de change & contrainte par corps contre lui. Il avoit enlevé la marchandise & l'argent. M. Rousseau demeuroit alors dans la rue de Grenelle Saint Honoré. C'étoit dans le tems où son discours couronné par l'Académie de Dijon commençoit à le rendre célebre. Madame Boivin s'en étant informé & ayant appris sa célébrité & la médiocrité de sa fortune, ne voulut point se charger de mettre à exécution contre lui les pouvoirs qu'elle avoit, & renvoya le tout à ses correspondans.

15 *Juillet* 1766. Il est absolument décidé que les comédiens François ne pourront jouer *Henri* IV; mais par une de ces contradictions si ordinaires en France, cette piece s'imprime & réimprime. Il y en a déjà eu deux éditions, & les comédiens de campagne ne cessent de la représenter en province.

16 *dudit*. M. Lessing vient de publier à Berlin en Allemand la premiere partie d'un ouvrage, dont le titre se rend en françois par celui ci : *Laocoon, ou traité des limites qui séparent la*

peinture & la poésie. L'auteur se propose dans cette excellente dissertation de rectifier les faux jugemens & le faux goût dans ces deux arts, en posant de justes bornes entre la poésie & la peinture. Ce sujet n'est point ici traité avec une séchéresse méthodique, mais avec une philosophie lumineuse, puisée dans la contemplation & dans l'analyse des chefs-d'œuvres de l'antiquité, ces grands modeles du beau & du parfait dans les arts. L'auteur commence par comparer le *Laocoon* de Virgile avec le célebre grouppe du même nom qui est dans le Belvedere de Rome: c'est ce qui a donné lieu au titre de cette dissertation.

17 *dudit.* M. J. B. Robinet a donné une Suite à son livre *de la Nature.* Les tomes 3 & 4 paroissent. C'est partout même érudition, même étendue de connoissances, même profondeur de raisonnement, & sans doute mêmes erreurs. A la tête du 3e. est une préface, en date du 15 Janvier 1765, où l'auteur discute les différens systêmes des philosophes. Le 4e. est aussi précédé d'un discours, qui répond aux objections des sceptiques, & où l'on établit très bien que nous ne devons point nous lasser de chercher la vérité, dussions-nous commencer par épuiser toutes les erreurs. Ce petit exorde est daté d'Amsterdam, ce 20 Décembre 1765. On lit au frontispice les lettres initiales du nom de l'auteur.

18 *Juillet* 1766. Un curé de campagne (d'E-

pinais) nommé l'abbé Dubault, s'eſt aviſé de mettre en vers françois le *Télémaque* de M. de Fenelon. On ſent combien il eſt ridicule d'entreprendre une pareille tâche. Ce laborieux auteur en eſt pourtant venu à bout. Il a enrichi le tout de notes, de préfaces, de diſſertations, d'avertiſſemens & de tous les ingrédiens dont il étoit capable. Il eſt parvenu à en former cinq volumes, qu'il a copiés de ſa main. Il a fait relier le tout très richement, & s'étant rendu à Louvres, au paſſage des Enfans de France, l'année derniere, il a préſenté ce ſingulier mêlange au Duc de Berry. Comme cette anecdote n'a été conſignée nulle part, du moins de notre connoiſſance, nous en faiſons mention ici pour la rareté du fait. Ce manuſcrit ſe trouvera quelque jour peut-être dans la bibliotheque des Princes, ſans qu'on en ſçache l'auteur ni l'origine.

20 *dudit*. Le ſpectacle *Pyri-pantomime* du Sr. Torré ſe perfectionne de plus en plus, & donne à ſon auteur une ſorte de conſiſtance parmi les hommes de génie. Aujourd'hui il a donné une repréſentation des *Forges de Vulcain ſous le Mont Etna*. Elle a été précédée par différens tableaux d'artifice détachés, qui ont fait le plus grand effet & le plus grand plaiſir. Après quoi on a apperçu dans l'intérieur du mont, Vulcain & ſes Cyclopes, tous vêtus ſelon le coſtume. On a vu deſcendre Vénus, qui venoit demander à ſon époux des

armes pour Enée. Le palais de Vulcain occupoit le fond de l'antre, & formoit une perſpective des plus profondes & des plus riches. Le travail des Cyclopes a produit des effets d'artifice très heureux, & qui pourront encore être plus multipliés. Mais ſurtout le public a paru frappé des effets du Volcan, effets pris dans la nature même de la choſe. On ſent que le ſujet ne peut être mieux choiſi, qu'il eſt parfaitement analogue au genre, & que l'artifice paroît avoir été inventé exprès pour imiter ces ſortes de phénomenes de la nature.

23 *Juillet* 1766. Les comédiens Italiens ont donné aujourd'hui la premiere repréſentation de *la Clochette*, comédie en un acte & en vers, mêlée d'ariettes: paroles de M. Anſeaume, muſique de M. Duni.

Le drame n'eſt autre choſe que le conte de La Fontaine, où l'auteur a introduit un rival, pour former l'intrigue de ſa piece, qui ſupplante le raviſſeur des moutons. La piece eſt très peu de choſe: elle n'a ni les graces & la douceur d'une paſtorale, ni les ſaillies & la fineſſe de dialogue d'une comédie.

La muſique eſt douce, agréable & d'un bon genre: les connoiſſeurs la trouvent foible.

25 *Juillet*. Si l'on en croit les nouvelles de Londres ſur la perſonne du célebre Genevois, ſes torts ſont relatifs à la nature de ſon caractere, dont l'orgueil & l'amour-propre ſont la baſe. M. Hume, qui l'a conduit en An-

gleterre, ayant cherché à lui être utile, avoit obtenu une pension qui lui assuroit un bien-être pour sa vie. M. Hume prétend n'avoir fait des démarches pour obtenir cette grace que de l'aveu de M. Rousseau, qui, loin d'en convenir, s'est répandu en invectives sur ce qu'on cherchoit à le deshonorer, en lui prêtant une avidité qu'il n'avoit pas, qu'il n'avoit besoin des bienfaits de personne, qu'il n'avoit jamais été à charge à qui que ce soit, qu'il ne prétendoit pas qu'on mendiât sous son nom des graces qu'il dédaignoit. M. Hume, justement piqué de ces reproches, a rendu publiques des lettres qui démontrent la fausseté de Rousseau, ce cynique personnage lui témoignant sa reconnoissance des soins qu'il vouloit bien se donner pour lui ménager une pension du Roi d'Angleterre. Voilà le fond assez bien éclairci de la querelle, qui divise ces auteurs, d'après les lettres venues de la Grande-Bretagne.

26 *dudit.* Il paroît un livre intitulé *de l'autorité du Clergé & du pouvoir du Magistrat politique sur l'exercice des fonctions du ministere ecclésiastique*, *par M.... avocat au Parlement. Deux parties.* Cet ouvrage sage, très sçavant, très redoutable au clergé, n'est qu'une extension d'une brochure que le même auteur fit paroître en 1756, contre la réclamation de l'Assemblée de 1755.

Un Arrêt du Conseil vient de proscrire ce livre, contre lequel les Evêques ont fulminé.

28 *Juillet* 1766. *Le Journal de Trevoux* paſſe en de nouvelles mains: ce n'eſt plus M. Mercier, le bibliothécaire de Ste. Genevieve qui en aura la direction ; c'eſt M. l'abbé Aubert, connu par des ouvrages d'agrément, mais dont les talens dans le genre de la critique ne ſont pas encore développés ; ſon ouvrage commence de ce mois - ci.

29 *dudit.* On vient d'imprimer en allemand *la Vie du fameux Anglois Jean Wilkes.* Cet homme ſingulier , ſuivant l'anonyme , eſt fils d'un faiſeur de brandevin d'Aylesbury: ſon génie le ſeconda dans l'étude des ſciences, il y fit des progrès conſidérables, il voyaga en France & en Hollande: à ſon retour , il fut élu membre du Parlement pour Aylesbury. Il épouſa une fille très riche & hérita des biens conſidérables que lui laiſſa ſon pere. Mais ſa grande dépenſe diminua en peu de tems ces richeſſes: il avoit pour maxime d'être toujours du parti contraire au parti de la cour, & de donner conſtamment pour motif de ſon oppoſition le bien public. Il fut aimé de la nation, &c. On connoît aſſez le reſte de cette vie orageuſe. On trouve à la ſuite de cette vie, ou plutôt de ces mémoires, toutes les pieces traduites, relatives au procès qu'on a fait à M. Wilkes, concernant ſa feuille No. 45. du *Nord-Breton.*

30 *Juillet* 1766. On parle beaucoup d'une *Lettre du Docteur Maty*, médecin très renom-

mé de Londres, à M. de la Condamine, en date du 18 Juin, pour la communiquer à l'Académie des Sciences. Il y assure que l'équipage entier d'un des vaisseaux de guerre Anglois qui viennent de faire le tour du monde, a vu & examiné 5 ou 6000 Patagons de 9 à 10 pieds de haut. Il en conclut l'existence des géans en corps de peuple, & que ce ne sont point des variétés rares, individuelles & accidentelles dans l'espece humaine, comme l'ont soutenu nos plus célebres naturalistes.

31 *dudit. La religion Chrétienne prouvée par un seul fait, ou dissertation où l'on démontre que des Catholiques à qui Huneric, Roi des Vandales, fit couper la langue, parlerent miraculeusement le reste de leur vie; & où l'on déduit les conséquences de ce miracle contre les Ariens, les Sociniens & les Déistes, & en particulier contre l'auteur de l'Emile, en répondant à leurs principales difficultes;* avec cette épigraphe: *Ecce, ego admirationem faciam populo huic, miraculo grandi & stupendo.* Nous n'avons rien à ajouter à ce titre original: il indique suffisamment la nature de l'ouvrage & quel il peut être.

1er *Août* 1766. C'est très clandestinement qu'il paroît dans le public la brochure in-12. de 80 pages d'impression, petit caractere, portant pour titre, *Mémoires de M. de la Chalotais, Procureur général au Parlement de Bretagne.* Le premier contient 39 pages, & ne paroît avoir été fait que sur des imputations vagues; le pri-

ſonnier ignoroit alors ſur quels chefs précis d'accuſation on vouloit aſſeoir la procédure. Le ſecond continue juſqu'à la page 68. Tous deux ſont datés du château de St. Malo ; ſçavoir, le premier du 13 Janvier 1766, & le ſecond du 17 Février ſuivant. Celui-ci eſt plus direct & paroît embraſſer tous les griefs dont on charge cet illuſtre criminel. A la ſuite eſt une *Addition* de même format, juſqu'à la page 80. C'eſt une petite défenſe particuliere dirigée contre un magiſtrat (M. de Calonne,) que l'accuſé ſemble regarder comme ſon ennemi perſonnel. Il y eſt peint ſous des couleurs très flétriſſantes. On lit entr'autres choſes dans ces mémoires, qu'ils ont été écrits avec une plume faite d'un cure-dent, de l'encre compoſée d'eau, de ſuie de cheminée, de vinaigre & de ſucre, ſur des papiers d'enveloppe de ſucre & de chocolat. L'auteur débute ainſi: „ je ſuis dans les fers: je „ trouve le moyen de former un mémoire. Je „ l'abandonne à la Providence. S'il peut tomber „ entre les mains de quelque honnête citoyen, „ je le prie de le faire paſſer au Roi, „ s'il eſt poſſible, & même de le rendre public „ pour ma juſtification & celle de mon fils."

M. de la Chalotais prétend expoſer dans ces écrits la ſource & l'origine de ſa disgrace. Il s'y plaint amérement de la rigueur de ſa détention, invoque la juſtice du Roi, réclame l'exécution des loix, & proteſte de ſon innocence ſur tous les points qu'on veuille l'inculper. Ces mé-

moires intéressent la littérature par son auteur : on y reconnoît la même plume qui a foudroyé si éloquemment le fanatisme dans les *Constitutions des Jésuites.* Il y a de la chaleur, beaucoup d'esprit, de la modération & de l'énergie dans cet ouvrage précieux, comme discours oratoire. Ce n'est point à nous à toucher au fond de la question.

2 *Août* 1766. Un des membres de l'Académie Royale des Sciences a remis à cette compagnie une somme de douze cents livres, destinée à celui qui, au jugement de l'Académie, aura le mieux rempli l'objet qu'il propose.

Cet objet est de trouver la matiere la plus propre à former la composition des objectifs, d'où il résulteroit des lunettes plus parfaites, instrumens si nécessaires aux progrès de l'astronomie & de la navigation.

Il faut lire dans le prospectus toutes les qualités requises : ce qui demande un grand détail.

Tous les sçavans & tous les artistes sont invités à travailler sur ce sujet, même les associés étrangers de l'Académie.

L'Académie, à son assemblée publique d'après pâques 1768, proclamera la piece qui aura mérité le prix.

3 *Août* 1766. On a parlé dans divers ouvrages périodiques d'un sommeil périodique de 96 heures. On prétend que le malade, sujet à cette incommodité, est encore à l'hôtel-Dieu de Paris. Les Anglois, qui veulent

nous surpasser en tout, annoncent dans leurs papiers publics qu'il y a à Oxford un ecclésiastique, qui végete & dort dans son fauteuil six jours de la semaine. Ce dormeur extraordinaire s'éveille le dimanche matin, va remplir les devoirs de son état à l'église, revient chez lui faire un bon repas, fume sa pipe & boit avec modération. Ces fonctions faites, *il soupire, étend les bras, ferme l'œil & s'endort vers le lundi jusqu'au dimanche suivant.* Ceci a bien l'air d'une parodie ou d'une critique.

4 *Août. Fragment d'une lettre de M. de la Condamine aux auteurs du Journal Encyclopédique, insérée dans celui du* 1er *Août* 1766. J'ai appris aujourd'hui que l'histoire de la découverte des géans patagons est une fable, & que les Anglois ont fait courir ce bruit pour dissimuler le motif de l'armement des quatre vaisseaux qu'ils envoyent en ce pays pour y exploiter une mine qu'ils ont découverte. Je suis fâché que mon ami, le docteur Maty, ait donné dans le panneau. M. de Brequigny, de l'Académie des Belles-Lettres, qui arrive de Londres, étoit au dîner piquenique hebdomadaire de la Société Royale, *à la mître*, où se débita cette nouvelle, qu'il a cru trop légerement. Notre ministre a rayé cet article, qu'on vouloit mettre dans la gazette de France.... On a ajouté plusieurs choses à l'extrait de la lettre de M. Maty, comme le nom du capitaine &c.

5 *Août* 1766. L'Impératrice de Russie ap-

pelle à sa cour M. Falconnet, célebre sculpteur François, pour travailler à la statue équestre de Pierre le Grand.

6 *Août*. Il court trois lettres manuscrites, datées du 6 Juillet, sur l'affaire & l'exécution de M. de la Barre, gentilhomme brûlé à Abbeville pour sacrilege. On attribue ces trois lettres à M. de Voltaire: elles en sont dignes par ce cri de l'humanité qu'il fait entendre partout, & par ce sarcasme fin dont il assaisonne tout ce qu'il dit. Il cite entr'autres choses dans ces lettres l'histoire d'un M. le Camus qui, étant jeune prêtre, communia un cochon avec une hostie & ne fut qu'exilé. Ce même Camus, parent de M. de la Barre, fut depuis cardinal.

Le Parlement est furieux contre ces lettres, & l'on assure que le Premier Président en a porté des plaintes au Roi. On y semble rendre compte de tout ce qui s'est passé à Abbeville, ainsi que de la fermeté avec laquelle M. de la Barre a souffert son supplice.

7 *Août* 1766. *La Raméide*, *Poëme*. On y lit pour épigraphe:

> Allez, mes vers, craignez peu les méchans,
> On ne les connoît pas chez les honnêtes gens.

Et plus bas: *Inter ramos* (une vignette) *lilia fulgent*. Cet ouvrage est de M. Rameau, neveu du fameux musicien. Pour en sentir tout l'original, le titre suffit: nous y allons ajouter

ceux des divers chants: Chant 1er, *mes objections.* Chant 2e. *la défenſe du goût.* Chant 3e. *ſuite des mes objections.* Chant 4e., *honneur aux grands*: *hommage à l'amitié.* Chant 5e. & dernier, *réponſe à tout.* Nous n'avons rien à ajouter pour donner une plus haute idée du ridicule & du galimathias d'une pareille œuvre.

8 *Août.* M. de Bouflers, officier, amateur plein de goût & de talens, a deſſiné tout nouvellement au château de Ferney le portrait de M. de Voltaire, & l'a gravé en profil dans un ovale de 8 pouces de hauteur ſur 7 de largeur. Cette gravure paroît faite à l'eau-forte & terminée à la pointe, dans la maniere de Rembrandt, avec beaucoup d'art & d'eſprit. L'amateur habile a ſaiſi en quelque ſorte l'ame & le feu de ſon modele, il l'a repréſenté d'un air penſif, mais animé, devant ſon bureau, ayant une main poſée ſur un papier, & tenant de l'autre une plume & prêt à écrire ce qu'il médite. La tête eſt coëffée d'un bonnet, ſur une grande chevelure. Une reſſemblance parfaite, une attitude facile & intéreſſante, une exécution nette & brillante, un vrai qui ſe fait ſentir, rendent cette eſtampe très précieuſe.

9 *dudit.* L'inoculation eſt un moyen propre à préſerver des dangers que la petite verole naturelle fait courir. Il s'agit de ſavoir: 1o. Si, quand on a été bien inoculé, on ne court communément plus de riſques d'être attaqué de la petite vérole? 2o. Si la maladie donnée par

inoculation, eſt beaucoup moins périlleuſe que la petite vérole naturelle?

Voilà ce qui eſt diſcuté à fonds & démontré avec la derniere évidence, par le premier rapport en faveur de l'inoculation, lu dans l'aſſemblée de la Faculté de médecine, par M. Ant. Petit, médecin, membre des Académies des Sciences de Paris, de Stockholm, &c.

Dans ſon ſecond rapport M. Petit examine, combat, détruit d'une maniere victorieuſe, les faits & les objections qui ont été oppoſés par Mrs. les commiſſaires de la Faculté contre la méthode de l'inoculation. Cet ouvrage, attendu longtems, répond à l'opinion qu'on en avoit. La cauſe ne pouvoit trouver un défenſeur plus éclairé, plus éloquent. Ces deux rapports ſe font lire avec beaucoup d'intérêt. La matiere y eſt traitée profondément. Quel ſera le jugement de la Faculté? *Adhuc ſub judice lis eſt.*

10 *Août* 1766. M. Huber vient de donner au public un choix de poéſies Allemandes en quatre volumes: c'eſt une traduction des meilleurs poëtes allemands. Ce recueil fait honneur à la littérature allemande, & peut être très utile à la nôtre. M. Huber nous a déjà donné les traductions du poëme d'*Abel*, des *Idylles* & du *Daphnis* de Geſſner.

On remarque que dans cet ouvrage-ci les fleurons qui occupent agréablement le frontiſpice de chaque volume, ſont gravés par M. Watelet, de l'Académie Françoiſe.

11 *dudit*. Le bruit ſe confirme de plus en plus des plaintes portées au Roi par le Parlement contre M. de Voltaire, & ſa licence à critiquer ſes arrêts, ainſi qu'à écrire ſur des matieres dangereuſes & propres à répandre l'Athéiſme partout. On prétend que, pour en empêcher les ſuites fâcheuſes, ſes amis l'ont engagé à ſolliciter une retraite auprès du Roi de Pruſſe.

Il eſt queſtion d'une nouvelle *Lettre ſur le jugement de M. de Lally*, qu'on attribue à M. de Voltaire, où il fronde encore le jugement du Parlement; il voudroit le faire réhabiliter comme les *Calas*.

12 *Août* 1766. *Pieces poſthumes de l'auteur des cinq Années Littéraires*. Cet auteur, comme l'on ſait, eſt M. Clément. Il y a peu d'ouvrages périodiques écrits avec autant de feu, avec autant d'eſprit, de véhémence, que cette *Année Littéraire*. Cet ouvrage, où l'auteur avoit dit peut-être avec trop de liberté ſa penſée, lui occaſionna quelques chagrins. Une longue maladie lui fit discontinuer ſes travaux littéraires. M. Clément donna une tragédie de *Mérope*, dans des circonſtances qui en empêcherent la repréſentation, mais dont la publication fut reçue avec plaiſir. Les pieces qu'on donne au public, reſpirent encore le feu de ſes premieres années. Il y a pluſieurs Lettres en vers; quelques-unes ſont écrites de Charenton, où l'auteur avoit été mis. Elles ne ſe reſſentent

point des accès de folie qui firent renfermer en pareil lieu ce nouveau Taſſe.

13 *dudit.* Un Arrêt du Conſeil du 18 Juin dernier, & qui n'avoit été connu jusqu'ici que par la voie de la gazette d'Hollande, vient d'être rendu public aujourd'hui & vendu dans les rues de Paris. Cet arrêt ſupprime un mémoire attribué à M. de la Chalotais, ſans déſignation de format, ni citation de la premiere & derniere phraſe. Il y eſt ſeulement dit qu'il eſt imprimé ſans rom d'imprimeur ni permiſſion, qu'il eſt repréhenſible, comme contenant des faits calomnieux & injurieux à des perſonnes chargées d'exécuter les ordres de S. M. De ſorte qu'on ignore ſi cet arrêt regarde le mémoire imputé à M. de la Chalotais dont on a parlé.

Ce mémoire fait un bruit du diable, il eſt recherché de tous les curieux & forme une piece de bibliotheque très précieuſe.

14 *Août* 1766. Les comédiens François ſe diſpoſent à donner férieuſement l'*Artaxerxe* de M. le Mierre. Ce drame eſt tiré de Metaſtaſe, & a été traité déjà par pluſieurs auteurs François, qui ont échoué. On aſſure que l'auteur a ſuivi exactement l'auteur Italien: imitation d'autant plus dangereuſe, que ce dernier étant en opéra, admet plus de merveilleux & de coups de théâtre frappans. D'ailleurs il n'eſt qu'en trois actes.

L'auteur, d'une fécondité merveilleuſe, outre le *Barnevelt*, dont on a parlé, a encore un *Guillau-*

laume Tell, le reſtaurateur de la liberté Helvétique.

15 *Août* 1766. L'activité de l'esprit de M. de Voltaire n'eſt pas rallentie ſur ſes vieux ans : on voit naître chaque jour des productions de ſa part ; mais toujours conſtant dans ſes derniers principes, il ſemble particuliérement occupé à nourrir dans l'esprit de ſes lecteurs ce ſcepticisme trop répandu depuis quelques années : tout ce qui ſort de ſa plume aujourd'hui, tend à fortifier ſes premieres aſſertions. Il vient de paroître un ouvrage, qui a pour titre *le Philoſophe ignorant.* On y reconnoît à chaque page l'auteur de la *Philoſophie de l'Hiſtoire*, &c. Il a diviſé ſon livre en *Doutes*, qu'il ſeroit bien difficile de réſoudre, à ne ſuivre que les lumieres ordinaires de la raiſon & qui fondent le pyrrhonisme ſi dangereux pour les vérités reçues.

16 *Août*. Nous avons annoncé, il y a longtems, un ouvrage attribué au Roi de Pruſſe, intitulé *Abrégé de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Fleury, en deux volumes.* Cet ouvrage perce lentement dans le public : il eſt précédé d'une préface fortement écrite, & plus énergiquement penſée. L'auteur y développe ſon projet ; il prétend, d'après le récit même de la maniere dont l'égliſe s'eſt formée, de montrer que c'eſt une inſtitution toute humaine ; en ſorte que cette hiſtoire eſt la ſatyre la plus forte & la plus dangereuſe de la religion.

On y trouve les anecdotes les plus précieuſes.

17 *Août* 1766. Une rixe élevée entre deux hommes qui ſe piquent de bel esprit & qui tiennent un rang dans la littérature, & comme auteurs & comme Mécenes, fait beaucoup de bruit: elle intéreſſe Mrs. de Lauraguais & de Villette. Elle a donné lieu à des épitres de part & d'autre, peu dignes d'être rapportées. Elle eſt née à l'occaſion d'un pari prétendu fait entre les deux adverſaires, & que M. de Villette avoit perdu. Il étoit queſtion d'une courſe à exécuter par les chevaux & coureurs de ces Meſſieurs. Le dernier n'a pas voulu donner le tableau en jeu, ſoutenant qu'il n'avoit point parié. Ces deux champions étant ſur le point d'entrer en lice, ſe ſont trouvés arrêtés par les gardes des Maréchaux de France, & l'affaire eſt au tribunal. Elle occupe beaucoup les gens de lettres, qui prennent parti pour ou contre.

18 *dudit*. Nous avons oublié de faire mention de la mort de M. Bonneval, auteur lyrique, mort il y a quelques mois. Un Acte qu'on va donner de lui, en rappelle la mémoire. Il avoit été Intendant des Menus, il étoit Tréſorier de la Reine & eſt mort à ſoixante ans environ, de chagrins domeſtiques. Tous ſes ouvrages n'ont eu aucun ſuccès.

19 *Août*. On ſait actuellement que la piece de vers qui ſera couronnée à la St. Louis prochaine, eſt une épitre de M. de la Harpe, in-

titulée *le Poëte.* Quelques-unes ont balancé les suffrages de l'Académie, entr'autres une *Epitre aux malheureux*, de M. Gaillard.

20 *dudit.* Les comédiens François ont donné aujourd'hui la premiere représentation d'*Artaxerxe.* Le premier acte a été froidement accueilli. Le second acte a reçu des applaudissemens généraux & a paru de la plus grande beauté. Le troisieme, bien loin de renchérir, ne s'est pas soutenu au même point. Le quatrieme encore moins. Enfin la catastrophe est tout ce qu'il y a de plus ridicule & de plus absurde, par la complication d'événemens qui se rassemblent en un seul instant, & qui tous formeroient autant de tragédies différentes. On voit que l'auteur, uniquement occupé d'étonner le spectateur par des coups de théâtre inattendus, n'entend en rien la marche des passions, & ne sait pas fouiller dans les replis du cœur.

La piece, qui s'ouvre par un ministre, qui tient en main l'épée de son maître teinte de son propre sang, a donné lieu à une plaisanterie. Cette piece, a-t-on dit, n'est pas échaffaudée sur la pointe d'une éguille, mais sur celle d'une épée. En effet, cet instrument forme toute l'intrigue de la tragédie.

L'auteur, qui étoit au commencement de la représentation, s'étant imaginé que sa piece devoit être applaudie à tout rompre, dès le premier acte n'a pu soutenir le sang froid du spectateur, il est sorti & est allé au Luxembourg,

en laiſſant un ami fidele pour l'inſtruire de la ſuite. Celui-ci, après le ſuccès du ſecond acte, eſt couru à la promenade, le raſſurer & l'engager à revenir. L'enthouſiasme étoit déjà beaucoup ralenti à ſon retour. Il eſt reparti de nouveau & ne s'eſt point trouvé pour être traîné ſur le théâtre aux yeux des ſpectateurs qui le demandoient.

Mlle. Dubois eſt l'héroïne de cette piece; elle a joué quelques morceaux aſſez bien; mais on voit qu'elle ſinge Mlle. Clairon, elle n'en a ni le feu ni les beaux geſtes.

22 *Août.* Par jugement du tribunal des Maréchaux de France, Mrs. de Lauraguais & de Villette ont été condamnés à une priſon de ſix ſemaines. Le Roi a bien voulu accorder la Baſtille au premier: le ſecond eſt à l'Abbaye. Cet événement continue à occaſionner beaucoup d'écrits en vers & en proſe dans la littérature.

23 *dudit. L'Examen critique des apologiſtes de la religion Chrétienne* paroît en effet imprimé. Nous n'y avons point trouvé de changement & c'eſt une copie exacte du manuſcrit: le nom de M. Freret & ſa qualité y ſont mis tout du long. Cet ouvrage peu agréable à lire n'eſt pas écrit avec plus de chaleur que les autres traités de ce philoſophe; mis cette modération même & ce calme, pour ainſi dire, des paſſions, ſont fort dangereux. L'auteur y déploye la plus grande érudition, & une connoiſſance profonde de tous les Peres & de tous les livres canoniques

& autres, depuis la naiſſance du Chriſtianisme jusqu'à nos jours.

25 *dudit.* L'Académie Françoiſe a fait aujourd'hui ſa diſtribution du Prix. La piece de M. de la Harpe a été lue par M. d'Alembert, & applaudie par toute l'aſſemblée. Outre *l'Epitre aux malheureux*, le poëme *ſur la rapidité de la vie* a eu auſſi un *Acceſſit.* On a lu encore les extraits de quelques pieces qui ont concouru. Ces pieces ſont *Marie Stuart, Reine d'Ecoſſe, à Jaques VI ſon fils & ſon ſucceſſeur.* — *Epitre aux Rois conquérans.* — Un poëme, intitulé *le Génie.* — Un discours de *l'idée du Sage.* — Autre, *ſur la philoſophie.* — *Epitre ſur le danger d'être un grand homme.* — *Discours ſur cette queſtion: doit-on pleurer la mort des perſonnes qu'on aime?* — *Epitre à un ami ſur le bonheur.* Autre: *à une Dame qui allaite ſon enfant.* — Autre: *ſur les avantages de la médiocrité.* — *Poëme ſur la néceſſité de plaire.* — Enfin, une *Epitre à un jeune homme qui veut embraſſer la profeſſion des Lettres.* M. Marmontel a lu tous ces extraits.

L'Académie a propoſé pour ſujet du prix d'éloquence de l'année prochaine *l'Eloge de Charles V, ſurnommé le Sage.*

27 *dudit.* M. de Belloy, cet auteur du *Siege de Calais*, dont la renommée s'étoit accrue ſi prodigieuſement & s'eſt éclipſée encore plus vîte, eſt depuis quelque tems dans l'état le plus déplorable. Il eſt attaqué de vapeurs &

d'obſtructions, qu'on prétend être la ſuite de ſes débauches avec Mlle. Clairon. Quoi qu'il en ſoit, elle l'a mis entre les mains de Tronchin, ſans ſuccès; il ſe plaint beaucoup de l'art des médecins, & paroît ſe réſoudre à ne rien faire. Cet accident a bien éteint ſa ſoif de gloire: il montre peu d'activité pour faire jouer la piece de *Gabrielle de Vergy*.

28 *Août* 1766. Extrait d'une Lettre de M. de Voltaire à un de ſes amis, au ſujet du bruit qui a couru qu'il alloit ſe fixer dans une ville des Etats du Roi de Pruſſe.

„ Il eſt vrai que j'ai été ſaiſi de l'indignation
„ la plus vive & en même tems la plus dura-
„ ble, mais je n'ai point pris le parti qu'on
„ ſuppoſe; j'en ſerois très capable, ſi j'étois
„ plus jeune & plus vigoureux; mais il eſt
„ trop difficile de ſe transplanter à mon âge
„ & dans l'état de langueur où je ſuis. J'at-
„ tendrai ſous les arbres que j'ai plantés, le
„ moment où je n'entendrai plus parler des
„ horreurs qui font préférer les ours de nos
„ montagnes à des ſinges & à des tigres dé-
„ guiſés en hommes.

„ Ce qui a fait courir le bruit dont vous
„ avez la bonté de me parler, c'eſt que le
„ Roi de Pruſſe m'ayant mandé qu'il donne-
„ roit aux *Sirvens* (nom d'une famille prote-
„ ſtante, perſécutée comme les *Calas*) un aſy-
„ le dans ſes Etats, je lui ai fait un petit
„ compliment, je lui ai dit que je voudrois les

„ y conduire moi-même, & il a pris appa-
„ remment mon compliment pour une envie
„ de voyager, &c."

On voit par cette Lettre, où il regne beaucoup d'humeur, que les bruits qui ont couru & dont nous avons parlé, ne sont pas tout-à-fait destitués de fondement.

29 *Août* 1766. On vient d'imprimer à Londres *the celebrate spreek*, &c. c'est-à-dire *très célebre harangue d'un très célebre Commoner*. On est tout étonné quand on songe que c'est le célebre M. Pitt qui a prononcé ce discours, & que c'est ce discours qui a entraîné victorieusement la révolution de l'édit concernant le timbre. Ce succès donne la plus haute idée du talent de M. Pitt pour la déclamation, car il n'est pas vraisemblable que s'il eût donné cet ouvrage à lire ou à réciter, il eut fait la plus légere sensation. Mais le discours est-il réellement celui que l'orateur a prononcé? Tout le monde l'assure à Londres. Nous en doutons pourtant. Il est rempli de faux principes & de conséquences encore plus fausses: il est mal écrit, mal pensé, sans chaleur, sans éloquence, & ce ne sont que des éloges sur le ministere de l'orateur. Ce n'est pas ainsi que les Demosthenes & les Cicérons plaiderent les grands intérêts de leur patrie.

30 *Août*. C'est une statue à cheval, que doit faire M. Falconnet. L'Impératrice le défraye de tout, ainsi que les personnes qui sont à sa

fuite. Elle lui assure en France & rendus à Paris, dix mille écus par an, tout le tems qu'il restera en Russie.

1er *Septembre* 1766. M. de la Condamine, de l'Académie des Sciences & de l'Académie Françoise, digne émule de feu M. de Maupertuis, vient de faire ériger aux mânes de ce physicien célebre un monument qui honore l'un & l'autre: il est placé dans l'église de St. Roch. Le fond est une pyramide en marbre, de couleur lugubre. Sur cette pyramide est adossé le médaillon de M. de Maupertuis; au dessous de ce médaillon est une épitaphe très détaillée. La table est surmontée du Génie de l'Astronomie, désigné par une flamme qui lui sort du front & par une couronne d'étoiles qu'il tient à la main. A l'autre côté de la table est un autre Génie, qui montre d'une main le globe de la Terre, applati vers ses poles. Deux volumes placés à côté du globe, désignent deux des principaux ouvrages de M. de Maupertuis. La composition de ce monument est noble & simple, & l'exécution fait honneur aux talens de M. d'Huez. Le medaillon est fort ressemblant, quoique M. d'Huez n'ait jamais vu le personnage: il l'a copié d'après un buste de M. le Moine.

3 *Septembre*. Extrait d'une Lettre de M. de Voltaire....„ J'ai reçu & lu le mémoire de l'infortuné M. de la Chalotais. Malheur à toute „ ame sensible qui ne sent pas le frémissement „ de la fievre en le lisant! Son cure-dent gra-

„ ve

„ ve pour l'immortalité... Les Parifiens font
„ lâches, gémiffent, foupent & oublient tout."

Pour mieux entendre ceci, il faut fe rappeller ce que nous avons dit & cité du mémoire.

4 *Septembre.* Le Pere *Fidele de Pau*, fi célebre par fon oraifon funebre du Dauphin, a mis au jour depuis quelque tems un livre non moins curieux par le fond & par la forme. Le titre feul annonce le ton original de l'auteur; c'eft *le Philofophe dithyrambique*. Il attaque dans cet écrit les grands-philofophes de nos jours. C'eft par l'ironie que le capucin fe propofe de combattre leurs erreurs. „ Les dithyram-
„ bes, dit-il, étoient des ouvrages faits en
„ l'honneur de Bacchus: productions d'ailleurs
„ d'un ftyle emphatique, obscur, vrai galima-
„ thias. Ariftophane appelloit les auteurs di-
„ thyrambiques des charlatans."

L'ouvrage eft divifé en deux parties: dans la premiere, l'auteur examine quelles font les qualités néceffaires à un écrivain en matiere de religion & prouve que les Déiftes n'ont aucune de ces qualités. Dans la feconde, il parcourt les maux que les livres philofophiques qu'il appelle libelles, ont caufés, &c. C'eft partout une imagination déréglée, une érudition indigefte, une diction burlesque, un ton de bouffonnerie, qui amufe d'abord, mais qui ennuye à la fin.

5 *Septembre.* M. le Fevre, prêtre de la doctrine chrétienne, a fait imprimer dans Ferern

(No. 14) une longue Lettre apologétique de M. de Thou, contre les assertions de M. de Bury. Ce savant homme ne manie pas le sarcasme comme M. de Voltaire, mais il attaque avec force & d'une façon victorieuse le nouvel historien d'Henri IV, & démontre l'injustice des reproches qu'il fait à M. de Thou.

6 *Septembre* 1766. Vers adressés à M. de Voltaire par M. François, de Neufchateau en Lorraine, âgé de quatorze ans, associé des Académies de Dijon, Marseille, Lyon & Nancy, en lui envoyant un exemplaire de ses ouvrages.

Rival d'Anacréon, de Sophocle & d'Homere,
O toi, dont le génie a franchi tour à tour,
De tous les arts l'épineuse carriere,
Toi qui chantes les Dieux, les Héros & l'Amour,
Pardonne à mon audace, ô sublime Voltaire,
Et permets qu'aujourd'hui ma muse téméraire
T'ose offrir ses simples accords;
Daigne accepter cette offrande légere,
Daigne sourire à mes premiers transports.
Je sais que c'est un foible hommage:
Mais si ton indulgence approuve mes efforts,
Un succès si flatteur excitant mon courage,
M'inspirera de plus dignes accens;
Il sçaura m'élever au dessus de mon âge...
Un coup d'œil de Voltaire enfante les talens.

A Neufchâteau, le 15 Juillet 1766.

8 *Septembre*. Nous recueillons avec soin la réponse de M. de Voltaire à M. François.

Si vous brillez à votre aurore,

Quand je me tiens à mon couchant;
Si dans votre fertile champ
Tant de fleurs s'empressent d'éclore,
Lorsque mon terrein languissant
Est dégarni des dons de Flore;
Si votre voix jeune & sonore,
Prélude d'un ton si touchant,
Quand je frédonne à peine encore
Les restes d'un lugubre chant;
Si des Graces qu'envain j'implore,
Vous devenez l'heureux amant,
Et si ma vieillesse déplore
La perte de cet art charmant,
Dont le Dieu des vers vous honore:
Tout cela peut m'humilier;
Mais je n'y vois point de remede;
Il faut bien que l'on me succede
Et j'aime en vous mon héritier.

Au château de Ferney, le 6 Août 1766.

9 *Septembre*. Outre le Mémoire de M. de la Chalotais dont nous avons parlé, on vient d'imprimer deux Lettres de lui, plus éloquentes encore: la premiere adressée au Roi, en douze pages in-12, petit caractere, comme le mémoire, est du mois d'Avril. Il y demande justice & proteste de son innocence. La seconde, du même format & caractere, a 22 pages; elle est datée du 7 Juin. Elle contient les mêmes réclamations, qui sont déposées dans le mémoire: il s'éleve fortement contre ses ennemis & donne pour principe de ses disgraces la hai-

ne du parti jésuïtique, & l'inimitié du Commandant de la province.

10 *Septembre* 1766. On vient d'imprimer le Discours qui a remporté le prix de l'Académie Royale des Belles Lettres de Caen, le 5 Septembre 1765. Le sujet étoit des plus utiles & des plus curieux: *quelles sont les distinctions que l'on peut accorder aux riches Laboureurs, tant propriétaires que fermiers, pour fixer & multiplier les familles dans cet état utile & respectable, sans en ôter la simplicité qui en est la base essentielle?* C'est celui de M. Dornay, qui a été couronné; il portoit pour épigraphe: *honores mutant mores.* Il est traité avec toute l'éloquence & toute la vérité possible. Rien de plus philosophique que ce morceau digne d'un excellent citoyen.

11 *dudit. Vers à M. le Chevalier de *** sur une indigestion de l'auteur. (M. Dorat)*

Vous avez tout, graces, talens;
Vous buvez des eaux d'hipocrene:
Du bon Horace & de Turenne
Vous suivez les drapeaux brillans.
Digérez-vous? voilà l'affaire;
L'homme n'a rien s'il ne digere.
Car sans cela plaisirs & jeux
S'envolent au pays des fables.
L'esprit fait les mortels aimables:
Mais l'estomac fait les heureux.

12 *Septembre.* M. de Calonne se trouvant fortement attaqué dans l'éloquent mémoire de

M. de la Chalotais, vient d'en présente un au Roi, dans lequel il met sous les yeux de S. M. tout ce qui s'est passé entre lui & M. de la Chalotais. Cette réponse fort détaillée contient treize pages d'impression in 4°, qu'il n'est pas possible d'analyser. On lit à la fin, que le Roi a eu la bonté d'écrire de sa main ce qui suit:

1 Septembre.

„ Je vous autorise à faire imprimer ce mé-
„ moire; vous n'avez pas besoin de justificati-
„ on auprès de moi, je rends justice à vos
„ talens & à la droiture de votre conduite:
„ comptez sur toute ma protection."

Sur cette apostille de S. M. ce mémoire a été imprimé à l'imprimerie royale. On a mis à la suite une lettre de M. de Calonne, relative à cette discussion.

L'ouvrage, comme littéraire, est d'une logique très foible, sans énergie, sans finesse: le style en est médiocre, & donne une fort petite idée de l'orateur & de son génie.

13 *Septembre* 1766. Si l'on en croit des lettres venues de bonne part, les prétendus torts de J. J. Rousseau ne sont pas si bien constatés, qu'on ne puisse les révoquer en doute. Un tiers paroît avoir cherché à aigrir les esprits, en rapportant à chacun d'eux séparément des confidences faites pour les indisposer réciproquement; de-là un mal-entendu de part & d'autre, qui a occasionné une brouille-

rie au-delà des bornes de l'honnêteté. On assure que les parties se sont rapprochées, & que sur l'explication qu'elles ont eue entr'elles, elles se sont réconciliées.

13 *dudit. Recherches sur l'origine des découvertes attribuées aux modernes, &c. par M. Dutens. deux volumes.* Le but de cet ouvrage est de prouver que les différens systêmes qu'on annonce tous les jours comme des découvertes, ont été connus des anciens. Cet ouvrage est plein d'érudition, mais peu consolant.

15 *Septembre* 1766. On a vu avec quelle chaleur M. de Voltaire a soutenu la cause des Calas dans les écrits sortis de sa plume à ce sujet, ainsi que dans son *traité sur la tolérance:* il vient d'y ajouter un *Avis au public sur les parricides imputés aux Calas & aux Sirvens, qui peut servir de supplément.* Il y rappelle l'Arrêt du Parlement de Toulouse, la sentence rendue à Majamet dans le pays de Castres, contre les Sirvens, & rapporte à cette occasion différens exemples du fanatisme, qui dans tous les tems a tyrannisé certains esprits & a produit des excès qui font frémir l'humanité. L'auteur continue à se servir de l'ironie & à traiter, en plaisantant, des matieres qui paroissent mériter un ton plus sérieux.

17 *dudit.* M. Smolet, docteur en médecine & connu par une *Histoire d'Angleterre*, vient de faire imprimer *Travels through France and Italy &c.* M. Smolet déclare qu'il n'a entre-

pris ce voyage que pour ſe guérir d'une conſomption qui le minoit, d'une bile noire dont il étoit dévoré. Le lecteur s'en appercevra facilement : tout ſon ouvrage eſt imprégné de cette humeur âcre & mordicante : il n'a rien vu qu'à travers la vapeur lugubre qui abſorboit toutes ſes facultés intellectuelles, & il a très mal vu conſéquemment. Il faut lui pardonner toutes les injures qu'il dit à notre nation, en faveur de ſa maladie. Cet ouvrage forme deux volumes d'erreurs, d'injures, plus que d'obſervations vraies & hiſtoriques.

18 *Septembre* 1766. Nous avons parlé de la querelle ſuscitée à M. Saverien, pour n'avoir pas donné à M. Clairaut toutes les louanges dont M. du Séjour & M. Gondin vouloient le décorer... Cet hiſtorien vient de faire paroître une réponſe à ces critiques, où après avoir relevé différentes erreurs de fait & de goût, il ſe juſtifie d'une façon ſatisfaiſante. Cette Lettre eſt dans divers ouvrages périodiques.

19 *Septembre*. L'*Artaxerxe* de M. le Mierre, chu en quelque ſorte dès la premiere repréſentation, s'eſt traîné pendant pluſieurs repréſentations : il en a eu dix très médiocres, & n'eſt fini que depuis quelques jours.

19 *dudit*. Par des nouvelles de Varſovie du 16 Août 1766, on écrit que Madame Geoffrin qui eſt encore en Pologne, ne pouvant ſe refuſer à l'invitation de l'Impératrice de Ruſſie, ſe diſpoſe à partir pour Petersbourg.

20 *dudit.* On parle beaucoup d'une réponse de M. de la Chalotais au mémoire de M. de Calonne : la rareté de cet ouvrage fait qu'on n'est pas encore en état d'en rendre compte.

20 *dudit.* On croit qu'on vient d'imprimer en France une nouvelle édition italienne du livre *dei Delitti & delle Pene:* elle est intitulée cinquieme édition. Celle-ci est augmentée du jugement d'un célebre professeur sur ce livre, & d'une replique de l'auteur à des observations injurieuses, remplies de personnalités & d'une satyre amere contre lui. On ne se contente pas pour l'attaquer de cacher ses armes sous le manteau de la religion, on l'accuse d'avoir manqué au respect qu'il doit aux souverains & d'avoir excité les peuples à la révolte. L'auteur se défend avec beaucoup de modération, répond aux objections & méprise la satyre.

21 *dudit.* Le terme du jugement rendu par Mrs. les Maréchaux de France contre M. de Villette étant expiré, il est sorti avant-hier de la prison de l'Abbaye de St. Germain de Prez, où il avoit été conduit. Quant à M. de Lauraguais, il est toujours à la Bastille, moins pour cette affaire que pour d'autres, dans lesquelles sa légéreté, pour ne rien dire de plus, l'a fait compromettre.

21 *Septembre* 1766. On écrit de Pologne que le nouveau Roi se propose d'établir incessamment à Varsovie une Académie, à l'imitation

de l'Académie Françoise, & dont l'objet eſt de perfectionner la langue Polonoiſe. On ne doute pas que Madame Geoffrin n'ait beaucoup contribué à ſuggérer ce projet à Sa Majeſté.

22 *dudit*. On a arrêté au commencement de ce mois pluſieurs ballots d'un ouvrage fait en faveur des ci-devant ſoi-diſant Jéſuites, par lequel on prétend prouver la néceſſité de les rappeller en France, & de les maintenir dans l'exercice de l'inſtruction de la jeuneſſe. Pour juſtifier ces aſſertions, l'auteur d'un ton apoſtolique prétend refuter tous les écrits qui ont préparé & occaſionné leur proſcription. L'édition entiere étoit deſtinée pour l'Eſpagne, & avoit été imprimée à Bayonne, aux frais, à ce qu'on aſſure, de M. l'Archevêque de Paris. Tout a été ſaiſi & l'imprimeur amené ici.

23 *Septembre* 1766. On mande de Stockholm qu'on a joué la comédie pour la premiere fois ſur le nouveau théâtre que le Roi a fait bâtir pour remplacer celui qui a été brûlé, il y a quelques années. On ajoute que cette ſalle de ſpectacle eſt fort belle & fort bien diſtribuée.

23 *Septembre*. M. le comte de Lauraguais, en ſortant de la Baſtille, a été conduit au château de Dijon.

24 *dudit*. Les ouvrages ſaiſis à Bayonne, dont on a parlé, ſont les Mandemens & Inſtructions de M. l'Archevêque de Paris & des autres Evêques qui ont écrit dans le même eſprit en faveur des ci-devant ſoi-diſant Jéſuites, dont on

a fait un recueil : on les avoit traduits en espagnol, avec une préface, un discours raisonné, & le tout étoit destiné pour l'Espagne.

25 *Septembre* 1766. Le Roi a établi par Arrêt de son Conseil du 4 Juillet 1750, une Ecole publique pour les éleves qui se destinent à la Chirurgie, & par un autre Arrêt du 29 Mars 1760, S. M. a fait différens réglemens sur l'admission des éleves &c.

M. Houstel, ancien Directeur de l'Académie de Chirurgie, chargé de l'inspection des écoles, vient de fonder à perpétuïté quatre medailles d'or de la valeur de 100 livres chacune, pour être distribuées annuellement aux quatre éleves qui auront le plus profité, &c. La légende de ces médailles porte : *Studiorum & peritiæ præmium in schola chirurgica praticâ in perpetuum assignabat M. Fr. Houstel*, 1765.

26 *dudit*. On mande d'Espagne que le Pere Poyant, Recteur des Jésuites, ci-devant Secrétaire de l'Ambassadeur en Russie, a été arrêté par ordre du Ministere Espagnol ; que l'on a trouvé chez lui l'édition d'environ 3000 exemplaires d'une brochure très séditieuse en faveur des Jésuites de France, où le Roi même est très peu respecté. On ajoute que cette brochure, quoique imprimée à Saragosse, portoit le titre de Paris, que c'est sur la plainte du Ministre de France, que le Pere Poyant a été arrêté & mis dans les prisons.

27 *Septembre*. Il ne paroît pas qu'on soit par-

venu à réunir les esprits de M. Hume & de J. J. Rousseau, quoi qu'on ait fait pour les réconcilier: l'aigreur du dernier a forcé le caractere pacifique de l'autre, & l'on assure qu'ils vont rendre le public juge de leur différend, en faisant imprimer ce qui l'a occasionné. La singularité de Rousseau n'a fait nulle sensation en Angleterre, & ses ouvrages n'y sont pas accueillis avec la même fureur qu'en France. L'énergie de son style, principal mérite de ses ouvrages, ôte beaucoup de leur prix aux gens qui n'entendent pas parfaitement notre langue.

28 *dudit.* Mlle Duranci, meilleure actrice que chanteuse, ayant eu des différends avec les directeurs de l'opéra, & ne trouvant pas qu'ils mettent à ses talens tout le prix qui leur est dû, se dispose sérieusement à débuter à la comédie Françoise; elle doit commencer par le rôle de *Pulchérie* dans *Heraclius*.

29 *dudit.* Nous avons annoncé un prix extraordinaire proposé au jugement de l'Académie Royale des Sciences, lequel sera décerné à une personne qui trouvera une méthode sûre de faire l'espece de verre néceſſaire pour la fabrication des lunettes achromatiques. La somme destinée à ce prix avoit été déposée par un citoyen auſſi distingué par son zele pour le progrès des sciences que par la place qu'il occupe. Auſſitôt que le Roi eut connoiſſance de ces circonstances, S. M. ordonna que les fonds destinés à un si noble emploi seroient fournis par son trésor

Royal. Ces ordres ont été exécutés par M. le comte de St. Florentin. Dans une des dernieres assemblées de l'Académie, ce ministre est venu lui notifier cet ordre du Roi.

30 *Septembre* 1766. M. Piron, toujours original, vient de publier un poëme singulier; il a pour titre: *Feu M. le Dauphin à la nation en deuil depuis six mois.* Il débute ainsi:

France! rosier du monde, agréable contrée,
Qui ne m'as, dans le tems, qu'à peine été montrée,
Amour des nations, sociables François,
Peuple chéri du ciel, & chérissant vos rois;
Egalement aimé de votre auguste maître,
Qui fit tout pour me rendre un jour digne de l'être,
Tandis que je tremblois, l'adorant comme vous,
D'hériter d'un pouvoir pour vous & moi si doux:
Chers amis, que ma voix touchante & fraternelle
Parvienne à vous du haut de la voûte éternelle,
Et ne vous parlant plus que de félicité
Après un deuil si long vous rende à la gaîté.

Qui croiroit ces vers sortis de la main qui a crayonné la *Métromanie?*

1 *Octobre.* Le jeune *Molé*, comédien très agréable au théâtre françois, a une fluxion de poitrine, avec la fievre maligne. Le public témoigne beaucoup d'intérêt à sa santé & demande de ses nouvelles tous les jours à l'acteur qui vient annoncer. C'est un sujet cher à ses plaisirs, & dont la perte seroit un vuide à ce spectacle dans les circonstaces actuelles.

2 *dudit.* On a donné aujourd'hui au théâtre Italien une nouveauté inattendue: c'est une

petite piece, intitulée *la fête du château*. Elle est dans le genre des anciens opéra-comiques, c'est-à-dire que tous les airs en sont parodiés. Mais rien de mieux choisi que ces airs ni de mieux adapté aux paroles. Le fond de ce divertissement paroît avoir été composé à l'occasion d'une fête particuliere. Il s'agit de célébrer la convalescence d'une jeune Demoiselle qui a été inoculée. Il y a des couplets relatifs à l'inoculation, très agréables. Le fond, peu riche par lui-même, est embelli par des détails ingénieux, piquans, & délicats: il nous rappelle à un genre qu'il étoit fâcheux d'avoir totalement abandonné: il a fort bien repris.

3 *Octobre* 1766. M. Hardion, de l'Académie Françoise & de celle des Inscriptions & Belles Lettres, garde des livres & antiques du cabinet du Roi, instituteur de Mesdames, est mort hier.

5 *dudit*. Le public continue de témoigner sa bienveillance à Molé & la part qu'il prend à sa maladie. L'espérance renaît sur son compte, mais il est à craindre que sa convalescence ne soit très longue. Le vin lui ayant été conseillé pour ranimer son existence, dans l'épuisement total où il est, il a reçu en un jour plus de 2000 bouteilles de vin de toutes especes, des différentes dames de la cour.

Ce même acteur témoignant à Mlle. Clairon que sa maladie lui coûtoit beaucoup & le

ruineroit, ſi l'on ne faiſoit quelque choſe pour lui, il fut queſtion de demander aux gentilshommes de la chambre une repréſentation ou deux *gratis* pour lui: Mlle Clairon lui dit qu'elle ſe chargeoit volontiers de cette ſollicitation, & même de jouer, ſi cela pouvoit attirer plus de monde.

6 *Octobre* 1766. Le Sr. Freron, dans ſa feuille littéraire (N°. 16) rend compte d'un portrait de Mlle. Clairon, d'après le modele en cire qui a ſervi pour graver la médaille, que des amis ont fait frapper en l'honneur de cette actrice célebre. Il rapporte des vers de M. de Voltaire qu'on lit au bas de cette eſtampe, tirés, dit-il, apparemment d'une épitre de cet auteur à la comédienne en queſtion:

Une médaille eſt dans nos mœurs
Ce que jadis étoit un temple.

Il critique cette belle ſentence, & fait voir que cette médaille n'eſt autre choſe qu'une adulation des partiſans de Mlle. Clairon, dont ſon amour-propre auroit tort de s'enorgueillir.

7 *Octobre*. M. l'abbé Gayot, aumônier de M. le Duc d'Orléans, vient de nous donner une édition des œuvres du feu Pere André, déjà connu par ſon *Eſſai ſur le beau*. Ces œuvres contiennent dix-neuf diſcours, compoſant un *Traité de l'homme ſelon les différentes merveilles qui le compoſent*. Tout cela eſt très bien écrit & nous annonce l'auteur comme étant à la fois théologien, philoſophe, mathématicien, ora-

teur & poëte. Il y a ſans contredit beaucoup de paradoxes, car quel ouvrage de métaphyſique en eſt exempt!

L'éditeur a mis en tête un *Eloge hiſtorique de l'auteur:* il en réſulte que ce Jéſuite, né en Baſſe Bretagne en 1675, fut reçu au noviciat en 1693: qu'en 1726 il fut nommé à la chaire de profeſſeur royal de mathématiques au college de Caen, remplit cette place avec la plus grande diſtinction jusqu'en 1759, qu'il fut obligé d'obéir aux ordres de ſes ſupérieurs, & de ſe repoſer, étant déjà âgé de 84 ans.

Les philoſophes qu'il goûtoit le plus, dit-on, étoient Platon, Descartes, Malebranche. De tous les poëtes François, Corneille lui paroiſſoit le plus grand, & Boileau le plus ſenſé. Il regardoit Rouſſeau comme le dernier de nos poëtes, non dans le ſens que pourroit l'entendre M. de Voltaire (ajoute Freron dans ſon extrait,) mais comme on diſoit de Caton, que c'étoit le dernier des Romains.

Le Pere André étoit en relation avec Malebranche, ſon ami, & Fontenelle, qui ne le connoiſſoit que par lettres.

Après la diſſolution du college de Caen, il choiſit ſa retraite à l'hôtel-Dieu de cette ville, où le Parlement de Rouen pourvut à ſa ſubſiſtance, au-delà de ſes deſirs, en ordonnant de lui accorder abſolument & ſans aucune condition ce qu'il demanderoit. Il eſt mort en 1764.

8 *Octobre* 1766. Freron, dans ſa feuille,

No. 17, en rendant compte d'une nouvelle compilation de l'abbé de la Porte, intitulée *le Voyageur François*, s'exprime ainsi.

„ Il n'y a rien de neuf dans cet ouvrage...
„ L'éditeur aime les anecdotes singulieres: peu
„ lui importe qu'elles soient vraisemblables.
„ C'est un inconvénient attaché à tous les voya-
„ ges, qu'on fait sans sortir de sa chambre.....
„ M. l'abbé de la Porte plaisante encore vo-
„ lontiers sur toutes sortes de sujets, même
„ sur ceux qui ne sont pas susceptibles de
„ plaisanterie... Son style est partout négligé.
„ Il y a quelquefois des longueurs. Peut-être
„ pour garder la vraisemblance a-t-il exprès
„ affecté d'écrire comme le feroit un voyageur
„ au milieu des embarras & des fatigues d'u-
„ ne route pénible. Si tel a été son dessein,
„ il faut convenir qu'il a parfaitement réussi...
„ Cette collection est dans la classe des ou-
„ vrages qui font beaucoup de plaisir au lec-
„ teur, assez de profit au libraire, peu d'hon-
„ neur à l'écrivain."

9 *dudit.* M. Poinsinet, poëte attaché depuis quelque tems au Prince de Condé, vient de faire imprimer un divertissement fait à l'occasion de l'arrivée de ce Prince pour la tenue des Etats de Bourgogne: il est intitulé *le choix des Dieux, ou les fêtes de Bourgogne.* Il est en un acte, & a été exécuté à Dijon le 13 Juillet dernier.

L'auteur n'a, sans doute, pas prétendu donner

une piece réguliere: s'il a eu deſſein de faire des ſcenes agréables, quoique peu liées entr'elles, des complimens ſpirituels & flatteurs, il a parfaitement réuſſi.

10 *Octobre* 1766.

Soupirer près de ce qu'on aime
Eſt un plaiſir doux & flatteur,
Ainſi d'un objet enchanteur
On fait preſſer l'aveu ſuprême
Et s'avancer vers le bonheur.
Touchés d'une égale tendreſſe
Et conſumés des mêmes feux,
Bientôt on ſoupire tous deux:
L'inſtant qui ſuit produit l'ivreſſe,
L'amour triomphe.... on eſt heureux!

Cette chanſon eſt de M. le Marquis de Saint Aignan.

13 *dudit.* Le début de Mlle. Duranci a été des plus brillans aujourd'hui, par l'affluence des ſpectateurs. Quoique le rôle de *Pulcherie* ne ſoit pas le plus avantageux qu'elle ait pu choiſir, cette actrice nouvelle a fait la plus grande ſenſation, & ne dément point le jugement que ſes partiſans en portoient à l'opéra.

14 *dudit.* Les Egyptiens ont été les premiers qui ont eu des Muſées: c'étoit chez eux un lieu de la ville où l'on entretenoit, aux dépens du public, un certain nombre de gens de lettres diſtingués par leur mérite, & dans lequel on raſſembloit tout ce qui avoit un rapport immédiat aux ſciences & aux arts. A

l'exemple de la ville d'Oxford, qui a un Musée des plus considérables, il y a plusieurs années qu'on en a établi un à Londres, où non-seulement on rassemble tous les trésors des sciences & des arts, mais encore qu'on enrichit des portraits & des bustes de tous ceux qui ont illustré l'Angleterre par leurs écrits ou par leurs découvertes. La garde de ce sanctuaire des muses est confiée à M. Maty, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Londres. Ce sçavant a demandé permission à Madame du Bocage de placer dans ce Musée le buste de cette illustre Françoise. Voici des vers qu'il lui a adressés à cette occasion:

D'un Phidias ton buste anime le ciseau,
Ciseau fait pour les Dieux, les Muses & les Graces:
  Du Bocage, le Dieu du Beau
Au Temple d'Albion t'offre le choix des places
Entre Locke & Platon, Chesterfield & Boileau,
  Près de Milton, que ton pinceau
Fit admirer, en le faisant connoître.
Eleve de Minerve, hâte-toi de paroître;
  Et qu'en voyant cet ouvrage nouveau
Nos Anglois étonnés doutent qui tu peux être,
  D'Athenaïs, de Laure ou de Sapho.

17 *dudit*. M. Bouchaud, censeur royal & docteur agrégé de la Faculté de droit de Paris, vient de publier des *Essais historiques*; ils sont intitulés: *de l'impôt du vingtieme sur les successions, & de l'impôt sur les marchandises chez les Romains*. Ils ne sont que les fragmens d'un

traité beaucoup plus étendu de l'*Impôt*. Cet ouvrage sçavant & bien discuté est dédie à Mrs. de l'Académie des Belles Lettres; c'est un compliment prématuré, qui le désigne pour remplacer à cette Académie M. Hardion.

18 *dudit*. Mlle. Duranci, qui avoit continué son début avec succès dans *Heraclius*, ne s'est pas soutenue aujourd'hui dans celui d'*Amenaïde*; soit qu'elle ait été intimidée de la cabale formidable liguée contr'elle, soit que ce rôle ne soit pas dans son genre, elle a presqu'été sifflée. Cet événement cause un schisme très grand parmi les amateurs du théâtre, dont un certain nombre est porté pour elle.

19 *Octobre* 1766. L'Académie Françoise, outre les deux pieces qui ont eu l'*Accessit* au mois d'Août, a fait imprimer un extrait d'onze autres pieces, avec un court avertissement, où elle déclare qu'elle a vu par le choix des sujets que les poëtes aspiroient au solide honneur d'être utiles.

La premiere est l'héroïde de *Marie Stuart*, *Reine d'Ecosse*, *écrite du château de Foderingac à Jacques VI*, *son fils & son successeur*.

La seconde est adressée aux *rois conquérans*.

La troisieme est intitulée le *Génie*.

La quatrieme l'*idée du Sage*.

Le *Discours sur la philosophie*, cinquieme piece, est de M. Fontaine, auteur d'une autre piece qui a eu l'*Accessit*.

La sixieme, *sur le danger d'être un grand homme*, est de M. le Prieur.

La septieme a pour titre *Doit-on pleurer la mort des personnes qu'on aime?*

La huitieme, *Epitre à un ami sur le bonheur.*

La neuvieme est une *Epitre* que M. L. B. D. adresse *à une mere qui allaite son enfant.*

La dixieme roule sur les *avantages de la médiocrité.*

La derniere piece est une épitre adressée à un jeune homme, qui vient d'embrasser la profession des lettres, qui, dévoré du besoin de la gloire, brûle d'illustrer sa mémoire & sa vie, & qui enfin, obscur par ses ayeux, cherche à s'ennoblir par lui-même.

20 *Octobre* 1766. On vient enfin de publier l'exposé de la contestation qui s'est élevée entre MM. Hume & Rousseau, avec les pieces justificatives. Cette brochure, de plus de cent pages, ne laisse aucun doute sur le fond de la guerre. Il paroît que la premiere cause est la lettre supposée du Roi de Prusse à Rousseau, écrite & avouée par M. Horace Walpole, imprimée dans tous les journaux, & particuliérement dans les papiers anglois. M. Rousseau, d'un caractere inquiet & peu liant par sa bisarrerie, a cru voir l'auteur de cette plaisanterie dans la personne de M. Hume, & dès-lors l'a regardé comme un traître & le plus méchant des hommes. Il lui a écrit dans cette idée avec toute la chaleur qu'on connoît au Demosthene

moderne. Vainement M. Hume lui a oppofé le fang-froid que donne la défenfe d'une bonne caufe, & cherché à le ramener par la douceur & les bons procédés; M. Rouffeau n'y a répondu que par une réponfe encore plus outrageante, il a forcé le caractere de M. Hume, & celui-ci s'eft cru obligé de rendre publique la nature de fes liaifons avec Rouffeau, les motifs qui l'ont porté à chercher à l'obliger, & l'injuftice, pour ne rien dire de plus, de Jean Jacques envers lui.

21 *dudit.* Mlle. Duranci a repris hier plus fortement que jamais, & cette actrice presque fifflée le famedi a reçu le lundi les plus grands applaudiffemens & les plus flatteurs. Cette facilité à changer fon jeu, à reprendre la vérité de fon rôle & à forcer les fuffrages en quelque forte, eft l'éloge le plus complet qu'on en puiffe faire.

22 *Octobre* 1766. M. de la Lande, qui avoit approuvé l'ouvrage de M. Saverien, où il parle de M. Clairaut avec moins de vénération que n'en exigent les enthoufiaftes de ce fçavant, vient d'être obligé, pour fe réconcilier avec ces puiffans adverfaires, d'inférer une lettre dans les Journaux, en date du 26 Septembre 1766, à Bourg en Breffe, où il fait fa profeffion de foi fur le géometre déifié par ces Meffieurs, & convient humblement n'avoir pas affez réfléchi fur l'ouvrage approuvé.

23 *dudit.* L'expofé fuccint publié par M. Hu-

me contre Jean Jacques Rouſſeau, n'a pas le ſuffrage général. On reproche à M. Hume de n'avoir pas conſervé le noble dédain qu'il avoit témoigné d'abord, & qu'une ame plus philoſophique eût montré juqu'au bout. On y lit des reproches ſur des objets de reconnoiſſance qu'il eut été plus honnête de taire. M. d'Alembert y figure par une Lettre de ſa façon, qui lui fait honneur. Rouſſeau l'inculpoit dans cette querelle comme un des coopérateurs de la Lettre. Il ſe juſtifie, ou plutôt il s'explique avec tout le flegme du vrai philoſophe. La Lettre de M. de Walpole eſt ce qu'il y a de plus remarquable pour la fierté, & peut-être l'inſolence avec laquelle il traite Rouſſeau.

24 *dudit.* Madame la Dauphine n'ayant pas été contente des différentes oraiſons funebres de M. le Dauphin, elle a chargé le Pere Elyſée, fameux prédicateur, d'en compoſer une ſur les mémoires qu'elle lui a fait remettre. Elle ſera prononcée dans un ſervice qu'elle fera célébrer à Verſailles.

26 *dudit.* M. Torré perfectionne de jour en jour ſon ſpectacle: il n'eſt plus pyrrique ſimplement, il eſt *pantomi-pyrrique.* La piece actuelle a pour titre: *Orphée & Euridice aux enfers.* Tout concourt au mérite de l'exécution d'un ſujet auſſi bien choiſi. Le local eſt d'une vérité qui en impoſe aux regards: on voit ſur le devant de la ſcene le fleuve de Phlégeton,

avec la barque du vieux nautonnier des enfers: d'un côté eſt une caverne, d'où paroît ſortir le fleuve: de l'autre eſt l'antre des Gorgones. Cerbere paroît un peu plus loin, & plus loin encore on découvre le palais de Pluton. Les champs élyſées ſont dans la perſpective, ſur la droite du palais. Sur la gauche eſt le Tartare. Tous ces objets ſont parfaitement figurés. Orphée paroît muni de ſa lyre. Elle lui ſert d'abord à fléchir Caron, qui refuſoit de l'admettre dans ſa barque. Il paſſe le fleuve. A l'inſtant il eſt entouré par les Furies armées de flambeaux, & par une troupe de Démons qui le conduiſent au trône de Pluton. Orphée lui expoſe ſa demande & l'appuye des ſons de ſa lyre: ils fléchiſſent le dur Pluton. Il ordonne aux juges des enfers d'aller chercher Euridice dans les champs élyſées, pour la rendre à Orphée, ſon époux. Elle lui eſt amenée couverte d'un voile; mais Pluton a mis une condition à cette grace, c'eſt qu'Orphée ne regardera Euridice qu'après avoir paſſé le fleuve. Il accepte cette condition, mais il ne peut la remplir; il leve le voile, & à l'inſtant les Furies & les Démons s'emparent de nouveau d'Euridice. On précipite Orphée dans la barque: les tourmens des damnés redoublent; ce qui produit alors dans le Tartare différens effets d'artifice très frappans & très variés.

Dans ce nouveau ſujet, le Sr. Torré a fait uſage de preſque toutes les reſſources de ſon art. Il y prodigue la dépenſe: les perſonna-

ges ſont vraiment animés, & vêtus ſelon le coſtume. L'artifice offre différens tableaux, & ces tableaux offrent diverſes nuances.

27 *Octobre* 1766. *Les plus ſecrets myſteres des hauts grades de la maçonnerie dévoilés, ou le vrai Roſe-croix, traduit de l'Anglois: ſuivi du Noachite, traduit de l'Allemand.* Les hauts grades de la maçonnerie, ſuivant ce livre, ſont au nombre de ſix, & le dernier eſt celui du *Chevalier de l'Epée ou de Roſe-croix.* La formule de réception eſt toute militaire: c'eſt, dit on, en mémoire de la maniere dont les Juifs rebâtirent leur temple & les murs de leur ville ſous la conduite de Zorobabel.

Le Noachite ou *Chevalier Pruſſien* eſt un grade particulier, ou plutôt un Ordre à part, qui regarde le Roi de Pruſſe comme ſon protecteur. Cet Ordre-ci prétend rebâtir la Tour de Babel: il date de 4658 ans. On en trouve dans cet ouvrage toute la filiation ; il eſt même queſtion de monumens qui l'atteſtent.

28 *Octobre. Pieces fugitives de M. François de Neufchâteau en Lorraine, âgé de quatorze ans.* Ce jeune auteur a débuté à treize ans, & depuis a été reçu de quatre Académies. Il regne une facilité étonnante, des graces & de l'harmonie dans presque toutes les pieces de M. François. Ses ouvrages ſont quelquefois vuides de penſées, & ſon goût n'eſt pas encore ſûr.

29 *dudit.* L'Académie de Dijon, dans les annonces qu'elle avoit faites du prix de 1767

ſur

ſur les antiſeptiques, en avoit fixé la valeur à la ſomme de 300 livres; mais M. le Marquis du Terrail, maréchal des camps & armées du roi, académicien honoraire non réſidant, ayant fait, conjointement avec ſa femme, une donation à l'Académie de Dijon, de la ſomme de 10000 livres, pour fonder à perpétuité un prix de la valeur de 400 livres, par acte du 9 Avril 1766, l'Académie de Dijon annonce en conſéquence au public, que ſon prix de 1767 & tous ceux qu'elle donnera dans la ſuite, ſeront une médaille d'or de la valeur de 400 livres.

1er *Novembre* 1766. L'Académie Françoiſe procédera jeudi prochain, 6 de ce mois, à l'élection du ſucceſſeur de feu M. Hardion: il paroît que M. Thomas eſt le ſeul aspirant, à l'exception d'un Préſident du Parlement de Bourgogne.

2 *dudit.* On ne peut pas aſſez s'étonner de l'audace de certains barbouilleurs de papier, qui ont le front de donner au public de prétendues *Lettres* ſous le nom du *Chevalier Robert Talbot*. Elles roulent ſur la France, ſur les divers départemens, avec nombre de particularités intéreſſantes, eſt-il dit, touchant ſes hommes en place: le tout prétendu traduit de l'anglois. Cet ouvrage en deux volumes eſt une rapſodie miſérable d'anecdotes tronquées, de portraits mal deſſinés, le tout écrit d'un ſtyle pitoyable. Si les lecteurs étrangers

prétendoient connoître ce pays sur de tels garants, ils le connoîtroient bien mal.

4 *dudit.* Aujourd'hui, jour de St. Charles Borromée, fête de M. le Président Hainault, Madame la *** sa niece, lui ayant présenté un ananas, on a fait le quatrain suivant:

Lorsqu'en l'Inde je pris naissance,
Je ne me flattois pas qu'un jour,
Je dus être offert par l'Amour
A l'Anacréon de la France.

6 *dudit.* M. Thomas a été élu aujourd'hui pour successeur de M. Hardion.

8 *dudit.* M. Colardeau, pour satisfaire ses critiques, vient de faire réimprimer sa *lettre d'Héloïse à Abaillard*, avec la traduction de divers morceaux qu'on lui reprochoit d'avoir élagués. Nous croyons qu'il auroit pu être moins docile: le goût est la premiere qualité d'un traducteur, surtout de l'Anglois. On a ajouté une vie d'Abaillard de la plume de M. Marin, censeur royal.

11 *dudit.* On parle beaucoup d'un ouvrage nouvellement imprimé & fort rare, il a pour titre *le Christianisme dévoilé.* On le fait paroître sous le nom de M. Boulanger, mort il y a quelques années; mais le style est plus énergique, & l'on présume qu'il n'est pas de lui. Au reste c'est, à ce qu'on prétend, un des livres les plus terribles contre la religion. Le gouvernement s'oppose autant qu'il peut à son introduction.

12 *Novembre* 1766. L'Académie Royale des Sciences a tenu aujourd'hui ſon aſſemblée publique de rentrée. La ſéance a commencé par la lecture du programme pour le prix du *verre acromatique*, dont nous avons déjà parlé.

M. l'abbé Nollet a lu un mémoire ſur le ſpectacle que l'on peut tirer de l'électricité, il a donné les moyens de préſenter aux yeux différens deſſins & tableaux en feux électriques; & même de produire des feux tournans, à peu près comme dans l'artifice.

M. Buache a expoſé des cartes, & développé dans un mémoire le réſultat d'un travail qui a pour but de repréſenter & de calculer la quantité d'eau courante dans ce qu'il nomme le baſſin de chaque riviere, c'eſt-à-dire l'eſpace compris entre toutes les hauteurs d'où coulent les ſources, tant de la riviere principale que des moindres rivieres & des ruiſſeaux qui viennent s'y rendre. Il a principalement appliqué ſes recherches au cours de la riviere de Seine.

M. de Parcieux a rendu compte dans un ſecond mémoire ſur l'eau de la riviere d'Yvette, qu'il propoſe d'amener à Paris, de l'examen ou plutôt de l'analyſe faite de cette eau par des commiſſaires, qu'à ſa requiſition la Faculté de médecine avoit nommés, & de la comparaiſon très exacte, très détaillée de cette eau avec celles qui ont le plus de réputation, telles que celles de la Seine, d'Arcueil, de Viludavray, de Sainte Reine, & de Briſtol en Angleterre. Il en

résulte que l'eau d'Yvette est presque parfaitement égale pour la pureté & la salubrité à l'eau de la Seine, prise au dessus de Paris, & beaucoup supérieure à toutes les autres eaux qu'on vient de nommer.

M. Herissant a fait connoître dans son mémoire, d'après des expériences, la structure & l'organisation des coquilles, des animaux, tant terrestres qu'aquatiques.

La séance a été terminée par M. de Fougeraux, qui a détaillé les procédés par lesquels il a analysé chymiquement la couleur connue sous le nom de *jaune de Naples*, & est parvenu à en composer un tout-à-fait semblable pour la beauté, & aussi parfait pour l'usage qu'on en fait dans tous les genres de peinture.

13 *Novembre* 1766. Il paroît une brochure in-12° de 106 pages d'impression, petit caractere, avec des notes, ayant pour titre: *des commissions extraordinaires en matiere criminelle.* L'anonyme disserte avec beaucoup de savoir sur les abus des commissions, fait l'analyse des plus connues de l'histoire; d'où il infere qu'on ne doit pas mettre en question qu'une commission extraordinaire en matiere criminelle puisse jamais être licitement établie. Il est facile de voir le but de l'auteur, & quoiqu'il tende toujours à son objet principal, il ne se démasque point, & traite cette matiere avec discrétion & sentiment. Cet ouvrage est certainement de quelqu'un fort instruit, &

dans les circonſtances il fait une grande ſenſation.

14 *dudit.* L'Académie des Belles Lettres a fait aujourd'hui ſa rentrée publique.

M. le Beau a ouvert la ſéance, en annonçant que le prix avoit été adjugé au Sr. Jerome Zanetti, attaché à la bibliotheque de St. Marc à Veniſe, & que le ſujet de celui qui doit être diſtribué à pâques de l'année 1768, conſiſte à examiner *quel fut l'état des perſonnes en France ſous la premiere & la ſeconde race de nos Rois?*

Enſuite M. l'abbé Garnier lut l'éloge hiſtorique de M. le Beau *Junior.*

L'abbé Ameilhon lut enſuite une diſſertation préliminaire ſur la phyſique des anciens.

M. de Burigny, une diſſertation ſur les esclaves des Romains.

L'abbé Mignot, un ſixieme mémoire ſur les Phéniciens.

Enfin l'abbé Belley fit part de ſes obſervations ſur le titre de *Salutaris*, donné à pluſieurs perſonnes de l'empire Romain.

15 *Novembre* 1766. *Le Docteur Panſophe, ou Lettres de M. de Voltaire.* Ce docteur panſophe eſt l'oppoſé du docteur Pangloſs. Celui-ci affirme que tout eſt bien, l'autre nous crie depuis douze ans que tout eſt mal; & ce docteur Panſophe, comme on le devine aiſément, eſt J. J. Rouſſeau.

Ces Lettres ſont au nombre de deux. Dans la premiere, adreſſée à M. Hume, M. de Vol-

taire parle furtout du démêlé actuel de cet Anglois avec le philofophe Genevois: il prétend que ce dernier a d'autant plus de tort de l'accufer comme le plus cruel de fes perfécuteurs, qu'il prouve avoir été le premier à lui offrir un afyle. La feconde Lettre paroît être adreffée à M. Rouffeau lui-même: elle renferme de bonnes plaifanteries & de meilleures raifons, de la gaîté & nulle aigreur.

16 *Novembre* 1766. Madame Geoffrin, cette femme rare, dont on a eu occafion de parler, lors de fon voyage en Pologne, eft de retour depuis quelques jours à Paris. En paffant par Vienne elle a reçu de la part de l'Impératrice Reine & de l'Empéreur toutes les marques de bonté, auxquelles des particuliers ne doivent point s'attendre. On y a fait trêve d'étiquette, & elle a eu l'honneur de voir ces têtes couronnées avec les diftinctions les plus flatteufes. Quant au Roi de Pologne, le motif de l'objet de voyage, on ne peut rendre jusqu'où ce monarque a porté les attentions & les petits foins.

16 *dudit*. Il paroît une juftification de J. J. Rouffeau, dans la conteftation qui lui eft furvenue avec M. Hume. Il eft aifé de voir qu'elle eft l'ouvrage de l'amitié. Le défenfeur ne produit aucun fait nouveau, ni aucune piece nouvelle.

17 *dudit*. On a traduit de l'Anglois une brochure, qui a pour titre *Mémoire du Lord Willi-*

am Pitt, Comte de Chatham, ou examen de la conduite d'un ci-devant député à la chambre des communes. Cet ouvrage, qui a dû fort intéreſſer à Londres, perd la plus grande partie de ſon effet en France, où les perſonnages maltraités ſont inconnus au grand nombre des lecteurs. C'eſt d'ailleurs un libelle, qui répugne par la groſſiéreté avec laquelle l'auteur ſe permet de dévoiler des myſteres qu'il prétend être venus à ſa connoiſſance. M. Pitt y eſt extrêmement maltraité, & tout roule ſur lui.

20 *dudit.* M. Richer vient de donner une vie de Mécene, favori d'Auguſte, enrichie de notes hiſtoriques & critiques.

Mécene fut le miniſtre & le favori d'Auguſte, mais ſon plus beau titre aujourd'hui eſt d'avoir été le protecteur & l'ami de Virgile & d'Horace : ils ont payé ſes bienfaits par l'immortalité. Cette hiſtoire eſt bien faite.

21 *Novembre* 1766. M. de la Harpe & ſa femme ſont partis, il y a déjà quelque temps, pour ſe rendre auprès de M. de Voltaire & paſſer l'hiver chez lui, ſuivant l'invitation de ce protecteur littéraire.

21 *dudit.* M. Maret, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Dijon, vient de faire imprimer *l'Eloge hiſtorique de M. Rameau*, qu'il avoit lu à la Séance publique de cette Académie le 25 Août 1765. On rencontre dans cet écrit quelques faits curieux qui ne ſe trouvent point dans

les autres éloges. Rameau étoit associé de l'Académie de Dijon.

22 *dudit. L'Orpheline*, piece nouvelle en vers, en un acte. Cette comédie, imprimée recemment, n'a été jouée qu'en société. Elle étoit faite avant que *l'Orpheline léguée* parut au théâtre françois. L'auteur convient qu'elle doit son origine à la sensibilité que lui inspirerent *le Pere de famille*, & *le Fils naturel*, de M. Diderot. Cette piece a du pathos.

23 *dudit*. M. le Comte de Lauraguais, qui étoit par ordre du Roi au château de Dijon, s'est sauvé avec son valet-de-chambre: on le soupçonne retiré en Suisse.

24 *Novembre* 1766. M. D. A. vient de faire imprimer *Arménide*, *ou le triomphe de la Constance*, poëme dramati-tragi-comique, en cinq actes, en vers Alexandrins. Le sujet de la piece est pris d'un ouvrage Espagnol, intitulé *Historia d'Armenida*, ou *il padre barbaro:* pour ne pas s'écarter de l'histoire, l'auteur qui vouloit s'assujettir aux regles du théâtre, en a fait un drame mêlé de tragique & de comique. Il a été joué en société, & l'on assure qu'il a produit de très grands effets. Il ressemble à beaucoup d'autres, & surtout pour le dénouement à celui du *Duc de Foix*; mais l'auteur a prévenu la critique: ainsi on ne peut lui reprocher aucun plagiat. Au reste, le sujet est intéressant.

25 *dudit*. On a remis à l'Académie Françoise une médaille d'or de la valeur de 200 livres,

pour être adjugée à l'auteur du meilleur discours *sur l'utilité de l'établiſſement des écoles gratuïtes de deſſin en faveur des arts & métiers.* L'Académie a accepté d'en être juge & a fait diſtribuer un programme en conſéquence. Le prix doit être diſtribué dans l'aſſemblée du 27 Avril prochain.

26 *dudit. Journal des événemens qui ont ſuivi l'acte des démiſſions des officiers du Parlement de Bretagne, ſouscrit le* 22 *Mai* 1765. Tel eſt le titre d'une brochure de 156 pages in-12°, petit caractere: ſuivie d'un ſupplément de 31 pages, qui paroît depuis quelques jours furtivement. L'éditeur y rend compte de tout ce qui s'eſt paſſé jusqu'au 30 *Novembre* dernier, concernant M. de la Chalotais & les autres priſonniers, & de tout ce qui a trait à cette affaire: elle contient les anecdotes les plus étonnantes. On peut juger dans quel esprit ce journal eſt rédigé, par ces mots qu'on y lit en tête.

„ La terreur générale que les actes du pou-
„ voir abſolu ont répandu dans la province de
„ Bretagne & dans tout le royaume, a empê-
„ ché ce journal de paroître plutôt: ce n'eſt
„ qu'après avoir éprouvé des contradictions
„ dont le détail étonneroit, que l'on eſt par-
„ venu à l'imprimer.

„ Le lecteur verra en frémiſſant les mo-
„ yens que l'orgueil jaloux, la haine implaca-
„ ble, la vengeance cruelle, ont réuni pour
„ étouffer le cri de l'innocence & lui ravir les

„ ſecours que la juſtice, le ſang, l'amitié, l'hu-
„ manité s'efforcent de lui offrir."

27 *Novembre* 1766. C'eſt bien M. de la Condamine qui, réſidant à Paris, a été chargé de diriger l'exécution du monument en faveur de M. de Maupertuis; mais ce ſont les proches, les alliés & les amis du défunt qui ſe ſont disputé l'honneur de payer ce tribut à ſa mémoire. Quelques-uns des parens & compatriotes de cet homme illuſtre, deſiroient que le monument fût placé à St. Malo, pour l'avoir ſous leurs yeux; mais l'artiſte, M. d'Huez, de l'Académie de Peinture & de Sculpture, a bien voulu ſe relâcher ſur le prix de ſon travail, pourvu que le monument fût élevé dans une égliſe de Paris. On a choiſi celle de St. Roch, paroiſſe du défunt & lieu de la ſépulture de ſon pere.

27 *dudit*. On a célébré aujourd'hui à Notre Dame un ſervice pour la Reine douairiere d'Espagne. M. Poncet de la Riviere, ancien Evêque de Troye, devoit faire l'oraiſon funebre, mais s'étant trouvé indiſpoſé au moment où il alloit monter en chaire, il n'a pu la prononcer.

28 *Novembre*. Le Pere Huſſon, religieux Cordelier, définiteur général de l'ordre de St. François, reconnu par un *traité fort utile ſur la parfaite oraiſon, ou la maniere de méditer ou de prier avec fruit*, vient de faire imprimer un *éloge hiſtorique de Callot, noble Lorrain, célebre graveur*, &c. On y voit toutes les difficultés

qu'essuya de la part de sa famille ce grand homme, & combien il est difficile de résister à l'impulsion du génie. Louis XIII ayant proposé à cet artiste, qu'il vouloit séduire par les promesses les plus flatteuses, de graver le siege par lequel ce Prince venoit de soumettre Nancy: *je suis Lorrain*, dit Callot; *j'aime mes souverains & ma patrie; je ne veux rien faire de contraire à leur honneur; je me couperois plutôt le pouce.* Quelques courtisans sollicitoient le monarque d'employer la contrainte: *que le Duc de Lorraine est heureux*, dit Louis le juste, *d'avoir des sujets si affectionnés & si fideles!* Callot mourut en 1635, âgé de 43 ans.

L'auteur parle des ouvrages de cet artiste en homme instruit & intelligent; il y a ajouté des notes très curieuses.

29 *dudit. The life of John Buncle.* Nos traducteurs affamés ne manqueront pas de nous donner en françois ce nouveau roman anglois, mélange informe de faits burlesques & sérieux, de réflexions grotesques & philosophiques, de dissertations très sçavantes sur la théologie, sur la géométrie, sur la médecine, la philosophie & l'histoire. C'est une encyclopédie vivante que ce M. Buncle, écuyer & personnage très existant, mais dont l'ouvrage est aussi fol que lui: au reste, ce n'est pas un homme sans mérite, il s'est déjà fait connoître par ses *Mémoires sur les Dames sçavantes d'Angleterre.*

30 *Novembre* 1766. On trouve dans la *Gazette Littéraire* de Berlin, du 9 *Octobre*, l'article

fuivant. „ *Déclaration de M. le Profeſſeur Tous-*
„ *ſaint.* Dans un ouvrage françois, intitulé
„ Supplément aux diverſes Remarques faites
„ ſur les Actes de l'aſſemblée du Clergé de
„ 1765, le ſupplémenteur fait d'abord de vifs
„ reproches au rédacteur des actes, d'avoir in-
„ terverti un paſſage de l'épitre de St. Paul
„ aux Romains, où l'on lit dans la Vulgate: *non*
„ *eſt enim poteſtas niſi a Deo, quæ autem ſunt,*
„ *a Deo ordinatæ ſunt.* Ce qui ſignifie, que *tou-*
„ *te puiſſance bien réglée vient de Dieu.* Après
„ quoi il raconte qu'un grand magiſtrat a com-
„ muniqué au Parlement une découverte qu'il
„ a faite dans l'Encyclopédie, ſavoir, que
„ c'eſt le trop fameux Touſſaint qui a imaginé
„ le premier cette interverſion du texte de St.
„ Paul, & l'a employé dans l'article *Autorité*;
„ & là-deſſus prenant le ton ironique & fai-
„ ſant le badin, il raille théologiquement le
„ clergé de France d'être allé prendre ce trop
„ fameux Touſſaint pour ſon docteur & ſon
„ guide. Mais ce même Touſſaint, fameux ou
„ non, ſans entrer dans cette discuſſion gram-
„ matico-théologique, déclare & proteſte à
„ l'auteur des *Remarques*, à ſon grand magis-
„ trat & au public, avec toute la ſincérité d'un
„ honnête homme, qu'il n'eſt l'auteur ni de cet-
„ te interprétation, ni de l'article *Autorité.* Il
„ ajoute, qu'il n'a tenu qu'au ſupplémenteur &
„ à ſon grand magiſtrat de le ſavoir, puisqu'au
„ commencement du premier volume de l'En-

„ cyclopédie, lit qui veut, l'explication des
„ lettres par où ſont déſignées dans le courant
„ de l'ouvrage les auteurs des divers articles;
„ & pour que l'hommage qui eſt dû à la vé-
„ rité, ſoit d'autant plus notoire & plus répan-
„ du, il prie tous les auteurs des écrits pério-
„ diques de vouloir bien transcrire & notifier
„ à tous leurs lecteurs ſa préſente déclaration."

1er *Décembre* 1766. M. de Voltaire, dont le zele infatigable s'eſt manifeſté ſi utilement en faveur des Calas, ne ceſſe d'agiter toute l'Europe pour une famille presque auſſi infortunée, celle des Sirven. Il ſe répand une Lettre de ce grand homme à Madame Geoffrin, où il la ſollicite d'exciter la commiſération du Roi de Pologne pour ces Proteſtans perſécutés: elle eſt datée du 5 Juillet 1766.

„ Vous êtes, Madame, avec un Roi qui ſeul
„ de tous les Rois doit ſa couronne à ſon mé-
„ rite. Votre voyage vous fait honneur à tous
„ deux. Si j'avois de la ſanté, je me ſerois
„ préſenté ſur votre route, j'aurois voulu pa-
„ roître à votre ſuite. Je ne peux mieux faire
„ ma cour à S. M. & à vous, Madame, qu'en
„ vous propoſant une bonne action; daignez li-
„ re & faire lire au Roi le petit écrit ci-joint
„ (*Mémoire en faveur des Sirven.*)

„ Ceux qui ſecourent les Sirven & qui pren-
„ nent en main leur cauſe, ont beſoin d'être
„ appuyés par des noms reſpectés & chéris.
„ Nous ne demandons qu'à voir notre liſte ho-

„ norée par des noms qui encouragent le pu„ blic. L'aide la plus légere suffira. La gloire „ de protéger l'innocence vaut le centuple de „ ce que l'on donne. L'affaire dont il s'agit, „ intéresse le genre humain, & c'est en son „ nom qu'on s'adresse à vous, Madame. Nous „ vous devrons l'honneur & le plaisir de voir „ un bon Roi secourir la vertu contre un juge „ de village, & contribuer à extirper la plus „ horrible superstition."

2 *Décembre* 1766. On lit dans l'*Avant-Coureur* du 1er Décembre, qu'un de Mrs. de l'Académie Royale des Sciences a reçu une lettre de M. Ray, docteur en théologie à St. Dié, qui a rapporté comme témoin oculaire un prodige de science plus rare encore que ceux de Mrs. Pascal & Clairaut: c'est un enfant de six ans du pays des Vosges en Lorraine, fils d'un pauvre paysan. Il a été livré à des occupations agrestes, & n'a reçu du côté de l'esprit aucune espece de culture; mais par les seules forces de son génie, calculateur & inventif, il est parvenu à acquérir les connoissances d'arithmétique les plus profondes. Par les diverses épreuves qu'on lui a fait subir, on a reconnu que les méthodes d'opérer qu'il s'est faites, sont les plus abrégées, les plus simples, & par conséquent les meilleures & les plus ingénieuses.

3 *dudit. The coach drivers* &c. c'est-à-dire *les cochers, opéra comico-politique.* Si cette piece de théâtre parvient jamais à la postérité, à la

lecture de cet opéra comique on croira que l'Angleterre, comme l'ancienne Athenes, est un état purement démocratique, & que la conduite du roi, de ses ministres & des grands y est soumise à la censure du peuple. Pour connoître le génie de ce drame, il suffira d'en nommer les personnages allégoriques: ce sont *Hayes* & *Sawbey*, cochers; (ou Mylord P.... & Mylord B.... Ministres) *Blosmbury*, *Jack*, *Gentle*, *Sheperd*, amis ou partisans de *Sawbey*; quatre villageoises, ou le peuple anglois; trois jeunes damoiseaux de la ville, ou les seigneurs de la cour. La scene est sur le grand chemin de Londres. Il y a des scenes très divertissantes, enrichies d'épigrammes vives & sanglantes. Le peuple Anglois s'y amuse beaucoup.

4 *Décembre* 1766. On attribue le livre des *Communions extraordinaires* à M. le Paige, avocat bailli du Temple. Le ministre l'a envoyé chercher, pour lui faire des reproches d'avoir fait imprimer ce livre sans permission, L'auteur s'est très bien défendu, en repliquant qu'il n'y avoit rien de nouveau dans ce livre, où il avoit seulement rapproché les textes les plus forts & les plus précis des ordonnances, ainsi que les faits historiques les plus propres à accréditer son systême & ses principes.

4 *dudit*. Mlle. Arnoux n'a point brillé dans l'opéra de *Sylvie*; sa voix a paru totalement éteinte, elle a été obligée de quitter son rôle à la troisieme représentation.

5 *dudit.* Madame Geoffrin n'eſt point reſtée en arriere, elle a répondu à M. de Voltaire par une lettre que nous venons de recouvrer, en date du 28 Juillet.

„ Dans l'inſtant même que j'ai reçu votre let-„ tre, je l'ai envoyée au Roi, avec les cahiers „ qui l'accompagnoient. S. M. me fit l'honneur „ de m'écrire ſur le champ le billet que voici „ en original. Comme c'eſt à vous, Monſieur, „ que je le dois, je vous en fais l'hommage „ & le ſacrifice. S. M. me fit dire que nous „ lirions enſemble la brochure. S. M. me la „ lut, comme le Roi lit, auſſi parfaitement que „ vous écrivez, Monſieur. Le lecteur & l'au-„ teur m'ont fait paſſer une journée délicieuſe. „ S. M. a été bien touchée du ſort des malheu-„ reux pour qui vous vous intéreſſez. Elle m'a „ donné de ſa poche 200 ducats. Le Roi à ſou-„ piré en liſant, Monſieur, l'endroit de votre „ lettre, où vous paroiſſez regretter de n'avoir „ pu m'accompagner. Vous avez vu des rois: „ eh bien! l'ame, le cœur, l'eſprit & les agré-„ mens de celui-ci auroient été pour votre phi-„ loſophie & votre humanité un ſpectacle in-„ téreſſant, touchant, agréable & peut-être „ nouveau. Je payerai bien cher le plaiſir de „ voir un roi, qui étoit celui de mon cœur, „ avant d'être celui de Pologne. La préſence „ réelle de ſes vertus, de ſa ſenſibilité, des „ charmes de ſa ſociété & de ſa perſonne, re-„ muent mon cœur, bien plus vivement que ne

„ ne faiſoit le ſouvenir que j'en avois conſer-
„ vé, quoiqu'il me fût toujours préſent & as-
„ ſez fort pour me faire entreprendre un grand
„ voyage. Cette douce nourriture que je ſuis
„ venu chercher pour mon ſentiment, va ſe
„ changer en amertume pour le reſte de ma
„ vie, quand il me faudra, en quittant ces
„ lieux, prononcer le mot *jamais.* Je ſerai de
„ retour chez moi à la fin d'Octobre. Vous au-
„ rez la bonté, Monſieur, de me faire ſavoir
„ à qui je dois remettre l'aumône du roi; j'y
„ joindrai le denier de la veuve. Soyez perſua-
„ dé que j'ai la même horreur que vous pour
„ le fanatiſme & ſes effroyables effets. Votre
„ humanité, votre zele, m'inſpirent une auſſi
„ grande vénération, que la beauté de votre
„ eſprit, ſon étendue, l'immenſité de vos con-
„ noiſſances me cauſent d'admiration. La réu-
„ nion de ces ſentimens me rend digne, Mon-
„ ſieur, de vous louer & de vous reſpecter.
„ S. M. a voulu garder la lettre que vous m'a-
„ vez fait l'honneur de m'écrire. Par ce ſacri-
„ fice que je fais au roi, & par celui que je
„ vous fais de ſon billet, vous devez connoî-
„ tre mon cœur: vous voyez qu'il préfere ſes
„ amis à lui-même."

Copie du billet de S. M. Polonoiſe.

„ J'ai cru voir dans la lettre que Voltaire
„ vous écrit, la raiſon qui s'adreſſe à l'amitié
„ en faveur de la juſtice. Quand je ferai une
„ ſtatue de l'amitié, je lui donnerai vos traits.

„ Cette Divinité eſt mere de la bienfaiſance:
„ vous êtes la mienne depuis longtems, & vo-
„ tre fils ne vous refuſeroit pas, quand même
„ ce que Voltaire me demande, ne m'honore-
„ roit pas autant."

7 *dudit*. Quoique la piece ci-jointe ſoit ancienne, ſa rareté & ſon genre qui ne lui permet pas un plus grand jour, nous autoriſent à la conſigner ici: c'eſt une Lettre de M. de Voltaire à M. le Duc de Choiſeul, ſur ce que dans le tems de ſa querelle avec M. le Franc, un des freres de ce dernier qui eſt au ſervice, annonçoit qu'il vouloit donner des coups de bâton à ce grand poëte.

„ Je ne ſais, Monſieur le Duc, ce que j'ai
„ fait à Mrs. le Franc: l'un m'écorche tous les
„ jours les oreilles, l'autre menace de me les
„ couper. Je me charge du rimailleur, je vous
„ abandonne le ſpadaſſin, car j'ai beſoin de mes
„ oreilles pour entendre ce que la renommée
„ publie de vous."

8 *Décembre*. Mlle. Arnoux a été remplacée dans le rôle de *Sylvie* par une jeune débutante, (Mlle. Beaumesnil) qui a étonné les ſpectateurs dès ſon premier coup d'eſſai: elle n'a jamais paru ſur aucun théâtre & on la croiroit en poſſeſſion de s'y exercer depuis longtems. Elle a beaucoup de graces, une grande aiſance dans le jeu, une taille ſvelte & théâtrale, une figure des plus intéreſſantes, une voix de dix-ſept ans, mais que l'âge doit perfectionner. Il faut

convenir pourtant qu'à tant de qualités réunies, il manque une certaine nobleſſe; ce qui la rend plus propre aux rôles de ſoubrette qu'à ceux de Mlle. Arnoux, qu'elle n'effacera jamais en ce genre-là.

9 *dudit.* Il a paru en Italie un livre *de Tormentis*, ou *de la Queſtion*, par un anonyme. Il eſt bien digne de figurer à côté du livre *des Délits & des Peines.* Cet auteur plaide la cauſe de l'humanité avec la même force, la même logique & le même intérêt. Il s'autoriſe du ſuffrage de l'auteur de *l'Eſprit des Loix*, qui a déja proscrit avec horreur cette barbare coutume.

10 *dudit.* Les Lettres d'Angleterre continuent à nous apprendre le profond oubli dans lequel M. Rouſſeau de Geneve eſt plongé malgré lui, ajoute-t-on. „ Cet homme, eſt-il dit, philoſo-„ phe en France, a fait chez nous tout ce qui „ a dépendu de lui pour s'attirer les regards „ du public; mais ni ſes efforts philoſophiques, „ ni ſa mauvaiſe humeur n'ont eu aucun effet: „ il vit fort ténébreuſement à Sommerſethshi-„ re, dans une retraite ignorée & dans l'obſcu-„ rité. Sa querelle avec M. Hume a un peu „ réveillé l'attention ſur ſon compte, plus en-„ core par rapport à M. Hume que par rap-„ port à lui."

11 *Décembre* 1766. Extrait d'une Lettre de M. Philips, théologien de Dublin, en date du 8 Novembre 1766, où il apprend la funeſte cataſtrophe du Docteur Brown. „ Cet homme

„ doux & tranquille, écrivain eſtimable, con-
„ nu par d'excellens ouvrages, qui faiſoit à
„ tous égards l'ornement de la littérature An-
„ gloiſe, devoit partir pour Londres & de-là
„ pour Pétersbourg, où il étoit attendu par
„ S. M. l'Impératrice Catherine II, qui l'avoit
„ invité à venir ſe charger de la direction des
„ écoles de Ruſſie. Ce ſçavant, quoique légé-
„ rement indiſpoſé, s'étoit livré à la plus ſom-
„ bre mélancolie, ſentiment pénible & dont il
„ avoit paru juſqu'alors tout-à-fait éloigné...
„ Enfin il a eu l'intrépide foibleſſe de ſe cou-
„ per la gorge. Il a été inhumé dans l'égliſe
„ de St. Jacques... Parmi ſes papiers, on a
„ trouvé un manuſcrit aſſez conſidérable qui a
„ pour titre: *Mémoire aux Puiſſances Européen-*
„ *nes en faveur des Corſes.*

12 *dudit*. La protection que l'Impératrice de Ruſſie accorde aux lettres & aux gens qui les cultivent, n'eſt point une protection ſtérile; elle s'étend juſques ſur ceux-mêmes qui ne ſont pas nés ſes ſujets. On a vu avec quelle généroſité elle ſaiſit, il y a quelque tems, la circonſtance où M. Diderot s'eſt trouvé forcé, par des raiſons domeſtiques, à faire le ſacrifice de ſa bibliotheque: aujourd'hui ayant appris qu'on avoit négligé de lui payer la penſion qu'elle y a attachée, elle a ordonné que pour prévenir déſormais cet obſtacle, il lui fut payé cinquante années d'avance, ce qui fait un objet de 50000 livres.

13 *Décembre* 1766. M. de Voltaire, dont la manie est d'écrire toujours, de toujours imprimer, & de désavouer ensuite ce qu'il a fait, vient d'insérer dans les ouvrages périodiques, un *Appel au public* contre de prétendues Lettres de M. de Voltaire, intitulées *Lettres de M. de Voltaire à ses amis du parnasse, avec des notes historiques, critiques, &c.* Il joint à cette réclamation des certificats de M. d'Amilaville, de M. Déodat, de M. Tovazzi, de M. le Duc de Valliere, & du Sr. de Waguiere, Secrétaire de ce grand poëte, qui tous, attestant des interpollations, des infidélités, assurent qu'ils ont en main les originaux. M. de Voltaire broche ensuite sur le tout, réitere ses plaintes tant de fois répétées contre les éditions clandestines de ses œuvres, il s'associe à Montesquieu, il insinue que le *Dictionnaire Philosophique* n'est pas tout entier de lui, & recommence par une nouvelle sortie contre les éditeurs qu'il appelle calomniateurs, &c. Il voudroit intéresser les puissances à le venger. Rien de plus plaisant que tous ces désaveux, & de plus propre à en imposer à ceux qui ne connoissent pas le dessous des cartes.

14 *Décembre* 1766. *Vers de M. de la Condamine.*

J'ai lu que Daphné devint arbre,
Et que par un plus triste sort
Niobé fut changée en arbre;
Sans être l'un ni l'autre encor,
Déjà mes fibres se roidissent,

Je sens que mes pieds & mes mains
Insensiblement s'engourdissent,
En dépit de l'art des Tronchins.
D'un corps jadis sain & robuste,
Qui bravoit saisons & climats,
Les vents brûlans & les frimats,
Il ne me reste que le buste.
Malgré mes nerfs demi-perclus,
(Destin auquel je me résigne)
De la santé que je n'ai plus,
Je conserve encore le signe.
Mais, las! je le conserve en vain,
On me défend d'en faire usage:
Ma moitié vertueuse & sage,
Au lieu de s'en plaindre me plaint.
Ma sœur, la Platonicienne,
Dit qu'est-ce que cela vous fait?
N'avez-vous pas la tête saine?
A quoi donc avez-vous regret?
Hélas! à cette triste épreuve
Sitôt je ne m'attendois pas,
Ni que ma femme entre mes bras
De mon vivant deviendroit veuve.

15 *Décembre* 1766. *Esope à Cythere.* On a déjà introduit Esope à la cour, à la ville, au parnasse; on le mene à Cythere, & il doit, sans doute, être étonné de s'y trouver & du rôle qu'on lui fait jouer. Quoi qu'il en soit, tel est le titre d'une piece à tiroir, jouée aujourd'hui pour la premiere fois aux Italiens. Le théâtre représente le temple de l'Amour. Les Dieux ont envoyé Esope pour enseigner la morale aux

hommes, & l'Amour s'associe à sa mission. Des amoureux mécontens se plaignent à Esope : le fabuliste leur donne des leçons à sa maniere. Un jaloux vient, & est condamné par une fable. Thalie paroît en veuve de Moliere, & l'opéra en vieillard décrépit se présente aussi à Esope, qui renvoie le vieillard à son machiniste, comme à son soutien. Une débutante de Terpsicore semble rajeunir l'opéra. Cette piece n'est que le cadre d'une critique sanglante des deux autres spectacles, elle n'a d'autre mérite que des ordures assez grossieres, & des épigrammes vives qui font sourire la malignité. Il y a des ariettes, mises en musique par MM. Trial & Vachon. Le prête-nom est M. Dancourt. En général, la piece est de société, & l'abbé de Voisenon y a beaucoup de part.

16 *Décembre* 1766. La piece d'hier fait un bruit de tous les diables ; on étoit déjà prévenu que c'étoit une satyre, mais on ne s'attendoit pas à quelque chose d'aussi vif. Les partisans de l'opéra jettent les hauts cris. M. Marin, le censeur de la police, a pensé perdre sa place pour avoir par une infidélité manifeste communiqué le manuscrit à Rebel & Francœur, qui ont fait tout au monde pour empêcher la représentation de la piece.

17 *dudit*. M. l'abbé de Voisenon a remis son abbaye du Jard & un petit prieuré qu'il avoit dans le diocese de Chartres : on lui donne

8000 livres de penſion ſur les économats, franches & quittes, & le Roi ſe charge des réparations.

17 *Décembre* 1766. C'eſt aujourd'hui la premiere repréſentation de *Guillaume Tell*, piece Suiſſe. L'auteur croit devoir faire ſa fortune par ce ſujet: outre la reconnoiſſance qu'il attend des cantons Helvétiques, on lui a conſeillé de faire une ſpéculation de commerce, qui lui peut être fort avantageuſe: c'eſt de faire imprimer un très grand nombre d'exemplaires de ſa piece, avec la date du jour de la premiere repréſentation à Paris, d'en faire des ballots pour la Suiſſe & de s'arranger ſi bien qu'elle ſoit miſe en vente là-bas le jour même où elle ſera jouée ici.

18 *dudit*. La premiere repréſentation de *Guillaume Tell* n'a pas eu la fortune que s'en promettoit M. le Mierre. Cette tragédie eſt abſolument calquée ſur l'hiſtoire; il y a plus de récit que d'action, plus de traits philoſophiques que d'expreſſions de mœurs, & plus de vrai que de vraiſemblable. L'attention eſt ſoutenue par l'intérêt de curioſité, mais le cœur eſt rarement ému par l'intérêt du ſentiment. La poéſie en eſt foible & ſouvent dure. Le Sr. le Kain s'eſt ſurpaſſé par la force, l'intelligence, le feu, qu'il a mis dans le rôle de *Tell*. Les autres acteurs ont très mal joué.

La décoration de la ſcene a été admirée, par l'illuſion qu'elle faiſoit aux yeux. Elle

figu-

figuroit un lac, dans l'enceinte duquel on voyoit des rochers entaſſés juſqu'aux nues. Les habillemens étoient ſuivant le coſtume & pittoreſques. Tous ces acceſſoires eſſentiels n'ont pas empêché de trouver cette tragédie pitoyable.

19 *Décembre* 1766. *Tableau de l'hiſtoire moderne, depuis la chûte de l'empire d'occident juſqu'à la paix de Weſtphalie.* Cet ouvrage poſthume de M. le Chevalier de Mehegan, donne lieu à la déclaration ſuivante, dans le premier volume du *Journal Encyclopédique* de *Novembre.* „ Cet „ ouvrage, auquel le public paroît avoir fait „ quelqu'accueil, ne nous eſt point parvenu. „ Quelque mal que l'auteur ait tenté de nous „ faire, quelque légitime que dût être notre „ reſſentiment, nous rendrons compte de cette „ hiſtoire avec la plus grande impartialité: ſi „ l'auteur vivoit encore, nous ne nous vengerions de lui que par le ſilence; mais comme „ ce qui s'eſt paſſé entre lui & nous, n'étoit „ point relatif à ſes talens, l'analyſe que nous „ ferons de ſon livre ne doit avoir rien de commun avec ſa cendre."

Ceci a trait à une tentative qu'avoit faite M. le Chevalier de Mehegan pour s'emparer de ce *Journal*, ainſi que nous l'avons rapporté autrefois.

Le Sr. Freron, dans ſa feuille No. 25, s'exprime ainſi ſur le même ouvrage. „ Cet ouvrage n'eſt guere qu'une imitation de la plupart „ des compilations de ce genre. Ce qui diſ-

„ tingue M. de Mehegan de la foule des copiſtes, „ c'eſt la hardieſſe portée à l'excès dans ſes „ jugemens, ſon eſpece d'acharnement à nous „ montrer tous les abus de la religion, ſans „ en faire voir les avantages, & ſurtout le „ mauvais goût de ſon ſtyle figuré, qui fatigue „ autant par ſa monotonie continuë, que par un „ ton révoltant de déclamation, qui eſt bien „ éloigné d'être celui de l'hiſtoire."

On conçoit facilement que M. de Mehegan n'étoit pas l'ami du Sr. Freron.

20 *Décembre* 1766. *An account of the geants &c.* c'eſt-à-dire *Lettre ſur les géants récemment découverts, &c.* Cette ſatyre a eu à Londres un ſuccès prodigieux, & les périodiſtes anglois diſent modeſtement qu'elle ne feroit pas indigne d'un Voltaire, ni d'un Fielding. Quoi qu'il en ſoit de cette aſſertion, doublement trop forte, la piece eſt ingénieuſe & plaiſante. L'auteur commence par railler ſa nation ſur ſa crédulité au récit du capitaine Byron ſur l'exiſtence des Patagons. Enſuite il entre dans une déclamation ironique & très amere ſur l'eſprit du gouvernement, relativement à ſes nouvelles conquêtes.

21 *Décembre.* M. la Grange, célebre géometre, que le Roi de Pruſſe vient d'appeller de Turin, à la recommandation de M. d'Alembert, pour remplir la place de M. Euler pere, ayant été reçu à l'Académie Royale

des Sciences & Belles-Lettres de Pruſſe, y a prononcé le diſcours ſuivant.

„ Messieurs,

„ Je ne vous ferai point un diſcours en for„ me, pour vous témoigner ma reconnoiſſan„ ce de l'honneur que je reçois. La fatigue „ du voyage, & les occupations que j'ai eues „ depuis mon arrivée, ne m'ont encore per„ mis aucune ſorte d'application; & d'ailleurs „ il me ſemble qu'on n'eſt gueres en droit „ d'exiger une piece d'éloquence d'un géo„ metre. Je me contenterai donc, MM., de „ vous exprimer de la maniere la plus ſimple „ & en même tems la plus vraie, les ſenti„ mens dont je ſuis pénétré à la vue de vos „ bontés, & je tâcherai de mériter ces bontés „ par mon attachement pour vous & par mon „ zele pour la gloire des ſciences & des lettres „ que vous cultivez avec tant de ſuccès."

22 *dudit.* On écrit de Geneve qu'on vient d'y donner l'opéra comique d'*Iſabelle & Gertrude*, mis en nouvelle muſique par le Sr. Gretry, maître de chapelle de l'école Romaine. On ne peut rien ajouter aux applaudiſſemens qu'a reçus a juſte titre le compoſiteur. Sa muſique eſt remplie d'idées neuves, d'un genre noble, relevé, & les accompagnemens ſont brillans & variés. Cette piece a été bien exécutée par les acteurs de la troupe actuellement dans cette ville. Le Sr. Gretry a augmenté le poëme de quelques ariettes, pour faire briller le talent

de la Demoiselle Gorion, qui a joué avec succès le rôle de *Gertrude*. L'auteur encouragé par le plaisir qu'a fait son ouvrage à de très habiles gens, travaille à un nouvel opéra, que l'on attend avec une vive impatience.

23 *Décembre* 1766. On vient d'imprimer des notes sur la lettre de M. de Voltaire à M. Hume. Elles sont curieuses & piquantes : elles serviront de nouveaux mémoires pour faire connoître le caractere & l'esprit des ouvrages du fameux citoyen de Geneve.

Ces notes sont accompagnées d'une petite lettre de M. de Voltaire, où il désavoue la lettre au docteur Pansophe : on la croit de l'abbé Coyer.

24 *dudit*. Il paroît une tragédie qui n'a point encore été jouée sur la scene françoise, quoi qu'elle passe pour être d'un grand maître : elle est intitulée *Octave & le jeune Pompée, ou le Triumvirat*. On y voit une peinture énergique des mœurs des Romains & du caractere des trois tyrans. L'ordonnance de cette tragédie est imposante, le style en est fort & soutenu, la versification belle & majestueuse. On y trouve beaucoup de vers heureux & faciles, en un mot on la juge de M. de Voltaire.

Le *Triumvirat* est suivi de notes historiques & critiques sur les Romains ; elles sont très intéressantes & très instructives. On traite ensuite de ce gouvernement & de la divinité d'Auguste. Enfin il y a un grand morceau historique sur

les conſpirations contre les peuples, ou ſur les *Proſcriptions*. L'eſprit philoſophique, le génie de l'humanité, une connoiſſance profonde de l'hiſtoire & du cœur des hommes, ont dicté ces obſervations.

27 *dudit*. Les Srs. Rebel & Francœur, directeurs actuels de l'Académie Royale de muſique, abdiquent cette adminiſtration & quittent à pâques prochain. Pluſieurs gens à talens ſont ſur les rangs pour leur ſuccéder. La ville qui a la ſuperintendance de ce ſpectacle, exige avec le mérite perſonnel une caution conſidérable. Cette affaire très bonne en elle-même a beſoin d'être régie par des perſonnes intelligentes & qui veillent à un détail immenſe. Rebel & Francœur avoient un bail de trente ans avec la ville; il ſe réſilie par cet arrangement nouveau; ils auront une penſion ſur la choſe même. Le public voit à regret la retraite de ces deux directeurs: ils ſeront remplacés difficilement, & l'on ne peut leur refuſer la juſtice que ce ſpectacle n'a jamais été mieux régi que ſous leur adminiſtration.

28 *Décembre* 1766. On annonce aux François une comédie larmoyante, intitulée *Eugénie, ou la vertu malheureuſe*. Cette piece, toute romaneſque, eſt prônée avec beaucoup d'emphaſe: elle eſt d'un homme fort répandu, ſans avoir aucune conſidération; c'eſt un nommé *Caron de Beaumarchais*, peu connu dans la littérature. Ses premiers ans ont été employés

à acquérir des talens mécaniques. Fils de Caron horloger, il avoit ſuivi l'état de ſon pere avec ſuccès. Mais né avec une certaine portion d'eſprit & des diſpoſitions naturelles pour des arts aimables, ſon goût pour la muſique l'a mis à même de franchir la diſtance qui le ſéparoit d'un certain monde: il eſt parvenu à approcher de la cour, il a été aſſez heureux pour y plaire par ſes talens, & d'en profiter pour ſe ménager des graces qui l'ont mis en état de faire une fortune conſidérable. Les morts ſucceſſives du mari d'une femme qu'il aimoit & qu'il a épouſée enſuite, ainſi que de cette même femme, après lui avoir fait une donation de tout ſon bien, jettent ſur ſa réputation un vernis peu favorable; il a été refuſé dans diverſes charges dont il vouloit ſe pourvoir.

29 *Décembre.* Pluſieurs compagnies ſe ſont préſentées pour la direction de l'opéra. Tous les acteurs & actrices ſe ſont mis en corps pour faire un fonds & demander que l'adminiſtration leur ſoit confiée, & de ſe régir comme les comédiens. Ils ont préſenté un mémoire fort détaillé à M. le Comte de St. Florentin & dépoſé 400,000 livres pour caution; mais on ſent trop les inconvéniens de la régie de la comédie, pour que cette demande puiſſe être acceptée: ils ont même reçu défenſe de faire imprimer leur mémoire.

30 *dudit.* Nous apprenons la mort de M. Reboucher, conſeiller en la cour ſouveraine de

Lorraine. Ce galant ſucceſſeur de Chaulieu faiſoit des poéſies anacréontiques très agréables. Il eſt l'auteur d'un joli madrigal à une Dame, en lui préſentant une violette:

> Modeſte en ma couleur, modeſte en mon ſéjour,
> Franche d'ambition, je me cache ſous l'herbe;
> Mais ſi ſur votre front je me puis voir un jour,
> La plus humble des fleurs ſera la plus ſuperbe.

31 *Décembre* 1766. Le mémoire des acteurs de l'opéra a été imprimé à Rouen, malgré les défenſes du miniſtere. On y trouve après un préambule très pathétique le *Proſpectus* ſuivant: *Proſpectus de l'établiſſement de l'opéra, tel qu'il doit être pour la ſatisfaction publique, la gloire de ce ſpectacle, & le bien des acteurs qui le compoſent.*

Mrs. le Breton & Trial en chef, pour conduire généralement la Muſique, faire les changemens néceſſaires aux anciens opéra, ayant ſous eux des gens pour faire chanter les nouveaux ſujets, les former dans le goût du chant, diriger enfin tout ce qui concerne cette partie, tant vocale qu'inſtrumentale. — Mrs. Laſſy & Laval, maîtres des ballets, ayant le département de la danſe, avec la même étendue.

Ces quatre chefs rendront compte de leurs opérations à leurs camarades ſuivans. Mrs. Gelin, Larrivée, Pilot, Durand, le Gros, & une place vacante: Meſdemoiſelles Larrivée,

Dubois, Arnoux, Beaumesnil, Duplan, & une place vacante.

Danseurs reçus.

Mrs. Vestris, Lyonnois, Gardel, Dauberval.

Mlles. Allard, Lyonnois, Guimard, Peslin.

Les vingt-quatre sujets seront reçus à part, trois quarts de part, demi-part, selon leur mérite, ainsi qu'il plairoit à M. le Comte de St. Florentin.

Ces mêmes sujets feront les fonds de 400,000 livres, comme l'exige la ville, pour assurer les pensions des acteurs retirés, les appointemens de l'orchestre, des chœurs, des figurans & autres sujets, lesquels seront pensionnés comme ils le sont aujourd'hui, au bout de leurs quinze années de service.

Les autres sujets de l'opéra doublans seront reçus aux appointemens, jusqu'à ce que par leurs travaux ils puissent être admis à la réception de demi-part ou de part.

Pour maintenir l'ordre, M. le Comte de St. Florentin nommera une personne qui lui rendra compte de toutes les opérations de la société, laquelle personne travaillera de concert avec cette même société, jouissant, ainsi que les premiers sujets, d'une part entiere ou de deux mille écus d'appointemens. On imagine que ce choix ne pourroit regarder que M. Joliveau.

Suit un détail des recettes & des dépenses de l'opéra, où l'on prouve qu'il est plus que suffisant à ses charges.

Recette.

Loges à l'année . .	120,000 livres
Comédie Italienne . .	30,000
Bals, frais prélevés . .	40,000
Concert ſpirituel . .	8,000
Caffés, boutiques louées . .	4,000
La recette va toujours à 300,000 livres, & peut monter facilement dans la nouvelle ſalle à 350 ou 400,000 livres; on ſe borne ici à	350,000
	552,000 livres

Dépenſe.

Pour les penſions des ſujets retirés . . .	70,000 livres
Pour la retraite de Mrs. Rebel & Francœur . .	17,000
Pour la recette de la ville .	20,000
Pour le quart des pauvres, ſuivant l'abonnement .	80,000
Pour cinq opéra par an, à 20,000 livres l'un portant l'autre .	100,000
Les frais journaliers de garde & d'illuminations. . .	40,000
Appointemens de tous les ſujets, montant par mois à 12,000 livres . . .	144,000
	471,000 livres

Il réſulte de cette balance un bénéfice de 81,000 livres, qui, joint aux 44,000 livres en

note, (*) forme une ſomme de 125,000 livres; laquelle ſomme ſe partagera en vingt-quatre parts égales, à diſtribuer dans les proportions établies aux autres ſpectacles, & ſi les vingt-quatre parts ne ſont pas remplies, les vacantes retourneront dans un ſequeſtre, qui à la fin de chaque année ſera diſtribué en gratifications, &c.

(*) Ceux qui compoſeront la ſociété des vingt-quatre ſujets, emporteront avec eux 60,000 livres: reſte donc 65,000 livres à payer.

Mais cependant on laiſſe ſubſiſter une ſomme plus conſidérable pour les appointemens de Mrs. les anciens de l'orcheſtre, des conducteurs des décorations à machines, chœurs, ballets, gagiſtes, ouvriers de ce théâtre. On porte le tout à 100,000 livres; ainſi ſur cet article 44,000 livres de bénéfice.

ANNÉE MDCCLXVII.

1 *Janvier*. M. le Duc de Choiseul ayant été élu premier marguillier d'honneur de St. Eustache, M. le Chevalier de Boufiers lui a adressé ces vers pour étrennes, au nom du curé de cette paroisse:

Toi, que je n'ose encor inviter à confesse
Et que pourtant dans quatre mois
Je dois attendre à ma grand' messe,
Choiseul, de ton curé daigne écouter la voix,
Et reçois les vœux qu'il t'adresse:
Quoique tu sois grand ouvrier,
Puissé-je ne te voir que rarement à l'œuvre!
De Laverdy le sage dévancier,
Dont l'écu porte une couleuvre,
Et qui fut, comme toi, grand homme & marguillier,
Ce Colbert, qu'aujourd'hui le peuple canonise,
Et qu'autrefois il osa déchirer,
Fit peu d'ordure en mon église
Avant de s'y faire enterrer.
Je sais fort bien que tes confreres
De Saint Eustache & de la cour,
Aimeroient mieux qu'ici tu fisses ton séjour;
Je sais que maint dévot offre au ciel ses prieres
Pour ton salut qui ne t'occupe gueres:
Ton vieux curé consent à ne te voir jamais,
Et s'il forme quelques souhaits,
C'est que tu restes à Versailles,

Où par toi le Dieu des batailles
Serve longtems le Dieu de Paix.
Amen! Ainſi ſoit il. Si pourtant chaque année,
Choiſeul, tu pouvois une fois
Quitter le plus chéri des Rois
Qui t'a fait ſon ame damnée,
Viens te montrer en ces ſaints lieux,
Viens un peu changer d'eau bénite,
Mais ſurtout retourne bien vîte
Exorciſer tes envieux!

2 *Janvier* 1767. L'éloquence & la poéſie ont célébré les vertus de Louis, Dauphin de France. La gravure vient de lui rendre les mêmes hommages dans une eſtampe allégorique, de la compoſition du célebre Cochin. Cette eſtampe eſt gravée en maniere de crayon par Demarteau, graveur du Roi : deux vers d'Auſone rapportés, au bas, lui ſervent d'épigraphe:

Nempe quod injecit ſecreta modeſtia velum,
Scinditur & vitæ gloria morte patet.

La mort eſt repréſentée déchirant le voile dont la modeſtie de M. le Dauphin cherchoit à couvrir ſes vertus. La ſageſſe, la vigilance, la juſtice & les autres vertus de ce Prince, occupent le devant de cette compoſition ingénieuſe. L'hiſtoire s'applique à les décrire, & le tems, que l'on apperçoit ſans ſa faulx, & ayant les mains enchaînées, indique que ces vertus ſeront toujours préſentes à notre mémoire. Sur un plan plus élevé l'artiſte a ex-

primé dans les figures allégoriques de la France & de la Tendresse, les vifs regrets de la famille royale & de la nation à la mort de ce Prince. M. le Dauphin paroît dans cette sorte d'apothéose: son visage est d'une teinte claire, mais foible; c'est son ame en quelque sorte, son ombre bienheureuse. Il embrasse le Dauphin, son fils & semble l'inspirer. Toute l'ordonnance est éclairée par des rayons de lumiere, qui partent d'une gloire, dont les armes du Dauphin occupent le centre. Cette gravure est estimée des connoisseurs.

3 *Janvier* 1767. Il paroît constant que le Breton & Trial auront la direction de l'opéra. L'un est connu pour battre la mesure & par quelques morceaux de musique assez estimés; le second, musicien assez médiocre, est vivement porté par M. le Prince de Conti, de la musique duquel il est. Tous deux sont soutenus par un certain Corbie, autrefois décroteur, puis laquais, puis valet-de-chambre, puis colporteur de livres, & insensiblement le favori de M. le Duc de Choiseul, à qui ce ministre voudroit faire obtenir cette bonne affaire. Rebel & Francœur ont 15000 livres de pension, savoir le premier 9000 livres, & 6000 livres pour le second: une partie est réversible sur leurs enfans.

6 *dudit*. Tout Paris s'intéresse à la nouvelle révolution qui va se faire dans l'administration de l'opéra; il y a un grand schisme dans le ministere à cette occasion: voici l'anecdote.

Rebel & Francœur ayant donné leurs démissions à M. le prevôt des marchands, celui-ci en rendit compte à la ville, qui a la superintendance de l'opéra, & leur proposa sur le champ M. Dauvergne, qui étoit convenu avec icelui prevôt des marchands de se subroger au lieu & place des démettans, & en conséquence avoit fait un dépôt de 300,000 livres, selon le vœu de ce chef. Le bureau de la ville assemblé a accepté le Sr. Dauvergne, & arrêté la délibération *ad hoc*. Le lendemain M. le prevôt des marchands en a rendu compte à M. de Saint Florentin, qui a agréé ladite délibération. Les choses *in statu quo*, M. le Prince de Conti, M. le Duc de Choiseul sont venus à la traverse proposer Mrs. le Breton & Trial: ils en parlent au ministre, qui dit que tout est bien: voilà ces deux menétriers courant, volant & déposant autres 100,000 écus.

Cette nouvelle fait bruit à la cour & à la ville: sur ce M. le prevôt des marchands va voir M. le Duc de Choiseul, & on assure qu'il ne lui a pas caché que dans tous les cas le Sr. Corbie dont il étoit question pour la premiere place, n'est point agréable à la ville; qu'au reste, le bureau a accepté par une délibération les offres & conditions du Sr. Dauvergne, que l'on ne peut changer, & que S. M. en décidera.

Par une négligence ordinaire à la ville, leur délibération n'a pas été signée, quoique portée sur les régistres, & c'est là-dessus que M.

le Prince de Conti & M. le Duc de Choiſeul argumentent.

7 *Janvier* 1767. Le Sr. Molé commence à ſe flatter de pouvoir reparoître dans peu ſur la ſcene. Mlle. Clairon, toujours zélée pour l'honneur du théâtre & des hiſtrions, a imaginé de propoſer des ſouscriptions en faveur de cet acteur convalescent; elle a la manie de vouloir reparoître, elle s'offre de jouer une ou deux fois ſur un théâtre particulier, quand on aura raſſemblé une quantité d'amateurs ſuffiſante. Les billets ſeront d'un Louis. Ce projet fait la plus grande ſenſation à la cour & à la ville, & c'eſt un empreſſement à qui ſouscrira.

8 *Janvier* 1767. Un nouvel auteur ſe mêle de la querelle de MM. Hume & Rouſſeau: il répand des *Réflexions posthumes ſur le procès de Jean Jacques & de David.* Tel eſt le titre de ſa brochure, qui n'eſt rien moins que d'un juge impartial, & qui diſtile l'amertume la plus forte contre les philoſophes.

„ Qu'importoit, (dit l'auteur de cette bro-
„ chure), à l'hiſtorien de la maiſon de Tudor,
„ que l'on crût à Paris pendant quelques jours
„ qu'il s'étoit moqué d'un Suiſſe en Angleterre?
„ Un homme ſi ſage, ſi bon & ſi conſidérable,
„ devoit-il s'acharner après un malheureux,
„ pauvre, infirme & proſcrit, qui n'a que ſon
„ orgueil & ſa renommée?"

9 *dudit*. Les comédiens François ont reçu de

M. de Voltaire une nouvelle tragédie, qu'ils ſe diſpoſent à donner après *Eugénie*, elle a pour titre *les Scythes*.

10 *dudit*. On ſait que c'eſt M. de la Harpe qui doit être couronné dans l'aſſemblée publique de l'Académie Françoiſe le 22 de ce mois: c'eſt lui qui, au jugement de cette compagnie, a fait le meilleur diſcours ſur le ſujet propoſé par le particulier d'Amſterdam, ayant pour objet, comme nous l'avons dit, d'expoſer les avantages de la paix, d'inſpirer de l'horreur pour les ravages de la guerre, & d'inviter toutes les nations à ſe réunir pour aſſurer la tranquillité générale.

M. Gaillard a balancé longtems les ſuffrages, & l'Académie le voit avec regret reſter ſans récompenſe.

11 *Janvier* 1767. M. de Voltaire, toujours univerſel & toujours jaloux de briller dans tous les genres, a engagé M. de la Borde à mettre ſon opéra de *Pandore* en muſique.

13 *Janvier*. Les ſouscriptions propoſées par Mlle. Clairon prennent la plus grande faveur: on ne ſe contente pas de donner un Louis, il eſt ignoble de ne prendre qu'un billet. Quatre prélats ſe ſont mis au rang de ces amateurs, M. le Prince Louis, l'Archevêque de Lyon, l'Evêque de Blois & l'Evêque de Brieux.

Il eſt queſtion d'imprimer & de rendre publique la liſte des ſouscripteurs.

16 *Janvier*. *Almanach philoſophique, en quatre par-*

parties, suivant la division naturelle de l'espece humaine en quatre classes, à l'usage de la nation des philosophes, du peuple des sots, du petit nombre des sçavans, & du vulgaire des curieux, par un auteur très philosophe. A Goa 1767. On l'attribue à M. de Voltaire. Il est de M. de Castillon. C'est un philosophe enjoué, qui s'est égayé à prodiguer dans ce petit ouvrage sous le titre d'almanach, beaucoup d'érudition, de critique, de philosophie, de morale & de bonne plaisanterie. Il se fait auteur d'almanach pour tourner en ridicule le goût du public pour ces petits livrets, & pour attaquer la sotte crédulité de ceux qui en consultent les prédictions. Il plaisante avec esprit les paradoxes de langage & de conduite des prétendus philosophes, qui ne veulent parler, penser ni agir suivant les lumieres ordinaires de la saine raison. On trouve dans cet ouvrage beaucoup de saillies, des anecdotes, des dissertations singulieres, un mêlange agréable de sérieux & de comique.

18 *dudit*. On chansonne tout: on a établi depuis peu une caisse d'escompte, sur laquelle s'égaye la malignité du public. Nous consignons ici la chanson suivante, moins comme une piece littéraire, que comme une piece historique & faisant anecdote:

Sur l'air: *L'avez-vous vu, mon bel ami?*

Arrêt pour l'établissement
D'une chambre d'escompte,
Qui produira par chacun an

Cinq millions de bon compte;
C'eſt pour remplacer un banquier (*)
Qui voudroit ſes fonds retirer,
Qu'on établit
Et qu'on bâtit
Une ſi belle affaire:
Par ſes biens jugez du profit
Que le public va faire.
Le contrôleur,
Toujours docteur
Et ſurtout grand calculateur,
A dit au Roi,
Sire, je croi
Qu'en formant nombre d'actionnaires
Vous ferez de bonnes affaires.
Dans ma place j'ai ſçu gagner
Du public la confiance,
A la caiſſe on ira verſer
L'argent en abondance;
Directeurs je ſaurai nommer
Pour ſagement adminiſtrer
L'argent qu'on fera fabriquer
A Pau, comme à Bayonne.
Chaque mois je veux tout cotter,
Parapher en perſonne;
Je veux auſſi pour conſtater
Des profits la totalité,
Des balances en forme arrêter:
Au moyen des dites balances
On n'aura pas de défiance.
Quinze richards il faut charger
De cette grande affaire,

(*) M. de la Borde.

Tous les ans il faut leur donner
Vingt mille livres d'honoraires;
Surtout qu'ils ne ſoient pas garans
De banqueroutes & d'accidens,
Car j'y ai mis
Tous mes amis
Et auſſi mon beau-pere;
Ainſi, s'ils étoient pourſuivis
J'en payerois l'enchere.
Reſervez-vous vingt mille actions
Dont la ferme fera les fonds,
Qu'elle payera quand elle pourra.
Ce trait de fine politique
A tous fera la nique.

Il faut lire l'arrêt du conſeil qui établit cette caiſſe d'escompte, pour entendre ce vaudeville.

19 *Janvier* 1767. M. de Belloy vient d'être célébré de nouveau par la gravure. M. l'Empereur a gravé d'après les deſſins de M. N. R. Jollain, le médaillon de M. de Belloy, qu'un génie préſente à la ville de Calais, en lui montrant en même tems la tragédie naguere ſi célebre du *Siege de Calais.* La ville perſonnifiée par une femme reçoit le médaillon, qu'elle couronne de lauriers. Un chien, ſymbole de la fidélité & de l'attachement, eſt à ſes pieds: un enfant ſoutient d'une main les armes de la ville de Calais, & tient de l'autre les clefs. Dans le fond eſt une pyramide, ſur laquelle ſont écrits les noms des généreux citoyens de

Calais, & l'on y voit un bas-relief, où l'action principale de ces patriotes eſt repréſentée.

20 *dudit*. Le bruit s'étant répandu du regret de l'Académie Françoiſe de n'avoir qu'une médaille à donner, un généreux citoyen lui a fait remettre le prix d'une ſeconde médaille: ainſi M. Gaillard ne reſtera pas ſans couronne.

22 *Janvier* 1767. M. Thomas a prononcé aujourd'hui dans une aſſemblée publique de l'Académie Françoiſe ſon discours de réception, qui a été fort applaudi. Il y a ménagé une épiſode où il fait entrer le portrait de l'homme de lettres, & il paroît le regarder comme plus utile aux Etats que l'homme d'Etat, le Législateur même. Cette aſſertion paradoxale ne pouvoit manquer de recevoir un accueil diſtingué dans une pareille cérémonie.

Monſeigneur le Comte de Clermont, Prince du ſang, étoit directeur, mais n'ayant pu ſe rendre, à cauſe de ſa ſanté, à l'Académie, il a été remplacé par le Prince de Rohan Guemené, qui a répondu au récipiendaire avec moins d'emphaſe & de prétention, mais avec plus de nobleſſe & d'un ſtyle plus académique.

M. Thomas a lu enſuite le 4e. chant d'un poëme Epique, auquel il travaille depuis longtems, nommé la *Petreiade*. C'eſt l'éloge de Pierre le Grand. Ce chant renferme ſon voyage en France, avec les licences que tolere la poéſie. Le public a paru fort ſatisfait de cette lecture rapide. L'aſſemblée étoit très

nombreuſe: la célébrité du récipiendaire avoit attiré beaucoup de monde.

C'eſt dans cette même aſſemblée que Mrs. de la Harpe & Gaillard ont été couronnés.

24 *dudit.* M. de Silhouette vient de mourir à ſa terre. Nous laiſſons à côté l'ex-contrôleur général, pour regretter le philoſophe, homme de lettres & d'eſprit.

25 *dudit.* M. Tercier, ci-devant l'un des premiers commis des affaires étrangeres, de l'Académie des Belles Lettres, vient de mourir. On peut ſe rappeller qu'il fut la victime de ſon indulgence d'avoir approuvé le trop fameux livre *de l'Esprit* de M. Helvetius, & pour lequel le défunt a eu tant de chagrin.

25 *Janvier* 1767. Il y a pluſiers ſemaines que M. le Comte de Lauraguais eſt revenu en France ſe conſtituer priſonnier lui-même: on ne doute pas que ce retour & cette ſoumiſſion aux ordres du Roi ne lui faſſent obtenir bientôt ſon élargiſſement. Il eſt à la citadelle de Strasbourg.

27 *dudit.* Il paroît depuis quelques jours très clandeſtinement un nouveau mémoire de M. de la Chalotais, imprimé avec le même ſecret & tendant au même but que les précédens. Il paroît avoir été fait avant ſa translation à Xaintes. Même force, même énergie, même cri de l'innocence. Il attaque ici formellement M. le Comte de St. Florentin &

met dans le plus grand jour la conduite inique & barbare de ce Miniftre.

27 *dudit.* Clairval, acteur de la comédie Italienne, vivoit depuis longtems avec Madame de Stainville: fon mari, indigné du goût dépravé de la femme, a obtenu un ordre du Roi, & vient de l'enlever & de la conduire lui-même à Nancy. On a fait une descente chez l'hiftrion pour enlever lettres & portraits, fi aucuns y étoient. On affure que la veille de fon départ M. de Stainville avoit trouvé Mlle. de Beaumesnil, de l'opéra, fa maîtreffe, entre les bras d'un jeune danfeur, d'autres difent d'un officier aux gardes.

A propos de cette anecdote, on cite un bon mot de Caillaud, camarade de Clairval. Ce dernier affez inquiet de fa pofition, confultoit l'autre fur ce qu'il devoit faire: „ Monfieur de „ Stainville (lui difoit-il,) me menace de „ cent coups de bâton, fi je vais chez fa fem„ me. Madame m'en offre deux cents, fi je „ ne me rends pas à fes ordres. Que faire? „ Obéir à la femme", répond Caillaud, „ il y „ a cent pour cent à gagner."

28 *Janvier* 1767. Il eft parlé dans les Journaux & furtout dans le Journal Encyclopédique du 1er Septembre, d'un éloge de Louis de Bourbon, Prince de Condé, furnommé le Grand, mis en parallele avec Scipion l'Africain. Ce discours a été prononcé le jour de St. Louis à la penfion militaire de M. l'abbé Chocquart, par

M. le comte de Mirabeau, fils de l'auteur de *l'Ami des hommes.*

On voit que ce jeune aiglon vole déjà fur les traces de fon illuftre pere, & l'anecdote devient précieufe par cette circonftance. Le fils a plus de netteté, plus d'élégance dans fon ftyle, & fon discours eft fort bien écrit.

29 *dudit. Eugénie*, ce drame tant prôné, a été donné aujourd'hui & n'a pas eu le fuccès dont l'auteur fe flattoit. Les trois premiers actes ont été reçus avec affez de bienveillance, mais les deux derniers ont révolté, & l'on peut regarder cela comme une chûte.

30 *Janvier* 1767. Un certain Ramponneau qui tenoit un bouchon à la Courtille, fut gravé il y a quelques années, chanté, colporté comme un perfonnage illuftre. Un homme d'un genre plus utile, mais peu fait pour la célébrité, propofe auffi fon portrait au public: c'eft le Sr. Rabiqueau. Ce portrait, de format in-8°. peint par M. Naudin & gravé par M. Poletnick, eft deftiné à être mis à la tête d'un ouvrage de M. Rabiqueau, qui porte pour titre: *Spectacle méchanique du feu & de l'air, feuls agens & refforts du méchanisme de l'univers.* Voici les vers qu'on a mis au bas:

Pour fe mettre à la mode on veut un Rabiqueau. (*)

(*) Lampes optiques, fupérieures à toutes les autres, qui ont pris le nom de l'auteur.

Cet auteur fçait le mieux propager la lumiere,
En génie inventif par son traité nouveau
Il éclaire aussi bien l'esprit que la matiere.

1er *Février* 1767. Le Sr. Pierre, de Navarrins en Béarn, a eu l'honneur de présenter au Roi le 16 Janvier une nouvelle démonstration des principes de l'écriture & des dessins à la plume, de sa composition. Cet ouvrage étoit accompagné des vers suivans :

Un citoyen des Pyrenées
Qui sans intrigue & sans appui,
Dans le plus doux repos voit couler ses années
Ose, grand Roi, vous offrir aujourd'hui
De son amour pour vous ce foible & simple gage.
L'art n'a point orné cet hommage ;
De la seule nature, hélas! il est le fruit :
C'est toujours elle qui conduit
Sa main, son cœur & son ouvrage.

2 *Février*. Couplets attribués à M. le Duc d'Ayen, dont un du Roi, à ce qu'on prétend.

Que l'on goûte ici (*) de plaisirs,
Où pourrions-nous mieux être ?
Tout y satisfait nos desirs,
Tout aussi les fait naître.

N'est-ce pas ici le jardin
Où notre premier pere,
Trouvoit sans cesse sous sa main
De quoi se satisfaire ?

Ne

(*) A Choisy.

Ne ſommes-nous pas encor mieux
Qu'Adam dans ſon boccage ?
Il n'y voyoit que deux beaux yeux,
J'en vois bien d'avantage.

Dans ce ſéjour délicieux
Je vois auſſi des pommes,
Faites pour charmer tous les yeux
Et damner tous les hommes.

Amis ! en voyant tant d'appas,
Quels plaiſirs ſont les nôtres ;
Sans le péché d'Adam, hélas !
Nous en verrions bien d'autres.

Il n'eut qu'une femme avec lui ;
Encor c'étoit la ſienne :
Ici je vois celle d'autrui,
Et ne vois pas la mienne. (*)

Il buvoit de l'eau triſtement
Auprès de ſa compagne,
Nous autres nous chantons gaîment
En ſablant le Champagne.

Si l'on eut fait dans un repas
Cette chere au bon homme,
Le gourmand ne nous auroit pas
Damné pour une pomme.

3 *Février* 1767. On doit faire inceſſamment ſur le théâtre des menus une répétition de l'opéra de *Pandore*, par M.r de la Borde.

(*) Ce couplet eſt attribué au Roi.

6 *Février.* Chanſon ſur Molé & Mlle Clairon, ſur l'air *du Maréchal.*

Le grand bruit de Paris, dit-on,
Eſt que mainte femme de nom
Quête pour une tragédie,
Où doit jouer la Fretillon
Pour enrichir un hiſtrion.
Tous les jours nouvelle folie.
Le faquin,
La catin,
Intéreſſe
Baronne, Marquiſe & Ducheſſe.

Pour un fat, pour un poliçon
Toutes nos Dames du bon ton
Vont cherchant dans le voiſinage.
Vainement les refuſe-t-on;
Pour revoir encore Clairon
Dans Paris elles font tapage.
La ſanté
De Molé
Les engage,
Elles ont grand cœur à l'ouvrage.

Par un excès de vanité
La Clairon nous avoit quitté,
Et depuis ce tems elle enrage
Et ſent ſon inutilité;
Comptant ſur la frivolité,
Elle recherche le ſuffrage
Du plumet,
Du valet.
Quel courage
Pour un auſſi grand perſonnage!

Le goût dominant aujourd'hui
Eſt de ſe déclarer l'appui
De toute la plus vile espece,
Dont notre théâtre eſt rempli.
Par de faux talens ébloui
A les ſervir chacun s'empreſſe.
Le faquin,
La catin
Intéreſſe
Baronne, Marquiſe & Ducheſſe.

Molé plus brillant que jamais
Donne des ſoupers à grands frais,
Prend des caroſſes de remiſe,
Entretient filles & valets.
Les femmes vuident les gouſſets
Même des princes de l'égliſe; (*)
Pour ſervir
Son plaiſir.
La ſottiſe!
Elles ſe mettroient en chemiſe.

Aſſignons par cette chanſon
De chacun la punition:
Pour ſes airs & ſon indécence,
D'abord à Molé le bâton,
Enſuite pour bonne raiſon
Comme une digne récompenſe,
A Clairon
La maiſon
Ou la cage
Que l'on doit au libertinage.

(*) Le Prince Louis, l'Archevêque de Lyon, l'Evêque de Blois & l'Evêque de Brieux ont ſouscrit.

7 *Février* 1767. M. du Rosoy se dispose à faire représenter à Clichy chez M. le Duc de Grammont son *Siege de Calais*, & il doit jouer dans cette tragédie.

7 *dudit*. M. Gautier de Sibert, auteur des *Variations de la Monarchie Françoise*, doit être élu de l'Académie des Belles Lettres à la place de M. Tercier. M. de Rochefort a les secondes voix.

8 *Février*. M. Feutry, poëte connu par une imagination vaste & noire, vient de publier un poëme, intitulé *les Ruines*. Le génie de la destruction personnifiée est l'ame de cette piece, où l'on trouve de très beaux vers.

10 *Février*. Le Sr. Molé a fait aujourd'hui sa rentrée au théâtre françois dans la *Gouvernante*. L'affluence a été des plus nombreuses. Cet acteur est entré en scene, incertain s'il feroit un compliment ou non. Le public l'ayant accueilli par les applaudissemens les plus nombreux & les plus réiterés, il a cru pouvoir partir delà, il s'est avancé sur le bord du théâtre & a harangué le public en deux ou trois phrases, dites à voix basse & du ton le plus entrecoupé & le plus modeste: les battemens de mains ont recommencé, & il a joué très bien.

On critique beaucoup cette impudence à la face de Madame la Princesse de Lamballe, qui étoit venue au spectacle *in fiocbi*, & avoit été annoncée.

11 *Février*. La littérature vient de perdre

l'abbé Goujet, fameux par ses *Compilations*, son Supplément au *Dictionnaire de Moreri* & sa *Bibliotheque Françoise*, sans compter une immensité d'ouvrages de piété dont le détail seroit fort long. Il étoit plus érudit que bon écrivain.

12 *Février* 1767. La fameuse représentation tant annoncée en faveur de Molé doit s'exécuter sur le théâtre de M. le Baron d'Esclapon, fauxbourg St. Germain. Les deux pieces qu'on jouera, sont *Zelmire* & *l'Epoux par supercherie*. On compte sur 600 billets. Cette souscription a reçu beaucoup de contradictions. Il est incroyable avec quelle fureur quelques femmes de la cour font une affaire capitale de cette misere & forcent tous leurs amis à boursiller.

13 *dudit*. M. de Marmontel a jugé à propos de faire imprimer l'ouvrage dont il lut quelque chose à l'assemblée extraordinaire de l'Académie Françoise, tenue l'année derniere en faveur du Prince héréditaire de Brunswick. Il s'appelle *Bélisaire* & est intitulé *Conte*. Quoique ce ne soit qu'une dissertation très froide, très longue, très rebattue sur des objets de morale & de politique, quelques assertions hardies, lâchées dans le quinzieme chapitre, ont échauffé le public, & l'ouvrage a eu une célébrité éphémere qui se passera bientôt. Il ne peut être que très médiocre, quand on le compare à *Télémaque*, où les mêmes principes sont traités d'une façon plus animée, plus onctueuse, plus intéressante, & d'ailleurs

avec les graces faciles & touchantes d'un ſtyle auquel ne peut atteindre la roideur du nouvel Académicien.

14 *Février* 1767. Le fameux Dufresne tant regretté au théâtre françois, & dont on avoit peine à oublier la perte, eſt mort ces jours-ci.

15 *dudit.* On a fait hier aux Menus la répétition de l'opéra de *Pandore* de M. de Voltaire, remis en muſique par M. de la Borde, l'un des premiers valets-de-chambre du Roi. On n'a point trouvé que le muſicien eût répondu à la magnificence & à la beauté du poëme, vraiment lyrique.

16 *dudit.* M. Antoine Petit, médecin toujours prêt à rompre des lances en faveur de l'Inoculation, vient d'écrire une Lettre adreſſée à M. le Doyen de la faculté, à l'occaſion de la petite vérole ſurvenue à deux jeunes Demoiſelles inoculées par M. Gatti. En convenant des faits, il attribue le retour de la petite vérole à l'inſuffiſance de la méthode de l'inoculateur, qui cherchant à donner à ſes malades la plus petite maladie poſſible, quelquefois ne leur donne rien. Cette lettre eſt pleine d'une logique adroite & inſinuante.

17 *dudit.* M. Gazon Dourxigné vient de faire imprimer *l'Ami de la vérité, ou Lettres impartiales, ſemées d'anecdotes curieuſes ſur toutes les pieces de théâtre de M. de Voltaire.* On y trouve quelques anecdotes curieuſes en effet.

19 *dudit.* Jamais assemblée n'a été plus brillante que celle d'hier, à la représentation de *Zelmire* & de *l'Époux par supercherie*, au profit de Molé. Cet acteur n'a pas eu les suffrages auxquels il s'attendoit, & Mlle. Clairon n'a pas été enivrée d'encens autant qu'elle devoit l'espérer. On compte que l'histrion aura eu 24000 livres de bénéfice.

20 *Février.* On parle depuis quelque tems d'un nouvel ouvrage très rare, intitulé *la Sabbatine.* C'est une satyre contre Madame Sabbatin, maîtresse de M. de St. Florentin, aujourd'hui Marquise de Langeac: bien des gens révoquent en doute l'existence de ce livre.

21 *Février* 1767. Le roman moral & politique de M. de Marmontel, intitulé *Bélisaire*, a excité du tumulte. La Sorbonne a cru devoir s'élever contre le chapitre XV, qui parle de la tolérance. Sur ses vives représentations le livre vient d'être arrêté. Le privilege dont il étoit revêtu, doit être cassé. L'Archevêque de Paris se dispose à tonner contre les maximes de l'auteur par un mandement, & la Faculté de théologie va les proscrire par une censure publique. Moins d'éclat eut peut-être produit un meilleur effet, & le plus méchant livre proscrit en devient plus recherché.

22 *dudit.* On parle beaucoup du luxe généreux du Sr. Molé. Il a employé les 24000 livres de bénéfice que lui a rendus la repré-

sentation tant annoncée, à acheter des diamants à sa maîtresse.

22 *dudit. Précis pour M. J. J. Rousseau, en réponse à l'exposé succint de M. Hume: suivi d'une lettre de Madame D.* (d'Epinay) *à l'auteur de la justification.* On attaque fortement dans ce précis les éditeurs de *l'Exposé succint* & les ennemis de M. Rousseau. Il y a de l'esprit & une poésie fine dans la Lettre de Madame D., & encore plus de générosité: c'est Madame d'Epinay qui parle en faveur d'un homme dont elle a lieu de se plaindre amérement. Malheureusement dans toutes ces querelles le public aime à rire & se moque des deux adversaires, sans examiner qui a tort ou raison.

23 *Février* 1767. Le singe de Nicolet est toujours à la mode: on vient de lui faire parodier fort ingénieusement la maladie de Molé, & tous les ridicules qui s'en sont suivis. Il paroît sur le théâtre en bonnet de nuit & en pantoufles, joue le moribond, & cherche à exciter la commisération publique.

23 *dudit.* On repete *les Scythes* de M. de Voltaire & les comédiens se disposent à les jouer incessamment. La piece est déjà toute imprimée, & prête à voir la lumiere.

26 *Février* 1767. La tempête contre M. de Marmontel commence à se calmer de la part de M. l'Archevêque, auquel ce disciple très docile a promis telle rétractation qu'il voudroit, de

faire la profeſſion de foi la plus caractériſée, de ſigner la Conſtitution, le Formulaire, &c.

M. Bret, le cenſeur de cet ouvrage, n'en a pas moins perdu ſa place & ſa penſion.

27 *dudit*. M. le Duc de Choiſeul a voulu qu'on reprît la *Reine de Golconde* à l'opéra: ce qui s'eſt exécuté hier jeudi. La tendre affection qu'a ce grand Seigneur pour ce drame, confirme le bruit qu'il en eſt le pere. Les paroles ſont aſſez mauvaiſes pour être de lui.

28 *dudit*. Un grand ſchisme s'éleve à l'opéra, & l'importance des perſonnages exige qu'on faſſe regiſtre de cette anecdote.

Madame Larrivée, toujours amoureuſe de ſon mari, s'eſt trouvée ſurpriſe d'une galanterie qu'elle n'avoit pas lieu d'eſpérer de ſa part. Furieuſe, elle l'accable des plus ſanglans reproches, veut remonter à la ſource de cette perfidie. Larrivée ſe trouve d'autant plus confondu qu'il eſt obligé d'avouer une infidélité: il convient qu'il a eu les faveurs de Mlle. Fontenet, autre Dame de l'opéra très reſpectable & appartenant à M. le Duc de Grammont, d'ailleurs amie très intime de Madame Larrivée. La colere de celle-ci redouble, elle ſe voit également dupe de l'amour & de l'amitié; elle va à l'opéra. Mlle. Fontenet vient à elle pour la careſſer; elle la repouſſe avec horreur, l'apoſtrophe des épithetes les plus infames. Mlle. Fontenet témoigne ſon étonnement, demande une explication: on redouble les injures, on lui dit

de s'examiner & on la laiſſe en proye à ſa douleur & à ſes remords. Après le ſpectacle, Mlle. Fontenet pénétrée n'a rien de plus preſſé que d'écrire à ſon amie, de lui demander raiſon d'un procédé ſi nouveau, & de déclarer l'innocence la plus complette. Le mari étoit préſent à la réception de cette lettre. L'offenſée la lui donne à lire: „ qu'avez-vous à répondre, dit-„ elle? Je vais le faire de la bonne encre, re-„ plique-t il." En effet il ripoſte de la façon la plus outrageante à Mlle. Fontenet. Celle-ci a recours à M. le Duc de Grammont. Ils vont trouver les directeurs de l'opéra. Mlle. Fontenet expoſe ſes griefs: elle prétend avoir à ſe plaindre non-ſeulement de la calomnie de M. Larrivée, relativement à ſa prétention d'avoir couché avec elle, mais de pouſſer l'infamie juſqu'à l'accuſer d'une maladie honteuſe, qu'elle n'a jamais connue. Son amant appuye fortement ſes plaintes: il y ajoute les ſiennes. Les directeurs trouvent le cas des plus importans, & ils ſont d'avis d'en reférer au miniſtre. L'affaire portée devant lui, M. le Comte de St. Florentin ordonne que conformément à la demande de Mlle. de Fontenet, le Sr. Pibrac & ſon confrere ſe transporteront chez cette Demoiſelle pour en faire la viſite; ce qui a dû être exécuté aujourd'hui. La Demoiſelle attend une vengeance éclatante, & ne demande rien moins qu'une réparation authentique de la part du calomniateur. Sur ces entrefaites Madame Larri-

vée, dans l'aveuglement de sa fureur, a écrit une lettre fort singuliere à Madame la Duchesse de Grammont, dans laquelle elle lui marque qu'elle n'ignore pas qu'il y a peu de commerce entre Madame la Duchesse & M. le Duc; que cependant il se trouve quelquefois dans les ménages les moins amoureux de ces momens où l'on se rapproche sans s'y attendre; qu'elle est bien aise de la prévenir de ne point se livrer à sa tendresse pour son mari, si les circonstances la lui rappelloient; qu'il doit être dans l'état le plus déplorable, &c.

28 *Février* 1767. Il paroît un *Essai sur l'origine & l'antiquité des langues*, où l'auteur discute sérieusement si Adam & Eve, dans le jardin d'Eden, avant leur chûte, se parloient par signes, ou bien s'ils employoient un langage particulier... Il prétend qu'il est évident qu'ils se sont entretenus par signes.

1er *Mars* 1767. Il est des auteurs qui mettent tout à profit. M. Roger, Ex-Jésuite, ayant eu une dispute avec le receveur de la capitation, a jugé à propos de donner au Public cette contestation. Il en a fait une brochure, sous le titre de *Dialogue entre un auteur & un receveur de la capitation*, *par Madame D. L. R.*

2 *Mars* 1767. M. le Chevalier de Bouflers s'est égayé sur le compte de Molé, par les couplets suivans.

Quel est ce gentil animal,
Qui dans ces jours de carnaval

Tourne à Paris toutes les têtes,
Et pour qui l'on donne des fêtes ?
Ce ne peut être que Molet,
Ou le ſinge de Nicolet.

Vous eûtes, éternels badauds,
Vos pantins & vos Ramponeaux:
François, vous ſerez toujours dupe.
Quel autre joujou vous occupe?
Ce ne peut être que Molet,
Ou le ſinge de Nicolet.

Il faut le voir ſur les genoux
De quelques belles aux yeux doux,
Les charmer par ſa gentilleſſe,
Leur faire cent tours de ſoupleſſe.
Ce ne peut être que Molet
Ou le ſinge de Nicolet.

L'animal un peu libertin
Tombe malade un beau matin,
Voilà tout Paris dans la peine,
On crut voir la mort de Turenne.
Ce n'étoit pourtant que Molet
Ou le ſinge de Nicolet.

La digne & ſublime Clairon
De la fille d'Agamemnon
A changé l'urne en tirelire,
Et dans la pitié qu'elle inſpire
Va partout quêtant pour Molet,
A la cour & chez Nicolet.

Généraux, catins, magiſtrats,
Grands écrivains, pieux prélats,
Femmes de cour bien affligées,
Vont tous lui porter des dragées.

Ce ne peut être que Molet
Ou le ſinge de Nicolet.

Si la mort étendoit ſon deuil
Ou ſur Voltaire, ou ſur Choiſeul,
Paris feroit moins en allarmes
Et répandroit bien moins de larmes,
Que n'en feroit verſer Molet
Ou le ſinge de Nicolet.

Peuple, ami des quolificbets,
Qui porte toujours des hochets,
Rends graces à la providence
Qui pour amuſer ton enfance,
Te conſerve aujourd'hui Molet
Et le ſinge de Nicolet.

3 *Mars* 1767. Dans l'aſſemblée de la Faculté de théologie tenue avant-hier, le Syndic a rendu compte du roman politique & moral de *Béliſaire* de M. de Marmontel. Après avoir parlé avec éloge des talens & du ſtyle, ainſi que de la réputation de l'auteur, il a relevé les écarts qu'il s'eſt permis contre la foi catholique dans le quinzieme chapitre de cet ouvrage. Le Syndic a fait enſuite lecture de la lettre écrite par M. de Marmontel à M. l'Archevêque, pour lui déclarer qu'il ſignera la profeſſion de foi qui lui ſera propoſée, & qu'il donnera toutes les explications qu'on voudra exiger.

La Faculté, qui a éprouvé par le paſſé que les explications données en pareil cas par M. de Montesquieu au ſujet du livre de *l'Esprit des Loix* & par M. de Buffon ſur *l'Hiſtoire naturel-*

le, &c. avoient été insuffisantes pour réparer le scandale donné, insiste sur la censure de *Bélisaire*: en conséquence elle a nommé des commissaires pour faire agréer à M. l'Archevêque le desir de la Faculté, & lui faire connoître la nécessité de la censure, pour, sur la réponse de M. l'Archevêque, prendre une détermination.

4 *Mars* 1767. M. de Voltaire, dans une lettre au Chevalier de Pezay, du 5 Janvier 1767, rend compte des menées de M. J. J. Rousseau contre lui.

„ Vous savez que ma mauvaise santé m'avoit
„ conduit à Geneve auprès de M. Tronchin,
„ le médecin, qui alors étoit ami de M. Rous-
„ seau. Je trouvai les environs de cette ville
„ si agréables que j'achetai d'un magistrat 78000
„ livres une maison de campagne, à condition
„ qu'on m'en rendroit 38000 livres lorsque je
„ la quitterois. M. Rousseau dès-lors conçut
„ le dessein de soulever le peuple de Geneve
„ contre les magistrats.

„ Il écrivit d'abord à M. Tronchin qu'il ne
„ remettroit jamais les pieds dans Geneve, tant
„ que j'y serois...

„ Vous connoissez le goût de Madame Denis,
„ ma niece, pour les spectacles: elle en don-
„ noit dans le château de Tournay & dans ce-
„ lui de Ferney, qui sont sur la frontiere de
„ France, & les Genevois y accouroient en
„ foule. M. Rousseau se servit de ce prétexte
„ pour exciter contre moi le parti qui est celui

„ des repréfentans, & quelques prédicans qu'on
„ nomme miniftres.... Il ne s'en tint pas là:
„ il fuscita plufieurs citoyens ennemis de la
„ magiftrature, il les engagea à rendre le con-
„ feil de Geneve odieux, & à lui faire des re-
„ proches de ce qu'il fouffroit, malgré la loi,
„ un Catholique domicilié fur leur territoire...

„ M. Tronchin entendit lui-même un citoyen
„ dire qu'il falloit abfolument exécuter ce que
„ M. Rouffeau vouloit, & me faire fortir de
„ ma maifon des *Délices*, qui eft aux portes de
„ Geneve...

„ Je prévis alors les troubles qui s'excite-
„ roient bientôt dans la petite République de
„ Geneve. Je réfiliai mon bail à vie des *Déli-*
„ *ces*; je reçus 38000 livres & j'en perdis 40000
„ livres, outre environ 30000 livres que j'avois
„ employées à bâtir dans cet enclos.

. . . .

„ Je ne vous parlerai point des calomnies
„ dont il m'a chargé auprès de Mgr. le Prin-
„ ce de Conti & de Madame la Ducheffe de
„ Luxembourg... Vous pouvez d'ailleurs vous
„ informer de quelle ingratitude il a payé les
„ fervices de M. Grim, de M. Helvetius, de
„ M. Diderot...

„ Le miniftere eft auffi inftruit de fes projets
„ criminels, que les véritables gens de lettres
„ le font de tous fes procédés; je vous fupplie
„ de remarquer que la fuite continuelle des
„ perfécutions qu'il m'a fuscitées pendant qua-

„ tre années, ont été le prix de l'offre que je
„ lui avois faite de lui donner en pur don une
„ maison de campagne, nommée *l'Hermitage*,
„ que vous avez vu entre Tournay & Ferney....
„ Que M. Dorat juge à présent s'il a eu rai-
„ son de me confondre avec un homme tel que
„ M. Rousseau, & de regarder comme une que-
„ relle de bouffons les offenses personnelles
„ que M. Hume, M. d'Alembert & moi avons
„ été obligés de repousser, &c."

5 *Mars* 1767. Les comédiens Italiens ont donné aujourd'hui la premiere représentation de *l'Aveugle de Palmyre*, avec des morceaux de musique par M. Rodolphe. La piece est en vers & en deux actes. M. Desfontaines en est l'auteur. Ce sujet est pris dans quelque roman de féerie. Il est fort mal traité, sans goût, sans délicatesse: beaucoup de grossiéretés & de très mauvaises plaisanteries ont révolté le parterre &c. La musique a eu quelque succès.

6 *Mars* 1767. *Vers sur Bélisaire.*

Bélisaire proscrit, aveugle, infortuné,
Ferme dans le malheur, simple, sublime & sage,
Instruisant l'Empereur qui l'avoit condamné,
De la terre attendrie eut mérité l'hommage:
Oui, sans doute, chez des Payens,
Mais parmi nous, chez des Chrétiens,
Peindre Dieu bienfaisant, exalter sa clémence,
Pour nous unir à lui par les plus doux liens....
Jusqu'où peut conduire une telle morale?
Que ce blasphémateur soit puni par le feu;

N'a-

N'a-t-il pas dû savoir qu'il causoit du scandale,
Quand, malgré la Sorbonne, il faisoit aimer Dieu.

7 *Mars* 1767. *Nouveau Dictionnaire historique portatif, ou histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom par des talens, des vertus, des forfaits, des erreurs, &c. depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours: ouvrage dans lequel on expose sans flatterie & sans amertume, ce que les écrivains les plus impartiaux ont pensé sur le génie, le caractere, & les mœurs des hommes célebres dans tous les genres, &c. par une Société de gens de Lettres.* On ne pourroit qu'applaudir à ce projet, s'il étoit bien exécuté, mais il est fait avec la plus grande négligence. On attribue à un auteur les ouvrages d'un autre, on transpose les anecdotes, on les altere, on les controuve, en un mot, on donne pour morts des gens pleins de vie, & qui fournissent tous les jours des preuves de leur existence.

8 *Mars* 1767. M. de Voltaire s'occupe actuellement de la famille des Sirven. Ces infortunés, dans un cas à peu près semblable à celui des Calas, sont depuis quelques années sous sa protection. En attendant qu'il ait armé les loix en leur faveur, il écrit à toutes les puissances pour en obtenir des secours. Le roi de Dannemarck lui ayant envoyé pour eux 400 ducats, notre poëte y a répondu par ces beaux vers:

Pourquoi, généreux Prince, ame tendre & sublime,
Pourquoi vas-tu chercher dans nos lointains climats

Des cœurs infortunés que l'injuſtice opprime?
C'eſt qu'on n'en peut trouver au ſein de tes états.
Tes vertus ont franchi par ce bienfait auguſte
Les bornes des pays gouvernés par tes mains,
Et partout où le ciel a placé des humains,
Tu veux qu'on ſoit heureux, & tu veux qu'on ſoit juſte.
Hélas! aſſez de rois que l'hiſtoire a fait grands,
Chez leurs triſtes voiſins ont porté les allarmes:
Tes bienfaits vont plus loin que n'ont été leurs armes;
Ceux qui font des heureux ſont les vrais conquérans!

9 *Mars* 1767. Les prieres de quarante heures ayant commencé aujourd'hui pour Madame la Dauphine, les ſpectacles ont été interrompus.

9 *dudit*. M. le comte de Lauraguais eſt depuis pluſieurs jours de retour à Paris; il a paru à la cour, a vu le roi & la famille royale, ainſi que les miniſtres.

11 *Mars*. M. Araignon, avocat, vient de faire imprimer une comédie en cinq actes & en proſe: c'eſt un drame romaneſque, qui offre le tableau toujours attendriſſant de l'innocence perſécutée & triomphante. Il a pour titre *le vrai Philoſophe*. Cette comédie eſt dédiée à MM. les maire, échevins, &c. de St. Malo, comme un témoignage de la reconnoiſſance de l'auteur, gratifié par ces magiſtrats d'un brevet de citoyen Malouin, ainſi que d'une médaille d'or, au ſujet de ſa tragédie du *Siege de Beauvais*.

12 *dudit*. On débite une lettre de M. de Voltaire à l'abbé d'Olivet ſur la nouvelle édition de ſa Proſodie. Cette lettre, datée du château

de Ferney le 5 Janvier 1767, releve différentes élocutions vicieuses devenues à la mode. En général, M. de Voltaire y paroît peu content du style de nos auteurs modernes, & surtout du nouveau genre d'éloquence qu'on a introduit: il critique plusieurs mots usités dans ce qu'on appelle *la bonne compagnie.* „ Dites-moi „ si Racine a *persifflé* Boileau, &c? Si l'un & „ l'autre ont *mystifié* la Fontaine, &c?" On y lit aussi cette phrase remarquable, en parlant de M. de la Harpe: *un jeune homme d'un rare mérite, déja célebre par les prix qu'il a remportés à notre Académie, & par une tragédie qui a mérité son grand succès....* Il nous apprend enfin qu'il reçoit quelquefois des lettres du *Philosophe de sans souci* (le Roi de Prusse,) qu'il a l'honneur d'être encore dans ses bonnes graces, & que c'est une des consolations de sa vieillesse.

13 *Mars* 1767. Les Spectacles ont repris hier.

13 *dudit.* On débite une comédie en un acte & en prose, intitulée *le galant escroc*, de M. Collé, précédée des *Adieux de la parade*, prologue en vers libres. Cette comédie fait partie du *Theâtre de société*, & ne peut être jouée qu'en société. C'est la peinture malheureusement trop vraie de mœurs qui ne pourroient être présentées sur un théâtre public. La fable en est plaisante, & l'effet en doit être très heureux.

14 *dudit.* L'interruption des spectacles recommence aujourd'hui, à cause de la mort de Madame la Dauphine.

15 *dudit.* Suivant la délibération de la Faculté de théologie, le doyen, le ſyndic & les huit commiſſaires ſe ſont rendus chez M. l'Archevêque, il y a quelques jours. Ce prélat leur a déclaré que dans l'affaire de M. de Marmontel il ne cherchoit que le plus grand bien de la religion, & qu'il s'en rapportoit entiérement au jugement de la faculté.

En conſéquence la faculté a mis en délibération s'il convenoit, pour parvenir au plus grand bien, de faire une cenſure en forme, ou de ſe contenter d'explications? Il a été décidé que ce dernier étoit le parti le plus expédient & qu'on pourroit joindre au XVe. chapitre une explication très théologique, qui corrigeroit ce qui ſe trouve de contraire à la religion dans ce chapitre.

Les commiſſaires doivent s'aſſembler pour concerter & faire le projet de cette explication théologique, qui après qu'elle aura été acceptée par M. de Marmontel, ſera préſentée à l'aſſemblée de la faculté du *primâ menſis.*

16 *dudit.* Nous allons donner un échantillon du ſtyle de M. Tronchin, ce médecin ſi célebre: c'eſt une Lettre qu'il a écrite de Verſailles le 8 Février de cette année, à M. le Paſteur Pictet, à l'occaſion *des troubles de la République de Geneve.* Il étoit alors auprès de Madame la Dauphine.

„ Monſieur, j'ai beſoin de cette preſſe de tra-
„ vail pour n'être pas ſans ceſſe occupé des

„ malheurs de ma patrie. A portée, comme „ je le ſuis, de connoître les intentions du „ Roi, inſtruit d'ailleurs du délire opiniâtre de „ mes inſenſés concitoyens, je vois avec la plus „ grande douleur les malheurs qu'ils ſe prépa- „ rent. En faiſant ſemblant de courir après la „ liberté, ces malheureux vont perdre leur pa- „ trie. Les extrêmes ſe touchent. Ils étoient „ trop heureux. La démarche qu'ils ont faite „ vis à vis M. le Réſident, a paru ici un per- „ ſiflage. J'ai reçu de M. Vernet une lettre, qui „ lui reſſemble fort. Auſſi ne lui ai-je pas ré- „ pondu: c'eſt ſe moquer que de parler de dé- „ vouement & de reſpect, quand on manque ſi „ ſolemnellement au reſpect & au dévouement „ qu'on doit à un monarque qui joue le rôle „ de pere, & qui n'a ceſſé de faire reſſentir les „ effets de ſa bienveillance & de ſa protection. „ L'orgueil ira toujours devant l'écraſement, „ de quelque maniere qu'il ſe maſque; vous le „ voyez, mon cher Monſieur, ſous bien des „ formes. Ils feront périr ma pauvre patrie, „ car quand l'orgueilleux délire du jour fini- „ roit, à moins qu'il ne finiſſe inceſſamment, „ les playes qu'il a déja portées à la proſpérité „ & au commerce, laiſſeront après elles des „ cicatrices profondes. Que ſera-ce ſi par un „ abandon du ciel ces playes ſubſiſtoient enco- „ re pluſieurs mois! Le commerce & la proſ- „ périté, ſemblables aux rivieres qui changent „ de lit, n'y rentrent point: la fin du délire &

„ la misere entraînent ordinairement le deses-
„ poir après elles. Les auteurs de tant de
„ maux en seront les victimes. Le Roi n'en
„ démordra pas, je le tiens de sa bouche.
„ Tout ce que je prévois, brise jour & nuit
„ mon ame. Je ne goûte pas un moment de
„ repos, car j'aime avec passion ma patrie. Di-
„ tes ceci à qui voudra l'entendre: au moins
„ n'aurai-je rien à me reprocher. Souvenez-
„ vous souvent, mon cher Monsieur, que je
„ vous l'ai dit; je vous appellerai en témoigna-
„ ge. En attendant je ferai des vœux, & je
„ gémirai en silence."

17 *Mars* 1767. Mlle. Clairon se propose de se rendre aux invitations de S. M. Polonoise: elle doit partir incessamment: elle sera défrayée de tout par ce monarque.

19 *Mars* 1767. Un plaisant a répondu à M. Tronchin au nom de M. Pictet. On attribue même cette facétie à un grand poëte, si bien accoutumé à tourner tout en ridicule.

„ Monsieur, nous étions occupés, mon fils &
„ moi, à relire les discours que je fis à St.
„ Pierre aux dernieres élections, & nous mé-
„ ditions sur le peu d'effet qu'ils ont produit,
„ lorsque votre lettre nous est parvenue. Com-
„ me le travail ne nous enivre guere, mon fils
„ ni moi, mon cher Monsieur, nous avons tout
„ le loisir possible pour songer aux maux de
„ l'état. Les bruits qui courent sur la suspen-
„ sion des rentes nous les font sentir vivement;

„ & le ton pitoyable de votre lettre ajoute en-
„ core à notre affliction.

„ Nous avons ſurtout été touchés de ces
„ phraſes, où vous dites que vous avez l'ame
„ briſée jour & nuit, que l'orgueil va devant
„ l'écraſement, que vous gémiſſez en ſilence;
„ & mon fils proteſte n'avoir jamais rien lu de
„ ſi beau dans les ſermons de ſon grand-pere.

„ Nous avons auſſi admiré la noble hardieſſe
„ avec laquelle vous traitez vos concitoyens
„ d'*inſenſés*, de *malheureux*, & leur démarche
„ de *perſiflage*. Mon fils approuve beaucoup la
„ méthode d'inſulter les gens, mais il avoue
„ que depuis qu'il s'en eſt mal trouvé deux ou
„ trois fois, il eſt réſolu de ne la plus mettre
„ en pratique, à moins qu'il n'ait, comme
„ vous, le bonheur d'être à cent lieues des re-
„ préſentans. Incontinent après avoir fait nos
„ commentaires nous avons convoqué, mon fils
„ & moi, les négatifs au cercle des trois rois,
„ & nous leur avons fait lecture de votre let-
„ tre. Ils en ont été enchantés. Mais pour
„ les repréſentans, le même délire, dont la fin
„ doit être la miſere & puis le déſespoir, com-
„ me vous le dites ſi bien, & le délire orgueil-
„ leux qui fera périr ma pauvre patrie; ce dé-
„ lire opiniâtre enfin, qui leur fait déſerter mes
„ ſermons, leur a fait desapprouver votre épi-
„ tre. Ce qui me déſole, c'eſt qu'ils s'en mo-
„ quent. L'un dit qu'elle n'eſt pas en Fran-
„ çois, qu'on ne dit pas *porter des playes*, mais

„ faire des playes: l'autre dit que vous vous „ ête beloufé, lorfque vous avez dit que *le roi* „ *jouoit le rôle de pere;* que votre intention étoit „ fûrement d'exalter fa bonté, & que cette ex„ preffion *le roi n'en démordra pas*, eft tout auffi „ défectueufe. Un autre dit que les grandes „ phrafes dont eft remplie votre lettre, indi„ quent une extrême difette d'idées: un autre, „ qu'elles reffemblent à des lambeaux de faux „ galons appliqués fur de la futaine; un autre, „ qu'elles font pillées. Pour cela je ne puis „ plus y tenir, & je tape des pieds, en leur „ difant: *hem! ne voyez-vous pas bien que l'au„ teur de cette lettre eft un homme que le travail „ rendoit ivre; & puis croyez-vous que M. „ Tronchin fût capable de piller les ouvrages „ d'autrui? Cela eft bon une fois.* Au refte, mon „ cher Monfieur & mon ami, M. Perdriau de „ la Rochelle la publiera à St. Gervais, après „ avoir publié les annonces & difpofé nos au„ diteurs par un remede préparatoire, fopori„ fique & anodin, & un fermon de méditation. „ Mon fils & moi nous fouffrons, nous vous „ aimons, & nous vous honorons."

22 *Mars* 1767. Par des Lettres de Berlin on apprend que l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres de cette ville a tenu le 29 Janvier fon affemblée publique avec toute la folemnité poffible; elle a été honorée de la préfence de S. A. R. Monfeigneur le Prince de Pruffe, & de S. A. S. Mgr. le Prince Frédéric de Brunswick.

wick. Les Miniſtres étrangers & pluſieurs perſonnes de diſtinction de la Cour y ont aſſiſté. On y a vu avec plaiſir une Dame Polonoiſe, d'un rang & d'un mérite diſtingué, Madame la Comteſſe Skorzewska. M. le Profeſſeur Formey, Secrétaire perpétuel, a fait l'ouverture de la ſéance par des *Conſidérations ſur ce qu'on peut regarder aujourd'hui comme le but principal des Académies, & comme leur effet le plus avantageux.* Enſuite M. de Catt a lu un diſcours *de la vraie nature du beau en général.* Enfin M. Bitaubé a traité de *l'influence des Belles Lettres ſur la Philoſophie.* A la fin de la ſéance le Secrétaire perpétuel déclara que le prix propoſé par le directoire général au ſujet de l'épargne du bois, ne pouvant encore être adjugé, parce qu'on n'a reçu aucun mémoire ſatisfaiſant ſur cette queſtion, on continuoit d'inviter les ſçavans & les experts à en faire l'objet de leurs recherches.

23 *dudit.* Les ſpectacles recommencent demain vingt-quatre. Les comédiens François doivent donner jeudi la premiere repréſentation des *Scythes.* Cette tragédie portée par M. le Duc de Choiſeul, à qui elle eſt dédiée, reçoit beaucoup de contradictions. Elle eſt déjà affichée & ſous le nom de M. de Voltaire; ce qui lui ôte toute reſſource de la nier, & ſembleroit devoir lui en garantir le ſuccès. M. Freron, dans ſa feuille No. 38, s'exprime ainſi ſur cette tragédie:

„ Je viens d'apprendre que M. de Voltaire „ avoit envoyé aux comédiens une tragédie „ nouvelle de la façon, intitulée *les Scythes*, „ en leur marquant qu'il n'avoit mis que dou- „ ze jours à la faire. On m'a dit en même tems „ que les comédiens la lui avoient renvoyée, „ en le priant très humblement de mettre dou- „ ze mois à la corriger."

24 *Mars* 1767. La *Partie de chaſſe de Henri* IV, que la délicateſſe de nos miniſtres n'a pas voulu admettre ſur notre théâtre, ſe joue non-ſeulement dans les provinces, mais même dans l'étranger : on vient de repréſenter cette piece à Bruxelles, où elle a eu beaucoup d'applaudisſemens.

25 *Mars* 1767. M. Rouſſeau continue à garder un ſilence profond. De tems en tems quelqu'un éleve la voix en ſa faveur. On voit dans le No. 35 du Sr. Freron un article intitulé : *Sentimens d'un Anglois impartial ſur la querelle de Mrs. Hume & Rouſſeau*, extraits des papiers Anglois du mois de Novembre 1766, (ſigné) *un Anglois du vieux tems hospitalier & orthodoxe*. Que ce jugement ſoit vrai ou controuvé par le journaliſte, il eſt bien fait & écrit avec une candeur qui plaîra. Il eſt en faveur de M. Rousſeau, ſans déguiſer les torts qu'il peut avoir. M. Walpole, l'auteur de la plaiſanterie du Roi de Pruſſe, y eſt ſurtout très maltraité.

M. Rouſſeau doit, au reſte, goûter quelque conſolation par le plaiſir de voir ſon *Devin de*

village traduit en anglois. En outre, un auteur, nommé M. Burney, vient d'adapter des paroles en sa langue à la musique françoise. On a donné l'hiver cette piece au théâtre de *Drury-lane*, avec un succès partagé: elle est soutenue par le parti anglois contre le parti écossois, qui avoit entrepris de la faire tomber, & qui a interrompu les premieres représentations par le bruit le plus affreux.

26 *Mars* 1767. Les comédiens François ont donné aujourd'hui la premiere représentation des *Scythes*. Cette piece ne répond pas au pinceau sublime qui nous offrit jadis, avec tant de succès, les tableaux contrastés des Mahométans & des Chrétiens, des Américains & des Espagnols, des Chinois & des Tartares. M. de Voltaire a voulu mettre ici en opposition l'âpreté des mœurs séveres des Scythes avec le faste orgueilleux des anciens Persans. Le sujet est absolument manqué, & l'on ne peut que s'écrier:

J'ai vu l'Agésilas, hélas!

Il y a cependant en divers endroits des morceaux de la plus grande force, & l'on rencontre partout dans ce drame *disjecta membra poetæ*.

27 *dudit*. *Abrégé de l'histoire de Port Royal*, *par M. Racine*, *de l'Académie Françoise*. Cette histoire, écrite, à ce qu'on croit, vers 1693, a été longtems ignorée. Il en parut en 1700 une partie, dont il fallut se contenter, parce qu'on ne put alors en découvrir la suite. Mais l'abbé Racine en avoit une copie, d'après laquelle on

a fait l'édition dont il eſt queſtion. L'hiſtoire de Port Royal eſt conduite ici jusqu'à l'affaire du Formulaire. L'auteur ne vit pas la deſtruction de Port Royal des Champs. Boileau regardoit cet ouvrage comme le plus parfait morceau d'hiſtoire que nous euſſions dans notre langue. Ce n'eſt malheureuſement pas le plus intéreſſant.

27 *dudit. Pieces de poéſie couronnées à l'Académie de l'Immaculée Conception, chez les R. P. Carmes de la ville de Rouen, en* 1765. Ce petit recueil eſt précédé d'une préface hiſtorique, contenant l'origine & les progrès de cette Académie. Ce morceau curieux doit être recherché des littérateurs. On y voit que cette Académie n'étoit originairement qu'une confrérie érigée vers la fin du onzieme ſiecle, en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Vierge, dans l'égliſe de St. Jean de Rouen. La fête de la conception fut longtems appellée *la Fête aux Normands*, parce qu'ils furent les premiers qui la ſolemniſerent. C'eſt vers l'an 1489 qu'un Lieutenant Général de Rouen (Pierre Davé, Sieur de Château-Roux) fit ériger la confrérie de l'Immaculée Conception en Académie, & propoſa des prix pour ceux qui compoſeroient les meilleures poéſies en l'honneur de la Ste. Vierge. Il y a de latines & de françoiſes, & l'on ſe doute ce que peut être un pareil recueil.

28 *Mars* 1767. Le Sr. Freron, toujours acharné ſur M. de Voltaire & qui doit une partie de

la célébrité de ses feuilles à la guerre qu'il a livrée à ce grand homme, pour réveiller l'attention de son lecteur vient de lâcher, suivant son usage, une nouvelle satyre très propre à piquer la malignité du cœur humain, & à réjouir les ennemis du sien. Il se fait écrire une lettre par un prétendu abbé M.... qui lui envoye la traduction d'une *Epitre Persane à Sadi.* Cette épitre, très bien faite, reproche à M. de Voltaire sous le nom de Sadi tous ses défauts & surtout son amour-propre, son envie, son inquiétude: il y est peint des couleurs les plus offensantes & malheureusement les plus vraies. Cette épitre finit par une espece d'épilogue en quatre vers:

Un miroir à nos yeux distraits
Vient-il offrir notre grimace?
Il ne faut pas briser la glace,
Mais, s'il se peut, changer nos traits.

29 *Mars* 1767. M. de Voltaire, à force de s'intriguer & de se remuer en faveur des Sirven, commence à faire prendre couleur à cette affaire. On vient de publier sous son nom un mémoire à consulter, & une consultation, faits l'un & l'autre par main de maître. Le même sentiment qui a dicté les lettres pathétiques que l'on a lues & les divers écrits publiés au sujet des Calas à l'auteur du *Traité de la Tolérance*, lui a fait prendre la plume dans cette occasion, & on ne doute pas que le mémoire à consulter ne soit de lui. La consultation paroît

être de M. Elie de Beaumont, connu au barreau & célebre furtout par des mémoires en faveur des Calas. Elle eft fignée de cet Avocat, & fouscrite de onze jurisconfultes fameux.

29 *dudit. Nicole de Beauvais, ou l'amour vaincu par la reconnoiffance.* Ce roman eft d'une Madame Robert, qui a déjà donné: *Voyage de Milord Ceton dans les fept planetes*, ou *le nouveau Mentor*, traduction vraie ou fauffe. Nous ne faifons mention de ces ouvrages qu'en faveur de l'auteur femelle. Madame Robert écrit quelquefois avec chaleur, mais d'un ftyle, en général, foible & fans correction: elle a de l'imagination, mais peu de goût.

30 *dudit.* Les paffions ont tellement altéré tout ce qui s'eft paffé dans la querelle de M. Rouffeau avec M. Hume, que les faits même dénués de certitude laiffent le lecteur dans le fcepticifme. Dans les notes fur la lettre de M. de Voltaire on reproduit quelques fragmens de lettres de M. Rouffeau à M. du Theil, & l'on met à la tête de ces fragmens: *extrait des lettres du Sr. J. J. Rouffeau employé dans la maifon de M. le Comte de Montaigu, écrites en* 1744 *à M. du Theil, premier commis des affaires étrangeres. Ces lettres ont été confervées par hazard chez M. du Theil.*

M. du Theil, officier aux gardes, a fait inférer en conféquence dans la feuille du No. 38 du Sr. Freron une proteftation contre cette affertion: il y déclare qu'il a toujours ignoré

l'exiſtence de ces lettres, & paroît même la révoquer en doute.

D'autre part, on appelle M. Rouſſeau employé dans la maiſon du comte de Montaigu, & l'on n'ignore pas qu'il étoit Secrétaire de cet Ambaſſadeur de France à Veniſe.

31 *dudit.* Tandis que la faculté de théologie eſt occupée à dreſſer la rétractation que doit ſigner M. de Marmontel, & que celui-ci attend avec une foi humble tout ce qu'on propoſera à ſa docilité, M. de Voltaire s'égaye & vient de répandre *Anecdotes ſur Béliſaire*, eſpece de pamphlet, où il verſe le ridicule à grands flots ſur qui il appartient. Il y prodigue une foule de citations des peres de l'égliſe, des docteurs, des caſuiſtes, qui appuient les aſſertions avancées dans le chapitre XV du *Béliſaire* tant critiqué, & qui a jetté un ſi grand ſcandale dans l'égliſe.

1er *Avril* 1767. Un anonyme ayant écrit à Mlle. Arnoux d'aſſez mauvais vers ſur la querelle entre Mrs. de Villette & de Lauraguais, où l'on reprochoit entr'autres au premier le péché anti-phyſique, il y a répondu par l'épitre ſuivante.

Monſieur l'anonyme badin,
On ne peut avec plus d'hardieſſe,
De gaîté, de délicateſſe,
Dire du mal de ſon prochain.
Votre muſe aimable & légere
M'égratigne ſi doucement

Qu'il faudroit être fou vraiment
Pour aller se mettre en colere.
Recevez-en mon compliment.
Mais pourquoi votre esprit caustique
Sur moi s'égayant sans façon
M'accuse-t-il d'être hérétique
Au vrai culte de Cupidon ?
Avez-vous consulté Sophie,
Vous qui m'imputez ce péché,
Vous sauriez que de l'hérésie,
Je suis un peu moins entiché.
Charmé de cet air de tendresse
Qui des amans flatte l'espoir,
J'ai souhaité voir la princesse
Passer du théâtre au boudoir.
Sur les tréteaux reine imposante
Elle est ce qu'elle représente;
Mais on revient au naturel:
Chez elle libre, impertinente,
La princesse est femme galante,
Gentil ornement de bordel.
Oui, oui, la reine Marguerite
L'eut aimée autant que ses yeux,
Elle en eut fait sa favorite:
On doit ses contes amoureux
A son penchant pour la saillie;
Elle aimoit les propos joyeux:
Les plus gros lui plaisoient le mieux,
Elle pensoit comme Sophie.
Mais avec l'ardeur de Vénus,
Elle a l'embonpoint de l'envie.
Je cherche un sein, des globes nus,
Une cuisse bien arrondie,
Quelques attraits... Soins superflus!

Avec une telle momie
Si j'ai pourtant facrifié
Au Dieu qui de Paphos eft maître,
Me voilà bien juftifié
Ou je ne pourrai jamais l'être.

2 *Avril* 1767. Il fe répand depuis quelque tems un poëme manufcrit, attribué à M. Bernard, qui a pour titre *Pauline & Théodore.* Il eft en quatre chants & en vers de dix fyllabes: c'eft l'hiftoire de *Léandre & Hero* retournée. Quoiqu'on ne puisfe ajouter aucune foi à un manufcrit furtivement enlevé, on y retrouve en beaucoup d'endroits le pinceau délicat & gracieux de l'auteur. Il regne dans la fable l'amour inceftueux d'un frere & une jaloufie atroce, qui la défigurent & répandent de l'horreur fur ce tableau de volupté. Ce crayon noir ne peut s'allier avec les graces d'une miniature.

3 *Avril.* M. de Laverdy, contrôleur général & membre de l'Académie des Belles Lettres, a écrit à M. le Beau, Secrétaire de cette Académie, que l'intention de S. M. étoit auffi qu'on levât le dixieme fur les prix académiques. Cet impôt doit avoir lieu l'année prochaine: fans doute qu'il en aura fait autant à l'égard des autres Académies.

4 *Avril.* Nous avons parlé d'une medaille de la valeur de 200 livres, envoyée à l'Académie Françoife au mois de Décembre dernier, pour celui qui, au jugement de l'Académie, auroit compofé le meilleur difcours fur *l'utilité de*

l'établiſſement des écoles gratuites de deſſin en faveur des métiers. L'Académie a a jugé ce prix au Sr. Descamps, peintre du Roi &c.

5 *dudit.* La tragédie des *Scythes* de M. de Voltaire, imprimée depuis longtems, commence à ſe diſtribuer. On y remarque une épitre dédicatoire aux Satrapes *Clochivis* & *Natrisp* (Choiſeul & Praslin) du ton le plus bas & plein de l'adulation la plus outrée.

Cette adulation ſent l'homme qui a envie de revenir à Paris & qui fléchit le genou devant les tout-puiſſans pour obtenir cette grace.

Le poſtſcriptum eſt amuſant, par une ſortie que fait l'auteur contre Duchesne, ſur l'impreſſion de pluſieurs de ſes tragédies, qu'il prétend horriblement défigurées: c'eſt une parade à l'ordinaire, mais plaiſante.

6 *dudit. Du bonheur, par M. Deſſerres de la Tour*, avec cette épigraphe: *vox clamantis in deſerto.* Cet ouvrage n'a rien de neuf, quoiqu'il faſſe un certain bruit; rien de hardi: on y trouve à la ſuite un petit ouvrage ſur *l'éducation des anciens*, où l'on remarque auſſi des vues intéreſſantes ſur la méthode des modernes.

6 *Avril* 1767. On annonce un poëme manuſcrit de M. de Voltaire, intitulé *la guerre de Geneve:* il eſt en quatre chants & en vers de dix ſyllabes. On prétend qu'on y retrouve la même plume qui a fait la *Pucelle.* C'eſt plus à deſirer qu'à eſpérer.

8 *dudit.* Le Roi de Pologne a écrit à Ma-

dame Geoffrin d'avertir Mlle. Clairon qu'il ne pouvoit la recevoir actuellement, que les circonstances le mettoient dans le cas d'user de la plus grande économie & de ne s'occuper que de l'administration du royaume. Tous les spectacles vont vaquer dans ce pays-là.

9 *Avril.* M. l'abbé Perau, continuateur des *Vies des hommes illustres de la France*, commencées par feu M. Dauvigny, est mort le 3 Mars âgé de 67 ans. Il étoit devenu aveugle, & c'est M. Turpin qu'il avoit choisi pour mettre la derniere main à cet ouvrage. Celui-ci vient de faire paroître les Tomes 24 & 25.

10 *Avril* 1767. L'auteur des *Ephémerides du citoyen*, dont nous avons déjà parlé, ne trouvant pas ce titre assez piquant pour le lecteur, a cru le rendre, sans doute, plus intéressant, en appellant son Journal *Bibliotheque raisonnée des sciences morales & politiques:* il s'ouvre une carriere immense, que nous doutons qu'il puisse remplir; nous lui souhaitons plus de succès sous cette nouvelle métamorphose.

10 *Avril.* On cite la réponse de M. Bret, le censeur du livre de *Bélisaire*, lorsque M. le Lieutenant de police lui annonça qu'il étoit rayé du tableau. Ce magistrat lui donnoit cette nouvelle avec toute la mansuétude dont il est capable, les larmes aux yeux: il paroissoit la lui apprendre à regret. *Eh bien! Monsieur*, lui dit Bret, *ne me plaignez pas tant; c'est un*

malheur, mais ce n'eſt pas un deshonneur; & Bret s'en alla, faiſant une pirouette.

11 *dudit.* M. Barthe a fait paroître, il y a quelque tems, une *héroïde de l'abbé de Rancé à un de ſes amis.* Elle eſt ſuppoſée écrite pendant le ſéjour de cet abbé à la Trappe & roule ſur ſa converſion & ſur ſon répentir. Il y invite ſon ami à venir jouir des mêmes douceurs que lui. Dans cet ouvrage, on trouve partout le Poëte: c'eſt un amas de descriptions, & rien de cet onctueux qui doit aller au cœur. Tout y eſt de mauvais goût, jusqu'aux gravures: dans une entr'autres, on voit l'amour entre une tête de mort & un crucifix.

M. de la Harpe a écrit à Geneve ſous les yeux de M. de Voltaire la *Réponſe d'un ſolitaire à M. l'abbé de Rancé.* Cette épitre eſt dans le goût des *Soupirs du cloitre* de M. Guymond, mais infiniment mieux écrite, plus forte de choſes hardies & philoſophiques. C'eſt un religieux qui réclame contre ſes vœux, qui en fait voir l'injuſtice, l'abſurdité, l'impiété même. Tout cela eſt fait de main de maître, & bien des gens ſont tentés de croire que M. de Voltaire y a mis ſa touche.

12 *Avril* 1767. On exalte, on ſe transmet de bouche en bouche un mot ſublime du Sr. le Kain: c'eſt ſur la fin de l'année dramatique & dans les foyers qu'il a été dit. On félicitoit cet auteur ſur le repos dont il alloit jouir, ſur la gloire & l'argent qu'il avoit gagné: „ Quant à

„ la gloire, répondit modeſtement cet acteur,
„ je ne me flatte pas d'en avoir acquis beau-
„ coup Cette ſorte de récompenſe nous eſt
„ conteſtée par bien des gens, & vous-même
„ me la conteſteriez, peut-être, ſi je voulois
„ l'uſurper. Quant à l'argent, je n'ai pas lieu
„ d'être auſſi content qu'on le croiroit: nos
„ parts n'approchent pas de celles des *Italiens*,
„ & en nous faiſant juſtice, nous aurions droit
„ de nous apprécier un peu plus. Une part
„ aux *Italiens* rend 20 à 25000 livres, & la
„ mienne ſe monte au plus à dix ou douze
„ mille."— „ *Comment, morbleu!*" (s'écria un chevalier de Saint Louis, qui écoutoit le propos;) „ *comment, morbleu! un vil hiſtrion n'eſt*
„ *pas content de* 12000 *livres de rentes, & moi*
„ *qui ſuis au ſervice du Roi, qui dors ſur un ca-*
„ *non, & prodigue mon ſang pour la patrie, je*
„ *ſuis trop heureux d'obtenir* 1000 *livres de pen-*
„ *ſion. — Eh! comptez-vous pour rien, Mon-*
„ *ſieur, la liberté de me parler ainſi?*" reprend le bouillant *Orosmane*.

13 *Avril*. Il ſe répand aſſez généralement deux chants du poëme de M. de Voltaire ſur la *guerre de Geneve*. Le premier verſe le ridicule à grands flots ſur Geneve & ſes habitans; il eſt aſſez gai, mais d'une gaîté grivoiſe, qui ſent l'homme ſortant de la taverne: il n'y a point de ces morceaux délicats, tels qu'on trouve dans la *Pucelle*.

Le ſecond eſt une ſatyre horrible contre

J. J. Rouſſeau : il y eſt peint ſous les couleurs les plus odieuſes & les plus infames ; il eſt fait pour intéreſſer en faveur de ce malheureux ſes propres ennemis, & l'humanité ſeule réclame contre cet abominable ouvrage.

14 *Avril* 1767. On vient d'imprimer à Avignon *la Paſſion de notre Seigneur Jéſus-Chriſt*, miſe en vers & en dialogues. Nous n'avons rien à ajouter à ce titre, digne de la barbarie des ſiecles les plus abſurdes & du plus mauvais goût.

15 *dudit. Discours ſur l'adminiſtration de la juſtice criminelle, prononcé par M. S..., avocat général du Roi au Parlement de Grenoble.* Cet excellent ouvrage, plein d'une philoſophie douce & humaine, doit faire le pendant du *Traité des délits & des peines.* Il a d'autant plus de poids qu'il eſt dans la bouche d'un magiſtrat, qui réclame en faveur d'une infinité d'abus & qu'il voudroit voir réformer. Il eſt bien écrit en général, quelquefois d'un ſtyle très métaphyſique : il eſt plein d'onction, & tout cœur ſenſible ne pourra s'empêcher d'être ſerré à la lecture de ce traité précieux.

16 *dudit.* Les nouveaux directeurs de l'opéra qui doivent ouvrir leur adminiſtration à la rentrée de pâque prochaine, commencent par prévenir le public, en cherchant à exciter l'émulation parmi les muſiciens & les poëtes lyriques. Ils annoncent une augmentation de récompenſe

en faveur des auteurs qui travailleront pour leur théâtre.

17 *Avril* 1767. M. de Saint-foix, hiftoriographe des ordres du Roi, vient de publier *l'hiftoire de l'ordre du Saint Esprit*. On y trouve une anecdote bien extraordinaire, foutenue d'affertions encore plus extraordinaires. Cet auteur y prétend, à l'article du Duc d'Epernon, que ce Seigneur donna le fecond coup de coûteau à Henri IV, lorsque Ravaillac eut porté le premier, & il ajoute: ,, ce fait eft rapporté dans ,, un manufcrit de M. le Duc d'Aumale. Il eft ,, d'autant plus digne de créance, que M. le ,, Duc d'Aumale vivant parmi les Espagnols ,, étoit à portée de favoir la vérité des chofes, ,, & que d'ailleurs ayant eu une maladie de ,, langueur très longue, dans laquelle il avoit ,, communié deux fois, il n'eft pas vraifemblable qu'il eût laiffé fubfifter une pareille calomnie s'il n'eut été fûr de ce qu'il avançoit."

18 *dudit*. On fe communique l'extrait d'une lettre d'un gentilhomme anglois qui voyage, précieufe par l'anecdote qu'elle contient, relative à ce qui a été dit fur la propofition faite par les Corfes à J. J. Rouffeau de leur donner des loix. Voici comme l'auteur s'exprime fur cette république, &c. ou plutôt fur leur chef.

,, M. Paoli eft âgé de 42 ans, d'une figure ,, mâle & belle, ayant le port très noble, & ,, l'air de ce qu'il eft, du chef d'un peuple libre. Son érudition feroit furprenante, même

„ dans un homme de lettres de profeſſion: il
„ eſt verſé dans la littérature Angloiſe & Fran-
„ çoiſe, mais Tacite & Plutarque ſont ſes au-
„ teurs favoris. Il eſt d'une éloquence admira-
„ rable; je n'ai vu perſonne mettre autant de
„ graces & de force dans ſes discours. Il joint
„ à tant de talens une philoſophie éclairée &
„ exempte de toute espece de préjugé. Il a
„ fait un bien étonnant à ſon pays; il a établi
„ une police exacte, il a affermi la conſtituti-
„ on, qui reſſemble beaucoup à celle d'Angle-
„ terre & qui me paroît excellente; il a établi
„ à Corte une imprimerie & une univerſité,
„ dans laquelle il a ſçu attirer des gens de mé-
„ rite. Les gazettes ont parlé des démarches
„ qu'il a faites pour engager M. J. J. Rouſſeau
„ à ſe retirer dans ſon île. J'ai vu toute ſa cor-
„ respondance à ce ſujet avec cet écrivain,
„ elle fait également honneur à l'un & à
„ l'autre.

19 *Avril* 1767. On aſſure que M. de Voltaire a un commentaire tout prêt ſur les tragédies de Racine, il attend pour le faire paroître que M. Luneau de Boisjermain ait mis au jour celui qu'il promet depuis longtems.

19 *dudit*. M. le Blanc, auteur de *Manco Capac*, vient d'épouſer, il y a quelque tems, une Demoiſelle Gouilli. Cette fille, célebre par la mort d'un officier qui s'eſt brûlé la cervelle de deſespoir de ne pouvoir ſe marier avec elle,

étoit

étoit maîtreſſe de M. Clairaut & avoit vécu avec lui jusques à ſa mort.

20 *dudit.* M. Dreux de Radier ayant fait imprimer un ouvrage intitulé *Recréations hiſtoriques, critiques, morales & d'érudition*, avec *l'hiſtoire des fous en titre d'office*, y a maltraité Mrs. le Préſident Hainault & l'abbé d'Olivet. Freron eſt parti de-là ſous prétexte de venger ces deux illuſtres, eſt tombé ſur le corps de l'auteur, & l'a traité avec un mépris, une dureté révoltante. Les amis de Voltaire & les ennemis du journaliſte en très grand nombre, ont auſſi pris l'occaſion de l'injure faite à M. du Radier pour obtenir la ſuspenſion de ſes feuilles. Mais ce pauvre diable n'ayant pas aſſez de conſiſtance, Freron vient de répondre, & dans ſa fureur tombe d'eſtoc & de taille ſur le Sr. Thomas.

22 *dudit.* Il paroît une Lettre de M. *** à M. de Calonne, maître des requêtes, au ſujet de ſon mémoire préſenté au Roi, contre celui de M. de la Chalotais, procureur général au parlement de Bretagne. L'auteur prétend relever des contrariétés qu'il croit appercevoir dans la juſtification de M. de Calonne, qu'il crayonne avec des couleurs peu flatteuſes.

22 *dudit.* Tandis que la Sorbonne s'occupe de l'examen de *Béliſaire*, des auteurs anonymes eſſayent d'en prévenir la cenſure par des critiques ameres, & cherchent à discréditer l'ouvrage par des analyſes qui ne ſont pas

dénuées de toute vérité. Une de ces critiques eſt attribuée à l'auteur qui a fait celle du discours de M. Thomas: elle eſt très forte & très judicieuſe ; elle pulvériſe le politique: l'ouvrage a pour titre *Examen du Béliſaire de M. de Marmontel*, avec cette épigraphe*: ſcribendi rectè ſapere eſt & principium & fons.*

23 *Avril* 1767. Vers de M. le Comte de Maugiron, lieutenant général, une heure avant ſa mort.

Tout meurt, je m'en apperçois bien !
Tronchin tant fêté dans le monde
Ne ſauroit prolonger mes jours d'une ſeconde,
Ni Dumont (*) en retrancher rien.
Voici donc mon heure derniere !
Venez, bergeres & bergers,
Venez me fermer la paupiere:
Qu'au murmure de vos baiſers
Tout doucement mon ame ſoit éteinte.
Finir ainſi dans les bras de l'amour,
C'eſt du trepas ne point ſentir l'atteinte;
C'eſt s'endormir ſur la fin d'un beau jour !

M. de Maugiron logeoit chez M. l'évêque de Valence; le clergé ſe preſſoit de lui apporter les ſecours ſpirituels, lorsqu'il ſe retourna, & dit à ſon médecin: *je les attraperai bien, ils croient me tenir & je m'en vais.* Il mourut à ce mot.

25 *Avril* 1767. Le bruit s'étoit répandu généralement que Mlle. Clairon devoit rentrer,

(*) Son médecin ordinaire.

parce que beaucoup de gens l'ont ſollicitée, & qu'elle continue à s'exercer chez Madame la Ducheſſe de Villeroi, où elle a joué preſque toute cette ſemaine. Mais cette actrice paroît décidée à garder le parti qu'elle a pris; elle convient qu'elle a fait une ſottiſe de quitter, mais qu'elle en feroit une plus grande de reprendre.

25 *dudit.* La traduction de Tacite par M. de la Bletterie doit paroître dans peu. Elle s'imprime au Louvre aux dépens du roi, & S. M. a donné ordre qu'on en remît tous les exemplaires à l'auteur, pour être vendus à ſon profit.

26 *Avril* 1767. Les comédiens Italiens ſont à la veille de perdre leur Arlequin, dangereuſement malade.

27 *dudit.* On écrit de Berlin du 27 Mars, qu'il s'y eſt formé une ſociété particuliere, qui propoſe une médaille de cent écus d'empire à quiconque compoſera la meilleure inſtruction pour inſpirer aux enfans les principes de la religion. Les conditions que la ſociété exige dans l'ouvrage, ſont particuliérement de n'y rien ſuppoſer comme déjà connu, & de n'y établir aucun principe ſans le prouver, de mettre les inſtructions à la portée d'une conception ordinaire, & d'écarter toutes les queſtions ſuperflues ou étrangeres au ſujet.

27 *dudit.* On écrit de Rome du 4 Mars, qu'on y a enlevé par ordre exprès du pape dans le couvent des cordeliers tous les exemplaires de

l'Hiſtoire eccléſiaſtique de la Ligurie, ouvrage de M. Paganette de Genes, qui venoit d'être imprimé dans cette capitale, avec l'approbation des maîtres mêmes du palais. On a trouvé dans cet ouvrage pluſieurs paſſages hardis & injurieux à la cour de Rome, que l'on ſuppoſe y avoir été ajoutés par l'auteur après l'approbation obtenue.

28 *dudit.* Aujourd'hui l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles Lettres a tenu ſon aſſemblée publique. Le prix réſervé double ſur la queſtion: *par quelles cauſes & par quels degrés les loix de Lycurgue ſe ſont altérées chez les Lacédémoniens jusqu'à ce qu'elles aient été anéanties*? a été donné à M. Mathon de la Cour. L'Académie a déclaré qu'un particulier inconnu lui avoit fait remettre une medaille d'or pour le discours jugé le meilleur après celui couronné. Cette medaille a été donnée à M. l'abbé de Gourci.

M. le Beau a prononcé les deux éloges de M. Hardion & de M. Tercier. Il y avoit dans ce dernier un article difficile ſur la disgrace éprouvée par l'auteur à l'occaſion de l'approbation donnée à l'ouvrage de *l'Eſprit*. Le panégyriſte s'en eſt adroitement tiré.

Le premier mémoire lu eſt celui de M. de Brequigny, envoyé à Londres pour y faire des recherches d'anciens titres appartenans à la France: il rouloit ſur notre hiſtoire.

On a lu un mémoire ſur l'or coronnaire, eſ-

pece d'impôt chez les Romains, par M. Bouchaud.

La séance a été terminée par la lecture d'un mémoire de M. Gaultier de Sibert, sur la question : *s'il y a eu un ordre de citoyens qu'on puisse appeller le tiers état, sous les deux premieres races de nos rois?*

L'Académie a ensuite annoncé le prix proposé pour la St. Martin 1768 : il s'agit d'examiner *quels furent les noms & les attributs divers de Jupiter chez les différens peuples de la Grece & de l'Italie? Quelles peuvent être l'origine & les raisons de ces attributs?*

L'Académie a déclaré que l'objet de cette fondation de M. de Caylus, faite en 1754, est de procurer aux artistes des éclaircissemens sur le costume des anciens.

29 *Avril* 1767. L'Académies des Sciences a fait aujourd'hui sa rentrée publique.

M. de Fouchy, Secrétaire perpétuel, a annoncé que parmi les pieces envoyées pour concourir au prix proposé *sur la meilleure méthode de trouver l'heure en mer*, l'académie a distingué une dissertation à laquelle l'auteur avoit joint une horloge marine, qui paroît propre à remplir ses vues, mais comme il est à propos qu'elle soit essayée sur mer avant de prononcer, l'Académie a remis ce prix, &c.

M. de Fouchy a lu ensuite la notice des arts publiés par l'Académie, pendant le cours de l'année : ils sont au nombre de six. L'art de fri-

ſer les étoffes, & l'art de faire les tapis de Turquie par M. Duhamel; ceux de la fabrication des cuirs de Hongrie & du maroquin, par M. de la Lande; l'art du chaufournier, par M. Fourcroi, ingénieur à Calais; & la premiere partie de celui de la facture d'orgues, par Don Bedos, religieux Bénédictin de la congrégation de St. Maur.

M. de Chabert a rendu compte de la ſuite des obſervations qu'il a faites ſur les côtes de la Méditerranée, en Italie & en Afrique, pour déterminer par les methodes aſtronomiques la poſition des lieux les plus importans à connoître dans ces parages. Cette lecture a été ſuivie de celle du diſcours préliminaire que M. l'abbé Chappe ſe propoſe de mettre à la tête de la relation de ſon voyage en Sibérie, qui eſt actuellement ſous preſſe.

M. Cadet lut enſuite de nouvelles expériences chymiques ſur la bile de l'homme & des animaux.

Le 30 *Avril* 1767. On écrit de Stockholm du 13 Mars, qu'on y a publié un édit du Roi *concernant la liberté de la preſſe:* il eſt daté du 2 Décembre 1766; il porte qu'il ſera permis à tout particulier d'écrire & de raiſonner ſur toutes ſortes de matieres, ſur toutes les loix du royaume, & ſur leur utilité ou leur mauvaiſe influence; ſur toutes les alliances du royaume, anciennes ou nouvelles, avec les puiſſances étrangeres; ſur leurs bons ou mauvais ef-

fets; fur les propofitions à faire pour en conclure de nouvelles, & fur la publicité de ces alliances, à l'exception de leurs articles fecrets.

Du 30 *Avril* 1767. Bien de gens réclament contre l'hiftoire de Port Royal, qu'on attribue au fameux Racine: on affure qu'elle n'eft point de lui.

30 *Avril.* Deux nouvelles productions de M. de Voltaire continuent à entretenir le public fur fon compte. L'une a pour titre *les honnêtetés littéraires*, & l'autre *Zapata:* la premiere roule fur les querelles des auteurs & fur la façon décente & polie dont ils traitent leurs différends. L'autre eft un réfultat de différentes queftions théologiques que notre philofophe réfout, & Dieu fait quelle eft la théologie de M. de Voltaire!

Premier Mai 1767. M. Wilkes, cet Anglois renommé par les perfécutions qu'il a effuyées à Londres, y étoit retourné cet hiver dans l'efpoir de rentrer en grace, mais les efpérances dont on l'avoit leurré, s'étant trouvées deftituées de fondement, il eft revenu à Paris, où il diftribue depuis quelque tems une *Lettre au Duc de Grafton:* elle eft en Anglois, noble, modérée & ferme; elle contient un détail curieux de fa difgrace, dont il prétend que les gazettes n'ont rendu qu'un compte infidele.

2 *Mai.* Carlin, l'arlequin de la comédie Italienne, fe trouve encore très malade & hors

d'état de pouvoir jouer peut-être jamais, on en a fait venir un d'Italie, qui doit le remplacer inceſſamment.

2 *dudit.* Quoi qu'on ait ici le cinquieme & le ſixieme chant de la *guerre de Geneve*, ceux qui en ſont poſſeſſeurs, ne veulent pas en laiſſer prendre des copies, dit-on, par égard pour l'auteur: quelqu'orduriers & quelque méchans que ſoient ceux que l'on connoît, on prétend que ceux-ci enchériſſent encore.

3 *dudit.* M. de Voltaire a écrit une lettre à M. Elie de Beaumont, avocat au Parlement de Paris, en date du 20 Mars 1767: elle loue ce juriſconſulte d'avoir pris généreuſement en main la cauſe de la famille des *Sirven.* Elle eſt écrite avec cette onction, ce pathétique, qui coulent ſi naturellement de la plume de ce grand écrivain, lorſqu'il prêche l'humanité & défend les droits de l'innocence opprimée.

4 *Mai. Guillaume Tell*: c'eſt une lettre de M. le Baron de Zurlauben, avantageuſement connu dans la république des lettres par ſon hiſtoire militaire des Suiſſes. Cette lettre a été écrite au ſujet de la tragédie de M. le Mierre, ſur le célebre fondateur de la liberté des Suisſes. M. le Baron de Zurlauben fait l'hiſtoire de cet événement, & entre dans un détail où il n'étoit guere poſſible que le poëte entrât, quoiqu'il ne ſe ſoit point écarté dans ſa tragédie de la vérité hiſtorique. On trouve dans

dans cette lettre des autorités qui constatent l'événement de Tell, qu'un écrivain avoit voulu faire révoquer en doute; elle contient tout ce qui s'est passé avant & après la conjuration.

5 *Mai* 1767. Comme on disputoit à un souper sur le nombre des chants du poëme de la *guerre de Geneve*, M. Cajot, auteur déjà connu par quelques ouvrages, soutint qu'il en existoit sept: on lui contesta beaucoup le fait, il soutint qu'il le prouveroit & qu'il avoit le 7e. chant en sa possession. La Dame du logis le défia: il accepta le cartel & promit qu'il le lui enverroit le lendemain. De retour chez lui, il fabriqua ce chant durant toute la nuit & tint parole. Le lendemain matin il l'envoya à la Dame; quoi qu'on y voie une maniere différente, on y trouve des choses plaisantes.

6 *dudit*. M. Chauveau vient de faire imprimer une comédie en cinq actes & en vers, intitulée *l'homme de cour*: il se plaint amerement dans la préface des difficultés à faire parvenir une piece aux comédiens & à obtenir leur jugement.

7 *dudit*. M. de Voltaire persiste, ce semble, à vouloir ensevelir la religion avec lui, ou avant lui: il vient de faire paroître le *recueil nécessaire*, espece d'arsenal infernal où, non content de déposer toutes les armes qu'a fabriquées son impiété, il ramasse encore celles des plus cruels ennemis de tout dogme & de toute morale. Il contient:

1°. Une analyse de la religion chrétienne par M Dumarsais, logicien aussi redoutable par ses raisonnemens éloquens & sa dialectique vigoureuse.

2°. La confession du vicaire Savoyard, de M. Rousseau.

3°. Le dialogue d'un honnête homme & d'un caloyer: dont on a déjà parlé.

4°. Le sermon des cinquante: aussi connu.

5°. Examen important: attribué à Milord Bolingbroke, mais en effet de M. de Voltaire: c'est un développement du sermon des cinquante, où avec autant d'éloquence & d'érudition l'auteur a joint plus de raisonnement.

6°. Lettre de Milord Bolingbroke: qui est peu de chose.

7°. Dialogue entre le raisonneur & l'adorateur; ouvrage trop frivole pour le sujet, trop grave pour le titre.

8°. Dialogue d'Epictete & de son fils.

8 *Mai* 1767. Les amateurs du théâtre Italien trouvent que l'Arlequin débutant a trop conservé du jeu de sa patrie: il est balourd, niais & sot, & nous exigeons ici beaucoup de finesse dans le jeu, de souplesse dans le geste, de légereté dans les attitudes, de gentillesse dans toute l'action, de saillies naïves dans le dialogue, de talens même accessoires pour amuser; il est pourtant des gens auxquels il plus; d'ailleurs on espere qu'il se formera.

9 *dudit*. On écrit de Rome qu'on vient d'y

défendre par un édit de la congrégation du St. office la vente & la lecture d'un livre écrit en françois, qui a pour titre *de l'autorité du clergé & du pouvoir du magiſtrat politique ſur l'exercice des fonctions eccléſiaſtiques.*

10 *Mai* 1767. *Les homélies, prononcées à Londres en* 1765. Cet ouvrage eſt encore ſorti de la plume féconde de M. de Voltaire: il y a quatre homélies; la premiere roule ſur le théiſme, qu'il combat mal; la ſeconde ſur la ſuperſtition, qui n'eſt autre choſe que les raiſonnemens & les détails pathétiques, vus déjà dans ſon traité de la tolérance; les troiſieme & quatrieme roulent ſur l'ancien & le nouveau teſtament, qu'il examine, qu'il diſcute, & où il rappelle tout ce qu'on a déjà lu dans ſon ſermon des cinquante, dans ſon dictionnaire philoſophique & ailleurs, &c.

11 *dudit.* Il paroît deux volumes des mémoires de Madame la Marquiſe de Pompadour, écrits par elle-même: ils contiennent des portraits de la cour aſſez bien faits, des détails curieux de politique, peu de galanterie & de l'intérieur du commerce entre les deux amans: du reſte, le ſtyle eſt lâche & négligé, ſoit qu'il ſoit en effet de l'héroïne, ſoit qu'on ait voulu lui donner plus de vraiſemblance par cette affectation. Ces mémoires ne vont que juſqu'au commencement de la derniere guerre.

12 *dudit.* Extrait de la Lettre du Roi de Po-

logne à Madame Geoffrin, en date du 20 Mars 1767, au ſujet de Mlle. Clairon.

„ On me dit que les partiſans même du ſpec„ tacle me plaignent de dépenſer tant d'argent „ pour ces plaiſirs dans des tems malheureux; „ il eſt certain qu'avec le retranchement de „ ces frais je n'aurai pas plus de quoi ſou„ doyer une armée & que le renvoi même de „ mes comédiens ſera diſpendieux: il eſt auſſi „ ſûr que je me prive d'un plaiſir que j'aime & „ ſurtout de celui de voir Mlle. Clairon. Mais „ qu'importe? Nous devons nous ſacrifier à la „ voix publique, quand il eſt néceſſaire de „ prouver que nous ſentons & partageons les „ calamités de la patrie. Chaque individu doit „ s'immoler pour les autres & je donne volon„ tiers l'exemple, &c."

16 *dudit.* Le *Zapata* eſt un bachélier de Valladolid, que M. de Voltaire ſuppoſe propoſer à la junte des docteurs de Salamanque un nombre de queſtions qui l'embarraſſent dans l'ancien & le nouveau teſtament. Ce ſont toutes les contradictions, toutes les abſurdités, toutes les horreurs & même toutes les impiétés qu'il a déjà relevées dans ſon *Dictionnaire philoſophique*, & dans les différens ouvrages qu'il a donnés depuis qu'il s'eſt livré à la théologie & à la métaphyſique: en général, il ramene ce qu'il a dit vingt fois, mais ſon ſarcaſme eſt toujours piquant & réveille le goût des lecteurs pour des matieres remachées trop ſouvent. M. de

Voltaire prétend que l'original de ces doutes eſt dans la bibliotheque de Brunswick. Ils ſont au nombre de 67, & l'on juge bien que les ſages maîtres reſtent ſans réponſe.

17 *Mai* 1767. M. l'abbé Cerutti, ci-devant Jéſuite, & qui dès 24 ans s'étoit attiré une ſorte de conſidération par l'apologie de ſon ordre, ouvrage plus rempli de feu que de logique, par une inconſéquence mépriſable s'eſt offert à prêter le ſerment de renonciation à l'Inſtitut, quand il l'a vu proſcrit irrévocablement. On n'a point voulu l'admettre, & les honnêtes gens ſe ſont révoltés contre cette ſorte d'apoſtaſie. Il a été obligé de ſortir du royaume, & trois femmes de la cour, engouées de lui, lui ont fait 1000 écus de penſion: Madame la Maréchale d'Etrées eſt à la tête.

C'eſt ce même Jéſuite qui étant venu à Paris lors de la diſſolution de l'ordre, excita quelques craintes de la part du gouvernement & du public en général; on trouvoit mauvais qu'on tolérât en France un homme qui venoit de ſonner le tocſin en faveur de ſon ordre: *ne craignez rien*, diſoit Duclos à tout le monde, *les premieres perſonnes qu'il a vu à Paris, ſont d'Alembert & moi.*

18 *dudit.* On parle du mariage de M. Sedaine, avec des circonſtances très romaneſques. Il a épouſé la fille d'un Avocat au conſeil mort, & la mere n'ayant jamais voulu conſentir à cet hymen, l'amante a fait des ſom-

mations refpectueufes. Mais le plus héroïque c'eft la façon dont elle a réfifté aux offres féduifantes d'une ancienne inclination du poëte maçon. Cette femme fe nommoit Madame le Comte, efpece de bel-efprit femelle, avec qui vivoit M. Sedaine. Celui ci lui-ayant déclaré fon projet, Madame le Comte pleure, fanglote, jure qu'elle en mourra. L'amoureux ne tient compte de ces menaces. Elle fe retourne du côté de la Demoifelle, va la trouver & lui demande en grace de différer d'un an; elle lui offre 50000 livres, fi elle fe rend à fa propofition. La jeune perfonne refufe, & le mariage s'eft fait. Madame le Comte en eft morte de chagrin peu de tems après.

20 *Mai*. On annonce *Hirza*, ou les *Illinois*, tragédie en cinq actes de M. de Sauvigny. L'auteur réclame d'avance un plagiat dont il accufe M. de Voltaire : il prétend que lui Sauvigny avoit donné fa piece à examiner au Sr. le Kain, au carême 1766; que cet auteur la porta avec lui dans la vacance de pâques chez M. de Voltaire, qu'il fut voir. Qu'en ayant parlé à ce grand poëte, & lui ayant témoigné le regret qu'il n'eût pas traité un pareil fujet, il excita fa curiofité. Que M. de Voltaire demanda à voir le manufcrit, qu'il dépéca bien vîte cette compofition, & fabriqua en peu de tems les *Scythes*; qu'il a enfuite abufé de fon crédit & de fa réputation pour retar-

der la piece de M. de Sauvigny & faire passer la sienne.

21 *Mai* 1767. A l'occasion de ce qui s'est passé en France relativement aux Jésuites, on renouvelle les vers qui furent faits dans le tems de leur premiere proscription & qui sont de l'abbé de la Bletterie. Nous les avons cités. Les plaisans qui s'amusent de tout, appliquent à la centurie suivante de *Nostradamus* l'événement d'Espagne. Voici la prophétie.

Honni du Coq & de Papegai
A l'entonnoir d'Inde hypocrite,
Quatre chiffres faisant trois sept
Par Castillan comble détruite.
1767.

22 *Mai*. M. Marchand, connu par plusieurs plaisanteries ingénieuses, a voulu s'égayer sur le compte de M. de Marmontel: il a fait *Hilaire*, espece de parodie de *Belisaire*. M. Marchand n'est plus jeune, & sa plume s'appésantit: cette facétie ne fait point rire.

25 *dudit*. *Histoire de la prédication, ou la maniere dont la parole de Dieu a été prêchée dans tous les siecles: ouvrage utile aux prédicateurs, & curieux pour les gens de lettres: par Joseph Romain Joly*. On trouve à la tête de cet ouvrage une lettre, où l'auteur refute la brochure de l'abbé Coyer, intitulée *la Prédication*. Cet ouvrage est écrit d'un style pur: la lecture en est intéressante, instructive, &c.

On y trouve un tableau curieux de la maniere dont la parole de Dieu a été prêchée.

27 *Mai* 1767. Les comédiens François ont donné aujourd'hui *Hirza* ou les *Illinois*. La piece a été fort applaudie pendant les trois premiers actes: dès le 4e. on a remarqué les reins du poëte foiblir tout à coup; & deux coups de poignard qui ont absolument raté leur effet dans le cinquieme, ont changé en pompe funéraire ce triomphe prématuré.

30 *Mai*. On écrit de Londres que J. J. Rousseau s'est brouillé avec son hôte, & que dans son humeur noire il lui a écrit une lettre semblable à celle à M. Hume, en lui disant un éternel adieu, ainsi qu'à l'Angleterre, qu'il se dispose à quitter incessamment.

30 *dudit*. Il paroît un nouveau mémoire de M. de la Chalotais, plus volumineux que les autres; il contient plus de faits & détaille avec toute la clarté possible l'affaire, origine des persécutions qu'il éprouve. Ce mémoire est plus circonspect & n'a pas l'éloquence véhémente des autres.

1er *Juin* 1767. Dom Pernetti, savant Bénédictin, un de ceux qui étoient, il y a quelque tems, pour la sécularisation de son ordre, va en Prusse comme bibliothécaire du Roi: en conséquence il se met en cavalier.

2 *dudit*. Il paroît les tomes 24 & 25 des *Vies des hommes Illustres de la France*, par le nouveau continuateur, M. Turpin. Cet histo-

rien eſt très propre à remplacer ſes prédéceſſeurs. Son ſtyle joint à la clarté & à la pureté une nobleſſe peu commune, une élégance qui enchante; rien de bas, de trivial, ou de foible; il eſt élevé, mais auſſi éloigné de l'enflure que de la ſuperfluïté. Tout ornement y eſt naturel & naît de la choſe même. Ces deux volumes contiennent la vie de Louis de Bourbon, deuxieme de nom, Prince de Condé.

4 *Juin* 1767. Il paroît depuis quelques jours dans le public une *Lettre d'un actionnaire de la compagnie des Indes à M M. les commiſſaires nommés à l'aſſemblée du* 4 *Avril dernier*. Cet écrit très intéreſſant, comme politique, discute avec vivacité l'état actuel de cette compagnie & traite ſi mal les adminiſtrateurs, qu'ils ont obtenu du gouvernement une recherche ſévere ſur les différens exemplaires qui s'en répandent.

5 *dudit*. M. Merian, de l'académie royale de Pruſſe, vient de traduire en proſe *l'enlevement de Proſerpine*, poëme de Claudien, précédé d'un excellent discours ſur le poëte & ſur l'épopée en général, & ſur les plus illustres des poëtes épiques. Malgré la chaleur, les graces & l'élégance du ſtyle de cette traduction, on ne peut que ſavoir mauvais gré à l'auteur d'avoir ſi mal employé ſes talens.

6 *Juin*. M. de la Condamine, cet homme ſingulier, eſt attaqué d'une maladie unique & qui ſemble faite pour lui. Il a une paralyſie ſur

les ſens, c'eſt-à-dire que ſes organes conſervent le même jeu, la même activité, mais ſans énergie, ſans que ſon ame reſſente rien de ce qu'ils éprouvent. Il marche, il ne ſait ſi c'eſt ſur du pavé, ou ſur de la laine. Il mange & ne peut diſtinguer quelle ſorte d'alimens. Le parfum des fleurs & les odeurs les plus deſagréables ſont la même choſe pour lui. Ses yeux paroiſſent lui être le ſeul ſens fidele. Quant à l'ouïe, on ſait qu'il l'a perdue depuis longtems. Enfin ce ſixieme ſens, *tactus*, *heu tactus*, *divum proh numina ſancta!* eſt auſſi ingrat que les autres : ſes muſcles vigoureux s'acquittent de leurs fonctions, mais ne rendent point à ſon ame le plaiſir accoutumé. Il a conſulté M. Tronchin, qui dit n'avoir aucune connoiſſance de cette étonnante ſituation.

7 *Juin* 1767. On écrit d'Angleterre en effet, que J. J. Rouſſeau, après s'être brouillé avec M. Daremport, ſon hôte, lui a écrit une lettre dans le goût de celle à M. Hume, où il lui dit un éternel adieu, ainſi qu'à la Grande Bretagne. Il doit s'embarquer le 22 Mai pour revenir en France, ou du moins pour la traverſer, & ſe rendre d'abord à Amiens, où ſes amis l'attendent. On aſſure que ſa tête eſt bien affoiblie, & ſa conduite & ſon ſilence paroiſſent le confirmer.

8 *Juin*. M. de Chamfort vient de faire imprimer une ode ſur *la grandeur de l'homme*, qui a remporté le prix par le jugement de l'académie

des Jeux Floraux de Toulouſe. Nous oſons dire que cette ode ſeroit digne du célebre Rouſſeau.

8 *dudit.* Les nouveaux directeurs de l'académie royale de muſique ſe diſpoſent à remettre demain au théâtre l'opéra d'*Hypolite & Aricie* de Rameau, réduit en quatre actes. Ils esperent que l'action en ſera plus vive, & que le public n'aura pas à s'en plaindre.

10 *dudit.* La premiere repréſentation d'*Hypolite & Aricie* a eu un plein ſuccès & fait honneur au goût & à l'intelligence des nouveaux directeurs. On a beaucoup applaudi au nouvel air du Sr. Boyer, jeune muſicien & excellent compoſiteur. Cet air, chanté par le Sr. le Gros, & accompagné par le Sieur Rodolphe, célebre cor de chaſſe, a produit le plaiſir le plus vif. On a admiré la nouvelle chaconne pleine de chant & d'harmonie, de la compoſition de M. Garinies, célebre violon. La Dlle. Gardel, jeune danſeuſe, d'une figure gracieuſe & théâtrale, ſœur du danſeur de ce nom & ſon éleve, a débuté avec ſuccès par une entrée ; elle a fait entrevoir des talens ſupérieurs pour la danſe noble, dans le genre de la fameuſe Dlle. Salé.

11 *dudit.* On écrit d'Amiens que Rouſſeau s'eſt rendu dans cette ville, que ſes partiſans l'y ont accueilli avec tout l'enthouſiasme qu'il eſt capable d'inſpirer, que certains même avoient propoſé de lui rendre des honneurs publics & de lui offrir les vins de ville ; qu'un homme

plus ſage a repréſenté de quelle conſéquence feroit un pareil éclat en faveur d'un accuſé, dans les liens des décrets & dans le reſſort du même Parlement qui l'a décrété. On s'eſt contenté de le fêtoyer à huis clos, & il s'eſt rendu à Fleury, où il eſt chez M. de Mirabeau, l'auteur de *l'ami des hommes*. On continue d'aſſurer que le moral ſe reſſent chez lui beaucoup du phyſique, qui eſt en très mauvais état.

13 *dudit*. Mlle. Gauſſin, cette héroïne du théâtre françois, dont les talens & les graces ont été ſi chantés, eſt morte il y a quelques jours d'une maladie de langueur. Elle avoit quitté la comédie, il y a pluſieurs années, & cette aimable actrice n'a pas encore été remplacée. Elle réuniſſoit aux charmes de la figure le ſon de voix le plus intéreſſant & le jeu le plus naturel, avec cette ſenſibilité d'ame qui va au cœur. Elle avoit épouſé, il y a pluſieurs années, un danſeur nommé Tavolaygo, qui la rouoit de coups & eſt mort heureuſement avant elle.

15 *dudit*. Mlle. Clairon avoit pris ſous ſa protection un jeune homme de ſeize ans, de la plus jolie figure du monde. Elle en vouloit faire un acteur, & lui donnoit elle-même des leçons de déclamation; elle ſe complaiſoit à le former. Il paroiſſoit répondre à ſes vues; ſes talens ſe développoient, ainſi que ſa beauté. Elle l'avoit ſurnommé *l'Amour*. Il n'étoit connu que ſous ce nom. Par une de ces fatalités qui corrompent toutes les joies humaines, ce jeune

ſujet s'eſt haſardé à prendre des leçons d'un autre genre & d'une autre maîtreſſe. La jalouſie s'eſt allumée dans le cœur de la moderne Calypſo, & dans ſes emportemens elle a renvoyé notre *Amour* nud, comme l'eſt ce Dieu. Une pareille expulſion a donné lieu à beaucoup de commentaires parmi l'ordre des actrices & les filles du haut ſtyle; elles ſe ſont répandues en réflexions les plus malignes ſur la conduite de Mlle. Clairon.

16 *dudit. Lettre au Docteur Maty, ſecrétaire de la ſociété royale de Londres, ſur les géants Patagons*: *in*-12°. On attribue cette brochure à M. l'abbé Coyer. Après une diſſertation agréable, légere & ſavante ſur l'exiſtence des géants Patagons, certifiée par pluſieurs voyageurs & contredite par d'autres; après en avoir ſoutenu la poſſibilité, l'auteur en attendant les éclairiſſemens que les Anglois ont envoyé prendre ſur les lieux, a imaginé d'écrire leur hiſtoire avant d'en avoir les matériaux. Cette hiſtoire eſt une critique fine de nos mœurs, de nos uſages, de notre éducation, de notre façon de vivre, de quelques-unes de nos loix.

17 *dudit*. On parle beaucoup d'un libelle, intitulé: *Cauſes de la décadence de l'Empire François, ſous le regne de Louis* XV, *& ſous le miniſtere de M. le Duc de Choiſeul.* On attribue ce livre à un Ex-Jéſuite, qui l'a compoſé dans Avignon, & l'on aſſure que le gouvernement l'a fait arrêter dans cette ville avec le plus grand

éclat: que ſur le refus du Légat de s'aſſurer de la perſonne de cet auteur & de le livrer, on avoit fait marcher le régiment de Beaufremont, qui l'a enlevé de force. On l'a conduit ici, & l'on le dit à la Baſtille.

19 *dudit.* On vient d'imprimer deux brochures, qui ſe débitent avec avidité & ſont extrêmement recherchées par la police.

1o. *Témoignages des différens ordres de la province de Bretagne ſur la néceſſité de rétablir le Parlement de Rennes dans ſon univerſalité.*

2o. *Recueil des délibérations, arrêtés, remontrances & repréſentations du Parlement ſur les affaires de Bretagne.*

On trouve ſurtout dans le dernier de ces ouvrages intéreſſans, comme hiſtorique & politique, des traits de la plus grande éloquence & dignes de Demoſthene & de Cicéron.

21 *dudit.* M. l'abbé de Condillac eſt de retour de Parme. Cet auteur, connu par différens ouvrages, avoit été nommé Inſtituteur de l'Infant aujourd'hui regnant. Il ſe promettoit beaucoup de choſes de ſa place. Il paroît que ſon ambition n'a pas été ſatisfaite: ni cordon, ni prélature, ni dignité, nul veſtige de cet honorable préceptorat. Il rentre obſcurément dans la claſſe d'hommes de lettres, dont il avoit voulu ſe tirer. On prétend que ſon inconduite & ſes galanteries ont effarouché la cour auſtere dont il ſort.

22 *dudit.* On a repris aujourd'hui *Hirza*, ou

les Illinois; malgré tout le tems qu'a eu l'auteur de refondre sa piece, il n'en a pas profité: il s'est contenté de quelques changemens au dernier acte.

M. de Sauvigny ayant rencontré M. le Mierre, il lui demanda s'il avoit pleuré? Celui-ci lui dit que non, mais bien qu'il avoit sué.

23 *dudit*. Le particulier arrêté à Avignon, & dont on a parlé, est sorti de la Bastille, s'étant justifié des faits qu'on lui imputoit. Il paroît qu'il a été victime de gens qui ont cherché à le perdre, en l'accusant comme auteur d'un ouvrage qu'il n'a pas fait & qui peut-être n'existe pas. On assure que le ministere touché de ses malheurs veut l'en dédommager en profitant de ses talens.

23 *Juin* 1767. L'inquisition sur la librairie s'étend plus que jamais & l'on sévit avec une vigueur sans égale. On prétend que Bicêtre regorge de plus de cinquante colporteurs.

24 *dudit*. *L'Indiculus*, contenant les propositions extraites du chapitre XV de *Bélisaire*, n'a pas fait fortune. La Faculté s'est couverte d'un nouveau ridicule, & l'on vient de démontrer l'absurdité du travail des commissaires, dans un écrit intitulé: *les* 37 *vérités opposées aux* 37 *impiétés de Bélisaire, par un bachelier ubiquiste*. On fait voir que dans ce grand nombre d'assertions il s'en trouve à peine quelques unes susceptibles de censure. Le corps même de théologie réprouve cet extrait, où

l'on ſemble avoir pris à tâche de voir des héréſies partout. Les ſages maîtres ſont décontenancés par ce début, qui ne met pas les rieurs de leur côté, & l'on croit qu'ils prendront le parti d'en reſter-là & de laiſſer tomber dans l'oubli cette miſérable guerre de chicane, dont ils auroient pu ſe tirer victorieuſement, en traitant la matiere en grand, ſans s'appéſantir ſur les détails.

27 *dudit*. Il ſe répand une eſpece de *Mémoire de faits concernant le Prince du Thibet*: canevas de roman d'autant plus intéreſſant, que le rédacteur (M. Belot, Avocat) le prétend vrai. Il contient un précis de l'hiſtoire de ce Prince, victime de l'infame trahiſon d'un religieux Dominicain Portugais, qui abuſa de la confiance du roi, pere de cet enfant, confié à ſes ſoins, pour s'emparer de toutes ſes richeſſes & de ſes eſclaves, après être parti avec lui ſous prétexte de le conduire en Europe & de l'y former à nos arts & à nos ſciences. Cet enfant royal, dénué de tout, ſans ſecours, ſans pouvoir ſe faire entendre, eſt obligé pour ſubſiſter de ſe prêter aux plus vils miniſteres. On ſent combien ces ſituations prêtent à l'imagination, d'autant mieux que l'avocat n'a point cru devoir faire aucun uſage de la ſienne, & a rendu les faits ſechement & ſans aucun pathos dont il auroit pu faire uſage.

28 *Juin* 1767. Mlle. de la Chaſſaigne, jeune actrice de la comédie Françoiſe & niece de Mlle.

Mlle. de la Mothe, ancienne coryphée de ce théâtre, eſt aujourd'hui l'objet de l'attention & de la jalouſie de toutes ſes camarades. Quoique peu jolie & d'un talent très médiocre, elle a été honorée des faveurs d'un jeune Prince (de Lamballe) nouvellement marié, & elle porte dans ſes flancs le fruit de cette union féconde. Le pere du héros très religieux a pris toutes les informations néceſſaires pour conſtater la vérité & la légitimité du fait. En conſéquence il a fait aſſurer l'actrice de ſa protection, & l'on eſt à régler ſon ſort, ainſi que celui de l'enfant à naître.

30 *dudit*. L'académie royale de muſique a remis ſur ſon théâtre aujourd'hui *le Carnaval du Parnaſſe:* paroles de Fuzelier, & muſique de Mondonville. Le public a été très ſatisfait de la maniere dont cet opéra eſt repris & exécuté. La gaîté du ſpectacle, la variété des airs ſaillans & gracieux, le pittoreſque des danſes ont réuni tous les ſuffrages.

1*er Juillet* 1767. J. J. Rouſſeau n'a paſſé que huit jours à Amiens, où, comme on l'a dit, il a été fort couru & fort célébré. M. le Prince de Conty l'a envoyé chercher à mi-chemin d'Amiens à Paris, & l'on préſume qu'il eſt à préſent à l'Iſle-Adam: il déclare avoir renoncé à écrire, & paroît ne s'occuper aujourd'hui que de botanique.

3 *dudit*. M. Baculard d'Arnaud, grand romancier, après avoir longtems raconté les avan-

tures de divers héros de galanterie, vient de terminer les siennes, ou plutôt de consommer son propre roman, par son mariage avec Mlle. Chouchou, marchande de modes.

3 *dudit.* M. Collé vient de recueillir ses différentes pieces de théâtre, sous le titre de *Théâtre de Société.* Le premier volume contient: *la partie de chasse d'Henri* IV*: le rossignol: la veuve; & le galant escroc.* Il annonce un autre volume pour l'année prochaine. *Le galant escroc* est un drame charmant en deux actes & en prose. C'est le conte de la Fontaine, accommodé au théâtre avec tant de délicatesse, avec un naturel si vrai, si simple, que La Fontaine n'eut pu qu'applaudir à ce badinage. Nous avons parlé des autres comédies. Celle-ci est précédée des *adieux de la parade dans la société*, (c'est-à-dire à Bagnolet) pour laquelle ces drames ont été composés. On avoit représenté quelques *parades:* on s'en dégoûta bien vîte; ce qui donna lieu à ces *adieux.*

4 *dudit. Sellius*, ce sçavant en *us*, connu par de très grands ouvrages & par sa vaste érudition, mais surtout par le premier projet qu'il apporta en France en 1743 de l'*Encyclopédie*, vient de mourir à Charenton misérable & fol.

5 *dudit. Vers à Madame de Richelieu, abbesse de l'abbaye aux Bois, présentés par Mlle. de Montmorency, âgée de neuf ans.*

J'entends dire de tous côtés

Qu'on n'a point de raiſon quand on eſt à mon âge.
Cependant je connois le prix de vos bontés,
J'admire vos vertus, on ne peut davantage.
Je vois de votre cœur les grandes qualités :
Quant à votre esprit, je l'avoue,
J'y crois comme je crois en Dieu,
Parce que chacun vous en loue,
Et que vous êtes Richelieu.

6 *Juillet* 1767. M. Linguet, Avocat connu par divers ouvrages de littérature & par une plume énergique, vient de donner *la théorie des loix*. 2 *vol. in*-12. On ſent qu'il eſt dangereux de courir une pareille carriere après M. de Monteſquieu. Auſſi l'auteur, pour s'en écarter, a-t-il été obligé de ſe jetter dans des ſyſtêmes auſſi ſinguliers qu'abſurdes. Mais que ne ſoutient-on pas dans ce ſiecle audacieux? M. Linguet oſe avancer que le Deſpotiſme eſt le gouvernement le plus favorable & le plus naturel. La plume tombe des mains en écrivant cette aſſertion exécrable.

7 *dudit*. Un chirurgien de Spalding, dans le comté de Lincoln, ayant écrit en latin une Lettre à M. Rouſſeau, dans laquelle il lui marque qu'il ſeroit charmé de converſer avec lui à l'occaſion d'une de ſes dernieres productions, qui, quoique condamnée par beaucoup de gens, a plu infiniment à lui chirurgien; le Genevois lui a fait la réponſe ſuivante.

A Spalding, le 13 Mai 1767.

„ Vous me parlez, Monſieur, dans une langue littéraire de ſujets de littérature, com-

„ me à un homme de lettres ; vous m'accablez d'éloges ſi pompeux, qu'ils ſont ironiques, & vous croyez m'enivrer d'un pareil encens. Vous vous trompez, Monſieur, ſur tous ces points. Je ne ſuis point homme de lettres ; je le fus pour mon malheur. Depuis longtems j'ai ceſſé de l'être. Rien de ce qui ſe rapporte à ce métier ne me convient plus. Les grands éloges ne m'ont jamais flatté. Aujourd'hui ſurtout que j'ai plus beſoin de conſolation que d'encens, je les trouve bien déplacés. C'eſt comme ſi, quand vous allez voir un pauvre malade, au lieu de le panſer, vous lui faiſiez des complimens. J'ai livré mes écrits à la cenſure publique, elle les traite auſſi ſévérement que ma perſonne. A la bonne heure! je ne prétends point avoir eu raiſon. Je ſais ſeulement que mes intentions étoient aſſez droites, aſſez pures, aſſez ſalutaires, pour devoir m'obtenir quelqu'indulgence. Mes erreurs peuvent être grandes: mes ſentimens auroient dû les racheter. Je crois qu'il y a beaucoup de choſes ſur leſquelles on n'a pas voulu m'entendre. Telle eſt, par exemple, l'origine du droit naturel, ſur laquelle vous me prêtez des ſentimens qui n'ont jamais été les miens. C'eſt ainſi qu'on aggrave mes fautes réelles de toutes celles qu'on juge à propos de m'attribuer. Je me tais devant les hommes, & je remets ma

„ cauſe entre les mains de Dieu, qui voit mon „ cœur. Je ne répondrai donc, Monſieur, ni „ aux reproches que vous me faites au nom „ d'autrui, ni aux louanges que vous me don- „ nez de vous-même. Les uns ne ſont pas „ plus mérités que les autres. Je ne vous ren- „ drai rien de pareil, tant parce que je ne „ vous connois pas, que parce que j'aime à être „ ſimple & vrai en toutes choſes. Vous vous „ dites chirurgien: ſi vous m'euſſiez parlé de „ botanique & des plantes que produit votre „ contrée, vous m'auriez fait plaiſir, & j'en „ aurois pu cauſer avec vous; mais pour de „ mes livres, & de toute autre eſpece de li- „ vres, vous m'en parleriez inutilement, parce „ que je ne prends plus d'intérêt à tout cela: „ je ne vous réponds point en latin, par la rai- „ ſon ci-devant énoncée. Il ne me reſte de cet- „ te langue qu'autant qu'il en faut pour enten- „ dre les phraſes de Linnæus. Recevez, Mon- „ ſieur, mes très humbles ſalutations."

8 *Juillet* 1767. Aujourd'hui M. l'abbé de la Chapelle a fait un nouvel eſſai du ſcaphandre ou pourpoint de liege: c'eſt un habillement avec lequel il ſe tient dans l'eau, y prend toutes les poſitions poſſibles, boit, mange, ſume une pipe, tire un coup de piſtolet, &c. Tout cela s'eſt très bien exécuté.

9 *dudit*. J. J. Rouſſeau n'a fait que paſſer à l'Iſle-Adam, il eſt allé enſuite quelques jours à Fleury chez M. de Mirabeau, l'auteur de

l'ami des hommes, où il est resté avec beaucoup de mystere: il est actuellement en Auvergne dans le château d'un homme de qualité, qui a bien voulu l'y accueillir & y ensévelir le délire & la misere de ce philosophe humilié.

On annonce *la Défense de mon oncle*, nouvelle brochure de M. de Voltaire. Il y fait parler le neveu de l'abbé Bazin. On sait que *la Philosophie de l'histoire* a été publiée sous le nom de ce dernier, personnage chimérique, qui n'a jamais existé, & c'est ce livre qu'on veut défendre. On dit le mémoire très plaisant. Mais malgré les prétentions de M. de Voltaire à rire & à faire rire, les gens sensés ne voient plus en lui qu'un malade attaqué d'une affection mélancolique, d'une manie triste, qui le rappelle toujours aux mêmes idées, suivant la définition qu'on donne en médecine de cet état vaporeux: *delirium circà unum & idem objectum.*

12 *Juillet.* Lettre écrite de St. Petersbourg, par M. le Comte d'O.... à M. J. J. Rousseau.

„ Vous ne serez point étonné que je vous „ écrive, car vous savez que les hommes sont „ enclins aux singularités. Vous avez les vô- „ tres, j'ai les miennes; cela est dans l'or- „ dre. Le motif de cette lettre ne l'est pas „ moins. Je vous vois depuis longtems passer „ d'un endroit à un autre: j'en sçais les rai- „ sons par la voix publique, & peut-être les „ sais-je mal, parce qu'elles peuvent être „ fausses. Je vous écris en Angleterre chez M.

„ le Duc de Richemond, & je ſuppoſe que
„ vous y êtes bien. Cependant il m'a pris fan-
„ taiſie de vous dire que j'ai une terre éloignée
„ de 60 werſtes de St. Petersbourg, ce qui fait
„ près de 10 lieues d'Allemagne. L'air y eſt
„ ſain, l'eau admirable, les côteaux qui entou-
„ rent différens lacs, forment des promenades
„ agréables, très propres à rêver. Les habi-
„ tans n'entendent ni l'anglois, ni le françois,
„ encore moins le grec & le latin. Le curé
„ ne ſait ni diſputer ni prêcher. Ses ouailles
„ en faiſant le ſigne de la croix, croient bonne-
„ ment que tout eſt dit. Eh bien! Monſieur,
„ ſi jamais ce lieu-là eſt de votre goût, vous
„ pouvez y venir demeurer; vous y aurez le
„ néceſſaire, ſi vous le voulez; ſinon vous vi-
„ vrez de la chaſſe & de la pêche. Si vous
„ voulez avoir à qui parler pour vous deſen-
„ nuyer, vous le pouvez; mais en tout & ſur-
„ tout vous ne ſerez gêné en rien, ni n'aurez
„ aucune obligation à perſonne. De plus, tou-
„ te publicité ſur ce ſéjour, ſi vous le ſouhai-
„ tez, pourroit être encore évitée, & dans ce
„ dernier cas vous ferez bien, ſelon moi, ſi
„ vous pouvez ſupporter la mer, de faire le
„ trajet par eau; auſſi les curieux vous impor-
„ tuneront-ils moins ſur ce chemin, que ſur la
„ route de terre. Voilà, Monſieur, ce que je
„ me ſuis cru en droit de vous mander, d'après
„ la reconnoiſſance que je vous ai des inſtruc-
„ tions que j'ai puiſées dans vos livres, quoi-

„ qu'ils ne fuſſent pas écrits pour moi. Je „ ſuis, &c."

13 *dudit. Réponſe de M. J. Jacques Rouſſeau à la Lettre de Petersbourg.*

„ Vous vous donnez, Monſieur le Comte, „ pour avoir des ſingularités, & c'en eſt preſ- „ que une d'être obligeant ſans intérêt, & c'en „ eſt une bien plus grande de l'être de plus „ loin, pour quelqu'un que l'on ne connoît pas. „ Vos offres obligeantes, le ton dont vous me „ les faites, & la description de l'habitation „ que vous me deſtinez, feroient aſſurement „ très capables de m'y attirer, ſi j'étois moins „ infirme, plus allant, plus jeune, & que vous „ fuſſiez plus près du ſoleil. Je craindrois d'ail- „ leurs qu'en voyant celui que vous honorez „ d'une invitation, vous n'euſſiez quelque re- „ gret. Vous attendriez un homme de lettres, „ un beau diſeur, qui devroit payer d'esprit & „ de paroles votre généreuſe hospitalité ; & „ vous n'auriez qu'un bon homme, bien ſimple, „ que ſon goût & ſes malheurs ont rendu fort „ ſolitaire, & qui, pour tout amuſement, her- „ boriſant toute la journée, trouve, à commercer „ avec les plantes, cette paix ſi douce à ſon „ cœur, que lui ont refuſé les humains. Je n'irai „ donc pas, Monſieur, habiter votre maiſon; „ mais je me ſouviendrai toujours avec recon- „ noiſſance, que vous me l'avez offerte, & je „ regretterai quelquefois de n'y être pas, pour „ cultiver la bonté & l'amitié du maître. Agré-

„ ez,

„ ez, Monfieur le Comte, je vous fupplie, mes „ remercimens très finceres & mes très hum„ bles falutations."

16 *dudit.* Quoique l'avidité de notre barreau ne prête plus aux grands mouvemens de l'éloquence ancienne, il fe trouve pourtant encore quelques occafions où nos avocats peuvent déployer les refforts les plus brillans de l'art oratoire. M Gerbier en a donné un exemple ce matin. Il faut favoir qu'un nommé *Des Vaux*, convaincu de friponnerie à l'égard de Madame de la Bourdonnais, a été foustrait au fupplice par égard pour fa famille. Ce malheureux a une femme honnête, qui n'avoit point trempé dans fes coquineries: féparée de biens de fon criminel époux, elle a été dans le cas de foutenir un procès très bien fondé contre le Comte de Brancas. Son Avocat adverfe a eu la barbarie de rappeller à l'audience le crime de fon mari abfolument étranger à la caufe. Il croyoit par-là indispofer les juges contr'elle. Mais Me. Gerbier qui avoit eu le courage de prendre fa défenfe, a tellement retorqué cet argument, il a mis un tel pathétique dans fa replique, qu'il a fait fondre en larmes les auditeurs, les juges & même fon adverfaire: alors faififfant ce moment victorieux, il a tiré fes plus puiffans moyens de ce fpectacle attendriffant, & a gagné fa caufe tout d'une voix.

17 *Juillet.* On continue à fpéculer fur les étranges obérations de M. J. J. Rouffeau: on

assure qu'il jouit d'un bien-être très honnête. Il paroît constant qu'outre 1800 livres de rentes qu'il a, il reçoit malgré toutes ses réclamations la pension du Roi d'Angleterre, qui est de 2000 livres.

19 *Juillet* 1767. *Les jeux de Simon de Montfort, ou les forfaits du Parlement de Toulouse.* Tel est le titre d'un nouveau pamphlet de M. de Voltaire, où il attaque & combat le fanatisme & l'intolérance des magistrats en question. On sent combien ce livre doit être défendu, & avec quelle précaution on empêche, autant qu'on peut, qu'il ne se multiplie. On sait que Simon de Montfort fut le grand destructeur des *Albigeois*, sorte d'hérétiques contre lesquels on fit alors une croisade.

21 *dudit.* Le Sr. Littret de Montigny vient de publier le portrait de feu Madame la Dauphine, gravé par le même artiste. Le tableau a le mérite de la ressemblance & l'allégorie en est ingénieuse La France tient le portrait de Madame la Dauphine, posé sur un autel antique, entouré de cyprès. Les Parques marquent leur douleur d'avoir tranché le fil de ses jours. L'Amitié unit les portraits du Dauphin & de la Dauphine. La Saxe désolée, sous la figure d'une femme, s'appuye sur l'écusson des armes de la Saxe. Un Génie éteint son flambeau, & pleure sur l'urne funéraire. On lit au bas ces deux vers de M. Sabathier :

Sur elle envain le ſort déchaîna ſon courroux,
Il ne peut l'accabler qu'en frappant ſon époux.

22 *Juillet.* M. le Gentil, de l'Académie des Sciences, qui eſt dans l'Inde depuis le voyage qu'il y avoit entrepris pour obſerver le paſſage de la planete de Vénus ſur le ſoleil en 1769, vient de faire ſavoir à cette compagnie, qu'il ſe rendra aux Iſles Mariannes, pour y faire ſes obſervations, les iſles de la mer du Sud étant indiquées par l'aſtronomie comme les plus favorables.

22 *Juillet.* On vient d'imprimer dans le plus grand détail tout ce qui s'eſt paſſé en Portugal ſur les Jéſuites lors de leur expulſion de ce royaume : tout cela n'apprend rien de nouveau & ne peut être bon que pour les ennemis aveuglés de cette Société, qui reçoivent avidement tout ce qui peut multiplier ſes crimes & ſes attentats.

23 *dudit. L'esprit du clergé ou le chriſtianisme primitif, vengé des entrepriſes & des excès de nos prêtres modernes. Deux volumes, traduction de l'Anglois, du célebre Gordon, auteur des commentaires ſur Tacite.* Quoique ce livre attaque ſpécialement le clergé d'Angleterre, comme ſon esprit eſt le même partout, on peut y trouver bien des reproches communs à celui des autres états. Il paroît fait ſolidement, mais le ſtyle n'a ni chaleur, ni énergie. En général, l'ouvrage eſt diffus, minutieux & ne peut avoir une grande vogue, malgré tout le mal qu'il dit des prêtres.

24 *Juillet. La Défenſe de mon oncle* eſt une brochure de plus de cent pages in-8o. C'eſt une plaiſanterie particuliérement dirigée contre un M. Larcher, auteur obſcur d'un prétendu *Supplément à la philoſophie de l'hiſtoire*, qui n'en eſt que la critique. M. de Voltaire, dont l'amour-propre s'égratigne facilement, accommode de toutes pieces ce piteux adverſaire. Il enveloppe auſſi dans cette facétie Freron & autres perſonnages, plaſtrons ordinaires de ſes railleries. On ne peut refuſer à cet écrit beaucoup de gaîté & même le feu de la jeuneſſe.

25 *dudit.* Le deſpotiſme eſt le ſyſtême à la mode. Il paroît un gros livre in-4o, avec permiſſion, intitulé *de l'ordre naturel & eſſentiel des ſociétés politiques*, où l'on établit la même maxime que l'auteur de *la théorie des loix*. Quelqu'adouciſſement que celui-ci y apporte, ſous quelque couleur qu'il préſente cet abominable gouvernement, il ne peut que révolter tout ami de l'humanité. Cet ouvrage eſt écrit ſans graces, avec ſéchéreſſe, & ne porte nul intérêt; mais il eſt ſçavant & profond, très métaphyſique, c'eſt-à-dire très obſcur.

L'auteur eſt M. Mercier de la Riviere, ci-devant conſeiller au Parlement & intendant de la Martinique. L'Impératrice de Ruſſie l'a invité de ſe rendre auprès d'elle, & l'aider à travailler à ſon code.

26 *Juillet.* L'exiſtence d'un certain livre, ſur laquelle les bibliographes & les curieux n'é-

toient pas d'accord, eſt enfin conſtatée par divers exemplaires qui ont échappé à la vigilance du magiſtrat & des perſonnes intéreſſées à le proscrire & à en arrêter toute diſtribution. Il eſt intitulé *les Sabbatines & les Florentines*. Il a 150 pages environ, eſt écrit avec autant de force que de nobleſſe, en forme de mémoire ou de roman, paroît n'embraſſer d'abord que des intrigues amoureuſes, mais eſt entrelardé d'anecdotes politiques, relatives aux deux perſonnages, auxquels on ne fait pas jouer de beaux rôles.

Ces jours derniers la police a fait une descente chez un M. Samarie, homme de lettres qui a été attaché cinq ans au héros de cette brochure. On a inventorié tous ſes papiers. On le ſoupçonnoit d'avoir eu part à ce pamphlet très diffamatoire, ou d'avoir au moins fourni des notes. On n'a rien trouvé qui l'inculpe, & on s'eſt retiré ſans lui déclarer le motif de cette inquiſition, qu'il préſume ſeulement, ne voyant rien autre choſe qui ait pu donner lieu à quelqu'accuſation contre lui.

27 *dudit. Les Honnêtetés littéraires* ſont au nombre de vingt-ſix, formant une brochure d'environ 200 pages. M. de Voltaire, pour n'avoir pas l'air d'égoïſer trop, commence d'abord par venger quelques auteurs illuſtres de leurs ennemis. Il revient bientôt aux ſiens, entr'autres à un certain *Nonotte*, Ex-Jéſuite, qui a compoſé un livre intitulé *Erreurs de M.*

de Voltaire sur les faits historiques & dogmatiques, &c. & l'on est fâché de voir ce grand homme employer 30 pages à dire des injures à ce malheureux Scribler. Il donne lui-même le modele des grossiéretés qu'il reproche aux autres. Les mots de *gueux*, de *gredin*, de *canaille*, &c. se reproduisent trop souvent. C'est un champion qui d'abord entre en lice en riant, s'échauffe ensuite, éprouve enfin les mêmes fureurs convulsives de son adversaire. La prose est de tems en tems épicée de vers, encore plus piquans. On y lit entr'autres choses une satyre intitulée *Montre-Guignard*, qui n'est sûrement pas une honnêteté littéraire.

28 *Juillet* 1767. Dans une séance particuliere l'Académie Françoise a déclaré depuis quelques jours que M. de la Harpe avoit remporté le prix de cette année. Le sujet étoit *l'Eloge de Charles V, Roi de France.* Cet ouvrage sera lu à l'assemblée publique du 25 Août. Au reste, ce concours est à peu près comme le jeu de bague, quand on en a enfilé une, cela va tout de suite. C'est pour la troisieme fois que M. de la Harpe est couronné. Il est *Laureat* de plusieurs autres Académies.

29 *dudit.* M. du Rozoy, auteur d'un *Siege de Calais*, qu'il prétend de beaucoup antérieur à celui de M. de Belloy, a fait jouer cette piece aujourd'hui chez M. le Duc de Grammont. Comme elle a été très mal exécutée, elle perd beaucoup à la comparaison. Il faudroit qu'elle

fût bien mauvaise pour être inférieure à celle qui a été tant applaudie & tant baffouée ensuite. Du reste, toutes deux sont imprimées & l'on peut juger.

30 *Juillet* 1767. Il paroît une *Passion de Jésus-Christ*, en quatre dialogues & en vers. C'est vraisemblablement la même que nous avions annoncée sur le titre seul. Quoi qu'il en soit, les vers de celle-ci sont très bien faits, on y remarque une sorte d'art, & l'on ne peut croire qne ce soit une capucinade ou l'ouvrage d'un écolier. D'un autre côté, la noblesse, la décence qui regnent dans le poëme, ne doivent faire suspecter l'auteur d'avoir voulu jetter du ridicule sur un mystere respectable, fût-ce, comme on le prétend, M. de Voltaire. Imaginons plutôt que, voulant tenter tous les genres de travaux, il se sera imposé cette tâche difficile. Ainsi Corneille dans sa vieillesse mit en vers l'*Imitation*, ainsi Newton commenta l'*Apocalypse*.

1er *Août* 1767. *Les Ecosseuses de la halle*, ambigu poissard, en un acte, en vers libres, mêlé de vaudevilles & de danses, par M. Taconet, a été représenté pour la quatrieme fois sur le grand théâtre des boulevards le 25 Juillet 1767.

Ce Taconet paroît avoir hérité du talent de *Vadé* pour bien saisir les caracteres, les carricatures, les propos des femmes de la halle. Les *Ecosseuses de la halle* sont ici rendues d'après na-

ture, avec une vérité dont quelques perſonnes s'amuſeront par fantaiſie. Le théâtre repréſente d'abord la boutique d'un marchand d'eau-de-vie, enſuite le carreau de la halle. Il y a dans le cabaret beaucoup de gaîté & de chanſons, & ſur le carreau de la halle de la mauvaiſe humeur, des injures & des batteries; enfin le tout ſe termine par des chants & des danſes.

2 *Août* 1767. M. de Voltaire, qui paſſe facilement d'un genre à l'autre, après avoir houſpillé cette tourbe de petits auteurs qui ſe ſont attirés ſon animadverſion, donne des leçons aux rois & plaide la cauſe de l'humanité, dans une production nouvelle, intitulée *Fragmens des inſtructions pour le Prince Royal de ..... Berlin* 1767. L'ouvrage contient ſept paragraphes, qu'on termine par un *N. B. le reſte manque.* A la ſuite ſont deux petits morceaux ſur le divorce & ſur la liberté de conſcience. Cette brochure, comme tout ce qu'a fait depuis quelque tems cet auteur, eſt un mêlange de la morale la plus exquiſe avec les aſſertions les plus hardies & les plus dangereuſes & toujours un vernis de plaiſanterie ſur les choſes les plus graves, des ſarcaſmes au lieu de logique: c'eſt Arlequin qui jette bientôt le manteau philoſophique & ſe montre à découvert.

3 *dudit.* La fête que M. le Chevalier d'Arcq a donnée aujourd'hui à Madame la Comteſſe de Langeac, étoit deſtinée pour le jour de la Mag-

delaine, patrone de cette dame; mais certains préparatifs ayant manqué, & les affaires de M. le Comte de St. Florentin ne lui ayant pas permis de se rendre à Paris plutôt, elle n'a eu lieu que ce soir.

Cette fête a commencé par une lotterie, une lanterne magique, des jeux de gobelets, &c. par tous les petits amusemens qui peuvent précéder un grand & magnifique souper. Ensuite le spectacle s'est ouvert.

Il y a d'abord eu un prologue de la composition de M. le Chevalier d'Arcq, exécuté par les enfans de Madame la Comtesse. On se doute bien qu'il y avoit beaucoup d'esprit & des choses très flatteuses pour la mere & le Ministre.

On a ensuite exécuté *l'Acte de Vertumne & Pomone*, qui doit faire partie des Fragmens que les nouveaux directeurs se proposent de donner à l'opéra. Les principaux auteurs étoient le Gros & Mlle. Rosalie. La grossesse avancée de Mde. Beaumenil ne lui a pas permis de se charger du rôle.

L'opéra comique qui a succédé, étoit intitulé *le bouquet*, piece toute nouvelle mêlée d'ariettes, dont Audinot est le prête-nom, mais de plusieurs auteurs en société. La musique, très agréable, est aussi un mêlange de différens compositeurs. Audinot y a joué, ainsi que Clairval, Mlle. Mandeville, &c. & Mlle. Dubricule, quoique de l'opéra, n'a point cru dé-

grader la nobleſſe de ſon état en ſe mêlant avec des acteurs d'un ſpectacle du ſecond ordre. Ce qui a enchanté & ravi dans ce drame, eſt la fille d'Audinot âgée de ſix ans Elle a déclamé, elle a chanté, touché du claveçin, danſé un menuet & des entrées, & a reçu des applaudiſſemens dans tous ces genres. C'eſt un prodige de la nature, encore plus que de l'art.

M. Poinſinet a donné un plat de ſa façon, auquel on ne s'attendoit pas, une parade la plus parfaite, c'eſt-à-dire la plus obſcene & la plus orduriere; elle a pour titre *l'Ogre.* C'eſt en effet un ogre qui, pour ſe ragoûter, demande à ſon confident de la chair fraîche. Il lui faut une fille de quinze ans, &c. Bellecour faiſoit l'Ogre, Auger le confident, & Madame Bellecour étoit la chair fraîche, &c. On peut juger du reſte. Pour purifier ces gueulées dégoûtantes, il n'a fallu rien moins que tout le feu du ciel, concentré dans un feu d'artifice très chaud, très rapide, terminé par une illumination charmante, qu'a remplacé le jour, auquel tout le monde s'eſt retiré.

5 *Août.* La cenſure de la Faculté de théologie au ſujet de *Béliſaire*, eſt enfin imprimée telle quelle. Elle eſt en latin & en françois, mais les ſages maîtres ne veulent pas la faire paroître, que M. l'archevêque de Paris n'ait mis en lumiere ſon mandement ſur le même ſujet, qu'on annonce pour le 10 de ce mois. C'eſt une déférence d'uſage. On ne ſait en-

core ce qui en résultera pour M. de Marmontel, plus récalcitrant qu'on ne l'avoit cru d'abord. Ce qu'il y a de sûr, c'est que l'Académie Françoise ne peut garder dans son sein un membre inculpé d'hérésie, sans la rétractation la plus formelle de la part du condamné.

6 *Août* 1767. Les nouveaux directeurs de l'académie royale de musique ont recommencé leur bail avec la comédie Italienne pour le privilege de l'opéra comique, dont elle jouit depuis la réunion. Ce bail, qui n'étoit que de 22000 livres par an, est porté à 40000 aujourd'hui. Il est pour six ans & doit s'ouvrir à pâques 1768. Cette augmentation presque double est une preuve du gain excessif de ce théâtre, qui ne desemplit point.

7 *dudit*. L'auteur du livre *de l'Ordre naturel & essentiel des sociétés politiques*, dont on a parlé, s'est rendu aux instances de l'Impératrice de Russie : moins délicat que M. d'Alembert, il s'est cru en état de séconder les vues de cette auguste Souveraine dans l'administration de ses Etats. On attend sous peu des nouvelles de son arrivée à Petersbourg, & l'on est curieux d'apprendre quel accueil la Semiramis du nord aura fait à ce législateur moderne.

14 *dudit*. Sur l'air : *Saint Esprit, divine essence, &c.*

Marmontel, ton Bélisaire
Ne te fera pas renom;
La Sorbonne ne veut guere

Sauver Socrate & Platon,
Sur leurs vertus disant non.
Quant à ton rite arbitraire,
Le plus sage est de se taire
Pour éviter tout soupçon.

15 *Août* 1767. L'Impératrice de Russie a réuni les plus habiles jurisconsultes de ses états pour procéder à la rédaction d'un nouveau code, & c'est à cette assemblée que doit présider M. de la Riviere, qu'on attend avec impatience à Petersbourg.

16 *dudit*. Mlle. Allard s'est attirée depuis peu les hommages d'un Seigneur Allemand fort riche. La lubricité de la Dame a fait tourner la tête à cet amoureux, au point qu'il a offert par écrit à l'actrice de l'épouser. Sur son refus réitéré il a écrit une lettre derniere, où il lui témoigne ses regrets & sa honte, il lui déclare qu'il ne voit d'autre parti à prendre que de se brûler la cervelle, mais qu'il ira la lui brûler avant. La Demoiselle effrayée est allé chez M. le Lieutenant de police, qui l'a rassurée, & lui a dit qu'il veilleroit sur elle.

17 *dudit*. *Pasquinade sur les carabiniers passant à Paris.*

Sont-ce-là ces braves guerriers,
Enfans de Mars & de la gloire,
Ces superbes Carabiniers
Qui fixoient partout la victoire?
Non, répondit un franc original,
C'est Brioché, suivi de sa troupe à cheval.

17 *dudit. Epitre à M. de Buſſy ſur le gain de ſon procès contre la compagnie des Indes.*

Quand Pompée au joug des Romains
Eut ſoumis les rois de l'Aſie,
Et rapporté dans ſa patrie
Les lauriers cueillis de ſes mains,
Il entendit la ſombre envie
Jetter ſes horribles clameurs
Contre la gloire de ſa vie,
Contre ſes talens & ſes mœurs.
Elle appella la calomnie
Du fond de ſes antres obſcurs,
Et contre lui ſa bouche impie
Exhala ſes poiſons impurs.
Il ſe vit en proie aux outrages
Des cœurs mercénaires & vains:
Un tas d'avides publicains
Vint inſulter à ſes images.
On les vit au mépris des loix,
En s'arrogeant des droits injuſtes
De la main du vengeur des Rois
Arracher les palmes auguſtes,
Dont Rome honoroit ſes exploits.
Aux cris du peuple & de l'armée
L'*orateur romain* s'éleva: (*)
En voyant la gloire opprimée
Sa grande ame ſe ſouleva.
Dans ſon héros aux yeux de Rome
Ce ferme & généreux ſoutien
Montra les talens du grand homme
Et les vertus du citoyen;
Des foudres de ſon éloquence

(*) L'Avocat Gerbier.

Il terrassa les envieux,
Et le jour doux de l'innocence
Eclaira bientôt tous les yeux.
Ce sénat qui du Capitole
Fit précipiter *Manlius*, (*)
Qui fait encore son idole
De la justice & des vertus,
Marqua la gloire de Pompée
Du décret le plus solemnel;
Et la haine d'un coup mortel
Par Thémis même fut frappée.
Pour le plus grand de ses guerriers
Rome rougit enfin d'être ingrate,
Et le vainqueur de Mithridate
Se reposa sous ses lauriers.

19 *Août* 1767. Il paroît dans le public un nouveau mémoire pour M. Charette de la Gacherie, conseiller au Parlement de Bretagne. Il tend à justifier sa conduite depuis dix ans, & remet sous les yeux du lecteur toute l'affaire de Bretagne. Il est écrit avec force & simplicité.

M. Charette de la Coliniere a répandu aussi le sien adressé, ainsi que le premier, au Roi, le 30 Mai dernier par la voie de M. le Comte de St. Florentin. Il y expose les motifs de ses disgraces, y fait les mêmes réclamations que M. de la Gacherie & rend compte des motifs qui le porterent en 1765 à composer une *Lettre à une personne de distinction sur l'ancienneté & l'immutabilité des droits que les états & le parlement*

(*) M. de Lally.

ont réclamés... ſur les motifs qui ont déterminé l'abdication des magiſtrats... ſur les moyens les plus ſolides pour parvenir à une réconciliation & rétablir la paix dans la province.

Cet écrit, dont il fut alors queſtion, & qui ne parut point dans le public, avoit été ſaiſi chez l'imprimeur avant d'être achevé. Il y a apparence que lors de l'enlevement de M. de la Coliniere, le 11 Novembre 1765, on trouva ſous les ſcellés de ſes papiers les minutes informes de ce qui devoit le compoſer. L'auteur prétend que cet ouvrage n'offre rien qui ne ſe concilie avec le devoir d'un ſujet, & que le zele pour ſa patrie ne peut être un crime.

21 *Août* 1767. Le ſallon de peinture doit s'ouvrir à l'ordinaire le jour de St. Louis: on voit en attendant un tableau particulier, qu'on n'offre point en ſpectacle par des raiſons de convenance. Il a été commandé par la chambre du commerce de Lisbonne, à M. Vanloo d'Eſpagne. Il repréſente le Comte d'Oeyras à ſon bureau, avec tous les attributs du miniſtre & de l'homme d'état. Il paroît donner des ordres à une figure emblématique, ſous laquelle eſt caractériſée le Portugal. Dans le lointain on voit le port, des vaiſſeaux & des ſbirres en grand nombre, qui embarquent de force les Jéſuites, faiſant de vains efforts pour reſter à terre. Cette belle & intéreſſante compoſition eſt de deux peintres réunis: la partie de marine eſt de Vernet.

22 *dudit.* *Paris* eſt une brochure poſthume de M. Chevrier. Elle paroît avoir été compoſée dans la chaleur des différends entre le Parlement & l'Archevêque de Paris. L'un & l'autre y ſont également mal-traités, ainſi que les Miniſtres & Madame de Pompadour. Toute l'hiſtoire de Damiens y eſt rapportée. M. de la Poupeliniere revient auſſi ſur la ſcene: en un mot, c'eſt une rapſodie très digne de ſervir de pendant au *Colporteur:* elle eſt auſſi méchante & moins gaie, plus politique que galante. Le ſtyle n'en eſt pas meilleur, & cet ouvrage, comme beaucoup d'autres, ne tire ſon mérite que de ſes ténebres & de la rareté.

25 *dudit.* L'Académie Françoiſe a tenu aujourd'hui ſa ſéance publique. Beaucoup de curieux attirés par l'envie de voir M. de Marmontel ont été fruſtrés de leur eſpoir. Cet académicien n'a pas cru devoir ſe trouver à une fête littéraire & ſe propoſer à notre admiration, étant encore ſous les cenſures eccléſiaſtiques. Il voyage.

M. d'Alembert a lu l'*Eloge de Charles-V*, *Roi de France*, par M. de la Harpe. Cet ouvrage n'a pas eu les applaudiſſemens que reçoivent d'ordinaire les ouvrages couronnés. On y a remarqué peu de faits & beaucoup de digreſſions longues, qui font de ce diſcours plutôt une amplification de réthorique, qu'un précis rapide & ſerré de la vie de ce monarque, qui tient une place auſſi diſtinguée dans notre hiſtoire.

D'ail-

D'ailleurs l'orateur a ſoutenu ce ton magiſtral & chagrin, mis à la mode par M. Thomas, cette cenſure amere, qui ſemble transformer l'homme de lettres en un pédant, toujours armé de la férule pour frapper les grands & les rois. Le ſtyle eſt obſcur, verbeux, entortillé, plein d'antitheſes puériles & qui même ont quelquefois fait rire l'aſſemblée. Chaque alinea ſe termine par une chûte épigrammatique. Le lecteur avoit ſoin de la marquer en enflant la voix & ſe taiſant enſuite un moment; mais rarement l'auditoire a répondu à cet appel par des battemens de mains unanimes.

Il y a deux autres diſcours qui ont approché de celui de M. de la Harpe: ils ſont imprimés. M. le directeur a dit ne pas connoître les auteurs.

M. Watelet a rempli la ſéance par la lecture de deux morceaux de ſa traduction du Taſſe: l'un tiré du chant IV, eſt *le conſeil des demons contre Godefroy;* l'autre eſt le XVIe. chant, c'eſt-à-dire, *la deſcription du palais d'Armide, & de ſes amours avec Renaud.*

Le premier tableau exige une touche mâle & ardente, un coloris ſombre, fier & terrible. Il faudroit le pinceau même des Graces pour rendre la délicateſſe, la volupté du ſecond. Le crayon du traducteur ſec & ſans force eſt trop au deſſous de ſon original. M. Watelet tourne bien un vers, il eſt correct, harmonieux même; mais il n'a ni l'enthouſiaſme du poëte, ni

ce velouté qui rend le *Taſſe* ſi délicieux dans les peintures d'agrément.

26 *Août* 1767. Les tableaux & les morceaux de ſculpture qui ont concouru pour le prix de l'académie ont été expoſés d'hier aux yeux du public. Il y a ſix émules en peinture, & ſept dans l'autre art: le premier ſujet eſt *Alexandre qui tranche le nœud Gordien;* l'autre eſt *Jéſus-Chriſt chaſſant les vendeurs du temple.* C'eſt ſamedi 29 de ce mois que s'adjugeront les prix. Il y en a deux pour chaque genre: les honoraires, les amateurs, les académiciens ſimples, les agréés, tous ont voix, ſeulement dans cette occaſion.

Le ſallon s'eſt auſſi ouvert hier: en général il a paru nombreux & peu riche, aucun morceau de Pierre, de Boucher, de Greuze. On ignore les raiſons des deux premiers. Quant à l'autre, l'académie s'y eſt oppoſée, elle a voulu punir ſon amour-propre: depuis onze à douze ans qu'il eſt agréé, il n'a point encore donné ſon chef-d'œuvre, qu'il faut fournir dans les ſix mois: on a commencé par lui impoſer cette peine, & s'il s'obſtine à ne point ſuivre les regles, on ſe portera à quelque châtiment plus fort. Ces trois auteurs abſens font un grand vuide. On ne peut encore détailler les jugemens du public. Beaucoup de portraits de gens obſcurs & peu faits pour figurer dans un ſpectacle public.

N. B. On a renvoyé pour un recueil particu-

lier trois lettres détaillées de l'auteur ſur le ſallon de 1767, qui, jointes à d'autres ſur les autres expoſitions, formeront comme un Cours complet de peinture fort curieux, de la part d'un amateur auſſi diſtingué que l'étoit M. de Bachaumont.

28 *Août* 1767. Le panégyrique de St. Louis, prononcé le 25 de ce mois dans la chapelle du Louvre par M. l'abbé Baſſinet, grand-vicaire de Cahors, fait grand bruit. On lui reproche d'avoir converti en cérémonie abſolument prophane cet éloge conſacré ſpécialement au triomphe de la religion. Il en a ſupprimé juſqu'au ſigne de croix. Point de texte, aucune citation de l'Ecriture, pas un mot du bon Dieu ni de ſes Saints. Il n'a enviſagé Louis IX que du côté des vertus politiques, guerrieres & morales. Il a frondé les croiſades, il en a fait voir l'abſurdité, la cruauté, l'injuſtice même. Il a heurté de front & ſans aucun ménagement la cour de Rome: en un mot, tous les dévots ſont allarmés, ils traitent d'athée cet eccléſiaſtique, & l'on craint qu'on n'arrête l'impreſſion du panégyrique.

1er *Septembre* 1767. M. de Marmontel écrit de Spa à un ami qui lui rendoit compte de ce qui ſe paſſoit au ſujet de ſon *Béliſaire*... ;, L'Im-
„ pératrice a fait traduire mon *Béliſaire* en lan-
„ gue Ruſſe, il eſt dédié à un évêque du pays:
„ l'Impératrice reine l'a lu & en a témoigné ſa
„ ſatisfaction: les Rois de Suede, de Danne-

„ marck, de Pologne, en veulent faire leur bré-
„ viaire. J'ai pour moi les têtes couronnées,
„ que m'importent les cuiſtres de la Sorbonne?"

3 *Septembre* 1767. La cenſure de la Sorbonne contre le Béliſaire eſt arrêtée par le gouvernement, au ſujet de certaines aſſertions qu'il ne veut pas paſſer. Les ſages maîtres, après avoir établi comme un principe du Chriſtianiſme l'intolérance religieuſe, prétendent que l'intolérance civile en doit découler naturellement, par l'intime union entre les deux puiſſances, & par la néceſſité que le glaive de la juſtice ſoutienne les foudres de l'égliſe. Le mandement de M. l'Archevêque étant écrit dans le même eſprit, eſſaye les mêmes difficultés; ce qui fait beaucoup rire M. de Marmontel & ſes partiſans.

4 *dudit.* M. l'abbé Baſſinet ne fera point imprimer décidemment ſon diſcours, contre lequel on s'éleve de plus en plus. On regarde cette échauffourée comme un nouvel attentat du parti Encyclopédiſte contre la religion. Ce grand vicaire a prêché le même ſermon à St. Roch, en y ajoutant ſeulement pour texte: *erudimini, vos qui judicatis terram.* C'étoit M. Duclos qui l'avoit propoſé au curé, fort ſcandaliſé du choix. Cet apôtre eſt aſſimilé à l'abbé de Prades. C'eſt le premier diſcours qu'il ait fait en chaire. Son deſſein étoit de prêcher dans Paris; mais on échauffe M. l'Archevêque à ce ſujet, on excite ſon zele, & l'on croit que la chaire ſera interdite à cet orateur.

4 *dudit*. Le ſervice à Notre Dame pour Madame la Dauphine a eu lieu hier. Les ſpectacles ont vaqué, ſuivant l'uſage. M. l'évêque de Lavaur a prononcé l'oraiſon funebre: on a trouvé qu'il ne s'en étoit pas mal tiré.

7 *Septembre* 1767. On vient d'imprimer une *Lettre au Roi*, par M. l'évêque du Puy, ſur l'affaire des Jéſuites. C'eſt une petite brochure de 16 pages, qui paroît avoir été adreſſée à S. M. lors de la proſcription de ces religieux. Le prélat y gémit de la ſurpriſe faite à la religion du prince & des tribunaux, impute aux ennemis de la Société ſon renverſement, met ſous les yeux du Roi tout ce qui peut militer en faveur de cet ordre, dont il fait le plus grand éloge. On voit par le fait quel égard y a eu le gouvernement.

7 *dudit*. Lettre de M. de Voltaire à M. l'Ambaſſadeur de Ruſſie à Paris.

„ Je vois par les lettres dont S. M. I. & votre Excellence m'honorent, combien votre „ nation s'éleve, & je crains que la nôtre ne „ commence à dégénérer à quelques égards. „ L'Impératrice daigne traduire elle-même le „ chapitre de *Béliſaire*, que quelques hommes „ de college calomnient à Paris. Nous ſerions „ couverts d'opprobre ſi tous les honnêtes gens, „ dont le nombre eſt très grand en France, ne „ s'élevoient pas hautement contre ces turpitu- „ des. Il y aura toujours de l'ignorance, de „ la ſottiſe & de l'envie dans ma patrie: mais

„ il y aura toujours de la ſcience & du bon „ goût. J'oſe vous dire même qu'en général „ nos principaux militaires, & ce qui regarde „ le conſeil, les conſeillers d'état & les maî- „ tres des requêtes, ſont plus éclairés qu'ils „ ne l'étoient dans le beau ſiecle de Louis XIV. „ Les grands talens ſont rares, mais la ſcience „ & la raiſon ſont plus communes.

„ Je vois avec plaiſir qu'il ſe forme dans l'Eu- „ rope une république immenſe d'eſprits culti- „ vés. La lumiere ſe communique de tous cô- „ tés; il me vient ſouvent du nord des choſes „ qui m'étonnent. Il s'eſt fait depuis environ „ quinze ans une révolution dans les eſprits qui „ ſera une grande époque. Les cris des pédans „ annoncent ce grand changement, comme les „ croaſſemens des corbeaux annoncent le beau „ tems.

„ Je ne connois point le livre (de M. de la „ Riviere) dont vous me faites l'honneur de „ me parler. J'ai bien de la peine à croire que „ l'auteur, en évitant les fautes où peut être „ tombé M. de Monteſquieu, ſoit au deſſus de „ lui dans les endroits où ce brillant génie a „ raiſon. Je ferai venir ſon livre. En atten- „ dant je félicite l'auteur d'être auprès d'une „ Souveraine qui favoriſe tant les talens étran- „ gers, & qui en fait naître dans ſes états. „ Mais c'eſt vous ſurtout que je félicite de la „ repréſenter ſi bien à Paris, &c."

8 *Septembre* 1767. A la derniere fête que M.

le Prince de Condé a donné à Chantilly, il y a eu entr'autres ſurpriſes celle d'un Amour, qui eſt ſorti au deſſert d'un ananas. Ce rôle étoit repréſenté par un nain de douze ans, d'une figure charmante, très bien pris dans ſa petite taille & qui a chanté les couplets ſuivans, avec toute la grace poſſible, ſur l'air: *il faut, quand on aime une fois, aimer toute ſa vie, &c.*

Sous différens traits tour à tour
J'ai paru pour vous plaire,
Mais à vos regards en ce jour
Je m'offre ſans myſtere:
Reconnoiſſez en moi l'Amour
Qui cherche ici ſa mere.
Mais dans mon cœur en ce moment
Je ſens un trouble naître,
Ici chaque objet eſt charmant,
Ah! que le tour eſt traître!
Maman, Maman, Maman, Maman,
Comment vous reconnoître?

Vous refuſez de m'éclaircir,
De me tracer ma route,
Eh bien! je vais vous en punir,
Je vous adopte toutes.

Ces couplets ſont de M. Poinſinet.

9 *Septembre* 1767. Il s'eſt établi depuis quelque tems en Allemagne un ouvrage périodique, ſous le titre de *Courier du Bas-Rhin*. On peut juger combien il doit être recherché, par l'extrait ci-joint: *mois de Juillet* 1767.

Le Prince aux clefs jadis terribles,
A ſix cadavres inſenſibles

Donne féance en paradis,
Et par mépris pour ce bas monde
Laiſſe errer & périr ſur l'onde
L'élite de ſes bons amis.

„ On débite ici, (ajoute-t-il) la relation de „ la canoniſation de ſix ſaints que le pape vient „ d'inſtaller en paradis. Ces Eſculapes divins „ ne feront pas là-haut ſans rien faire: notre „ St. Pere leur a aſſigné à chacun leur départe- „ ment dans les vaſtes champs des maux phyſi- „ ques qui déſolent le meilleur des mondes pos- „ ſibles: l'un guérira de la goutte, l'autre du „ catharre, celui-ci des vapeurs, celui-là de „ la migraine. Ah! ſi quelque jour le pape en- „ voyoit un ſaint en paradis qui eût la vertu de „ guérir le mal que St. Côme ne guérit pas tou- „ jours!"

11 *dudit.* Chanſon ſur le jeu de *Whisk*, par M. de *Plainchêne;* ſur l'air: *ah ne vlat-il pas que j'aime, &c.*

Whisk aimable, Whisk ſéduiſant,
Tu charmes ma bergere,
Il faut que tu ſois amuſant,
On te joue à Cythere.

Ta marche eſt celle des Amours,
Le ſecret t'environne;
C'eſt le côté du cœur toujours
Qui dirige la Donne.

Hymen peut te regarder noir
Par juſte antipathie,

Car qui ne fait que fon devoir
Chez toi perd la partie.

Tes tableaux offrent à nos mœurs
Des traits philofophiques,
Le hafard donne les honneurs,
Le favoir fait les triques.

De la retourne tout dépend,
Apprenons à nous taire,
On tâte, on invite, on s'entend
Avec fa Parténaire.

Belles, pratiquez ma leçon,
Employez l'artifice,
Moins on montre fon fingleton,
Plus il rend de fervice.

Afin de plaire à votre ami
Ayez quelque renonce,
Au point de Huit on fait un cri
Bien digne de réponfe.

Pour faire le Schelem fameux
Mettez chacun du vôtre,
On n'obtient ce triomphe heureux,
Qu'en entrant l'un dans l'autre.

Etes-vous malheureux, pharez,
De Paphos c'eft l'ufage,
Après le Robe retirez,
Le bonheur eft volage.

14 *Septembre* 1767. On attribue à M. Cailhava d'Eftandoux, auteur de la comédie du *tuteur dupé*, les vers fuivans, envoyés à Mlle. Dangeville, le jour de fa fête.

L'aimable Dieu des cœurs
Dans l'empire de Flore
Dévançant ce matin le lever de l'aurore
Composoit un bouquet des plus brillantes fleurs.
Les graces désiroient d'en former leur parure,
Même desir pressoit les jeux & les talens;
Quand l'Amour souriant de leur jaloux murmure
Leur a dit: suivez-moi, vous serez tous contens.
Il part, il vole à vous, émule de Thalie:
Il soupire, il dépose à vos pieds son présent;
Et les rivaux charmés en vous reconnoissant
S'empressent d'en parer leur éleve chérie.

19 *dudit.* M. Franklin, ce physicien mémorable pour les expériences de l'électricité qu'il a faites & poussées en Amérique au point de perfection le plus curieux, est à Paris. Tous les sçavans s'empressent de le voir & de conférer avec lui.

21 *dudit.* Qui croiroit que dans ce siecle on pût mettre au jour un ouvrage tel que le suivant? Ce sont deux énormes volumes *in*-4°. de 1811 pages, sur *l'état des morts heureux de l'ancien testament.* Il a pour titre: *Thomæ Mariæ Mamachi ord. prædic. theol. Casanatensis, de animabus justorum in sinu Abrahæ ante Christi mortem expertibus beatæ visioni Dei: libri duo.*

21 *dudit. Tableau philosophique de l'histoire du genre humain, depuis la création du monde jusqu'à Constantin*, ouvrage prétendu traduit de l'anglois, en trois parties, avec cette épigraphe: *aliud quæritur quam corrigatur error ut*

mortalium. C'eſt encore une production de M. de Voltaire, qui a voulu lutter cette fois-ci contre Boſſuet. Mais c'eſt un nain qui s'éleve envain ſur la pointe des pieds pour atteindre un ſuperbe géant. L'auteur ne perd point de vue de ſapper toujours la tradition, la révélation & tout ce qui ſert de baſe à la religion. Il ne le fait point ici ſi ouvertement que dans ſes autres écrits, il s'y prend plus ſourdement. C'eſt un ton d'ironie perpétuelle, qui dépare tout-à-fait l'hiſtoire & eſt indigne de ſa majeſté. Au reſte, l'ouvrage eſt rapide & ſerré, embraſſe en moins de volumes beaucoup plus de faits que l'hiſtoire univerſelle de l'évêque de Meaux.

23 *Septembre.* L'inconſtance de M. J. J. Rouſſeau ne lui a pas permis de ſe fixer en Auvergne, il eſt revenu en Normandie par la même raiſon. Il a repris les travaux littéraires qu'il diſoit avoir ſacrifiés à la botanique: il continue actuellement ſon *dictionnaire de muſique*, dont il envoye les feuilles à meſure à Paris: on en a déjà avancé l'impreſſion.

24 *dudit.* Tout ce qui tient à la deſtruction des Jéſuites ſemble devoir faire titre contr'eux pour en prouver la légitimité. On rapporte une lettre ſoi-diſant écrite par Ste. Thérefe, le 21 Février 1579, au Pere Gratien, ſon confeſſeur, qui lui avoit ordonné de lui rendre compte de ce que Dieu lui feroit connoître dans ſes oraiſons. L'original de cette lettre ſe conſerve,

dit-on, dans les archives du définitoire général des carmes déchauffés de Madrid.

„ Le Seigneur m'a dit (fur les Jéfuites, dont
„ Ste. Thérefe étoit occupée) ils rendent &
„ rendront même de grands fervices à l'églife,
„ mais la captivité & la domination qu'ils ga-
„ gneront, flattera fi fort leur vanité, que s'é-
„ cartant de plus en plus ils dégénéreront fi
„ fort en héréfie, que l'on fera forcé de les
„ détruire, & il n'y en aura plus dans deux
„ cents ans."

Voilà ce que des fanatiques de nos jours regardent comme une prophétie: on ne la rapporte que pour montrer l'inconféquence & la foibleffe de ce fiecle philofophe.

25 *Septembre* 1767. Il paroît une petite brochure qui a pour titre: *Cas de confcience fur la commiffion établie pour réformer les corps réguliers.* L'auteur prétend y prouver que les réguliers ne peuvent en confcience, ni la reconnoître, ni fe prêter à fes opérations qu'il discute dans le corps de l'ouvrage, en obtempérant aux ordres qu'elle leur a donnés de lui apporter leurs conftitutions & réglemens, leurs titres de fondation & des mémoires fur l'état de leurs maifons & les fujets qui les compofent: qu'ils doivent, au contraire, prendre toutes les voies que les loix leur ouvrent pour faire échouer une telle entreprife, y former oppofition par devant le Parlement. Que fi la voie légale de l'oppofition ne réuffit pas, ils doivent

implorer la médiation du ſouverain pontiſe. Cet écrit, comme l'on voit, fronde abſolument l'établiſſement de la commiſſion, & y fait intervenir l'intérêt général de la religion, en ce que cette réforme ne ſeroit dans la réalité qu'une vraie deſtruction de tous les corps religieux, qui réjailliroit ſur elle, ſur l'état & plus particuliérement encore ſur le clergé ſeculier.

30 *Septembre* 1767. L'académie royale de muſique doit donner dans quelques jours le *Prologue des amours des Dieux*, dont le ſujet eſt une fête célébrée par les Sarmates à la mémoire d'Ovide : paroles de Fuzelier, muſique de Monnet.

Amphion, nouvel acte, dont le poëme eſt de M. Thomas, & la muſique de M. de la Borde.

Théonie, paſtorale nouvelle de M. Poinſinet pour les vers, & de M. le Breton pour la muſique.

1er *Octobre* 1767. *Le Porte-feuille du R. F. Gillet, ci devant ſoi-diſant Jéſuite, ou petit dictionnaire dans lequel on n'a mis que des choſes esſentielles, pour ſervir de ſupplément aux gros dictionnaires qui renferment tant d'inutilités.* On lit à la tête de cet ouvrage un éloge hiſtorique du R. F. Gillet, perſonnage fictif & ridicule, qui donne lieu à quelques plaiſanteries. Le dictionnaire eſt pareillement dans un ton ironique, ſatyrique & plaiſant.

2 *Octobre*. Lorſqu'en 1691 le célebre Halley annonçoit aux aſtronomes les paſſages de Vénus

ſur le Soleil en 1761 & 1769, il étoit bien éloigné, ſans doute, de prévoir qu'une pareille annonce intéreſſeroit les habitans de la Ruſſie. L'Impératrice vient de donner des ordres pour que la conjonction de Vénus ſur le ſoleil en 1769 ſoit obſervée en huit différens lieux de ſes vaſtes poſſeſſions. Les autres puiſſances concourent également à cette grande opération, & tant de préparatifs de toutes parts annoncent ſon importance. Elle ſeule peut faire connoître avec préciſion la parallaxe du ſoleil & par conſéquent ſa diſtance à la terre, d'où dépend la connoiſſance des diſtances de toutes les planetes au ſoleil & à la terre, celle de leurs grandeurs abſolues & de leurs forces attractives.

L'obſervation dont il s'agit, ſera d'autant plus précieuſe, que celle de 1761 eſt devenue preſque inutile par le concours d'une multitude de circonſtances défavorables. D'ailleurs, après celle-ci il s'écoulera 105 années avant que le même phénomene ait lieu.

3 *Octobre* 1767. Aujourd'hui les éleves protégés, entretenus pendant trois ans à l'école royale dont M. Vanloo eſt directeur & M. Dandré Bardon profeſſeur pour l'hiſtoire, la fable, la géographie & le coſtume, ont expoſé leurs ouvrages dans la galerie d'Apollon. Cet uſage, établi depuis deux ans, pour renouveller & ſuppléer celui qui ſe pratiquoit autrefois à Verſailles, a pour objet de ſoumettre au jugement de l'académie royale de peinture & de ſculpture

les études des penſionnaires du Roi, à qui elle adjuge le premier prix & de la mettre en état d'évaluer leurs progrès à leur retour de Rome.

Le Sr. Callet, peintre, éleve de M. Pierre, a offert un tableau d'environ neuf pieds ſur ſix, repréſentant l'Aſſomption de la Vierge, en figures de grandeur naturelle.

Le Sr. Bardin, peintre, éleve de M. Pierre, a offert un tableau de même grandeur, où St. Charles Borromée eſt peint adminiſtrant le viatique aux peſtiférés de Milan.

Le Sr. Menageau, clerc de M. Boucher, a montré un tableau d'environ ſix pieds ſur quatre, où l'on voit Bethſabée au bain, accompagnée de deux ſuivantes qui la ſervent.

Le Sr. Beauvais, ſculpteur, éleve de M. Couſtou, a expoſé 1°. un modele en argile repréſentant l'inconſolable Rachel, déplorant le deſtin de ſes fils maſſacrés: 2°. un petit enfant, qui avec un ruban attache une lettre ſous les aîles d'un pigeon: 3°. un portrait d'après nature.

Le Sr. Julien, auſſi éleve de M. Couſtou, a dévoilé ſes talens dans un grouppe de Vénus & de l'Amour, piqué par une abeille. Le même a auſſi expoſé un petit enfant, qui tient en main du papier & un ſtilet, prêt à faire réponſe à la lettre que porte le pigeon mentionne ci deſſus.

Le Sr. Sénéchal, éleve de M. Falconet & de M. le Moine, a expoſé l'Amour adoleſcent qui s'amuſe avec ſon carquois.

On voit par ces ouvrages que les penſionnaires

protégés difputent entr'eux à qui faura mieux mériter les bontés de l'académie, les graces de M. le Marquis de Marigny & les bienfaits du Roi.

4 *Octobre* 1767. Epigramme de M. Piron, contre le *Bélifaire* de M. de Marmontel, & l'*Hilaire*, parodie de ce roman, attribuée à l'abbé Coyer ou à l'avocat Marchand.

L'un croit que par fon Bélifaire,
Télémaque eft anéanti;
L'autre prétend que fon Hilaire,
Vaut le Virgile travefti:
Voilà l'Hélicon bien loti.
Maçon de l'Encyclopédie,
Et vous, homme à la parodie,
A bas trompette & flageolet!
Que l'un refte à l'Académie,
Que l'autre aille chez Nicolet.

5 *dudit*. Le fameux Maffé, fi renommé pour la miniature, eft mort ces jours-ci, âgé de 80 ans. Il étoit peintre du Roi, garde des plans & tableaux de Sa Majefté.

6 *dudit*. L'exceffive licence qui regne depuis quelque tems fur les matieres les plus refpectables, eft portée à fon comble. On voit journellement les écrits les plus répréhenfibles, revêtus du fceau de l'immortalité par la voie de l'impreffion. Tels font *les doutes fur la religion*, fuivis de *l'analyfe, ou traité théologi-politique de Spinofa, par le Comte de Boulainvilliers*. Il y a tout lieu de préfumer que ce dangereux & cri-

minel ouvrage eſt plus celui d'un auteur vivant, que du feu comte, ſous le nom duquel on le met.

8 *Octobre* 1767. L'académie royale d'architecture, établie par le feu Roi, étoit compoſée de deux claſſes, & l'on ne parvenoit à la premiere qu'après avoir paſſé par la ſeconde. M. d'Ouailly, ſujet diſtingué, ayant été préſenté pour y être admis, des motifs particuliers, ſuite d'une animoſité ſecrete entre M. Gabriel & M. de Marigny, a fait rejetter de la part de MM. de l'académie le candidat protégé par ce dernier contre les partiſans de M. Gabriel. Comme on a vu qu'il y avoit de la cabale, le Roi a envoyé une lettre de cachet pour faire recevoir l'aspirant, non ſeulement dans la ſeconde claſſe, mais tout de ſuite dans la premiere. Sur ce beaucoup de repréſentations de la part de MM. de l'académie pour ne pas obtempérer à l'ordre de S. M. Cette affaire a été ſuſpendue quelque tems, parce que M. de Marigny étoit aux eaux de Spa. Depuis ſon retour, ſur le compte qui a été rendu au conſeil de tout ce qui s'eſt paſſé dans cette affaire, qui eſt devenue une affaire de parti, le Roi, pour y mettre ordre, a ſupprimé l'académie royale d'architecture, & a fait écrire à tous les membres qu'elle ſe propoſoit de la rétablir dans une nouvelle forme, qui préviendra tous les différends ſurvenus. — Depuis ce tems chaque architecte a

reçu une lettre de cachet, portant ordre de ne pas porter le titre d'architecte du Roi, & faisant défenses de s'assembler. C'est une suite de la suppression de l'académie d'architecture, dont on vient de parler. Les Gabrielistes renvoyant le tort à M. de Marigny, ils prétendent qu'il avoit fait conjointement avec eux un réglement, qui défendoit de recevoir aucun intrus dans ce corps qui ne fût éprouvé &c. & qu'il a voulu l'enfreindre en poussant parmi eux, de son autorité, un quidam sans capacité & sans connoissances.

9 *dudit*. La comédie françoise ayant accepté un plan de reconstruction, augmentera l'étendue de sa façade de deux maisons qui l'avoisinent & de deux barraques sur le derriere. Pendant le tems des travaux, la comédie jouera sur le théâtre actuel de l'opéra. On parle déjà de la piece de début. On prend *Athalie*, où suivra *le Costume Grec:* on y rétablira les chœurs; en un mot, on jouera cette tragédie avec tout l'appareil qu'on y mit à Saint Cyr.

10 *Octobre* 1767. M. de Luneau de Boisjermain, singe de M. de Voltaire & éditeur en conséquence d'un nouveau *Racine*, enrichi d'un commentaire en six volumes, annonce qu'enfin son ouvrage sera prêt incessamment. Il fait dans une lettre circulaire aux journalistes du 24 Septembre l'énumération de ses travaux & de ses peines; selon lui, cet ouvrage est très curieux, très intéressant & très bien fait.

10 *dudit*. M. d'Arnaud annonce de son côté

que parmi le nombre de contrefactions du drame du *Comte de Cominges*, il y en a une dont on ne fauroit trop fe défier. Il la cite, il dit qu'elle eft remplie de fautes groffieres & dit que la troifieme édition avouée par l'auteur paroîtra dans le courant de Novembre prochain, ainfi que la fuite de la collection intéreffante d'hiftoires dont quelques-unes ont déjà été publiées. Il annonce auffi *Euphémie*, autre drame de fa compofition, dans le goût du *Comte de Cominges*. Il ajoute qu'on trouve encore chez fes libraires des exemplaires de *Sidney & Silley*. Qu'ils y reftent!

11 *Octobre* 1767. L'académie de deffin établie à Florence eft la plus ancienne que nous connoiffions en Europe, & celle auffi d'où font fortis les plus grands deffinateurs, les fculpteurs, les architectes & les peintres les plus célebres. Cette académie exiftoit déjà en 1389; elle éprouva des révolutions qui la jetterent dans la langueur jufqu'au tems du grand-duc Ferdinand de Médicis, qui lui rendit fon premier éclat & qui voulut qu'il y eût de tems en tems, le jour de la fête de St. Luc, protecteur de cette académie, une expofition publique des ouvrages jugés les plus parfaits. La premiere expofition fut faite en 1705, & depuis en 1715, 1724, 1729, 1737. Le grand duc regnant a rétabli cet ufage. En conféquence l'académie a fait une expofition publique, au fujet de laquelle M. le chanoine Bon-

ſo Pio Bonſi a publié un ouvrage, intitulé: *il trionfo delle belle arti*, *&c.* dans lequel il s'eſt attaché à prouver l'utilité des beaux arts.

13 *dudit.* On montre clandeſtinement une gravure très plaiſante. Elle repréſente un homme portant une hotte ſur ſes épaules: il tient à la main une canne à bec de corbin; il cherche dans les ruiſſeaux & dans tous les tas d'ordures. Du bout de ſon bâton ſort des rouleaux de papier intitulés: *arrêts du conſeil.* Il a des lunettes ſur le nez & paroît avoir la vue fort courte. Au bas eſt écrit: *au grand chifonnier de France.* On devine facilement quel miniſtre caractériſe cette charge. La figure d'ailleurs eſt fort reſſemblante: c'eſt M. de Laverdy, contrôleur général.

14 *dudit.* L'académie royale de muſique a mis hier ſur ſon théâtre de nouveaux fragmens, précédés du *Prologue des Amours des Dieux.* Ils forment deux ballets en un acte chacun. Le premier a pour titre *Théonis*, ſujet d'imagination du Sr. Poinſinet, muſique de le Breton & compagnie. Le ſecond eſt *Amphion*, paroles de M. Thomas de l'académie françoiſe, & muſique de M. de la Borde, l'un des premiers valets de chambre du Roi. A en juger par l'accueil qu'ils ont reçu du public, on en auroit peu d'opinion, & les poëmes ne ſont pas faits pour prêter à la muſique. On a cherché à les étayer par des ballets agréables, qui ont auſſi manqué leur but.

En général, à cette premiere repréſentation on a été fort mécontent.

15 *Octobre* 1767. Extrait d'une lettre de Corſe du 14 Août... Le célebre Prince Héraclius de Georgie a envoyé à notre général Paoli un préſent de ſix ſuperbes chameaux, avec une lettre emphatique dans le goût du ſtyle oriental. Il finit ainſi: „ Grand Prince, daigne „ accepter au zénit de ta gloire, le tribut d'un „ homme glorieux d'être né dans le même ſiecle de Paoli, & de ſentir tout ce que valent „ ſes belles qualités, de les admirer, & de „ n'en pas brûler de la moindre étincelle de „ jalouſie."

15 *dudit.* Extrait d'une lettre de Rome du 15 Septembre 1767... „ Le pape a perdu une très „ belle collection de médailles concernant l'Europe. C'étoit une ſuite ſervant à l'hiſtoire „ de pluſieurs ſiecles. Ce pontife les avoit fait „ dépoſer dans ſa chambre pour plus grande „ ſûreté. On ne doute pas que quelque curieux „ n'ait ſouſtrait le tréſor. Sa Sainteté offre une „ pleine abſolution à ce voleur virtuoſe, & une „ récompenſe à celui qui rapportera le larcin."

16 *dudit.* L'affaire de l'académie royale d'architecture fait beaucoup de bruit parmi les artiſtes. Voici la lettre écrite par M. de Marigny, de l'ordre du Roi, à chacun des membres: „ A Paris ce 2 Octobre 1767. Le Roi n'a pu voir, Monſieur, ſans un nouveau mécontentement, la conduite que vient de tenir ſon

académie d'architecture & notamment ſon manque de reſpect & de ſoumiſſion aux derniers ordres de S. M., notifiés par ma lettre à l'académie le 18 Juillet dernier.

„ S. M. informée d'ailleurs des abus qui ſe ſont gliſſés dans l'académie & voulant y remédier, en ſubſtituant à ce corps un établiſſement plus propre à remplir ſes vues, tant pour le progrès que pour l'enſeignement d'un art auſſi utile que l'architecture, m'ordonne de vous mander, que jusqu'à ce qu'elle ait fait plus particuliérement connoître ſes intentions ſur l'établiſſement qu'elle projette, elle révoque & annulle le brevet par lequel elle vous a admis au nombre des membres de ſon académie, vous défendant très expreſſement de vous qualifier déſormais des titres que le brevet vous avoit conférés, & de vous trouver dans aucune aſſemblée pour y agir ſous lesdits titres ou relativement à la poſſeſſion que vous en avez eue juſqu'à préſent."

18 *dudit.* Il vient de ſe paſſer une avanture très comique & très vraie. Un particulier venant du grand Caire a rapporté une momie, comme un objet de curioſité pour orner un cabinet. Paſſant par Fontainebleau il a pris le coche d'eau de la cour pour ſe rendre à Paris. Mais, par oubli, en faiſant emporter ſes bagages, il a laiſſé la boëte qui contenoit la momie. Les commis l'ont ouverte, ont cru y voir un jeune homme étouffé à deſſein, ont requis un commiſſaire, qui s'eſt rendu ſur les lieux, avec un chirurgien

auſſi ignorant que lui. Ils ont dreſſé un procès verbal & ordonné que le cadavre ſeroit porté à *la morgue* pour y être expoſé & reconnu par ſes parens ou autres, & qu'on informeroit contre les auteurs du meurtre. Cela a excité une grande rumeur dans le peuple, indigné de l'atrocité du crime, dont on l'a inſtruit, & ſur lequel on a forgé cent conjectures plus criminelles les unes que les autres. Le propriétaire de la *momie*, s'étant apperçu de ſon étourderie, a retourné au coche réclamer ſa boëte. On l'y a arrêté, on l'a conduit chez le commiſſaire, qu'il a rendu bien honteux en lui démontrant ſa bévue, ſon ignorance & celle du chirurgien. Pour retirer de la morgue le cadavre prétendu, il a fallu ſe pourvoir par devant M. le lieutenant criminel; ce qui a rendu très publique cette hiſtoire, qui fait l'entretien de la cour & de la ville.

18 *Octobre* 1767. On parle beaucoup d'un *Mémoire hiſtorique & critique ſur l'affaire des diſſidens de Pologne.* On l'attribue à M. de Voltaire: il eſt encore fort rare.

19 *dudit.* M. de Villette vient de faire imprimer un *Eloge de Charles V.* Il déclare dans une lettre à M. de Voltaire, qui ſert de préface à l'ouvrage, qu'il n'a point été préſenté à l'académie, qu'il n'étoit pas même deſtiné à la publicité, mais que cédant à l'inſtance de ſes amis indulgens, & d'un libraire avide, il l'expoſe au grand jour &c. Cet éloge n'eſt point mal fait,

il eſt plus rempli de traits hiſtoriques, que celui de M. de la Harpe, & d'ailleurs eſt bien écrit. On y remarque ſeulement trop de comparaiſons. Il eſt décoré de tous les honneurs typographiques. On obſerve que l'auteur en mettant ſon nom à la tête de l'ouvrage, n'a point pris la qualité de Marquis. Le cenſeur (M. Marin) la lui reſtitue, en comblant le manuſcrit des plus grands éloges.

20 *dudit. Les prêtres démaſqués* ou *les iniquités du clergé chrétien:* ouvrage traduit de l'anglois. Ce livre contient quatre diſcours d'un livre publié à Londres en 1742, ſous le titre de *the ax laid to the root of chriſtian prieſtcraft, by a layman.* vol. in-8o. Ce qui ſignifie: „ la coignée „ miſe à la racine de l'impoſture ſacerdotale „ chez les chrétiens, par un laïc."

Cet ouvrage n'a rien de recommandable, quant au fond, ni de neuf; il n'eſt point mal écrit, mais traite la matiere d'une façon trop timide, pour qu'il faſſe grande ſenſation.

21 *dudit.* Mlle. Durancy, excédée des tracaſſeries qu'elle eſſuyoit journellement à la comédie françoiſe, vient de quitter ce ſpectacle: elle repaſſe à l'opéra. Les vrais connoiſſeurs la regrettent.

21 *dudit.* L'académie d'architecture eſt rétablie, & le nommé Douailly, qui avoit été le ſujet de cette tracaſſerie, eſt agréé & reçu de la premiere claſſe. Les choſes reſtent dans le même état. Il paſſe pour conſtant que les miniſtres

avoient

avoient fomenté ces troubles, pour donner un croc en jambe à M. de Marigny & le faire sauter; mais le Roi, dans un conseil tenu sur cette affaire, ayant fini par dire: *j'aime Marigny, & je veux qu'on arrange tout à sa satisfaction*, il a fallu entrer dans les intentions de S. M. Du reste, le sujet n'est point aussi médiocre qu'on l'avoit annoncé; c'est un homme modeste & qui n'avoit point demandé à entrer dans cette compagnie: c'est M. de Marigny qui de sa grace l'a sollicité de se mettre sur les rangs & a pris la chose sur lui.

22 *dudit. Lettre de M. de Voltaire à M. le Marquis de Villette, en réponse à celle que celui-ci a écrite au premier, & qui est imprimée à la tête de son* Eloge de Charles V.

Votre sage héros, si peu terrible en guerre,
Jamais dans les périls ne vouloit s'engager;
Il ne ravagea point la terre,
Mais il la fit bien ravager.

„ Votre amitié, Monsieur, pour M. de la
„ Harpe, vous a empêché de composer pour
„ l'académie, mais vous avez travaillé pour le
„ public, pour votre gloire & pour votre plai-
„ sir. Je vous ai deux grandes obligations,
„ celle de m'avoir témoigné publiquement l'a-
„ mitié dont vous m'honorez, & celle de m'a-
„ voir fait passer une heure délicieuse en vous
„ lisant. Puissiez-vous être aussi heureux que
„ vous êtes éloquent! puissiez-vous mépriser &

„ fuir ce même public pour lequel vous avez „ écrit!

„ M. de la Harpe reviendra bientôt vous „ voir; il a été un an chez moi: s'il avoit au„ tant de fortune que de talens & d'esprit, il „ seroit plus riche que feu Montmartel. Il lui „ sera plus aisé d'avoir des prix de l'Académie „ que des pensions du Roi. Lui & sa femme „ jouent la comédie parfaitement: M. de Cha„ banon aussi. Notre petit théâtre a mieux valu „ que celui du fauxbourg St. Germain. Vous „ nous avez bien manqué. Vous devez être un „ excellent acteur, car, sans rire, vous jouez „ tous vos contes à faire mourir de rire.

„ Conservez vos bontés pour un vieillard „ dont elles feront la consolation, & qui vous „ sera véritablement attaché jusqu'au dernier „ moment de sa vie &c.

„ A Ferney, le 4 Octobre 1767."

23 *Octobre* 1767. *Charlot ou la Comtesse de Givry*, est un drame tragi-comique en trois actes & en vers, joué au château de Ferney au mois de Septembre. Il est de M. de Voltaire, & n'en est pas digne assurément. Quoique sa touche comique n'ait jamais été merveilleuse, elle est du plus mauvais goût dans cet ouvrage très froid, très triste, & dont aucun caractere n'est développé qu'aux noms des acteurs. On assure qu'il a broché très promptement cela, & il y paroît. Il dit dans un bout de préface que le fond de la piece est *Henri IV*, mais qu'il n'a

osé mettre ce Roi sur la scene, après M. Collé. En effet, il est perpétuellement question de ce Prince, qui ne paroît pas, & qui opere pourtant le dénouement. Rien de plus bizarre que cet embrion dramatique, tout-à-fait informe.

25 *dudit.* La brochure qu'on avoit annoncé sous le nom de *l'imposture sacerdotale*, transpire & il y a quelques exemplaires à Paris. Elle porte ce titre en effet, ou *Recueil de pieces sur le clergé, traduites de l'anglois.*

La premiere est le tableau fidele des papes, traduit d'une brochure angloise de M. Davisson, publiée sous le titre de *a true picture of popery.* On se doute bien que dans cet abrégé effrayant on a seulement résumé toutes les horreurs commises par quelques chefs de l'église, que l'histoire ecclésiastique même est forcée d'avouer. La deuxieme, de l'*insolence pontificale*, ou *des prétentions ridicules du pape & des flatteurs de la cour de Rome*, extrait de la profession de foi du célebre *Giannone*, par M. Davisson. Le titre seul annonce combien ce morceau doit être plaisant. Que d'absurdités, que d'extravagances débitées sur pareille matiere! La troisieme: *sermon sur les fourberies & les impostures du clergé Romain*, traduit de l'anglois sur une brochure publiée à Londres en 1735, par M. Bouru de Birmingham, sous le titre de *popery a craft.* L'auteur prend ici la chose au sérieux & prétend prouver, 1°. que la religion romaine est

une invention purement humaine: 2°. qu'elle ne fut inventée que pour obtenir des richesses, du pouvoir, de la grandeur, ou pour exalter les prêtres & leur asservir le reste du genre humain. Le quatrieme *le prêtrianisme opposé au christianisme*, ou la religion des prêtres, comparée à celle de Jésus-Christ, ou examen de la différence qui se trouve entre les apôtres & les membres du clergé moderne: publié en anglois en 1720. Le titre seul annonce combien il prête à une satyre malheureusement trop vraie. La cinquieme, *des dangers de l'église*, traduit de l'anglois sur une brochure publiée en 1769 par M. Thomas Gordon, sous le titre d'*Apology for the danger of the church.* L'auteur combat cette assertion ordinaire dans ce siecle: que l'église est en danger. Il prétend que c'est le cri de guerre du sacerdoce. La sixieme & derniere piece est *Symbole d'un laïc, ou profession de foi d'un homme desintéressé*, traduit de l'anglois de M. Gordon, sur une brochure publiée en 1720, sous le titre *the creed, of an independant Wigh.* Cette profession de foi, comme on s'en doute bien, est celle d'un homme qui n'en a point, & la satyre de ceux qui en ont. On ne sait si malgré les titres tout ceci est traduction, ou l'ouvrage du même traducteur. En général, le style est lâche, diffus, embarrassé, comme les ouvrages anglois.

26 Octobre 1767. Les nouveaux directeurs

de l'académie royale de musique voulant mettre le bon ordre & une discipline sévere dans leur département, avoient fait rayer le fameux Vestris, qui depuis longtems se donne les airs de s'absenter une partie de l'année pour courir l'Allemagne. Il a été sensible à cette expulsion, il a fait interposer l'autorité des puissances étrangeres: on compte qu'il aura la liberté de rentrer & qu'il reparoîtra incessamment.

26 *dudit.* La brochure intitulée *Doutes sur la religion, suivis de l'analyse du traité théologi-politique de Spinosa*, commence à pénétrer dans ce pays-ci. Quoique ces ouvrages soient attribués au Comte de Boulainvilliers, on reconnoît facilement dans le premier la tournure d'esprit & le style de M. de Voltaire. A travers les objections fortes qui s'y trouvent & qui ne sont pas de lui, on y démêle ce ton d'ironie qui le caractérise. Il y a spécialement dans le chapitre sur l'église & les conciles, un dialogue entre l'église & un Indien, où il se dilate la rate & s'en donne à cœur-joie. Il y prend le singulier plaisir à faire dire à la premiere bien des sottises & des absurdités.

Quant au second traité, il est moins susceptible de plaisanterie. C'est une discussion assez seche, mais dangereuse, de l'authenticité des livres de l'écriture sainte, & c'est toujours un projet abominable que d'avoir mis à portée du

commun des lecteurs & réduit à peu de pages l'énorme dissertation de cet athée, dont le poison se trouvoit noyé dans un fatras de verbiages, qui sembloient en arrêter l'activité: l'ennui gagnoit avant l'erreur, & l'in-folio tomboit des mains.

27 *dudit. Vers de M. de la Harpe à M. de Voltaire, pour le jour de St. François.*

François d'Assise fut en gueux
Et fondateur de gueuserie,
Et ses disciples n'ont pour eux
Que la crasse & l'hypocrisie.
François, qui de Sales eut le nom,
Trichoit au piquet, nous dit-on;
D'un saint zele il sentit les flammes,
Et vainquit celles de la chair,
Convertit quatre-vingts mille ames
Dans un pays presque désert.
Ces pieux foux que l'on admire,
Je les donne au diable tous deux,
Et je ne place dans les cieux
Que le François qui fit *Alzire.*

Bouquet au même, par M. de Chabanon.

L'église dans ce jour fait à tous les dévots
Célébrer les vertus d'un pénitent austere:
Si l'église a ses saints, le Pinde a ses héros
Et nous fêtons ici le grand nom de Voltaire.
Je suis loin d'outrager les saints,
Je les respecte autant qu'un autre,
Mais le patron des capucins
Ne devroit gueres être le vôtre.
Au fond de ces cloîtres bénis,

On lit peu vos charmans écrits,
C'eſt le temple de l'ignorance.
Mais près de vous, ſous vos regards,
Le dieu du goût & des beaux arts
Tient une école de ſcience.
De reſſembler aux ſaints, je crois,
Voltaire aſſez peu ſe ſoucie;
Mais le cordon de Saint François
Pourroit fort bien vous faire envie:
Ce don, m'a-t-on dit, quelquefois
Ne tient pas au don du génie.
Allez, laiſſez aux bienheureux
Leurs privileges glorieux,
Leurs attributs, leur récompenſe:
S'ils ſont immortels dans les cieux,
Votre immortalité ſur la terre commence.

Réponſe de M. de Voltaire.

Ils ont berné mon capuchon:
Rien n'eſt ſi gai, ni ſi coupable.
Qui ſont donc ces enfans du diable,
Diſoit Saint François, mon patron?
C'eſt la Harpe, c'eſt Chabanon:
Ce couple agréable & fripon
A Vénus vola la ceinture,
La lyre au divin Apollon,
Et les pinceaux à la nature.
Je le crois, dit le penaillon,
Car plus d'une fille m'aſſure
Qu'ils m'ont auſſi pris mon cordon.

28 *Octobre* 1767. On prétend que ceux du corps municipal de la ville de Calais commencent à ſentir l'indécence d'avoir prodigué des honneurs auſſi peu mérités à M. de Bel-

loy. Ils rougissent de voir dans leur salle d'assemblée figurer un poëte médiocre parmi nos rois, & tenir un rang qui n'est dû qu'à des héros ou aux peres de la patrie. On a proposé de revenir sur une pareille délibération, & de substituer à cette effigie le portrait du fameux François Duc de Guise, qui a repris cette ville en 1558, dont les Anglois étoient en possession depuis la conquête d'Edouard.

28 *dudit*. M. de Marigny a écrit le 13 de ce mois une lettre à tous les membres de l'académie d'architecture, pour regarder comme non avenue celle qui leur avoit été adressée le 2; & le même jour M. le Comte de St. Florentin en a écrit une de la part du Roi à M. Gabriel, avec ordre de la rendre commune à tous les académiciens, pour leur annoncer la même chose; S. M. confirmant, sans tirer à conséquence, la réception du Sr. Douailly dans la premiere classe, comme on a dit, & blâmant la conduite de l'académie envers M. le Marquis de Marigny. Sur cette lettre de M. le Comte de St. Florentin & sur celle de M. de Marigny, tous les académiciens se sont assemblés extraordinairement hier mardi, chez M. Gabriel, pour y arrêter des réponses. L'académie étant en vacances & n'ayant pas cru devoir s'assembler au Louvre, la rédaction de ces lettres n'a pu être fixée entiérement, ils ont continué leur assemblée à ce jour mercredi.

29 *Octobre* 1767. On a accordé la liberté aux Juifs d'entrer dans le commerce de France, conséquemment dans l'ordre de citoyens & dans les charges municipales. Un caustique a fait le quatrain suivant :

> Jésus, pardonne l'infamie
> De ces Pharisiens nouveaux,
> S'ils ont chassé ta compagnie,
> C'est pour adopter tes bourreaux !

29 *dudit. La Théologie portative, ou dictionnaire abrégé de la religion chrétienne, par M. l'abbé Bernier, licencié en théologie*, n'est point de M. de Voltaire. On sent bien aussi que cet abbé Bernier n'est qu'un auteur pseudonyme.

Ce dictionnaire est précédé d'un discours préliminaire, dont l'objet est de prouver que les théologiens font la religion, & que la religion n'a jamais que les théologiens pour objet. Ce résumé suffit pour annoncer combien le fond de cet ouvrage est vicieux. L'auteur adopte une ironie perpétuelle, mais son style est foible, lâche & trivial. Les articles alphabétiques du livre sont dans le même ton de raillerie. L'impiété y regne plus souvent encore. Le sel grossier de l'écrivain & sa plaisanterie lourde servent de contre-poison. On en peut juger par l'article *Cordeliers* : „ moines mendians, qui de- „ puis cinq cents ans édifient l'église de Dieu „ par leur tempérance, leur chasteté & leurs „ beaux argumens. Ils ne possedent rien en pro-

„ pre; leur ſoupe, comme on ſait, appartient
„ au ſaint pere."

30 *Octobre.* Suivant un uſage antique & ſolemnel, le lundi d'avant la St. Simon & St. Jude ſe prêtent les ſermens au Châtelet, & ce jour-là un de MM. les gens du roi traite un point relatif aux fonctions de la magiſtrature. M. Duval d'Eſprémenil, avocat du Roi à cette jurisdiction, s'y eſt diſtingué par un diſcours, dont le texte étoit *de l'ambition du magiſtrat.* Il a parlé ſur cette matiere avec une éloquence peu commune & avec ce feu qui ajoute encore au talent de l'orateur. On y a remarqué des portraits qui entroient dans ſon ſujet, qui ne ſont pas reſtés ſans application: on a cru y reconnoître Mrs. Laverdy, Langlois, de Calonne, Lambert; ils ont fait la plus vive ſenſation dans l'aſſemblée; on y a applaudi avec fureur, comme aux éloges des grands hommes qui ont occupé les premiers rangs de la magiſtrature, & dont la conduite miſe en oppoſition a fait encore davantage reſſortir celle qui a été l'objet de la cenſure publique. M. d'Eſprémenil n'a que vingt-deux ans, il joint aux diſpoſitions les plus grandes une mémoire très heureuſe. Cette mercuriale fait grand bruit & ne plaît pas à tout le monde.

30 *dudit.* Un auteur a préſenté aux François une tragédie, qui a pour titre *les Veſtales.* Elle a été reçue, & les comédiens ſe diſpoſoient à la jouer. Elle a été portée au

tribunal de la police, ſuivant l'uſage. On y a trouvé des choſes ſi fortes contre les couvens, qu'on a cru devoir en faire part à M. l'archevêque : ſa grandeur en a référé à la Sorbonne, & les ſages maîtres ſont actuellement à l'examiner.

31 *dudit.* La chaîne des auteurs irréligieux ſe continue. Aux libelles ſcandaleux dont on a parlé déjà, il en ſuccede de nouveaux: un des plus dangereux eſt *le militaire philoſophe.* Quoique ce livre, attribué à M. de Voltaire, ſoit proſcrit en France, on ne le voit ſans étonnement s'y introduire par lambeaux dans un nouvel ouvrage périodique, intitulé *le Courier du Bas-Rhin.* Cette inconſéquence du gouvernement allarme les gens ſages, d'autant que l'écrivain en queſtion paroît tout à la fois l'organe de la ſatyre, de l'obſcénité & de l'impiété.

31 *dudit.* On doit ſe rappeller la *requête des marchands & négocians de Paris au Roi, contre l'admiſſion des Juifs.* L'agent de la nation Juive Portugaiſe de Bordeaux & de Bayonne y a répondu par une lettre circulaire, contenant des obſervations ſur quelques paſſages de la requête des ſix corps contre les Juifs, & ſur la réponſe anonyme à cette lettre, le même agent a repliqué & relevé une partie des altérations & des inexactitudes répandues dans la requête & la réponſe anonyme, écrites avec plus de paſſion que de véritable raiſon.

1er *Novembre* 1767. C'eſt un M. Fontanelle, qui eſt l'auteur des *Veſtales*. Il eſt connu par une traduction récente en proſe des *Métamorphoſes d'Ovide*. On dit du bien de ſon drame, qui eſt en trois actes: on aſſure qu'il n'y a qu'un acteur mâle. On doute que la Sorbonne, qui en eſt toujours en poſſeſſion, donne les mains à ſa repréſentation.

1 *dudit*. Madame Bontems, veuve du premier valet de chambre, femme jolie, capricieuſe & répandue dans un grand monde, a reçu il y a quelques jours par la petite poſte une lettre, où un inconnu qui ſigne *le Chevalier de Vertumne*, lui fait une déclaration & lui promet deux mille écus de penſion, ſi elle veut ſeulement avoir la complaiſance d'aller à l'opéra le plus ſouvent qu'il lui ſera poſſible, & regarder dans le parterre en entrant. Il aſſure qu'il va ſouvent à ce ſpectacle, & qu'il ſera content de cette marque de bienveillance. Il envoye 500 livres en conſéquence pour le premier mois d'avance, & ainſi de ſuite.

Madame Bontems, au lieu de jetter la lettre au feu, de donner les 500 livres au curé de la paroiſſe, de garder un profond ſilence ſur cette avanture, & de laiſſer ſe morfondre dans le parterre de l'opéra ce bizarre ſoupirant, a porté la lettre & l'argent chez M. le Lieutenant général de police, a exigé des recherches & a fait un grand quanquan: ce qui a

donné de la publicité à ſon hiſtoire & l'a couverte de ridicule.

2 *dudit.* Les nouveaux directeurs de l'académie royale de muſique, voulant prouver leur zele au public, & curieux d'ailleurs de faire une récolte abondante cet hiver, ont tenté les derniers efforts pour engager Geliotte à reparoître ſur la ſcene. Ils lui ont offert juſqu'à mille louis pour un certain nombre de repréſentations. Ce moderne Orphée eſt reſté inflexible.

3 *dudit.* Le Sr. Taconet a mis en parodie l'hiſtoire très véritable de la momie dont on a parlé. Cette piece a un ſuccès prodigieux. Le commiſſaire Rochebrune, qui eſt le héros de l'avanture, a fait beaucoup de démarches auprès de M. de Sartine pour arrêter le cours de cette facétie, mais en vain; ce ſage magiſtrat n'a point cru hors de propos qu'on bernât un peu l'ineptie de ce ſuppôt de la police.

8 *dudit.* Les curieux vont en foule admirer une nouvelle grille poſée depuis peu au chœur de St. Germain l'Auxerrois, paroiſſe du Roi, c'eſt-à-dire des Tuilleries. C'eſt un ouvrage merveilleux, très propre à mettre en vogue le ſerrurier qui l'a travaillé. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt une délibération du chapitre, qui ayant fait marché avec l'artiſte pour les prix & ſomme de 38000 livres, y a joint dans ſon enthouſiaſme & par une acclamation unanime une gratification de 12000 livres.

12 *dudit. Les Veſtales*, tragédie dont on a parlé, ſont tellement déflorées & polluées par les ſages maîtres, qu'il n'y a plus moyen de les préſenter au public dans l'état de turpitude où ces vieux docteurs les ont miſes. M. de Fontanelle prend le parti de remettre ſon drame dans le porte-feuille.

12 *dudit.* Une Dame Reich, qui chante au concert de la Reine, l'une des plus belles voix de l'Europe, à ce que l'on prétend, vient d'être gagée pour l'opéra. Tous les amateurs attendent ſon début avec impatience.

13 *dudit. Séance publique de l'Académie des Belles-Lettres.* On a lu un mémoire de M. de Guignes ſur les annales Chinoiſes, où l'on fait voir: 1°. l'inexactitude de l'ancienne chronologie des Chinois: 2°. le peu de progrès qu'ils ont fait dans l'aſtronomie, qu'ils paroiſſent n'avoir connue que par les obſervations qui avoient été faites avant eux dans la ville de Babylone: 3°. l'obſcurité de leur hiſtoire ancienne, où l'on ne trouve, au lieu de faits, que des principes de morale. On y prouve que ces peuples ne ſont pas auſſi anciens que pluſieurs perſonnes le prétendent.

M. l'abbé de la Bletterie a lu enſuite la préface de ſa traduction des ſix premiers livres de Tacite, où il annonce qu'il remplira par lui-même & d'après ſes ſeules recherches les trois années qui manquent dans ſon auteur. Cette préface, où il y a des regles ſur la traduction

& des réflexions ſur la différence des langues latine & françoiſe, eſt bien écrite, & offre pluſieurs traits fins, plaiſans & agréables. On imprime actuellement cet ouvrage à l'imprimerie du Roi.

On a lu auſſi un mémoire de M. l'abbé Bellot ſur une médaille antique du cabinet de M. le Duc d'Orléans, ou plutôt ſur une cornaline ou pierre gravée des Coloſſiens & ſur la Déeſſe de la Fortune, dont elle porte le nom inſcrit. Ce mémoire eſt très froid, très ennuyeux & n'eſt que ſavant, ou plutôt inutilement rempli d'érudition.

La ſéance a été terminée par la lecture que M. Bouchaud a faite de la premiere partie d'un mémoire ſur les publicains ou fermiers des impôts à Rome. Cette lecture, vaguement érudite, auroit été bonne à faire dans les écoles de droit. Les éleves de jurisprudence y auroient appris bien des choſes que l'académicien auroit dû oublier dans le ſanctuaire des Belles-Lettres.

14 *Novembre* 1767. L'Académie des Sciences a tenu aujourd'hui ſon aſſemblée publique de rentrée d'après la St. Martin: n'y ayant aucun éloge à lire, ni aucune annonce à faire, toute la ſéance a été employée à la lecture de divers mémoires.

M. le Marquis de Courtenvaux a lu la relation de ſon voyage, tant en mer que ſur terre, pour la vérification de quelques inſtrumens d'as-

tronomie, ſervant à la recherche des longitudes, à l'occaſion de la pendule ou montre marine du Sr. Harriſon, horloger Anglois, à qui le Parlement d'Angleterre a accordé un prix conſidérable.

Deux autres montres conſtruites à même deſſein, l'une du Sr. le Roi, l'autre du Sr. Berthoud, horlogers de Paris, ont fait auſſi partie de cet examen. On a trouvé dans ces pendules, moins d'exactitude que dans les inſtrumens de l'Anglois, qui n'a cependant obtenu que la moitié du prix propoſé en 1747 par le gouvernement d'Angleterre. Les inſtrumens de Mrs. de ....., celui de M. Valois & celui de M. l'abbé Rochon, ont été cités avec éloge.

M. l'abbé Nollet a lu diverſes expériences ſur l'exploſion de la poudre à canon, qui lui ont fourni des obſervations curieuſes & bien des reſſources d'épargne.

M. Tenon a lu un grand mémoire ſur les dents, ſur leur formation, leurs maladies & leur guériſon. Dans ce mémoire il y a bien des choſes qui doivent plaire aux amateurs de l'art. L'auteur prétend avoir découvert douze dents nouvelles dans les animaux carnaciers, tels que le cheval, l'homme, &c. En effet, ces dents ſont des dents entées ſur d'autres dents. On a vu cela avec étonnement ſur des dents de cheval en nature, qui étoient ſur la table de l'Académie.

M. Ferrein a lu un mémoire ſur les principes

& ſur la méthode de la médecine théorique & pratique, en réponſe à pluſieurs objections qu'on a coutume de faire contre la certitude de cette ſcience. Ce mémoire n'eſt qu'un radotage, où le bon homme ne ſait ce qu'il dit. M. le Comte de Maillebois l'a prié, par le conſeil du directeur & de M. le Duc de Chaulnes, d'en reſter aux trois quarts de ſon mémoire.

M. Cadet a lu ſes expériences ſur l'analyſe du borax, qui eſt, comme on ſait, un ſel très propre à faciliter la fonte des métaux, & il a fait voir que le ſel ſédatif marin entre eſſentiellement dans le borax. M. Cadet ſe reconnoît redevable de cette découverte, aux tentatives de M M. Bourdelin, Baron, &c.

M. l'abbé de Chappe a terminé la ſéance par le projet du voyage qu'il doit faire en pluſieurs parages de la mer du Sud, pour y obſerver le paſſage de la planete de Vénus ſur le diſque du ſoleil, phénomene utile & précieux pour conſtater la véritable diſtance du ſoleil à la terre, qui arrivera en 1769, après être arrivée en 1761, & après avoir été prédit & décrit par M. Halley, il y a près de quatre vingts ans; mais qu'on ne reverra peut-être pas de plus d'un ſiecle. M. de Laverdy a fait fournir tous les inſtrumens propres à ce voyage.

18 *Novembre* 1767. On a vu un écrit publié ſous l'intitulé de *Cas de conſcience propoſé & décidé par des ſoi-diſant théologiens & canoniſtes, au ſujet de la commiſſion royale pour l'examen des*

réguliers. C'eſt l'ouvrage attribué à Dom Clemencé. Un anonyme vient d'y répondre, ſous le titre de *Réflexions*, & paroît l'avoir refuté auſſi fortement que ſolidement.

19 *dudit. Lettre de Son Alteſſe, Monſeigneur le Prince de *** ſur Rabelais & ſur d'autres auteurs, accuſés d'avoir mal parlé de la religion chrétienne. Brochure in* 8°. *de* 144 *pages.* On ne pourroit qu'applaudir au but de l'auteur, ſi dans le précis des ouvrages qu'il préſente, il s'étoit occupé férieuſement à les combattre; mais on ne voit que trop que ſon objet eſt moins de les refuter que de remettre ſous les yeux du lecteur les opinions dangereuſes des Porphyres, des Celſes & des Juliens, adoptées & rajeunies par les auteurs de la ligue morne conjurée pour ſapper & renverſer le chriſtianiſme juſques dans ſes fondemens. Cet ouvrage, pour tout dire, eſt de M. de Voltaire. Il contient des faits curieux & intéreſſans. La partie hiſtorique en eſt très bien faite.

22 *Novembre.* On publie une eſtampe agréable, qui rend avec la plus grande vérité la Demoiſelle Allard & le Sr. Dauberval danſant le pas de deux, qui leur attire tant d'applaudiſſemens dans le ſecond acte de l'opéra de *Sylvie.* Les vers au bas de l'eſtampe expriment très bien le moment dans lequel ces danſeurs ſont repréſentés:

Sur ſa fierté la nymphe ſe repoſe:
Son amant perd déjà l'eſpoir de l'attendrir;
Mais elle le regarde en ſongeant à le fuir.
Nymphe qui rêve aux tourmens qu'elle cauſe,
Touche au moment de les guérir.

24 *Novembre* 1767. L'opéra de Philidor a été joué aujourd'hui avec une affluence qui ne peut ſe comparer qu'à celle qu'on vit aux François aux célebres journées des *Philoſophes* & de *l'Ecoſſoiſe.* Toutes les loges étoient louées: il y avoit du monde dès midi, & la ſalle regorgeoit, ainſi que les corridors, les galeries, les eſcaliers, les avenues. Le poëme en trois actes eſt de Poinſinet, comme on l'a déjà annoncé, & a pour titre *Ernelinde.* Le ſujet eſt la réunion des trois couronnes du nord. Nulles images, un drame tout ſimple, tout nud, une tragédie mauvaiſe, miſe en muſique & avec le ſeul ſpectacle naiſſant du ſujet. Voilà le ſquelette offert par l'auteur au public & annoncé depuis longtems comme un coloſſe qui devoit écraſer tous les opéra anciens & modernes. Auſſi n'a-t-il point produit l'effet qu'on en eſpéroit. On a trouvé de beaux morceaux dans la muſique, un récitatif obligé très ſçavamment fait & très bien chanté. On ne peut refuſer des éloges au compoſiteur. On y remarque beaucoup de talent. Mais il eſt bien loin du degré de perfection qu'exige le théâtre lyrique. Il ſeroit difficile de prononcer en dernier reſſort ſur cette nouveauté, & il faut la voir pluſieurs fois

pour juger de l'effet qu'elle fera ſur les eſprits & ſur les oreilles en général. On n'a pas été ſatisfait à cette premiere repréſentation. Les amis du muſicien accuſent le poëme, qui à la vérité ne prête pas au chant & à la ſcene.

25 *Novembre* 1767. Les Florentins ſont les premiers qui aient établi chez eux une académie d'agriculture ; mais cet établiſſement ſi utile, & à l'imitation duquel il s'eſt formé depuis peu un grand nombre de Sociétés d'agriculture, n'avoit point encore pris une forme réguliere. Il vient de la recevoir par un reſcrit du Grand Duc de Toſcane, donné le 31 Juillet dernier, lequel porte entr'autres diſpoſitions, que cette académie diſtribuera tous les ans un prix conſiſtant en une médaille d'or de la valeur de vingt-cinq ſequins, à l'auteur de la meilleure piece qui ſera envoyée à l'académie ſur un ſujet par elle propoſé. La médaille repréſentera Minerve avec une branche d'olivier, donnant la main à Cérès, caractériſée par les épis dont elle eſt la déeſſe, & à Bacchus, aſſis ſur un tonneau & couronné de pampre; avec cette inſcription autour: *rei agrariæ augendæ*; & ſur le revers: *præmium in Academiâ Florentinâ de re ruſticâ.* ARCHID. PETRI LEOPOLDI M. E. D. *liberalitate conſtitutum*, *anno* 1767.

26 *Novembre*. Un plaiſant a fait l'épigramme ou chanſon ſuivante, ſur le nouvel opéra de Poinſinet:

La muſe gothique & ſauvage,
De Poinſinet,
La muſe a fait caca tout net:
A Philidor rendons hommage,
Et réſervons le perſifflage
A Poinſinet.

27 *dudit.* L'affluence avoit prodigieuſement diminuée aujourd'hui à l'opéra: à cinq heures & demie on entroit encore facilement dans le parterre, & l'on a pu juger avec plus de réflexion & de tranquilité. On continue à rejeter ſur la méchanceté du poëme & des paroles le peu de ſuccès de cet opéra. Ce défaut empêche l'effet des beautés muſicales que Philidor a répandues dans ſon ouvrage, & qui étant faites pour produire de l'intérêt, n'y réuſſiſſent que foiblement, lorſque le charme eſt détruit par les abſurdités. Le grand morceau du muſicien eſt un récitatif obligé, dont on a déjà parlé, & qui auroit pû ramener le ſpectacle des *Eumenides* d'*Eſchyle*, ſi ce qui l'occaſionne eut été plus vrai, ou plus vraiſemblable, ou mieux préparé. *Ernelinde* forcée par le tyran à choiſir entre ſon pere & ſon amant, ſe détermine, comme de raiſon, mais non dans l'ordre des paſſions, pour ſon pere. Son choix à peine eſt fait, que la douleur, les remords la tourmentent: elle croit entendre l'ombre de ſon amant lui reprocher ſon ingratitude. L'accompagnement de ce récitatif eſt exécuté en partie par des cors, qui

par des *crescendo* admirables, peignent à l'imagination les cris d'une ombre plaintive. On trouve encore des *duo*, un *trio*, un ou deux chœurs de la plus grande beauté, &, quoi qu'en disent les détracteurs de ce genre, des symphonies & des airs de danse fort agréables dans le ballet de la fin. On se persuade, malgré tout cela, que cet opéra ne se soutiendra pas. Ce seroit une grande perte pour les entrepreneurs, qui ont fait beaucoup de dépense.

28 *Novembre* 1767. L'Empereur de la Chine a envoyé en France par la compagnie des Indes des dessins magnifiques de batailles, pour être gravés par nos meilleurs artistes. M. le Marquis de Marigny préside à l'exécution de cet ouvrage.

29 *Novembre. Sur l'opéra de Philidor.*

Qui veut de tout, de tout aura,
Qu'il aille entendre l'opéra,
Chant d'église, chant de boutique,
Du bouffon & du pathétique,
Et du romain & du françois,
Et du baroque & du niais,
Et tout genre de symphonie,
Marche fanfare *& cætera;*
Rien ne manque à ce drame-là,
Sinon esprit, goût & génie.

29 *dudit*. M. Dorat vient de faire paroître *la danse*, chant quatrieme, qui manquoit à son *poëme de la déclamation*. Il est précédé de no-

tions historiques sur la danse, & suivi d'une *Réponse à une lettre de province.*

1er *Décembre* 1767. Enfin la Faculté de théologie vient de publier sa censure contre *Bélisaire;* elle forme un volume in-4°, françois & latin, de 123 pages. Elle s'est restreinte à quinze propositions, qu'elle disseque, & dont il résulte la condamnation la plus détaillée. Elles sont toutes extraites du chapitre XV. Mais les sages maîtres annoncent que s'ils examinoient à la rigueur d'autres chapitres, plusieurs mériteroient aussi de fortes qualifications. On doit se rappeller que les commissaires avoient d'abord proposé à la censure de la Sorbonne trente-sept assertions. Ce choix n'a pas été suivi en tout.

Cette censure est terminée par une espece de profession de foi sur la tolérance civile, en ce qui concerne la religion: article bien délicat & sur lequel la faculté de théologie s'explique de façon à ne point laisser prise sur l'opinion qu'elle veut donner de ses sentimens à l'égard des droits de l'église envers les puissances de la terre. La conclusion de cette censure, portée dès le 26 Juin dernier, a essuyé beaucoup de contradictions; ce qui en a retardé la publication.

3 *Décembre* 1767. M. le Chevalier de Ressiguier, connu par des vers satyriques contre Madame la Marquise de Pompadour, qui lui ont mérité sa détention à Pierre-Encise pendant plusieurs années, se trouvoit, il y a quelques jours,

à souper chez M. le Lieutenant général de police avec beaucoup de monde. Il y avoit entr'autres personnes, M. Daisne, maître des requêtes, nommé depuis peu à une Intendance. Ce dernier parloit des Parlemens d'une façon peu patriotique. M. de Resseguier voulut lui en faire sentir l'indécence. L'autre ne fit que confirmer & soutenir ses assertions. La conversation s'échauffa entr'eux à tel point, que M. Daisne répliqua vivement à l'autre: „ en tout cas, Monsieur, si mes propos vous déplaisent, ils ne „ me feront pas mettre à Pierre-Encise. — „ *Vous avez raison, Monsieur, ils sont d'un homme qui n'est digne que de Bicêtre.*"

3 *dudit.* On ne peut omettre une pantomime exécutée le dimanche 29 Novembre au dernier bal de l'opéra. Une troupe de six masques est entrée, trois habillés dans le costume des différens rois, personnages de l'opéra moderne, avec des inscriptions qui les caractérisoient: un quatrieme faisoit *Ernelinde*, & portoit écrit sur son front *femme impie* (hémistiche répété souvent:) le cinquieme en habit déguénillé, en mauvaise perruque, avec un domino de papier couvert de vers tirés du poëme, figuroit la poésie: le dernier étoit revêtu d'un domino aussi bariolé de toutes sortes de notes de musique. De ces deux figures la premiere paroissoit se soutenir sur l'autre & la faire chanceler. Ce grouppe, après s'être promené beaucoup dans l'assemblée & s'être fait remarquer de tout le monde,

de, s'eſt remis au milieu de la ſalle, & ils ſont tombés tous enſemble & tout-à-plat.

5 *dudit*. Deux filles du commun, nées à Compiegne & venues à Paris pour ſe ſouſtraire à une ſuite de malheurs, y ont donné dans leur obſcurité le ſpectacle rare de l'amitié la plus conſtante & la plus courageuſe. Leur vertu eſt heureuſement venue à la connoiſſance de Madame la Comteſſe de Forcalquier; elle en a fait part à Madame la Marquiſe du Deffant, & ces deux Dames ont excité la charité de M. le Duc & de Madame la Ducheſſe de Choiſeul, de M. le Duc de Penthievre & de diverſes autres perſonnes de la cour, au point qu'on a aſſuré un ſort honnête & une ſorte de bien-être à ces deux infortunées. Il manquoit un hiſtorien à tant de belles & généreuſes actions: Madame la Préſidente de Meſnieres, ci-devant Madame Bellot, connue par des romans & différentes autres productions, vient de les célébrer dans une eſpece de nouvelle manuſcrite, intitulée: *le triomphe de l'amitié*, ou *Jacqueline & Janneton*. Les faits y ſont ſimples & vrais, mais revêtus de tout le charme, de tout le pathétique, qu'y peut mettre une femme ſenſible, exercée à écrire. Sa modeſtie & quelques raiſons de brouillerie particuliere ne lui permettent pas de la donner au public.

Une de ces deux perſonnes eſt attaquée d'une épilepſie accidentelle, & M. Maloët, médecin

accrédité & fort charitable, a entrepris la cure gratuïtement.

7 dudit. On doit ſe rappeller deux chants du *Poëme de la guerre de Geneve*, qui ont paru, il y a quelques mois, le premier & le deuxieme. Le troiſieme ſe donne aujourd'hui. Il eſt inférieur aux deux autres: nulle gaîté & peu de poéſie, un détail aride des principaux chefs des troubles, &c.

7 dudit. Mlle. Reich a débuté jeudi à l'opéra, dans un monologue du ballet *des Sens*, où brilloit autrefois Mlle. le Maure. Sa voix eſt belle & très étendue, mais elle chante faux aſſez ſouvent. Elle n'a point de goût, & ſa figure épaiſſe, ainſi que ſa taille, lui donnent une repréſentation peu avantageuſe pour le théâtre.

8 *dudit. Epigramme ſur les Oeuvres de M. Dorat.*

Bon Dieu! que cet auteur eſt triſte en ſa gaîté!
Bon Dieu! qu'il eſt peſant dans ſa légereté!
Que ſes petits écrits ont de longues préfaces;
Ses fleurs ſont des pavots, ſes ris ſont des grimaces:
Que l'encens qu'il prodigue eſt plat & ſans odeur!
C'eſt, ſi je veux l'en croire, un heureux petit-maître;
Mais ſi j'en crois ſes vers, ah! qu'il eſt triſte d'être
Ou ſa maîtreſſe ou ſon lecteur!

On attribue cette épigramme à M. de la Harpe, d'autres la prétendent de M. de Voltaire.

9 dudit. La réforme que l'on veut introduire dans les communautés religieuſes, n'eſt pas vue du même œil par tous les membres. Pluſieurs ont écrit contre cette prétendue innovation, &

l'ont fait avec une amertume vraiment théologique. Un anonyme, pénétré de ſentiment contraire, vient de publier une lettre ſur la conventualité & paroît démontrer que c'eſt l'amour de l'ordre, le reſpect pour les loix de l'égliſe & des premiers inſtituteurs, qui a déterminé les principaux membres de la religion à rappeller à la vie cénobitique & à ſupprimer les communautés peu nombreuſes. L'auteur de cette lettre, qui paroît fort inſtruit, appuye ſes raiſons d'autorités qui forcent à ſouſcrire à ſon aſſertion.

10 *Décembre* 1767. Le *Dictionnaire de muſique* de Jean Jaques Rouſſeau eſt incomplet à bien des égards. L'auteur a omis beaucoup de termes techniques, & grand nombre des inſtrumens de ſymphonie. Il y a quelques définitions peu exactes; mais pluſieurs articles ſont traités avec une profondeur hors de la portée du commun des compoſiteurs & qui étonne les plus habiles. On ne conçoit pas comment un homme qui a autant ſenti, autant penſé, peut avoir acquis à ce degré la théorie d'un art, auſſi aride & dégoûtant dans ſes principes, qu'agréable dans ſes effets. On retrouve dans ce livre tous les paradoxes que ce philoſophe a répandus dans ſes autres écrits contre la muſique françoiſe. Il ne paroît pas avoir rien changé de ſes opinions ſur ce point.

Son premier projet avoit été de réduire ſon dictionnaire en un corps de ſyſtême raiſonné ſur la muſique; ſans rien déranger à l'ordre alpha-

bétique il auroit mis des renvois: par ce moyen toutes les parties se feroient éclairées & prêté un mutuel accord. Sa patience n'a pu aller jusqu'à l'exécution d'un pareil projet. En général, on désire dans presque tous ses ouvrages cette belle unité, premiere qualité d'un chef-d'œuvre. M. Rousseau est un génie impétueux, auquel il manque le flegme nécessaire pour mettre la derniere main à ses productions.

10 *dudit.* Un nommé le Roi, ci-devant pere de l'Oratoire, se disposoit à donner une nouvelle édition des Oeuvres de M. Bossuet. Elle est annoncée dans tous les journaux. Il en avoit déjà paru une de la façon de M. l'évêque de Troyes, neveu de ce grand homme, qui avoit allarmé un certain clergé, qui prétendoit qu'on avoit inféré dans cet ouvrage des productions étrangeres. Les journalistes de Trévoux avoient surtout sonné l'allarme, au point que l'éditeur avoit pris le parti de déposer le manuscrit chez un notaire & de sommer les journalistes de reconnoître l'authenticité de l'écriture: matiere d'un procès dans lequel les Jésuites avoient succombé. On voit l'arrêt imprimé à la tête du livre des *Elévations de M. Bossuet, évêque de Troyes.* L'édition en question ne donne pas moins d'inquiétude. L'annonce que M. le Roi a faite de manuscrits retrouvés, fait craindre qu'on ne répande dans cet ouvrage diverses opinions favorables au Jansénisme, pour lequel on sait que le grand Bossuet avoit un secret penchant. En

conféquence le clergé s'eft échauffé; on a mis M. l'archevêque en jeu, il eft allé chez M. le Lieutenant général de police, il l'a prié de fuspendre l'impreffion de cet ouvrage. Le magistrat s'y eft refufé, en difant que cela ne dépendoit pas de lui. M. l'archevêque a infifté, il a témoigné fes inquiétudes fur les interpolations qu'on pouvoit y gliffer. M. de Sartine, pour le raffurer, a nommé un nouveau cenfeur: (le Syndic Riballier) celui-ci doit fuivre l'édition avec le plus grand foin, & ne rien laiffer paffer qui ne foit reconnu pour être de l'auteur. Au moyen de la nomination de cet examinateur peu agréable à M. l'archevêque, fa précaution devient nulle, & l'on ne doute pas que l'ouvrage ne contienne bien des chofes qui lui déplaîront & à ceux de fon parti.

10 *Décembre* 1767. Le 4 Décembre il y a eu en Sorbonne un grand débat fur la nouvelle cenfure de *Bélifaire*. Il faut favoir l'anecdote qui y a donné lieu.

On a dit que cette cenfure préparée, rédigée, arrêtée par la Faculté de théologie, fuivant la conclufion portée le 26 Juin 1767, avoit déplu au miniftere, par quelques propofitions concernant la néceffité de l'*intolérance civile*, fur laquelle M. l'archevêque & ce corps devoient appuyer de concert & caver au plus fort en profcrivant le livre en queftion. L'ouvrage étoit refté fufpendu pour la publicité; le gouvernement a imaginé de mander les gens du roi

& de leur propofer de corriger ce qui bleffoit fur l'article en queftion: les corrections ont été faites; on a exigé du Syndic Riballier, homme dévoué à la cour, de lés faire paffer. Celui-ci a gagné les commiffaires, au point que de quinze un feul a réclamé contre les nouveaux fentimens qu'on prêtoit à la faculté, & il étoit décidé que la cenfure paroîtroit en cet état. Il en a même été délivré des exemplaires. Cependant l'affemblée s'eft tenue: on a fait les reproches les plus vifs au fyndic & aux commiffaires d'avoir laiffé gliffer des opinions auffi erronées. On a voulu dreffer fur le champ une proteftation. Ce fyndic a cherché à calmer les efprits, & ayant obtenu que la délibération feroit renvoyée au mois prochain, il a remercié les fages maîtres de leur déférence à fon avis, & en même tems a tiré une lettre de cachet pour leur prouver qu'ils avoient d'autant mieux fait, qu'il avoit des ordres fupérieurs pour arrêter toute délibération à cet égard. Cependant M. l'archevêque, fâché de fe voir desuni parlà de la façon de penfer avec la faculté, s'eft trouvé dans le plus grand embarras fur fon mandement. Les évêques zélateurs fe font assemblés chez ce prélat, & il paroît qu'ils ont obtenu quelque retard de la cour, puifque l'ouvrage qui devoit être mis en vente hier fept Décembre, eft décidemment arrêté.

11 *Décembre* 1767. On a brûlé aujourd'hui au pied du grand escalier du palais un imprimé

ayant pour titre: *Réflexions d'un universitaire*, en forme de mémoire à consulter concernant les lettres patentes du 20 Août 1767, suivant l'arrêt du Parlement rendu, les chambres assemblées, le 9 Décembre.

12 *dudit.* L'Académie des Belles Lettres a élu le 4 de ce mois M. de Rochefort à la place de M. Mesnard. M. de Rochefort est connu pour un grand enthousiaste d'Homere; il a entrepris en vers la traduction de ce poëte: il a déjà donné au public les six premiers livres.

12 *dudit.* Pour contrebalancer la *Censure de Bélisaire* par la faculté de théologie de Paris, on vient de faire imprimer des lettres de l'Impératrice de Russie, du Roi de Pologne, du Prince royal de Suede & de différens hommes illustres du nord, qui font le plus grand éloge du livre, & traitent les sages maîtres comme des cuistres. Avant la publicité de ce manuscrit, M. de Marmontel a fait mettre prudemment dans les *petites Affiches* qu'il avoit perdu son porte-feuille, & l'on ne doute pas que les originaux n'y fussent. Il met par-là sa modestie à couvert & se disculpe de tout reproche. Il a prévenu ensuite qu'on lui avoit renvoyé anonymément ledit porte-feuille réclamé.

13 *dudit.* Il paroît dans le public un drame qui a pour titre *l'honnête criminel*, en cinq actes & en vers. Il y regne un intérêt d'autant plus touchant, que l'on assure que le héros de la piece vit encore retiré à Gauye en Langue-

doc & se nomme Fabre. Le fond du sujet est le fils d'un religionnaire, qui se substitue à la chaîne des galeres pour son pere, dont le seul crime est d'être protestant & d'avoir été à des assemblées proscrites par le gouvernement. Cette piece par rapport au fond n'est pas susceptible d'être jouée sur un théâtre public, & n'a que la tolérance de l'impression. Son auteur attendrit par des situations vraîment de sentiment: il révolte par un style inégal & rempli de trivialités. C'est le premier ouvrage connu d'un jeune homme de vingt six ans: il se nomme *Fenouillet de Falbaire*, & étoit ci-devant abbé.

14 *dudit.* La brûlure dont le Parlement a illustré le *Mémoire d'un universitaire*, n'a servi qu'à lui donner plus de célébrité, & à le faire rechercher davantage en le rendant plus rare.

Avant d'en rendre compte, il faut premiérement observer qu'en faisant rentrer le college de Louis le Grand dans le sein de l'université, deux choses avoient été principalement établies pour le bien & l'avantage de cette maison, dont on vouloit faire comme le chef-lieu & le centre de ce corps littéraire. Ces deux choses étoient, un bureau de discipline qui en embrassoit l'ordre moral, & un bureau d'administration, concernant l'ordre physique ou des biens temporels. On avoit en outre réuni à ce college tous les boursiers épars dans quantité d'autres petits colleges subalternes.

L'au-

L'auteur du mémoire prétend que par les lettres patentes du 20 Août dernier, le bureau de discipline est supprimé, celui d'administration est augmenté, une nouvelle forme de regle est ordonnée, toutes les bourses, quant à la valeur, sont réduites à une même espece. La durée de plusieurs d'elles est changée, l'application & la destination de celles qui étoient affectées aux facultés de droit & de médecine est réunie jusqu'à ce que ces facultés aient fourni leur mémoire & donné leur avis à ce sujet. Les bourses théologiques ne sont promises qu'à condition que ceux qui en étoient titulaires auront obtenu de nouvelles provisions. L'admission définitive des boursiers est reculée & attachée à des conditions qui la rendent arbitraire. Leur destination est abandonnée à une autorité qui, faute de digue, pourroit devenir despotique. Les aliénations sont autorisées, soit qu'au préalable l'université & les supérieurs majeurs en aient été avertis, ou qu'ils en aient donné leur avis. Pour prouver les différentes assertions, l'universitaire divise son mémoire en deux parties: la premiere traite des atteintes données à la dignité & aux droits de l'université, quant au temporel; la seconde, des atteintes données à l'autorité de l'université relativement à l'ordre moral.

14 *Décembre* 1767. Le Sr. Vestris est rentré à l'opéra, après beaucoup de négociations, & a été réintégré dans son rang de premier dan-

ſeur. Comme Gardel avoit été mis à ſes appointemens, & ainſi de ſuite, les directeurs n'ont point voulu retrancher les augmentations qu'ils avoient faites & c'eſt une charge de plus pour eux.

15 *dudit*. Il eſt queſtion du *Joueur anglois*, piece traduite par M. Saurin & dont les comédiens s'occupent. On prétend que cet académicien a apporté de nouvelles ſituations à ce drame, déjà très intéreſſant & très noir. Il eſt écrit en vers libres. Il a été joué à St. Germain chez M. le Duc de Noailles, par les dames & ſeigneurs de ſa ſociété ; il a fait grande ſenſation.

17 *Décembre* 1767. M. Dorat a pris le parti de répondre aux vers contre ſes Oeuvres, mais il a mis l'épigramme à côté & tout le monde applaudit à la façon honnête & ingénieuſe dont il s'eſt tiré d'un pas toujours difficile, quand l'amour-propre eſt en jeu. Quoique l'épigramme paſſe généralement pour être de M. de la Harpe, comme quelques perſonnes l'attribuent à M. de Voltaire, il eſt parti de-là & la ſuppoſe réellement de ce grand poëte. Voici ce qu'il lui dit :

Grace, grace, mon cher cenſeur,
Je m'exécute, & livre à ta main vengereſſe
Mes vers, ma proſe & mon brevet d'auteur.
Je puis fort bien vivre heureux ſans lecteur;
Mais par pitié laiſſe-moi ma maîtreſſe.

Laiſſe en paix les amours, épargne au moins les
miens.
Je n'ai point, il eſt vrai, le feu de ta ſaillie,
Tes agrémens; mais chacun a les ſiens.
On peut s'arranger dans la vie,
Si de mes vers Eglé s'ennuye,
Pour l'amuſer je lui lirai les tiens.

22 *dudit.* Il s'eſt formé à Paris une nouvelle ſecte, appellée *les Economiſtes*: ce ſont des philoſophes politiques, qui ont écrit ſur les matieres agraires ou d'adminiſtration intérieure, qui ſe ſont réunis & prétendent faire un corps de ſyſtême, qui doit renverſer tous les principes reçus en fait de gouvernement & élever un nouvel ordre de choſes. Ces Meſſieurs avoient d'abord voulu entrer en rivalité contre les Encyclopédiſtes & former autel contre autel: ils ſe ſont rapprochés inſenſiblement: pluſieurs de leurs adverſaires ſe ſont réunis à eux, & les deux ſectes paroiſſent confondues dans une. Quesnay, ancien médecin de Madame la Marquiſe de Pompadour, eſt le coryphée de la bande, il a fait entr'autres ouvrages la *philoſophie rurale.* M. de Mirabeau, l'auteur de *l'ami des hommes* & de *la théorie de l'impôt*, eſt le ſous-directeur. Les aſſemblées ſe tiennent chez lui tous les mardis & il donne à dîner à ces Meſſieurs. Viennent enſuite MM. l'abbé Baudot, qui eſt à la tête des *Ephémérides du Citoyen*; M. Mercier de la Riviere, qui eſt allé donner des loix dans le nord & mettre en pratique ſa

Ruſſie les ſpéculations ſublimes & inintelligibles de ſon livre de *l'Ordre naturel & eſſentiel des ſociétés politiques*; M. Turgot, Intendant de Limoges, Philoſophe pratique & grand faiſeur d'expériences, & pluſieurs autres, au nombre de dix-neuf à vingt. Ces ſages modeſtes prétendent gouverner les hommes de leur cabinet par leur influence ſur l'opinion, reine du monde.

25 *Décembre* 1767. M. de la Louptiere a envoyé à M. Dorat le madrigal ſuivant, à l'occaſion de l'épigramme qu'on a vue ſur les vers de ce poëte:

Non, les clameurs de tes rivaux
Ne te raviront point le talent qui t'honore,
Si tes fleurs étoient des pavots,
Tes jaloux dormiroient encore.

27 *dudit*. Mlle. Duprat, chanteuſe de chœurs à l'opéra, ayant beſoin de 268 livres, il y a neuf ans, M. Poinſinet s'offrit de les lui faire trouver ſur une montre de quarante louis qu'elle avoit. Cette Demoiſelle lui confia ſa montre, & M. Poinſinet lui apporta l'argent, ſans lui donner aucun renſeignement ſur ce qu'étoit devenu le bijou: il ſe contenta de lui en faire une reconnoiſſance. Quelque tems après Mlle. Duprat ſe trouvant en fonds, remit à ſon agent douze louis pour retirer ſa montre & payer le principal & les arrérages du prêt: oncques depuis elle n'a revu ſes douze louis, ni ſa montre, ni M. Poinſinet. Depuis qu'il eſt queſtion de ſon opéra, elle a retrouvé cet auteur, elle

l'a d'abord traduit devant M. le Lieutenant général de police, qui a bien voulu s'en mêler. Mais ce magiſtrat ayant envain interpoſé ſa médiation, il a conſeillé à la Dlle. de porter l'affaire en juſtice réglée; ce qui a été fait. Un nommé Vermeille, avocat en poſſeſſion de faire des mémoires plaiſants & de remplacer le Sr. Marchand à cet égard, ſe propoſe de s'égayer ſur la friperie de M. Poinſinet. Il y a de quoi: ſavoir, ſi la police permettra l'impreſſion de cette facétie.

28 *Décembre* 1767. On écrit de Naples qu'on a déterré une antique ſtatue d'airain du fameux Annibal, général des Carthaginois, dans le voiſinage de la vieille Tunis, ſur la côte de Barbarie. Il paroît qu'elle a été fondue dans le tems de la ſeconde guerre punique.

29 *dudit*. Le parlement & le conſeil s'étant battus réciproquement à l'occaſion d'un maître des requêtes, nommé *Chardon*, un facétieux a fait l'épigramme ſuivante:

Pour un Chardon on voit naître la guerre.
Le Parlement à bon droit y prétend,
Et d'un appétit dévorant
S'apprête à faire bonne chere.
Le Roi leur dit: „ Meſſieurs, tout doucement!
„ Je ne ſaurois vous ſatisfaire:
„ Laiſſez-là tout cet appareil;
„ Je vois mieux ce qu'il en faut faire;
„ Je le garde pour mon conſeil!"

30 *Décembre*. Le *Courier du Bas-Rhin*, dont

on a parlé, eſt arrêté depuis quelque tems. Le ton de licence & d'impiété qui régnoit dans cet ouvrage, n'a pas permis de le tolérer plus longtems en France. On prétend qu'il ſe continue à Cleves ſous les auſpices du Roi de Pruſſe.

Le *gazetin de Bruxelles* vient d'être ſupprimé plus récemment : quoique M. de Baſtide, l'auteur de ce journal, reſpectât la religion & les mœurs, tant de particuliers dont on y relevoit les ridicules, ſe ſont émeutés contre cet ouvrage, que l'introduction en a été défendue en France, & le miniſtere a pris la choſe ſi fort à cœur, qu'il y a intéreſſé celui de Vienne, & ledit gazetin eſt ſupprimé à ſa ſource même.

ANNÉE MDCCLXVIII.

1 *Janvier. Le calendrier historique & chronologique des théâtres*, pour cette année 1768, contient des changemens & additions très propres à flatter les amateurs. Le spectacle de Nicolet & autres tréteaux, de la foire qui y avoient été omis, y occupent leur rang dans le plus grand détail. Mais ce qui doit surtout flatter les étrangers & la jeunesse galante, ce sont les adresses qu'on y donne de toutes les Demoiselles d'opéra. Quelques rieurs avoient empêché que cette notice utile ne fût continuée: on en a senti l'importance, & les éditeurs se sont rendus à la nécessité publique.

2 *Janvier* 1768. *Ernelinde*, que la curiosité du public a soutenue quelque tems, commence à tomber. Jamais on n'a mieux défini cet opéra, qu'en disant que *la musique y ressemble à tout, & que les paroles n'y ressemblent à rien.*

2 *Janvier.* M. Dupont, trésorier de l'école militaire & associé à l'intendance dont il a la survivance, vient de publier un livre intitulé: *la physiocratie.* Cet ouvrage, qui devroit être à la portée des gens les plus simples, puisqu'il traite de la beauté de la nature & des travaux de la campagne, commence par un titre scientifique & inintelligible. C'est un membre de

la société des *économistes*, & voilà à peu près comme écrivent tous ces Messieurs.

3 *Janvier*. La cour redoutoit l'assemblée de la faculté de théologie qui devoit se tenir hier. En conséquence, le Syndic Riballier avoit une lettre de cachet qui défendoit toute délibération quelconque sur la censure de *Bélisaire*, réputé l'ouvrage complet & absolu de ce corps. Le Doyen Xaupy avoit ordre, en cas qu'on voulût faire des représentations sur le fond & sur la forme, de déclarer qu'il n'y pouvoit consentir; que les sages maîtres pourroient en arrêter cependant dans des assemblées particulieres, mais qu'il ne pourroit en être question dans une assemblée générale. Soit que les craintes du ministere fussent mal fondées; soit que les docteurs eux-mêmes, qui n'ignoroient pas ce dont il étoit question, fussent effrayés, il a été foiblement parlé de la censure: la délibération a encore été renvoyée, & les doyen & syndic n'ont pas été dans le cas de faire usage de leurs pouvoirs.

Cette circonstance embarrasse M. l'archevêque, dont le mandement est tout imprimé. On ne sait s'il le fera paroître. On le dit bon, en ce qu'il est court & qu'il a la prudence de ne traiter que vaguement l'article des deux pouvoirs.

3 *Janvier* 1768. *Autre épigramme sur l'affaire de M. Chardon.*

De tout tems on a vu le sénat de la France
Se mettre en mouvement pour des grands intérêts;

On a vu le confeil, du moins en apparence,
Prendre le bien public pour but de fes arrêts:
Aujourd'hui, par un cas fort étrange
Un Chardon, à lui feul, fixe l'attention
De tous nos magiftrats, qui prennent bien le change,
Puisqu'un objet fi mince en eft l'occafion.

4 *Janvier.* Les comédiens Italiens ont donné aujourd'hui la premiere repréfentation de *l'ile fonnante*, comédie en trois actes mêlée d'ariettes. Les paroles font de M. Collé, lecteur de M. le Duc d'Orléans; la mufique eft de Monfigny. Cette piece de féerie, dont il étoit queftion depuis longtems, & qu'on paroiffoit avoir rejettée comme déteftable pour le poëme, a trouvé grace, retouchée par le Sr. Sedaine, qui n'a pu, avec tout fon art, en faire un bon drame. C'eft un amphigouri, une parade, une parodie; c'eft en un mot, un ouvrage très digne des tréteaux de la foire, qui a pu amufer à Bagnolet la cour de M. le Duc d'Orléans, mais qui n'a aucun fel pour le public. Peut-être qu'en un acte cette bouffonnerie auroit paffé & fe feroit foutenue par fa gaieté folle. La mufique eft pleine de chofes agréables & qui plaifent. Il y a de belles décorations. M. le Duc d'Orléans, comme protecteur de l'auteur, étoit annoncé fur l'affiche.

5 *Janvier* 1768. Extrait d'une lettre de Berlin du 10 *Décembre.* „ L'Académie royale des „ Sciences & Belles-Lettres de cette ville,

„ dans ſon aſſemblée du 3 de ce mois, a reçu „ un témoignage très glorieux pour elle de la „ bienveillance de l'Impératrice de Ruſſie. Cet„ te auguſte Princeſſe a remis au Comte de „ Solms, Miniſtre plénipotentiaire de Pruſſe „ en Ruſſie, un volume en langue Ruſſe, in-8o. „ relié en étoffe d'or, qui contient ce qui a été „ fait jusqu'ici dans l'important ouvrage de la „ nouvelle légiſlation, en le chargeant de l'en„ voyer à notre Académie Royale, comme une „ marque de ſon gracieux ſouvenir, & comme „ une aſſurance de ſa conſidération particulie„ re pour elle: faveur dont aucune autre Aca„ démie n'a été honorée. Le Profeſſeur For„ mey, Secrétaire perpétuel, qui avoit reçu le „ volume des mains du Comte de Finckenſtein, „ à qui le Comte de Solms l'avoit fait parvenir, „ l'a préſenté à l'Académie, qui a été pénétrée „ de cette grace, & il a lu en même temps la „ lettre de remerciement à S. M. Impériale, „ qu'il avoit préparée, & qui étant approuvée „ a été ſignée.

6 *Janvier*. Extrait d'une Lettre de Rome, du 14 *Décembre*. „M. le Brun, célebre ſculp„ teur François, vient de découvrir dans l'égli„ ſe de Saint Charles de Milan une ſtatue co„ loſſale de Judith en marbre blanc. Elle eſt „ admirée de tous les connoiſſeurs, pour la „ correction & le fini des contours, pour la „ belle ſimplicité des ornemens, & pour la lé„ géreté & l'élégance de la draperie. Il eſt à

„ terminer actuellement le buste du pape re-
„ gnant, & il partira au commencement de Jan-
„ vier pour Varsovie, où le Roi de Pologne
„ le demande. Ce Monarque lui destine une
„ place distinguée dans son académie des
„ beaux arts.

6 *Janvier* 1768. La comédie du *Joueur anglois* de M. Saurin, qui devoit passer la premiere aux François, est renvoyée bien loin par l'impertinence du Sr. Bellecour, qui n'a pas voulu accepter le rôle que lui destinoit l'auteur, le jugeant inférieur pour lui. Il est surprenant qu'on n'arrête pas l'insolence de ces histrions.

7 *Janvier*. Au moyen des difficultés qu'essuye le *Joueur* de M. Saurin, les François vont donner incessamment une tragédie d'un auteur qui débute, intitulée *Amelise*.

7 *Janvier*. *Le militaire philosophe, ou difficultés sur la religion, proposées au R. P. Mallebranche, prêtre de l'oratoire, par un ancien officier.* Tel est le titre du livre dont on a déjà parlé vaguement. Si l'on en croit l'avertissement, on ne connoît point l'auteur. Ce traité est imprimé pour la premiere fois, d'après un manuscrit provenant de l'inventaire de feu M. le Comte de Vence. Ce livre dangereux est composé avec beaucoup de méthode & de logique. Il est d'un homme qui cherche plus à convaincre qu'à persuader. Nul enthousiasme, nulle chaleur; un style simple, un raisonnement froid. Voilà ce qui le caractérise. Il est assez dans le goût

& dans le ſtyle de Freret. On promet au public un ouvrage ſur la morale du même philoſophe. Il annonce lui-même dans une note que ſes principes ſur cette matiere ſont développés dans un autre traité, où il prétend faire voir l'indépendance de la morale de toute religion factice, qui ne peut jamais que nuire à la morale universelle, ou à la religion de la nature.

8 *Janvier* 1768. Il a été établi à Paris une école gratuite de deſſin, dont l'ouverture s'eſt faite au mois de Septembre 1766, ſous la direction de M. Bachelier. L'utilité de ce projet a engagé le Roi à l'autoriſer par des lettres patentes du 20 Octobre 1767, & il a en même tems été rendu un arrêt du conſeil qui nomme ſix perſonnes pour former un bureau de diſcipline & d'adminiſtration concernant cette école, dont le Lieutenant de police doit être le préſident-né. Pour exciter l'émulation, il a été diſtribué le 28 du mois dernier ſoixante ſix prix dans une des ſalles des Tuilleries. Cette aſſemblée a eu lieu avec toute la ſolemnité poſſible. On y a invité les ſix corps des marchands, tous les amateurs diſtingués & quantité de perſonnes illuſtres. M. Bachelier a ouvert la ſéance par un diſcours politique aux éleves, qui y étoient au nombre d'environ 1,500. Il leur a fait ſentir toute l'obligation qu'ils avoient à leur maître & au ſage magiſtrat ſous le gouvernement duquel ils recevoient un ſecours ſi utile & ſi propre à développer les talens. La céré-

monie a été ſuivie de ces acclamations vives, témoignages naïfs du ſentiment des enfans, véritables interprêtes de leurs cœurs.

9 *Janvier.* Les François ont donné aujourd'hui *Ameliſe*, tragédie nouvelle dont on a parlé, d'un M. Dulis, employé dans les bureaux à Verſailles, âgé de plus de quarante ans. Ce drame, qui ne mérite aucune analyſe, eſt tombé, ſans pouvoir ſe relever comme tant d'autres. On ne conçoit pas comment les comédiens, qui font les difficiles vis-à-vis les auteurs, & font quelquefois pluſieurs années à recevoir une piece, ont pu agréer celle-ci, déteſtable en tout point, qui n'a pu les ſéduire ni par des coups de théâtre, ni par la beauté de la verſification. Cet exemple prouve mieux que jamais combien ces juges ſont ineptes & deſtitués de toutes les qualités néceſſaires pour un pareil examen.

10 *Janvier* 1768. *Ernelinde* ne pouvant plus ſe ſoutenir, & la recette diminuant trop ſenſiblement, les directeurs de l'académie royale de muſique ſont obligés de remettre *Titon & l'Aurore*, qui doit être joué mardi prochain, 12 de ce mois.

10 *Janvier.* On parle d'une plaiſanterie récente de M. de Voltaire, intitulée *le dîner*. C'eſt un dialogue entre un grand vicaire, l'abbé Couet, M. & Madame de Boulainvilliers, & Freret, ce fameux Athée de l'Académie des Belles-Lettres. Il eſt en trois parties, em-

braſſant l'avant-dîner, le dîner, & l'après-dîner. La religion eſt ordinairement la matiere principale des nouveaux pamphlets de M. de Voltaire. Celui-ci, de 200 pages, eſt encore fort rare: on le dit très gai & très impie.

10 *Janvier*. *Ernelinde* n'a eu que dix-huit repréſentations. M. le Duc de Chartres avoit parié cent louis que cet opéra n'iroit pas à vingt. Il a gagné.

11 *Janvier*. Dans un conſeil tenu le lundi 4 Janvier, S. M. a ſigné le nouveau projet pour continuer la reconſtruction du Louvre. Il y a eu de grands débats. M. le contrôleur général s'oppoſoit fortement à cette dépenſe. M. le Marquis de Marigny l'a emporté. Il ſera appellé *le palais des ſciences & des arts*. On y doit tranſporter la bibliotheque du Roi, y établir un *muſeum*, c'eſt-à-dire une galerie, où l'on placera les buſtes & les monumens élevés aux génies de la nation. Les cabinets d'hiſtoire naturelle, les académies, les tableaux du roi, &c. occuperont ce grand monument. On doit vendre l'emplacement de la bibliotheque du roi, lorſqu'elle ſera tranſportée.

11 *Janvier* 1768. M. Luneau de Boisjermain vient de mettre en vente la nouvelle édition de Racine, avec le commentaire. C'eſt une ſingerie du Corneille de M. de Voltaire, qui peut être meilleure & très mauvaiſe encore.

12 *Janvier*. On diſtribue le *proſpectus* d'un nouveau Journal appellé le *Journal d'éducation*.

Le chef-lieu de cette compoſition eſt Amiens, où l'auteur réſide apparemment. Il préſente ſon projet ſous un très beau point de vue, mais l'exécution en paroît difficile. Elle ſera néceſſairement monotone & minutieuſe.

12 *Janvier.* Il ſe paſſe de grands mouvemens dans la littérature relativement au *Mercure*. Un ci-devant Avocat, devenu libraire, nommé Lacombe, offre de ſe charger de l'entrepriſe du Journal, de payer toutes les penſions aſſignées deſſus, de faire un ſort très heureux à M. de la Place, d'augmenter même les fonds de cet établiſſement. Il ne demande que la liberté de faire faire l'ouvrage par qui bon lui ſemblera. On croit que c'eſt pour le remettre entre les mains de M. de Marmontel.

13 *Janvier* 1768. L'opéra a remis hier *Titon & l'Aurore*, qui doit avoir ſix repréſentations jusqu'à *Dardanus*. Les gens habitués à l'harmonie forte du dernier opéra, ont trouvé celle-ci nue & trop ſimple.

Il n'eſt plus queſtion d'*Iſſé*, qu'on devoit jouer. Les directeurs ont eu peur que la ſimplicité de la muſique ne fît aucun effet.

14 *Janvier* 1768. Dans la lettre de cachet préſentée à la faculté de théologie le 2 de ce mois, le Roi déclare qu'il n'y a dans l'expoſé des principes ſur les deux puiſſances que ce que la faculté a enſeigné, ou dû enſeigner ſur cet objet. Elle n'en convient pas, mais ſes réclamations n'étant conſignées nulle part, & le li-

vre se débitant sous son nom, cette doctrine passe pour la sienne, & c'est une astuce de la cour qui a réussi.

14 *Janvier* 1768. Au moyen du transport de la bibliotheque du roi au Louvre, on sera en état d'en vendre l'emplacement & les bâtimens actuels; & des fonds qui en proviendront, M. de Marigny compte pouvoir achever la partie qui donne sur la riviere & sur le jardin de l'Infante.

15 *Janvier*. M. Rousseau de Genêve étant venu à Paris avec son opéra des *neuf muses*, que les nouveaux directeurs lui ont demandé, il s'en est fait une répétition chez le Prince de Conti au Temple, d'où l'on a conclu que cet opéra n'étoit pas jouable.

M. Rousseau a par occasion été voir son *Devin de village*; il est sorti enthousiasmé du jeu de Mlle. d'Ervieux.

16 *Janvier*. La Faculté de médecine a rendu hier un décret de tolérance à l'égard de l'inoculation. Il a passé à la pluralité de trente voix contre vingt-trois, mais il faut qu'il soit confirmé dans une assemblée subséquente.

Quelques Docteurs sont d'avis en outre d'établir une espece de bureau, où les gens qui voudront se faire inoculer se présenteront, pour qu'on examine s'ils ont toutes les qualités requises, & si cette opération ne pourroit pas leur être nuisible. Ces commissaires pour l'inoculation donneront leur consultation *gratis*. Ce n'est

n'eſt encore qu'un projet de perfection, qui n'eſt pas ſur le point de ſe réaliſer.

Lorsque le décret de la Faculté ſera revêtu de toutes ſes formalités, il faudra qu'il ſoit remis au procureur général. Il ſera enſuite communiqué à la Faculté de théologie, qui s'expliquera & donnera ſa déciſion. Avant que ce concours de ſuffrages ſoit réuni, il s'écoulera bien du tems.

17 *Janvier* 1768. On vient de rendre public dans un écrit périodique qui s'imprime en Allemagne, une relation authentique de la mort du Marquis Monaldeſchi, grand-écuyer de la Reine Chriſtine de Suede, par le R. P. le Bel, Prieur de la Ste. Trinité du couvent de Fontainebleau, copiée ſur le manuſcrit original qui eſt conſervé dans la bibliotheque de ce couvent. Ce morceau d'hiſtoire eſt d'autant plus curieux, que ce Prieur le Bel eſt celui que la Reine prit pour unique confident dans cet aſſaſſinat, & qui fut le confeſſeur du patient.

18 *Janvier*. La ſecte des Economiſtes a une rivale. A la tête de ce dernier parti eſt M. de Forbonais. Les premiers regardent l'agriculture comme le ſeul bien d'un état. Ceux-ci font réſider ſa richeſſe dans les manufactures & dans le commerce. Ces Meſſieurs, ſuivant l'uſage, ſe chantent pouille réciproquement. Chaque parti a un journal, qui eſt comme l'arſenal où ſe dépoſent tous les traits qu'on ſe lance de part & d'autre. Les *Ephémérides*, dont on a

parlé, eſt celui des *économiſtes:* le *Journal économique* eſt le répertoire de l'autre ſecte. C'eſt M. de Grace qui fait ce dernier journal.

19 *Janvier* 1768. L'aſſemblée de la faculté de théologie du *primâ menſis* de ce mois, prorogée au jour du lundi 18, a enrégiſtré la lettre de cachet du Roi, qui leur défend de délibérer & de réclamer contre l'addition faite à la cenſure de *Béliſaire*, & a cependant délibéré que cette addition n'étoit pas ſon ouvrage, s'abſtenant néanmoins de dire ſon ſentiment ſur le fonds de cette addition.

19 *Janvier*. M. l'abbé Barthelemi, garde des médailles du Roi, de l'Académie des Belles-Lettres, a ſuccédé à M. Dubois dans la place de Secrétaire général des Suiſſes. Cette place vaut 30,000 livres de rentes. Elle eſt faite pour un tout autre homme qu'un ſavant, & des officiers généraux l'ont reçue pour récompenſe.

20 *Janvier*. La fermentation de Bretagne ſemble ſe ſoutenir malgré le laps du tems. On vient d'imprimer au commencement de cette année *la liſte des membres du Parlement actuel de Rennes, avec des notes ſatyriques.* On y a joint une lettre de M. Dugay, nouvel Intendant de Bretagne, très propre à le couvrir de ridicule. On y a joint un jeu de mots qui n'eſt peut-être un qu'aux oreilles.

21 *Janvier*. La comédie des *Fauſſes infidélités*, qui devoit avoir lieu hier, & qui avoit été

même affichée, n'a point été jouée par défense de la police, qui a trouvé mauvais que les histrions se fussent donné les airs de l'annoncer avant que le manuscrit lui eût été présenté & d'avoir son attache.

22 *Janvier*. M. Sédaine, auteur du *Philosophe sans le savoir*, ayant envoyé chercher de l'argent à la caisse des comédiens, a été fort surpris quand on lui a dit que la piece étoit tombée dans les regles & qu'il n'y avoit plus de droit. L'auteur confondu a écrit aux histrions une lettre à cheval, où il les traite avec le dernier mépris, & taxe même leur probité, en se plaignant: 1°. qu'il n'a point été averti: 2°. que les comédiens ont malicieusement joué sa piece dans des circonstances malheureuses, où ils sentoient bien qu'il n'iroit personne au spectacle: 3°. qu'ils louent pour 50,000 écus de petites loges à l'année, dont le produit réparti devoit entrer dans le calcul journalier: 4°. qu'ils ont une infinité d'entrées arbitraires, dans lesquelles les auteurs ne devroient pas entrer, & qu'il faudroit mettre encore en ligne de compte. Les comédiens ont été fort indignés qu'un comique maçon les traitât avec cette hauteur. On assure qu'en conséquence ils ont arrêté qu'ils renverroient leurs rôles à M. Sedaine, & qu'elle ne seroit plus représentée, pour preuve de leur désintéressement & de leur générosité. Cet-

te affaire fait grand bruit & pourroit être mise en justice.

23 *Janvier* 1768. L'abbé Routh, ou plutôt le pere Routh, car il n'avoit jamais abjuré l'Institut des Jésuites, retiré à Bruxelles, vient d'y mourir. Il avoit travaillé à la continuation de l'histoire romaine des Peres Catrou & Rouillé. Il avoit eu part aux Journaux de Trévoux pendant plusieurs années, & passoit en outre pour un génie délié & politique, très initié dans les mysteres de son ordre, dont il étoit grand enthousiaste.

24 *Janvier*. M. l'abbé le Gendre, grand-oncle de Madame la Duchesse de Choiseul, de Madame la Maréchale de Broglie, frere de Madame Doublet, fameuse par sa société illustre, savante & choisie, vient de mourir, âgé de 88 ans. C'étoit une espece d'homme de lettres médiocre, mais fort lié avec beaucoup d'auteurs, & surtout avec Piron, qui l'a célébré dans différentes pieces de vers. Il avoit fait une comédie du *Gourmand*. On peut juger par cet échantillon dans quel genre il travailloit. Il n'a rien fait imprimer. Du reste, M. l'abbé le Gendre avoit les mœurs très douces, étoit un excellent convive, & jouissoit dans la plus grande vieillesse de cette santé de corps, à laquelle contribue beaucoup la tranquillité d'ame, qu'il a conservée jusqu'au dernier instant.

24 *Janvier*. On parle beaucoup d'une belle action de Mlle. Guimard, la premiere danseuse

de l'opéra. Cette actrice, très célebre par ses talens, ayant eu un rendez-vous dans un fauxbourg isolé, avec un homme dont la robe exigeoit le plus grand mystere, a eu occasion d'y voir la misere, la douleur & le desespoir répandus dans le peuple de ce canton, à l'occasion des froids excessifs. Ses entrailles ont été émues d'un pareil spectacle, & des deux mille écus, fruit de son iniquité, elle en a distribué elle-même une partie, & porté le surplus au curé de St. Roch, pour le même usage.

On sera peut-être surpris qu'il y ait un homme assez fol pour payer aussi cher une semblable entrevue. On le sera moins quand on saura que Mlle. Guimard est entretenue par M. le Maréchal Prince de Soubise, dans le luxe le plus élégant & le plus incroyable. La maison de la célebre Deschamps, ses ameublemens, ses équipages n'approchent en rien de la somptuosité de la moderne Terpsicore. Elle a trois soupers par semaine: l'un composé des seigneurs de la cour, & de toutes sortes de gens de considération: l'autre, d'auteurs, d'artistes, de savans, qui viennent amuser cette Muse, rivale de Madame Geoffrin en cette partie: enfin un troisieme, véritable orgie, où sont invitées les filles les plus séduisantes, les plus lascives, & où la luxure & la débauche sont portées à leur comble.

25 *Janvier*. Les comédiens François ont don-

né aujourd'hui la premiere repréſentation des *Fauſſes infidélités*, comédie en un acte & en vers de M. Barthe. On ne s'attendoit pas que le froid auteur de la piece exciteroit la ſenſation qu'il a faite aujourd'hui. On a trouvé dans ſon drame une adreſſe d'intrigue, une vivacité de dialogue, un piquant de ſtyle, qui lui ont procuré tous les ſuffrages. On ne peut diſſimuler que le jeu des acteurs n'ait infiniment contribué à ce ſuccès: Molé ſurtout s'eſt diſtingué par les graces & par le feu qui lui ſont naturels, mais où il s'eſt en quelque ſorte ſurpaſſé lui-même.

On a demandé l'auteur unanimement, qui a paru avec la modeſtie convenable dans un triomphe.

26 *Janvier* 1768. Il n'eſt point de paſſion que le tems n'uſe à la fin. Mlle. Clairon eſt dans la plus grande déſolation; M. de Valbelle, ſur le cœur duquel elle comptoit au point de ſe flatter de l'épouſer, vient de la jetter dans le déſeſpoir par une apparition ſubite qu'il a faite après une longue abſence, & un retour encore plus rapide en Provence, où il eſt, dit-on, éperdument épris d'une femme de conſidération.

26 *Janvier*. Les directeurs de l'opéra, pour ſe dédommager du peu de monde qu'ils ont à leur ſpectacle, ont imaginé de former des quadrilles pour les bals, qu'ils ont compoſés des danſeuſes les plus élégantes & les plus agréables, avec des habillemens très propres à exci-

ter la curiosité. Ce genre varié d'amusemens attire beaucoup de gens, amateurs de la nouveauté.

27 *Janvier* 1768. Les Italiens ont donné aujourd'hui la premiere représentation des *Moissonneurs*, comédie en trois actes en vers, mêlée d'ariettes. Les paroles sont de M. Favart, & la musique est de M. Duni. Quant au drame, c'est exactement l'histoire de Booz, de Ruth & de Noémi. Il est singulier de voir un tel sujet présenté sur un pareil théâtre. Quelque susceptible qu'il soit de morale & d'intérêt, il prête peu à la gaieté, aux sarcasmes, qu'on regarde comme l'assaisonnement des drames chantans. Il y a dans le premier acte des morceaux philosophiques sur l'agriculture, trop embellis, d'un esprit étranger à la chose. Quoi qu'il en soit, la piece a été reçue avec les transports qu'on a pour tout ce qui vient de cet auteur. La musique est agréable, mais n'a pas cette force d'harmonie dont Philidor a coutume de nous étonner. Madame Favart y a joué, comme de raison, & en faveur de l'enfant qu'elle vient d'avoir, on lui a permis de prétendre encore aux graces de la coquetterie. Quelques plaisanteries triviales & grossieres ont fait remarquer aux critiques deux sortes de style dans cet ouvrage, & l'on veut toujours que l'abbé de Voisenon prête sa main officieuse au Sr. Favart. Il est certain qu'on y a distingué deux sels tirés de différentes mines.

28 *Janvier* 1768. Le mausolée du cardinal de Fleury, découvert depuis peu à St. Louis du Louvre, est du Sr. le Moine. On y voit le cardinal couché, que la religion reçoit dans ses bras. Aux pieds est la France éplorée, qui détourne les yeux de ce spectacle douloureux. Dans l'enfoncement on reconnoît l'Espérance, ferme sur son ancre, qui levant les yeux au ciel semble désigner le bonheur du cardinal. Cette derniere idée du compositeur n'est pas assez sentie par le commun des spectateurs. La figure du cardinal est très bien. Celle de la religion a de la noblesse & de l'onction. On n'est pas si content de celle de la France. En général, elles sont trop colossales pour la petitesse du vaisseau, & l'on ne peut y trouver le point de vue nécessaire. Ce monument, qui devoit être exécuté aux frais du Roi, n'a été payé qu'en partie par S. M.; la famille a fait le reste, ainsi qu'une chapelle qui est vis-à-vis, où le même artiste a sculpté en relief une annonciation.

29 *Janvier*. Il est arrivé recemment de Rome un artiste sur lequel on fonde les plus grandes espérances. C'est le Sr. Guyard, sculpteur, l'éleve de Bouchardon, & qui, dès le tems qu'il fut question de la statue du Roi, avoit fait un modele supérieur à celui de son maître. La menace que lui fit M. de Marigny de ne le point laisser aller à Rome s'il ne brisoit son ouvrage, a fait perdre ce morceau. On lui offrit en dédommagement une gratification

de

de 7,000 livres qu'il refusa. L'Apollon qu'il a fait pour M. Bouret, & qu'on voit à Croix-fontaine, est un garant de son talent. Le Sr. Guyard est un homme rustre, sans éducation, ne connoissant d'autre livre qu'une mauvaise traduction d'Homere, mais d'un génie chaud, ardent & d'une ame fiere & inflexible. Ses dessins ont autant de force que de sagesse. Un Anglois lui ayant offert à Rome 15,000 livres de la figure d'Apollon, que M. Bouret n'a payé que 6,000 livres, il refusa, & ce trait est une preuve de sa façon de penser honnête & grande.

30 *Janvier* 1768. La comédie Françoise se délabre de plus en plus. Il est surtout urgent de trouver des acteurs dans le tragique. Le Sr. le Kain périclite, ne joue plus depuis longtems; il a des obstructions, & l'on craint qu'il ne soit hors d'état de reprendre ses rôles. Le Sr. Molé ne peut jouer que trois fois la semaine, & sa santé très frêle tient à peu de chose. En conséquence, ce sont tous les jours des débuts. Le public goûte quelquefois les nouveaux venus, & les siffle quelque tems après. Il est question aujourd'hui du Sr. Auger. Cet acteur, assez bon valet & surtout dans les *Daves*, c'est-à-dire dans l'espece la plus triviale, se présume des talens pour la tragédie. Il s'est offert, il a déclamé des morceaux sur le théâtre des menus: les amateurs ont cru lui reconnoître beaucoup de ta-

lens. Il apprend en conféquence différens rôles; il doit débuter après pâques dans ceux de le Kain. Sa taille, ainsi que sa figure, ne font pas théâtrales : il eft difficile qu'un masque de valet aille fur la phyfionomie d'un empereur.

30 *Janvier* 1768. On croit que le mandement de M. l'archevêque contre *Belifaire*, après beaucoup de variations de la part de ce prélat, fera lancé inceffamment, & même publié demain dimanche au prône. Pour le coup, l'auteur abfolument *in reatu* fera, fans doute, obligé de donner une rétractation, pour pouvoir refter dans le fein de l'Académie Françoife. Un prêtre, nommé Vial, compatriote de Marmontel & l'homme de confiance de M. de Beaumont, avoit fuspendu le coup jusqu'à préfent; mais la foudre va partir. Les plaifans continuent à rire de l'auteur. On rajeunit l'épigramme ci-jointe, peu répandue jusqu'à préfent :

Si Marmontel eut été Belifaire,
Il eut bien mieux parlé du trône & de l'autel :
Si Bélifaire eut été Marmontel,
Il eut pris fagement le parti de fe taire.

31 *Janvier* 1768. Le gentilhomme ordinaire de la chambre de fervice a voulu réconcilier le Sr. Sedaine avec les comédiens. Il l'a envoyé chercher, & l'a follicité de faire quelques politeffes à la troupe. Cet auteur s'y eft refufé, & Préville a juré de ne point jouer

dans *la Gageure de village*, petite piece en un acte de ce poëte maçon, annoncée depuis longtems. Il y a apparence qu'elle sera mise au rebut. L'autorité, en général, ménage beaucoup les histrions.

1er *Février* 1768. *Epigramme de M. de Voltaire contre M. Piron.*

Le vieil auteur du cantique à Priape,
Humilié, s'en alloit à la Trape,
Pleurant le mal qu'il avoit fait jadis.
Mais son curé lui dit: „ bon Métromane,
„ C'est bien assez d'un plat *de profundis.*
„ Rassurez-vous: le Seigneur ne condamne
„ Que les vers doux, faciles, arrondis;
„ Ce qui séduit, voilà ce qui nous damne:
„ Les rimeurs durs vont tous en paradis."

1er *Février*. Avant-hier on a brûlé au pied du grand escalier un livre intitulé: *l'histoire impartiale des Jésuites, depuis leur établissement jusqu'à leur premiere expulsion. 2 vol.* L'arrêt du Parlement, rendu le 29 Janvier & publié aujourd'hui, le condamne comme contenant des maximes dangereuses, des principes erronnés & une déclamation indécente contre tous les ordres monastiques. Ce livre est de M. Linguet, auteur de la *Théorie des loix.*

1er *Février*. On a publié hier au prône le mandement de M. l'archevêque de Paris, portant condamnation d'un livre qui a pour titre: *Belisaire, par M. de Marmontel, de l'Académie*

Françoise, &c. M. l'archevêque fait lui-même l'analyse de son mandement dans sa conclusion. Il y donne la récapitulation de tous les points traités dans le corps de l'ouvrage. Il y dit que la raison doit être subordonnée à la révélation; qu'il sera toujours glorieux aux Souverains de protéger la foi catholique; que c'est leur droit & leur devoir, en usant du glaive, (comme il est dit au corps du mandement, page 34;) que la religion catholique est le plus ferme appui du trône. La conclusion du mandement condamne l'ouvrage de *Belisaire*, comme contenant des propositions fausses, captieuses, téméraires, scandaleuses, impies, erronnées, respirant l'hérésie & hérétiques. Ce mandement contient 56 pages, in-4°.

2 *Février* 1768. Extrait d'une Lettre de Berlin du 15 Janvier 1768 .... „ Le 30 Octobre, „ l'Académie Royale des Sciences de cette vil- „ le a tenu une assemblée extraordinaire, où „ l'on a lu l'éloge du jeune Prince Henri de „ Prusse, mort à dix-neuf ans de la petite vé- „ role, au mois de Mai 1767. Cet éloge, fait „ par le Roi même, son oncle, est digne de „ l'un & de l'autre. Il est imprimé."

2 *Février*. On a dû jouer aujourd'hui sur le théâtre de Madame la Duchesse de Villeroi, *l'honnête criminel*. Ce drame a été resserré & retouché, quant au style, par M. de Marmontel & autres auteurs de cette cour-là. Ce sont

les comédiens François qui représentent. Il y a eu dimanche une répétition très larmoyante.

3 *Février* 1768. On a représenté en effet hier chez Madame la Duchesse de Villeroi, le drame de *l'honnête criminel.* Les spectateurs en ont été très satisfaits. Ce qu'il y a de plus grand à la cour & à la ville y a assisté. Plusieurs ministres y étoient, entr'autres M. le Comte de St. Florentin, qui a été sollicité très vivement pour en permettre la représentation sur le théâtre de la comédie françoise. Il a témoigné être très disposé à écouter favorablement cette demande, mais n'a pas cru devoir prendre sur lui de donner sur le champ la permission, avant que d'en avoir pris l'ordre du Roi. Il a promis ses bons offices auprès de S. M. & a demandé que la piece lui fût remise telle qu'elle venoit d'être jouée, pour être mise sous les yeux du Monarque. Les changemens, en effet, la rendent plus théâtrale & plus susceptible de la faveur du gouvernement. M. de Falbaire, l'auteur du drame, étoit à cette représentation : il y a reçu les complimens de toute l'assemblée. Si le gouvernement permet qu'on joue cette piece, il faudra nécessairement changer le titre qui est faux ; on pourroit y substituer : *la piété filiale récompensée.*

3 *Février.* On donne demain *Dardanus*, après différens délais occasionnés par les tracasseries du tripot lyrique. Le Sr. le Gros ne veut point faire le rôle de *Dardanus*, tant que Mlle.

Arnoulx fera celui d'*Iphise*. Il ne peut pardonner à cette actrice de l'avoir traité injurieusement & de lui avoir donné des épithetes qui choquent son amour-propre. Les directeurs ont en vain essayé de racommoder ces deux especes, & par une suite de l'anarchie introduite à tous les théâtres, on a l'indulgence de se prêter aux délicatesses & aux fantaisies de ces gens à talens, qu'on gâte de plus en plus.

4 Février 1768. *Dardanus* joué aujourd'hui, seroit complettement bien remis, sans le Sr. Pilot qui gâte tout. Ce chanteur a été reçu avec les dégoûts ordinaires du public, & poursuivi de huées qu'on lui prodigue au lieu d'applaudissemens. Le poëme, d'une contexture vraiement théâtrale, dont les paroles pleines de force & d'harmonie ont si dignement inspiré le musicien, est encore mieux goûté, en sortant de la barbarie & du cahos d'*Ernelinde*, ouvrage où l'auteur, au lieu de merveilleux, semble avoir entassé toutes les absurdités imaginables. Aussi a-t-on changé peu de chose au drame, ainsi qu'à la musique. On a ajouté à la fin une ariette des plus Italiennes. Elle est chantée par le Sr. Narbonne, & quoique disparate avec le reste, elle a trouvé des partisans, qui l'ont admirée comme hors-d'œuvre & l'ont fort applaudie.

Les ballets sont exécutés avec beaucoup d'art & par les meilleurs danseurs. Le Sr. Vestirs & Mlle Guimard brillent principalement

dans le quatrieme acte où, dans une pantomime très voluptueuſe, ils excitent les ſenſations les plus vives & les plus ſoutenues dans l'ame des ſpectateurs.

4 *Février* 1768. Louiſon Ray, jeune danſeuſe ſurnuméraire de l'opéra, vient de mourir de la poitrine. C'étoit un ſujet d'espérance. La perte de ce rejetton de la famille des Rays, recommandable dans les faſtes du théâtre, féconde en éleves pour les ſéminaires de Vénus, a jetté la déſolation dans les quadrilles des bals. Nous avons encore à l'opéra, Madame Pitrot, iſſue de cette tige, & une Ray, danſeuſe en double & figurante.

5 *Février*. Le bal de cette nuit a été fort gai. Le Sieur Poinſinet en a fait les honneurs & le plaiſir en grande partie. Différentes Demoiſelſelles des quadrilles, à la tête desquelles étoit Mlle. Guimard, ont entouré le poëte qui n'étoit point masqué, & ſans dire gare ſont tombées ſur lui à coups de poing, à qui mieux mieux. En vain le pauvre diable, qui n'oſoit ſe revenger, demandoit pourquoi on le tourmentoit ainſi? *Pourquoi as-tu fait un méchant opéra*, lui répondoit-on en chorus? Et les coups de pleuvoir de nouveau ſur lui comme grêle. Cette farce, aſſez bête, a attiré tous les ſpectateurs, & n'en fut pas moins déſagréable pour le Sr. Poinſinet, qui a eu beaucoup de peine à s'échapper, roué, moulu de coups, maudiſſant ſa

gloire, & ſentant combien une grande réputation eſt à charge.

5 *Février* 1768. Il s'eſt répandu depuis quelque tems un livre *ſur l'origine & la propriété des biens eccléſiaſtiques.* On l'attribue à M. le Marquis de Puyſégur, lieutenant-général des armées du Roi. Il a fait grand bruit par la nouveauté des ſyſtêmes de l'auteur. Il y prétend ſpécialement que les biens eccléſiaſtiques ne ſont autre choſe que des uſurpations ſur la nobleſſe; que c'eſt mal à propos que le clergé s'intitule le premier ordre de l'état, puisqu'il n'eſt point un ordre diſtinct & ne peut l'être. Ces aſſertions hardies dans ce ſiecle des paradoxes, ont effrayé le clergé, qui eſt en mouvement pour faire arrêter & ſupprimer le livre.

6 *Février* 1768. Les comédiens françois ſe diſpoſent à donner jeudi prochain une petite comédie de M. Rochon de Chabannes, intitulée *les valets maîtres de la maiſon*, *ou le tour de carnaval.* M. Barthe, auteur *des fauſſes-infidélités*, dont le ſuccès continue, a été allarmé de cette nouveauté. Il a fait ce qu'il a pu pour en empêcher la repréſentation: il continue à regarder ce procédé comme une iniquité de la part des comédiens & de M. Rochon, ſon ami. Celui-ci ſe défend ſur ce qu'il ne peut faire un pareil ſacrifice, le titre & la maniere de ſa piece exigeant abſolument qu'elle ſoit jouée en carnaval pour faire quel-

que fenfation. L'aréopage comique paroît avoir égard aux raifons du dernier.

6 *Février* 1768. Il fe répand une épître de M. de Marmontel à Mlle. Guimard, trop longue pour être tranfcrite ici. C'eft à l'occafion de l'aumône dont on a parlé. Le poëte, qui l'appelle *là belle damnée*, étale dans cette plaifanterie une gaieté pédantesque. On voit qu'il cherche à faire contre fortune bon cœur. Elle ne cadre nullement avec la componction qu'il devroit avoir, & ne fent point le pénitent gémiffant fous les cenfures eccléfiaftiques.

A propos de Mlle. Guimard, on a oublié de dire que M. de la Borde, le valet-de-chambre ordinaire du Roi, ne contribue pas peu à foutenir le luxe de cette actrice. M. le Maréchal Prince de Soubife eft l'amant honoraire; le fecond eft l'amant utile, mais modefte, fe tenant toujours dans la plus grande réferve, fortant comme les autres, & même avant les autres, des foupers brillans qu'elle donne toutes les femaines, ainfi qu'on a dit.

7 *Février* 1768. L'énumération des pieces traduites du portugais, concernant les ci-devant foi-difant Jéfuites, eft innombrable, & toutes tendant à inculper cette célebre fociété. Parmi celles qui ont été publiées, on vient d'imprimer le requifitoire préfenté au Roi de Portugal par le procureur général de la couronne, fur les circonftances critiques où fe trouve cette monarchie depuis que la compa-

gnie de Jéſus a été bannie & expulſée des domaines de France & d'Eſpagne. Cet écrit réunit une foule de faits qui ſemblent démontrés certains & inconteſtables, pour prouver l'abus énorme que dans tous les tems les Jéſuites ont fait de leur inſtitut pour parvenir à leurs fins *per fas* & *nefas.*

7 *Février* 1768. Un écrit imprimé, portant pour titre: *entretiens ſur l'aſſemblée des états de Bretagne en* 1766, a été dénoncé vendredi cinq au Parlement, & il a été ordonné qu'il feroit communiqué au Procureur genéral du Roi, pour donner ſes concluſions mardi neuf.

7 *Février* 1768. La Sorbonne eſt aujourd'hui l'objet des ſarcaſmes de tous nos modernes philoſophes. Chaque jour ce ſont de nouveaux pamphlets, où l'on rappelle des anecdotes peu flatteuſes pour ce corps. On vient d'imprimer une prophétie, où elle eſt fort maltraitée.

8 *Février. L'honnête criminel* ne ſera pas joué ſur le théâtre de la comédie françoiſe: le miniſtere ne veut & ne peut abſolument ſe prêter à laiſſer donner au public un ſpectacle qui jette une ſorte d'exécration ſur une loi rigoureuſe, mais qu'on regarde comme néceſſaire. En effet, il eſt queſtion dans ce drame d'un pere puni pour avoir aſſiſté à des aſſemblées de Proteſtans illicites & contraires aux ordonnances. Le crime n'eſt pas d'être Proteſtant, mais de favoriſer par des aſſociations

nombreuſes un esprit de révolte & d'indépendance.

9 *Février* 1768. La piece des *Moiſſonneurs* aux Italiens continue d'être jouée avec beaucoup de ſuccès. L'abbé de Voiſenon prétend plaiſamment, ſur le reproche qu'on faiſoit à Favart d'avoir prophané l'écriture ſainte, en mettant ſur la ſcene un pareil ſujet, que ce n'eſt point l'ancien teſtament que l'auteur a eu en vue, mais un conte du Pere Berruyer, qu'on a gazé comme on a pu. Ce Jéſuite, en effet, eſt accuſé d'avoir fait un roman de ſon *Hiſtoire du peuple de Dieu.*

9 *Février.* Dans l'aſſemblée de la Faculté de théologie du 3 de ce mois, il a été fait lecture d'une lettre de M. le Comte de St. Florentin au ſyndic, pour lui dire que l'intention du Roi étoit toujours qu'il ne fut plus parlé ni délibéré en rien ſur la concluſion de la *Cenſure de Béliſaire.* Malgré cette lettre & les défenſes de la part du Roi, la Faculté continue à s'occuper de cet objet dans des aſſemblées particulieres.

Elle n'eſt pas contente du mandement de M. l'archevêque. Elle reproche à ſon tour à ce prélat, ou à ceux qui ont fait ſon mandement, de ne s'être pas expliqué nettement ſur la matiere traitée dans la concluſion de la *Cenſure de Béliſaire* par cette même faculté.

9 *Février.* Le Parlement a ſupprimé ce ma-

tin l'imprimé, portant pour titre : *les entretiens fur la Bretagne*, *&c.*

9 *Février* 1768. M. l'archevêque, échauffé par les *zelanti*, s'eſt plaint au gouvernement de l'audace avec laquelle le Sr. Favart a oſé traduire ſur le théâtre de la comédie Italienne un ſujet de l'écriture ſainte. Il a demandé la ſuppreſſion de ce drame, tant à la repréſentation qu'à la lecture. On en a ſuspendu la vente. Quant au premier point, la piece va encore & la choſe eſt reſtée indéciſe.

10 *Février*. Le Sr. le Gros a pris le rôle de *Dardanus*, Mlle Beaumesnil ayant fait celui d'*Iphiſe* dimarche & mardi.

10 *Février*. La prophétie dont on a parlé, eſt attribuée à M. de Voltaire. La voici : *la prophétie de la Sorbonne*, *de l'an* 1530, *tirée des manuſcrits de M. Baluze*. *Tome I. pag.* 117.

Au *primà menſis* tu boiras
Aſſez mauvais vin largement;
En mauvais latin parleras
Et en françois pareillement.

Pour & contre clabauderas
Sur l'un & l'autre teſtament;
Vingt fois de parti changeras
Pour quelques écus ſeulement. (*a*)

(*a*) On a encore à Londres les quittances des docteurs de Sorbonne, conſultés le 2 Juillet 1530 ſur le divorce de Henri VIII, par Thomas Kronck, agent du tyran, qui délivra l'argent aux docteurs.

Henri Quatre tu maudiras
Quatre fois folemnellement; (*b*)
La mémoire tu béniras
Du bienheureux Jacques Clément. (*c*)

La bulle humblement recevras,
L'ayant rejettée hautement; (*d*)
Les decrets que griffonneras,
Seront fifflés publiquement. (*e*)

Les Jéfuites remplaceras,
Et les pafferas mêmement:
A la fin, comme eux, tu feras
Chaffé très vraifemblablement. (*f*)

10 *Février* 1768. Dans une féance tenue à

(*b*) Il y eut quatre principaux libelles de la Sorbonne, appellés *décrets*, qui méritoient le dernier fupplice. Le plus violent eft du 7 Mai 1590. On y déclare excommunié & damné le grand Henri IV, ainfi que tous fes fideles fujets.

(*c*) Le moine Jacques Clément. étudiant en Sorbonne, ne voulut entreprendre fon faint parricide, que lorsque foixante-douze docteurs eurent déclaré unanimément le trône vacant, & les fujets déliés du ferment de fidélité, le 7 Janvier 1589.

(*d*) On fait que la Sorbonne appella de la bulle *Unigenitus* au futur concile en 1718, & la reçut enfuite comme regle de foi.

(*e*) C'eft ce qui vient d'arriver, & ce qui déformais arrivera toujours.

(*f*) Amen!

la faculté de médecine, pour confirmer le jugement porté par ce corps fur l'inoculation, il a été lu un mémoire de M. de l'Epine, l'un des commiſſaires, qui en avoit déjà donné un contre l'inoculation, & qui replique dans celui-ci à M. Petit, auteur du mémoire en faveur de cette méthode. Cet ouvrage a occaſionné de nouveaux débats, des querelles même indécentes: ce qui a davantage embrouillé la matiere. On a demandé communication du mémoire de M. de l'Epine, & il eſt queſtion d'y répondre.

11 *Février* 1768. M. l'abbé Barthelemi eſt fort ſcandaliſé d'une farce jouée au bal, qui eſt une eſpece d'épigramme en action contre lui. Un grand homme maigre, ſec, déguingandé comme cet abbé, s'eſt préſenté devant l'aſſemblée, masqué en Suiſſe, avec une calotte & un manteau noir: „ *Qu'eſt-ce que cela, beau masque? De quel état êtes-vous? abbé ou Suiſſe?* — *L'un & l'autre, tout ce qu'on voudra, pourvu que cela me rende* 30,000 *livres de rentes.*" On prétend que M. le Duc de Choiſeul eſt irrité de cette critique, & voudroit découvrir le plaiſant.

12 *Février*. La piece de M. Rochon, intitulée *les valets maîtres de la maiſon*, ou *le tour de carnaval*, a été jouée aujourd'hui. Ce n'eſt qu'une farce établie ſur un fond trivial. Rien de piquant dans l'intrigue ni dans le ſtyle. Le ſeul caractere aſſez plaiſant eſt celui

de Préville, qui a quelquefois des faillies heureufes, une critique fine, très difparate avec le gros fel dont eft faupoudré le refte du drame. Il eft en profe, & ne peut faire tort à celui de M. Barthe. On doute que cela paffe le carnaval.

13 *Février* 1768. Outre l'*almanach des fpectacles*, intitulé *les fpectacles de Paris*, les intendans des menus font imprimer par ordre des gentilshommes de la chambre un autre almanach, qui a pour titre: *état actuel de la mufique & des trois fpectacles*, *&c.* C'eft le Sr. Ventes libraire, qui a ce privilege, & le livre n'eft foumis à aucune infpection de police. Il s'eft adreffé au Sr. Poinfinet pour faire l'article hiftorique de la comédie Italienne, c'eft-à-dire une notice ou efpece d'avertiffement concernant ce fpectacle. Cet auteur l'a traîné en longueur jusqu'à la veille du jour de l'an, & dans un moment où il le favoit à Verfailles, il a envoyé le morceau. Le Prote & autres garçons, très preffés & inftruits de l'attente du libraire, fe font mis tout de fuite en befogne, & l'on a porté l'almanach en préfent, fuivant l'ufage, aux acteurs de chaque comédie. Ceux de la comédie italienne ont été furpris de s'y voir très maltraités, & d'y trouver un éloge complet du petit auteur; ils s'en font plaints à M. le Duc de Duras. On a arrêté la vente de l'almanach, & l'on a été obligé de mettre un carton pour corriger l'impertinence du Sr.

Poinſinet. Le premier exemplaire eſt devenu très rare & fort cher.

14 *Février* 1768. Des lettres de Hambourg du 27 Janvier diſent, qu'au rapport de quelques voyageurs revenus depuis peu de Turquie, les imprimeries ſont devenues fort communes dans l'empire Ottoman, malgré les proteſtations des imans ou eccléſiaſtiques qui avoient intérêt à s'y oppoſer; & d'autres diſent au grand préjudice d'un grand nombre de perſonnes, tant dans les villes qu'au fond des provinces, qui gagnoient leur vie en faiſant des copies de livres. Quoi qu'il en ſoit, ces progrès y ſont ſenſibles, & il ſe trouve des Muſulmans qui traduiſent les ouvrages françois en langue turque & les font imprimer.

14 *Février*. M. le Maréchal de Richelieu ayant deſiré voir jouer Auger dans le tragique, avant ſon départ pour ſon gouvernement, ce comédien doit débuter dans ce genre inceſſamment. Il prend les rôles du Sr. le Kain dans les *Illinois*, dans *Warwick*, & dans *Rhadamiſte & Zénobie*. Cette grande & importante nouvelle intéreſſe beaucoup les amateurs, qui ſe diſpoſent à rire.

15 *Février*. De tous les ſcandaleux écrits qui ont paru juſqu'à ce jour, aucun ne méritoit plus l'anathême des ſages maîtres que celui qu'on vient d'imprimer ſous le titre de *Cathécumene*. L'auteur, qui ſe cache, y raſſemble en 34 pages *in*-12o. d'impreſſion, ſous une fiction

tion ingénieuse, tout le sel de la plus coupable plaisanterie. On ne peut pas pousser plus loin l'ironie & le sarcasme sur les matieres les moins faites pour en être l'objet. On ne doute pas que cet ouvrage ne soit de M. de Voltaire.

15 *Février* 1768. L'ariette qu'on avoit ajoutée à la fin de *Dardanus* est de la composition du Sr. Trial, l'un des directeurs de l'opéra. Il y avoit un grand accompagnement de cors-de-chasse. Elle n'a pas fait fortune depuis le premier jour. Elle faisoit une disparate si sensible, que les connoisseurs se sont recriés contre cette interpollation musicale. Ils ont trouvé que cette broderie légere & toute de clinquant, n'alloit point sur la magnifique étoffe du corps de l'ouvrage. On ne la chante plus.

16 *Février*. On écrit d'Amsterdam qu'on se dispose à jouer en Hollande la piece de *l'honnête criminel*, dont la lecture y a fait la plus grande sensation.

16 *Février*. Un cordonnier de femme nommé Charpentier, fait aujourd'hui le second tome de M. André perruquier, si fameux, il y a quelques années, par sa piece du *tremblement de terre de Lisbonne*. Celui là ne compose point encore, mais joue des comédies chez lui, entr'autres *Zaïre*, où il exécute le rôle *d'Orosmane*. Cette parade fait l'histoire du jour dans ce pays de modes & d'oisiveté, surtout depuis que le Duc de Chartres y a assisté avec d'autres sei-

gneurs de la cour. Ce Prince y eſt allé à ſix chevaux, & c'eſt à qui aura des billets pour ce ſpectacle burleſque.

17 *Février* 1768. M. Poinſinet ne joue pas toujours un rôle paſſif; il attaque à ſon tour & vient de s'eſcrimer contre M. de Marmontel, qu'il plaiſante ſur ſon épitre à Mlle. Guimard. C'eſt une eſpece de lettre en vers, où il reproche à ce philoſophe de louer l'action de cette Demoiſelle, comme ſi elle étoit extraordinaire parmi les filles de ſon état, qu'il trouve auſſi ſuſceptible d'humanité que les autres. Il le blâme enſuite de prétendre qu'un théologien, comme tel ait néceſſairement un cœur de bronze. Cette facétie eſt trouvée par bien des gens plus légere que celle de M. de Marmontel, ouvrage en effet d'un auteur toujours devant ſon bureau.

18 *Février*. Les directeurs actuels de l'opéra, voulant encourager les auteurs à travailler pour leur théâtre, & reconnoître les talens de ceux qui ont bien mérité du public par les ouvrages qu'ils ont donnés, ont demandé au miniſtre la permiſſion de donner une penſion de 1,000 livres ſur l'académie royale de muſique à M. de Mondonville: ce qui leur a été accordé.

Les anciens directeurs avoient rendu le même honneur à Rameau, à qui l'on fit 1,500 livres de penſion.

18 *Février*. M. Hoſti, médecin très renommé pour l'inoculation, eſt de retour de Londres

depuis quelques jours. Il étoit paſſé en Angleterre par ordre du gouvernement, pour y prendre encore de nouvelles lumieres ſur l'art d'inoculer, que le miniſtere a fort à cœur d'accréditer, s'il répond à l'idée qu'on en veut donner en politique & qui paroît juſtifiée par beaucoup de faits.

19 *Février* 1768. Le Sr. Sédaine va bientôt paroître en juſtice pour une anecdote qui ne lui fait point honneur, quelque bon que ſon procès paroiſſe au fond & dans la forme. On a parlé de ſon mariage, exécuté l'année derniere, & de la réclamation des héritiers de Madame le Comte, morte de chagrin. L'ingratitude de ce poëte maçon a contribué autant que la jalouſie à faire périr cette femme de douleur. Elle avoit fait donation au Sr. Sédaine d'une maiſon ayant trois corps de logis; bon & excellent bien. On prétend qu'il voulut, dès qu'il fut marié, la mettre à exécution & faire ſortir cette bonne femme de chez elle. Cette ſcene du *Tartuffe* renouvellée, eſt un des moyens que font valoir les héritiers pour rentrer en poſſeſſion du bien, & faire caſſer une donation qu'ils regardent comme le fruit de la ſéduction & de l'obſeſſion.

20 *Février*. Le Sr. Auger a débuté hier dans le rôle de *Huascar* dans la tragédie des *Illinois*. Il y avoit une affluence de monde prodigieuſe. Cet acteur n'a pas eu tout le ſuccès qu'il ſe promettoit. On ne lui a trouvé ni la chaleur ni la nobleſſe néceſſaires pour un pareil rôle. Il a

cependant été applaudi, furtout dans un endroit où ayant mal débuté deux vers qui l'ont fait huer, il n'a point perdu la tête, les a recommencés avec une autre inflexion de voix, & a entraîné les fuffrages.

20 *Février* 1768. M. l'abbé Barthelemi vient de faire un acte de modération qui lui attire beaucoup d'éloges; il a remis 5,000 livres de penfion qu'il avoit fur le *Mercure.*

21 *Février. L'homme aux quarante écus* eft une nouvelle brochure de M. de Voltaire, où il prétend démontrer d'abord l'abfurdité des faifeurs de projets qui voudroient n'établir qu'un impôt unique. Cette critique tombe fur *la richeffe de l'état*, & fur le livre de M. de la Riviere. Il enveloppe enfuite dans fes farcasmes les deux fectes des économiftes & des commerçans. Il traite après différentes matieres, qu'il paffe en revue avec affez peu d'adreffe. Il n'eft pas jusqu'à la vérole qui n'y trouve fa place & fon chapitre. Cette facétie n'eft point amufante comme les autres: elle n'a ni graces ni légéreté. Freron, Nonotte & tous les autres plaftrons ordinaires des railleries & des injures de M. de Voltaire, reparoiffent encore fur la fcene. Cela devient faftidieux jufqu'à la naufée.

22 *Février*. On ne parle plus de l'affaire du Sr. Poinfinet. On affure pourtant qu'elle fe pourfuit toujours par les voyes ordinaires de la juftice. Des gens prétendent même qu'il y

aura un mémoire, non par l'avocat Vermeil, mais par Paliſſot, auquel cas il ſera plus méchant que plaiſant. D'ailleurs, il eſt à craindre qu'il ne vienne trop tard.

22 *Février* 1768. Le Roi a rendu en ſon conſeil d'état le 12 de ce mois, un arrêt qui ſupprime le livre de M. de Puiſégur dont on a parlé. Son titre eſt *Réflexions intéreſſantes ſur la prétention du clergé d'être le premier corps de l'état*. S. M. le regarde comme plein de principes faux, & comme conteſtant au clergé, même ſes propriétés.

23 *Février*. M. le curé de St. Sulpice a invité l'académie royale d'architecture de vouloir bien examiner les moyens d'achevement du grand portail de ſa paroiſſe, que M. Pattu, architecte du Duc regnant des Deux-Ponts, a propoſé, il y a quelques mois, dans un mémoire. En conſéquence cette compagnie eſt actuellement occupée de cet objet important.

24 *Février*. Il eſt parvenu en France quelques exemplaires d'un *Journal de St. Domingue*. Cet ouvrage, dont on connoît ici quinze cahiers, a été commencé dans la colonie vers la fin de 1765. Il en paroît un par mois. Il contient, en général, des choſes intéreſſantes pour le pays. Il eſt aſſez bien écrit, mais on aſſure que l'ouvrage ne ſe continue point. La ſouſcription coûtoit ſur les lieux quatre-vingt-ſeize livres de France par année.

25 *Février*. M. l'abbé Beaudeau, ſecrétaire

de la fociété des économiftes & rédacteur de leur Journal, appellé *les éphémérides du citoyen*, va en Pologne, où on lui fait avoir une prévôté royale, bon & excellent bénéfice. On prétend que le monarque, d'ailleurs, eft bien-aife d'avoir fes confeils pour la légiflation, dont il doit devenir maître inceffamment. Auquel cas il veut mettre en pratique *les principes effentiels de la fociété politique, &c.* En un mot, cet abbé va être le pendant de M. de la Riviere en Ruffie. Les gens de Paris, qui ont vu de près ces modernes Solons, rient bien de voir affociés au gouvernement des états ces philofophes cyniques, qui ne favent pas gouverner leur ménage. On reproche entr'autres chofes à M. de la Riviere d'avoir une femme qu'il tient éloignée de lui, & pour laquelle il a les plus mauvaifes manieres.

26 *Février* 1768. *Le triomphe de la probité*, comédie en deux actes & en profe, imitée de *l'avocat*, comédie de Goldoni. Madame Benoît eft auteur de ce drame. La piece eft conduite fagement & écrite avec facilité. On defireroit plus d'art dans le tiffu de l'intrigue & plus de force dans les caracteres.

27 *Février*. *Le Théâtre de fociété* du Sr. Collé vient enfin d'être rendu complet. Il eft en deux volumes.

Le premier contient, *le roffignol*, opéra comique en un acte; *la veuve*, comédie en un acte & en profe; *le bouquet de Thalie*, prolo-

gue, joué avant *la partie de chaſſe d'Henri IV*; *la partie de chaſſe d'Henri IV*, comédie en trois actes & en proſe; *les adieux de la parade*, prologue en vers libres; *le galant eſcroc*, comédie en un acte en proſe; *Tanzaï & Néadarné*, tragi-comédie en un acte & en vers, précédée de *la lecture*, prologue en proſe.

Le ſecond volume contient *l'eſpérance*, prologue en vaudevilles, proſe & vers; *Joconde*, opéra-comique en deux actes; *Nicaiſe*, comédie en deux actes & en proſe; *la vérité dans le vin*, comédie en un acte & en proſe; *Madame Prologue*, prologue en proſe & vaudevilles, ſuivi d'un *proverbe*, comédie; *Cocatrix*, tragédie amphigouriſtique, en vers & en cinq ſcenes; enfin *la tête à perruque*, petit conte dramatique en un petit acte.

Ce *théâtre* eſt vraiement de ſociété, c'eſt-à-dire fort libre & fort ordurier, très propre à être joué chez des filles ou chez de grands Princes. A quelques pieces près, toute imagination obſcene en fera facilement autant.

28 *Février* 1768. L'inépuiſable auteur du *Siecle de Louis XIV* vient de donner ſous le nom d'un ſermon prêché à Bâle, le 1er Janvier 1768 par Joſias Roſette, miniſtre du St. Evangile, un écrit très agréable à lire. Il roule ſur l'eſprit de tolérance qui commence à ſe répandre de proche en proche. L'Impératrice des Ruſſies y eſt célébrée avec un faſte, un enthouſiaſme fort à la mode chez la ſecte encyclopédique. Le

Roi de Pologne y eſt auſſi prôné. Il eſt fâcheux que l'auteur, après avoir débuté d'une façon grave & impoſante, ne puiſſe ſoutenir le même ton & revienne aux mauvaiſes plaiſanteries qu'il a remâchées cent fois contre la religion, qui peuvent faire rire dans un ouvrage *ad hoc*, mais ſont ttoujours déplacées dans un discours ſérieux.

1er *Mars* 1768. Il paroît un livre intitulé: *Doutes ſur le livre de l'ordre naturel & eſſentiel des ſociétés politiques.* On y prétend que M. de la Riviere, ſous l'apparence de l'amour de la juſtice & de l'humanité, n'eſt qu'un promoteur dangereux du despotisme le plus décidé & le plus complet. Il regne dans cet ouvrage une fierté de caractere, un goût pour la liberté, bien digne de l'auteur des *Obſervations ſur l'hiſtoire de France.* Tout le monde ſait que le gouvernement a arrêté la ſuite de ce livre; que pour mieux fermer la bouche à l'abbé Mably on avoit tâché de le ſéduire par la faveur; qu'en conſéquence on avoit fait demander par S. M. même à M. l'évêque d'Orléans un bénéfice pour cet abbé, dont il eſt pourvu; qu'il eſt en outre occupé pour les affaires étrangeres. Bien des gens ſont ſurpris de voir cet auteur, qu'on croyoit vendu à la cour, déployer dans ce nouvel ouvrage une vigueur, une indépendance plus propres au patriote qu'au courtiſan. Il donne pourtant à croire qu'il n'a pris la plume que par ordre de la cour, ou, qu'avec

ſont outrés de ce ſuccès, & n'ayant pu arrêter le cours de la piece, ils ont voulu ſe venger ſur le cenſeur, dont voici l'approbation littérale.

„ J'ai lu par ordre de Monſeigneur le Vice-„ chancelier, *les Moiſſonneurs.* Si l'on n'avoit „ repréſenté ſur nos théâtres que des pieces „ de ce genre, il ne ſe feroit jamais élevé de „ queſtion ſur le danger des ſpectacles, & les „ moraliſtes les plus ſéveres auroient mis au-„ tant de zele à recommander de les fréquen-„ ter, qu'ils ont ſouvent déclamé avec chaleur „ pour détourner le public d'y aſſiſter. A Pa-„ ris, ce 24 Janvier 1768. (Signé) MARIN."

Cette approbation en effet très ſinguliere, a fait crier contre le Sr. Marin, & le clergé s'eſt remué avec chaleur pour s'en plaindre. La rumeur paroît pourtant appaiſée, mais il a fait mettre des cartons à tous les exemplaires qu'il a pu retirer, & a ſubſtitué une approbation tou-te ſimple.

M. le contrôleur général l'a rayé de ſa main ſur la liſte des penſions, & il lui en a ôté une de 2,000 livres qu'il avoit.

7 *Mars* 1768. On débite à l'occaſion des cir-conſtances actuelles, relatives à la Bretagne & à la nomination de M. Ogier pour aller te-nir les états extraordinaires de St. Brieux, une centurie de *Noſtradamus*, que voici:

Dans une armorique cité
Doit être allégreſſe publique,

Quand Aiguillon fera piqué
Par le dard du valet de pique (*).

8 *Mars* 1768. Madame Denis, niece de M. de Voltaire, & fa compagne fidele depuis nombre d'années, vient de quitter ce cher oncle, & eft à Paris depuis peu avec Madame Dupuy, la petite-fille du grand Corneille, & qui doit fon établiffement au zele officieux de M. de Voltaire, &c. Cette féparation donne lieu à mille propos, que le tems feul peut éclaircir. On débite auffi que M. de Voltaire va à Stutgard, chez le Duc de Wurtemberg, répéter des fommes confidérables qui lui font dûes. D'autres donnent à ce voyage un motif plus important & plus fâcheux. Ils difent que M. de ****, accueilli par M. de Voltaire avec tant de bonté, a eu l'ingratitude de lui voler des manuscrits, où il s'explique avec toute la liberté qu'on fe permet dans le filence du cabinet, fur le gouvernement de France, les Miniftres, le Roi même, &c. Que dans la crainte que cette publicité ne lui attire des ennemis redoutables & de fâcheufes affaires, il avoit cru devoir prévenir la pourfuite de fa perfonne, en fe retirant chez l'étranger.

9 *Mars* 1768. Mlle. Heinel, danfeufe de Stutgard, éleve du Sr. L'Epy, éleve lui-même du Sr. Veftris, eft à Paris, & a débuté depuis peu à l'opéra. Sa maniere noble, majeftueufe

(*) Le valet de pique fe nomme Augier.

fon agrément; que M. de la Riviere n'a point rempli l'objet qu'il s'étoit propofé, & que fon livre ne plaît point dans ce pays-là autant qu'il l'espéroit. On en peut conclure que le gouvernement a peut-être bien autorifé M. l'abbé Mably à répondre à M. de la Riviere, mais que celui-ci a un peu abufé de la permiffion.

Le livre de M. de la Riviere déplaît au gouvernement, en ce qu'il voudroit ramener tous les impôts à un impôt unique, & que trop de gens font intéreffés au fyftême contraire pour qu'il réuffiffe.

2 *Mars* 1768. On a parlé d'un ouvrage intitulé: *Entretiens fur la Bretagne*, compofé par ordre & fous les aufpices de M. le Duc d'Aiguillon. Il paroît aujourd'hui la contre-partie: c'eft la *Lettre d'un gentilhomme de Bretagne à un noble Espagnol*. Elle eft fort rare.

3 *Mars*. On vient d'imprimer *les trois impofteurs*, manufcrit rélégué jusqu'à préfent dans les plus profondes ténebres. Cet ouvrage, fur lequel il y a plufieurs differtations pour prouver à qui on l'attribue, eft un de ceux qui ont excité le plus de recherches dans leur temps. Aujourd'hui, que ce genre de difpute s'eft multiplié à l'infini, on n'y trouve plus que des chofes peu nouvelles. On y a joint une *Lettre du Sr. Pierre Fréderic Arpe, de Kiel dans le Holftein, auteur de l'Apologie de Vanini, imprimée à Rotterdam, in*-8°. 1712. Il rend compte dans cette lettre de la maniere dont il a eu le manuf-

crit *de tribus impostoribus*, & dont il en a fait la traduction: ensorte qu'il n'y a guere lieu de douter de l'existence de ce livre infernal.

4 *Mars* 1768. M. de Voltaire, grand défenseur de *Bélisaire*, vient de répandre une plaisanterie contre le mandement de M. l'archevêque de Paris sur cet ouvrage. Elle est intitulée: *Lettre de l'archevêque de Cantorbery à l'archevêque de Paris.* Cette facétie, dans laquelle l'Anglois appelle *Milord* le françois, n'est soutenue ni par le raisonnement ni par la gaieté. Elle ne tire sa célébrité que de son auteur, & cette célébrité ne peut être qu'éphémere. Il y a un Postscriptum, où l'auteur a rapproché différens événemens, concernant la décadence du pouvoir papal, sous une allégorie soutenue & dans le goût anglois.

5 *Mars* 1768. Le tribunal de l'université a reconnu aujourd'hui dans une assemblée, à la tête de laquelle étoit le recteur, dans le réquisitoire de M. Séguier & l'arrêt du Parlement, concernant le bref du pape contre les ministres du Duc de Parme, la doctrine de l'université, & en conséquence il a enrégistré d'une voix unanime le réquisitoire & l'arrêt.

6 *Mars.* Les représentations des *Moissonneurs* se continuent avec une fureur qui redoubleroit, s'il étoit possible, & si la salle pouvoit s'élargir. Il n'y a pas de représentation, où quelques gens étouffés, pour le moment, n'attestent la bonté du spectacle. Quoi qu'il en soit, les dévots

quelques jours, ſur le théâtre de l'opéra, d'avoir perdu un amoureux qui lui avoit donné mille louis en cinq ſemaines. Un des ſpectateurs lui dit qu'elle étoit faite pour trouver aiſément à remplacer cette perte. La Demoiſelle répond que cela ne ſe répare pas ſi facilement: elle ajoute qu'en tout cas elle ne veut point d'amant qu'à la condition d'un caroſſe & de deux bons chevaux, avec au moins cent louis de rentes aſſurées pour les entretenir. La converſation tombe. Le lendemain il arrive chez Mlle. Grandi un magnifique caroſſe, attelé de deux chevaux. Trois chevaux ſuivent en leſſe, & l'on trouve 130,000 livres en especes dans le caros-ſe. On ne dit point encore le nom de ce magnifique perſonnage, bien digne d'être inſcrit dans les faſtes de Cythere. On l'aſſure étranger, ce qui eſt injurieux pour la galanterie françoiſe.

14 *Mars* 1768. On ne tarit point ſur les hiſtoires de toute eſpece, auxquelles donne lieu l'arrivée de Madame Denis dans ce pays-ci. Il paſſe pour conſtant aujourd'hui que M. de Voltaire eſt encore à Ferney, avec un ſecrétaire & le Pere Adam, qu'il a recueilli lors du déſaſtre de la Société, & duquel il diſoit plaiſamment en le préſentant à la compagnie: *Meſſieurs, voilà le Pere Adam. Il eſt inutile de vous avertir que ce n'eſt pas le premier homme du monde.* En effet, ce Jéſuite eſt, dit-on, très borné.

15 *Mars* 1768. On apprend par des lettres de Mantoue, du 30 Janvier, que l'académie des ſciences & belles-lettres, établie l'année derniere dans cette ville, a propoſé pour un des ſujets des prix à diſtribuer au mois de Novembre prochain, *de déterminer la méthode la plus ſimple de réunir la ſûreté des approviſionnemens avec la liberté du commerce & de l'exportation des grains.*

16 *Mars* 1768. Le début du Sr. Auger ſe continue ſans ſuccès. Il eſt abſolument dénué de toutes les qualités propres à l'acteur tragique. La curioſité attire pourtant du monde, & à la faveur de ce concours, *les valets maîtres de la maiſon* vont comme petite piece. Les voilà traînés juſqu'à demain pour leur onzieme & derniere repréſentation.

16 *Mars. Vers de M. le chevalier de Bouflers à Madame la Comteſſe de Bouflers ſa mere, en lui envoyant les fables de la Fontaine.*

Voilà le bon homme qui fit
Cent prodiges qui nous enchantent,
Des fables qui jamais ne mentent
Et des bêtes pleines d'eſprit.
La morale a beſoin, pour être bien reçue,
Du maſque de la fable & du charme des vers:
La vérité plaît moins quand elle eſt toute nue,
Et c'eſt la ſeule vierge en ce vaſte univers
Qu'on aime mieux à voir un peu vêtue.
Si Minerve même ici-bas
Venoit enſeigner la ſageſſe,
Il faudroit bien que la Déeſſe

& accompagnée des graces féveres de la haute danfe, attire tout Paris. On croit voir Veftris danfer en femme. La ftructure un peu coloffale de cette Allemande & les grands traits de fa figure ne plaifent pas également à tout le monde.

10 *Mars* 1768. *Relation de la mort du Chevalier de la Barre, par M. C ***, avocat aux confeils du Roi, à M. le Marquis de Beccaria.* Toute cette hiftoire tragique eft contée avec une oration bien propre à infpirer l'horreur la plus forte contre les auteurs du jugement dont il eft queftion. Il faut fe rappeller que ce malheureux jeune homme a été condamné à la mort pour quelques impiétés dont on l'accufoit, qui ne paroiffent pas bien prouvées, qui pouvoient s'attribuer à un excès d'intempérance, & qui d'ailleurs ne faifoient aucun tort direct à la fociété.

11 *Mars*. L'épitre fuivante, peu recherchée pour fon mérite poëtique, va être confignée ici comme pouvant fervir à l'hiftoire & faire anecdote.

Epitre à M. le Préfident Ogier, fur fa miffion en Bretagne.

Pour les fanges de la Vilaine
Quitter les tréfors de la Seine,
Cher Ogier, quel aveuglement!
Tu veux paffer bien faintement
La rigoureufe quarantaine.
Recois mes adieux: carnaval
Eft trop bien ici pour te fuivre
Dans un pays où tout va mal,

Où pas un homme ne s'enivre,
Nulle femme n'y ſonge au bal.
Longtems j'en ai fait mes délices.
Mais depuis un luſtre je vois
Qu'on ne parle à ces bons Gaulois
Que de dragons & de ſupplices:
Que pour les réduire aux abois,
De par le plus juſte des Rois,
On a fait cent mille injuſtices
Et déjà violé quarante loix.
Malheureux! la cour les abhorre
Et les hait: c'eſt le bon ton.
Que vas-tu faire en ce canton?
Tu brûles d'être utile encore
Au notre bien-aimé Bourbon;
Tu veux que ſon peuple Breton
Plus que jamais l'aime & l'adore,
Et ne tremble plus à ſon nom.
Quoi donc! oſerois-tu lui dire
Qu'en dépit de leurs ennemis,
Les Bretons ſont les plus ſoumis,
Les plus zelés de ſon empire?
Je te crois un peu trop prudent:
Dans ce pays, cher Préſident,
Répands de nouvelles allarmes:
Prends ce qui lui reſte d'argent;
Laiſſe-lui ſes fers & ſes larmes.

12 *Mars* 1768. L'opéra a donné aujourd'hui pour la capitation, *Sylvie*, qui a été vue avec le concours ordinaire à de pareils jours.

14 *Mars*. Mlle. Grandi, danſeuſe en double de l'opéra & figurante d'un talent médiocre & d'une figure très ordinaire, ſe plaignoit, il y a

A ſon profond ſçavoir joignît quelques appas.
Le genre humain eſt ſourd quand on ne lui plaît pas.
Pour nous éclairer tous, ſans offenſer perſonne,
La ſavante Minerve a pris vos traits charmans;
En vous voyant je le ſoupçonne,
J'en ſuis ſûr quand je vous entends.

17 *Mars* 1768. *Trop eſt trop: capitulation de la France avec ſes moines & religieux de toutes les livrées, avec la revue générale de tous ſes patriarches; avec cette épigraphe:* tout arbre qui ne portera pas de bon fruit ſera déraciné & jetté au feu. *Matth. chap. VII, vs.* 19. Tel eſt le titre d'une œuvre du Sr. Maubert, mort depuis peu à Altona. On ſait que cet auteur étoit transfuge d'un couvent de capucins de France; il s'enſuit que les religieux ne ſont ſûrement pas bien traités dans cette brochure ſatyrique & qui par-là même eſt très amuſante. Il y regne une licence réprouvée chez les honnêtes gens, mais qui réveille leur attention.

19 *dudit.* On écrit de Rennes que le procureur général ayant requis que la *Lettre d'un gentilhomme Breton à un gentilhomme Eſpagnol*, dont on a parlé, fut brûlée par la main du bourreau, un des Meſſieurs dit: *eh! Meſſieurs, ne nous laſſerons-nous jamais de faire brûler la vérité?*

L'arrêt qui condamne au feu cette brochure, a été rendu le 4 Mars, ſuivant les concluſions du procureur général.

20 *Mars.* Le mariage de Mlle. Mazarelli,

cette virtuose également connue sur le Parnasse & à Cythere, est enfin déclaré avec M. le Marquis de Saint Chamont: elle jouit de tous les honneurs & privileges de son titre de Marquise; elle a pris livrée; on lui porte la robe, le sac, le carreau à l'église, &c.

20 *dudit.* M. de Beauchamp, auteur de *la recherche des théâtres*, de quelques romans, pieces dramatiques, &c. est mort, il y a déjà quelque tems, dans un âge assez avancé. Avant de mourir, il avoit consigné ses sentimens dans une espece de testament, qui roule purement sur sa façon de penser, & est une espece d'apologie de sa maniere de vivre. Il ne dit rien de nouveau sur les motifs d'incrédibilité, & repete seulement en assez bon ordre les principaux argumens qu'ont fait valoir ceux qui ont écrit sur cette matiere. Cet ouvrage manuscrit court dans les mains des gens du parti, & sans doute il sera imprimé quelque jour.

21 *dudit.* Extrait d'une Lettre de Leeds en Angleterre, du 1er. Mars. „Il y a peu de jours „ que la société pour l'encouragement des arts, „ établie à Londres, a fait payer à M. Evert „ de Swillington, près cette ville, un prix de „ 50 guinées, pour l'invention de sa curieuse „ machine pour battre & moudre le bled, en„ semble ou séparement."

22 *dudit.* Si la réforme que l'on se propose de faire dans les communautés religieuses a le vœu du gouvernement & d'une partie même des or-

dres monaſtiques, il y a des particuliers intéreſſés à la combattre, & quelques-uns ſe ſont permis d'attaquer la commiſſion par des écrits qu'ils ont fait paroître anonymement. On vient d'y répondre ſous le titre de *Lettres d'un religieux à ſon ſupérieur général, ſur la réforme des communautés religieuſes ; troiſieme lettre ſur la conventualité.* On ne peut préſenter avec plus de décence & avec de meilleures preuves les raiſons que l'auteur met en avant pour juſtifier ſon aſſertion.

23 *dudit.* Un chat s'étant introduit derniérement au Parlement, dans l'aſſemblée des chambres, cet animal a attiré l'attention de MM. ; M. de Saint Fargeau, préſident à mortier, grand ami de cette engeance, a pris ce chat, & l'a caché ſous ſa robe, croyant arrêter par-là le deſordre & le ſcandale; mais cet animal a miaulé, égratigné, fait le diable & il a fallu le mettre à la porte. Un plaiſant de l'aſſemblée, (M. Heron, conſeiller) a dit là-deſſus le bon mot, matiere de l'épigramme ſuivante:

Tandis qu'au temple de Thémis
On opinoit ſans rien conclure,
Un chat vint ſur les fleurs de lys
Etaler auſſi ſa fourrure.
Oh! oh! dit un des magiſtrats,
Ce chat prend-il la compagnie
Pour conſeil tenu par les rats?
Non, reprit ſon voiſin tout bas,
C'eſt qu'il a flairé la bouillie
Que l'on fait ici pour les chats.

25 *dudit.* Extrait d'une Lettre de Londres du 8 Mars 1768... M. Draper, colonel durant la derniere guerre, du 79e. régiment, a érigé dans ſon jardin de Clifton un magnifique cénotaphe, avec l'inſcription ſuivante:

„ Ce cénotaphe eſt conſacré à la mémoire „ des guerriers du 79e. régiment, morts au ſer„ vice de S. M. Ce ſont eux en partie qui ont „ ſoutenu d'abord & repouſſé les efforts redou„ tables & multipliés des François dans l'Inde, „ qui y ont empêché la deſtruction de nos éta„ bliſſemens & ruiné enfin ceux de nos ennemis.

„ La défenſe de Madras, à jamais mémora„ ble, la bataille déciſive de Wandewash, dou„ ze fortereſſes puiſſantes & importantes, trois „ capitales ſuperbes, Arcot, Pondichery, Ma„ nille & les Iſles Philippines, tout atteſte dans „ les Indes la bravoure indomptable de ce régi„ ment, les talens conſommés de ces officiers, „ & l'humanité rare du ſoldat le plus groſſier. „ Tels étoient tous les membres de ce corps „ victorieux, qui a étendu les conquêtes & la „ gloire de la Grande Bretagne juſques dans les „ contrées les plus reculées de l'Aſie.

„ Leurs exploîts rendent vraiſemblables ceux „ des Grecs & des Romains, ſi vantés & ſi in„ croyables. Ils méritent d'être transmis à no„ tre derniere poſtérité, & leur nom ſera cé„ lebre, tant que le vrai courage, la valeur, la „ diſcipline, l'humanité, reſpireront dans le „ cœur des Anglois.

„ Trois officiers de l'état-major, dix capitai-
„ nes, treize lieutenants, cinq enſeignes, trois
„ chirurgiens & 1000 ſoldats de ce régiment,
„ ont péri durant le cours de la derniere guerre."

26 *Mars* 1768. *Ericie*, ou *la Veſtale*, tragédie dont on a parlé, qui ſucceſſivement préſentée à la police, à l'archevêque & à la Sorbonne, a paru contenir des tirades trop fortes contre la vie religieuſe, paroît imprimée. Ce drame, qui n'eſt autre choſe que l'acte de la *Veſtale* ou *du Feu tiré des élémens*, a le mérite d'une action ſimple, étendue en trois actes. Il n'eſt pas traité auſſi ſupérieurement que le ſujet le comportoit, & d'ailleurs n'a point dans le ſtyle cette énergie néceſſaire pour peindre toute l'horreur de la vie monaſtique: tableau qui paroît avoir été le principal but de M. de Fontanelle, & auquel ſon drame ne devoit ſervir que de cadre. Une épitre de M. de la Harpe qui a paru, il y a plus d'un an, en dit beaucoup plus que M. de Fontanelle: elle eſt intitulée *Lettre d'un ſolitaire de la Trappe à M. l'abbé de Rancé*. On en a fait mention dans le tems.

27 *Mars* 1768. M. l'abbé Barthelemy a en effet remis 3000 livres de penſion qu'il avoit ſur le *Mercure*, dont 1000 livres en faveur de M. de Guignes, 1000 en faveur de M. de Chabanon, 1000 à la maſſe. Il avoit déja remis 2000, il y a quelque tems, dont 1000 en faveur de M. Marin, cenſeur de la police, & 1000 à la

masse. Les arrangemens ultérieurs du *Mercure* n'étant pas finis, les choses restent *in statu quo.*

27 *dudit.* L'abbé Baudeau ne part qu'au mois de Mai pour la Pologne. On prétend que c'est l'évêque de Wilna qui l'appelle & lui a donné un bénéfice de plus de 20000 livres de rentes. Il veut mettre en pratique les vues économiques de cet auteur agricole.

27 *dudit.* *La Princesse de Babylone* est un roman de M. de Voltaire, espece de féerie ou de folie. Il y regne une grande gaîté, à laquelle il a sçu adapter des traits très philosophiques, comme aussi des satyres contre des personnages qu'il aime à remettre sur la scene.

28 *dudit.* Un des principaux griefs de M. de Voltaire contre M. de la ***, c'est d'avoir retenu de mémoire les divers lambeaux que le premier récitoit à l'autre, du deuxieme chant du poëme de *la Guerre de Geneve*, & de les avoir fait paroître sans son aveu; d'autant qu'il y a une tirade contre M. Tronchin, que l'auteur n'eut pas voulu rendre publique. Tel est le fait, comme le raconte Madame Denis.

28 *Mars* 1768. Mlle. Heinel, célebre danseuse de Stutgard, dont on a prôné les succès prodigieux à l'opéra, où elle a débuté depuis peu, vient d'opérer une merveille plus grande encore: ses charmes ont séduit M. le Comte de Lauraguais, au point de lui faire oublier ceux de Mlle. Arnoux. Il a donné pour présent de nôces à l'Allemande 30000 livres, 20000 à un fre-

re qu'elle aime beaucoup, un ameublement exquis, un caroſſe, &c. On compte que la premiere coûte 100000 livres à ce manifique Seigneur. Mlle. Heinel ne s'étoit jugée modeſtement qu'à 14000 livres.

30 *Mars.* Il paroît très conſtant que Madame Denis eſt à Paris pour y reſter; que ſa ſéparation d'avec ſon oncle, M. de Voltaire, eſt une ſuite de querelles domeſtiques qui ne leur permettent plus de vivre enſemble. Les dépenſes conſidérables que M. de Voltaire a faites aux Délices & dans ſes châteaux de Torney & de Ferney, ont fort dérangé les affaires de ce grand homme, qui n'a pas aſſez compté avec lui-même. Il ſe trouve aujourd'hui fort en avance ſur ſes revenus, dont la plupart ne ſont pas liquides. Ce qui l'a forcé à une réforme de maiſon, dont l'entretien étoit très cher, & ſurtout entre les mains de perſonnes peu économes.

Dans cet embarras M. de Voltaire, qui ſe trouvoit un riche mal-aiſé, a voulu, pour ſe débarraſſer tout de ſuite de ſes créanciers & ſe mettre au niveau, vendre ſa terre de Ferney, comme d'une défaite plus facile, ou comme celle dont la vente rendroit davantage. Il a fallu le conſentement de Madame Denis, ſous le nom de laquelle elle étoit achetée, & cette niece l'a refuſé opiniâtrement. *inde iræ!*

30 *dudit.* Longchamps, cette promenade fort en vogue dans les jours de la ſemaine ſainte, a

commencé à s'ouvrir hier avec toute l'affluence que promettoit la beauté du jour. Les princes, les grands du royaume, s'y sont rendus dans les équipages les plus lestes & les plus magnifiques ; les filles y ont brillé à leur ordinaire ; mais Mlle. Guimard, la *belle damnée*, comme l'appelle M. de Marmontel dans son épitre peu catholique, a attiré tous les regards par un char d'une élégance exquise, très digne de contenir les graces de la moderne Terpsicore. Ce qui a surtout fixé l'attention du public, ce sont les armes parlantes qu'a adoptées cette courtisanne célebre: au milieu de l'écusson se voit un marc d'or, d'où sort un guy de chêne. Les Graces servent de supports, & les Amours couronnent le cartouche. Tout est ingénieux dans cet emblême.

30 *Mars* 1768. La *Lettre d'un gentilhomme Breton à un noble Espagnol* roule principalement sur les menées des Jésuites pour se venger de M. de la Chalotais : on leur impute tous les maux qui ont affligé cette province, on les regarde comme les émissaires d'un grand (M. le Duc d'Aiguillon,) pour entretenir la division des esprits. Il regne dans cet écrit une aigreur peu propre à inspirer la confiance, & toujours mal-adroite de la part de l'auteur.

Fin du troisieme volume.